TESTO **Br**

Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 3576-3577

[49r] Ce present livre contient trois traittiez, desquelz le premier parle de  
la naissance de Blanchendin; comment il se parti de l’ostel de son pere et pour  
quoy; comment il íut chevalier. Et comment il baisa l’Orgueilleuse d’ amours.

Lequel premier traittié est divisé en .x. chapitres, desquelz le premier cha-  
pitle parle de la naissance de Blanchendin; de la joie qui en sourdi. Et com-  
ment il fut mis a l’estude sytost qu’il eut aage, et comment il proffita.

Le .ij.e chapitle. Comment Blanchendin a la relaciòn de son maistre et  
aussi a cause de son inclination conclud son partement.

Le .iij.e chapitle. Du parteriaent de Blanchendin. Du doeil que la royne en  
fist et de ce que Blanchendin emporta du roy son pere.

Le .iiij.e chapitle. Comment on fist querre Blânchendin. Du chevalier que  
Blanchendin trouva en une forest navré a mort par .j. aultre chevalier qui lui  
emmenoit sa dame, et comment le chevalier navré fist Blanchendin chevalier  
et l’arma de ses armes. Et comment Blanchendin poursievi l’aultre chevalier..

Le .v.e chapitle. Comment Blanchendin tua le chevalier qui emmenoit la  
dame du chevalier navré, et ramena la dame qui trouva son mari mort. De la  
paine que Blanchendin en eut et de la connoissance que Amours mist lors en  
Blanchendin.

Le ,vj.e chapitle. Comment Blanchendin tira par la forest jusques a une  
riviere ou il trouva ung chevalier armé qui le fist passer.

Le .vij.e chapitle. Comment le chevalier du gué compta a Blanchendin la  
guerre de l’Orgueilleuse d’amours et pour quoy, et des [49v] gracieux souhais

15 chapitle ] **Ms.** chevalier

qu’il fist a Blanchendin a cause qu’il le trouva sy gracieux, sy beau chevalier  
et si sage en ses responses.

25 Le .viij ,e chapitle. Du conseil que le dit chevalier du gué donna a Blan-  
chendin tant d’aler a Tourmaday, comme de baisier l’Orgueilleuse d’amours.

Le .ix.e chapitle. Comment Blanchendin aprez touz debas conclud en son  
coeur de baisier l’Orgueilleuse d’amours.

Le .x.e chapitle. Par quel maniere Blanchendin parvint au baisier de

30 l’Orgueilleuse d’amours et du desplaisir qu’elle en eut.

Le second traittié parle comment Blanchendin vint a Tourmaday et com-  
ment il combati son hoste; comment et par quel maniere il recouvra la bien-  
voeillance de l’Orgueilleuse d’amours. Et de l’emprisonnement du dessus dit.

Et contient .xvj. chapitles, desquelz le premier parle de l’aspre dueil que  
5 l’Orgueilleuse d’amours fist a cause du baisier dessus dit; dez argumenz d’en-  
tre elle et sa maistresse, qui la confortoit.

Le .ij.e chapitle. Des menaces de l’Orgueilleuse d’amours a Blanchendin,  
et comment Blanchendin vint a Tourmaday pour logier sur le prevost et des  
vers qu’il trouva sur la porte au prevost.

1. Le .iij.e chapitle. Comment Blanchendin combati et vainqui son hoste. Et  
   par quel maniere il fut logié.

Le ,iiij.e chapitle. Comment Blanchendin fut receu des belles filles au pre-  
vost. Et de l’Orgueílleuse d’amours qui arriva a Tourmaday troublee du baisier  
dessus dit, jugeant Blanchendin a morir l’endemain.

15 [50r] Le .v.e chapitle. Des raisons que la maistresse de l’Orgueilleuse d’a-

mours allegoit pour la delivrance de Blanchendin.

Le .vj.e chapitle. Comment l’Orgueilleuse d’amours eut congnoissance de  
son desmesuré dueil, et de la cruaulté qu’elle vouloit moustrer sur Blanchendin  
et de la subite mutation de son courage.

20 Le ,vij.e chapitle. Comment le roy Allimodés mist le siege a Tourmaday.

Le .viij.e chapitle. Des saillies que ceulz de Tourmaday firent sur leurz  
ennemis, et comment le prevost fist armer Blanchendin.

**15 raisons que ]** Ms. segue **lorgueilleuse damours** annullato da tratti orizzontalì, per erroneo anti-  
cipo

Le .ix.e chapitle. Comment Blanchendin se moustra sur lez ennemis. De  
l’onneur qu’on lui fist au retoumer, et de l’Orgueilleuse d’amours qui veoit et  
oioit toutes ces choses.

Le .x.e chapitle. Comment, aprez l’arrestee conclusion que l’Orgueilleuse  
d’amours prist d’amer Blanchendin, de quelz mes Amours la servy, et com-  
ment elle se rendy du tout a Amours.

Le .xj.e chapitle. Des remoustrances que la maistresse fist a l’Orgueilleuse  
d’amours; du prevost qu’elle manda et pour quel cause, et comment elle entra  
en matere pour parler de Blanchendin et des filles du dit prevost. Et des loen-  
ges que le prevost contoit de Blanchendin.

Le .xij.e chapitle. Comment elle conclud que les filles au prevost ne lui  
feroient pluz mal en la teste. Et comment [50v] elle dist au prevost que  
Blanchendin estoit amoureux de sa cousine germaine. Et comment elle dist au  
prevost qu’elle voloit bien veir Blanchendin.

Le .xiij.e chapitle. Des devises d’entre le prevost et Blanchendin, et com-  
ment ilz vindrent au palaiz devers l’Orgueilleuse d’amours.

Le .xiiij.e chapitle. De la maniere que tint Blanchendin a l’aborder a  
l’Orgueilleuse d’amours. Des langages qui furent entre eulz deux. Et comment  
l’Orgueilleuse d’amours deschela a Blanchendin l’amour qu’elle avoit a lui.

Le .xv .e chapitle. Comment Blanchendin dist au prevost tout son fait; du  
present que l’Orgueilleuse d’amours envoya a Blarichendin; du roy des Gaians  
que Blanchendin combati.

Le .xvj.e chapitle. Comment Blanchendin tua le roy des Gaians. Comment  
Blanchendin fut pris; du dueil que l’Orgueilleuse d’amours en fist. Comment  
elle envoya le prevost devers Allimodés pour la raenchon de Blanchendin. Et  
du refíus de Alimodés. Et comment il fist emmener Blanchendin par mer.

Le .iij.e traittié parle comment Blanchendin se gouvema a Athenes devers  
le roy; de son retour, de la conqueste de Cassidone. Comment il rencognut son  
pere, de la victore qu’il eut encontre Allimodés et contre Subien le trayttre.

Et est devisé en .xxij. chapitles, desquelz le premier parle que Allimodés  
fist emmener Blanchendin, et comment par fortune il fu sauvé du peril de la  
mer et faindi estre sarrazin.

m

**31 du dit ]** Ms. segue **ps** annullato da un tratto orizzontale

Le ,ij.e chapitle. Comment Blanchendin fnt retenu du roy de Athenes et lui  
acheva une guerre qu’ il avoit.

[51r] Le .iij.e chapitle. Comment Sadoine trouva Blanchendin soy com-  
10 plaindant et Blanchendin lui compta tout son fait.

Le .iiij.e chapitle. Comment Sadoine prist congié de son pere pour aidier  
Blanchendin acompaignié de ,xij.m chevaliers.

Le .v.e chapitle. Comment Blanchendin parla au prevost sur la mer de  
l’Orgueilleuse d’amours, sans soy fayre congnoistre au dit prevost.

15 Le ,vj.e chapitle. Comment Blanchendin rescrepvy a l’Orgueilleuse d’a-  
mours par le dit prevost.

Le ,vij.e chapitle. Comment le prevost presenta sa lettre et du contenu de  
la dite lettre, et de la joie de l’Orgueilleuse d’amours a ceste cause. De la fortu-  
ne que Blanchendin et Sadoine eurent sur mer.

20 Le .viij.e chapitle. Commentpar fortune Blanchendin et Sadoine arrive-  
rent au port de Cassidoine.

Le .ix.e chapitle. Comment Blanchendin et Sadoine vainquirent Daire en  
bataille et l’occist Blanchendin, et comment la soeur Daire se rendi a Sadoine.

Le .x.e chapitle. Comment Blanchendin donna a Sadoine la soeur de Daire  
25 et comment elle fut baptisee, et de la recongnoissance du pere de Blanchendin.

Le ,xj.e chapitle. Comment Blanchendin pria merci a son pere, et de leur  
partement et de Sadoine pour aler a Tourmaday.

Le .xij.e chapitle. Comment Blanchendin et ses gens vinrent prez de  
Tourmaday, et du prevost que TOrgueilleuse d’amours y envoya.

30 Le .xiij.e chapitle. Comment le prevost recongnut Blanchendin et de la  
verge d’or qu’il envoya a l’Orgueilleuse d’amours.

[51v] Le .xiiij.e chapitle. Des nouvelles que le prevost dist a TOrgueilleuse  
d’amours et de la joie que on fist a Tourmaday.

Le ,xv.e chapitle. De la bataille de Blanchendin et de Allimodés, et com-  
35 ment Sadoine fut prins aprez qu’il eut navré Alchimedés.

Le ,xvj.e chapitle. Comment Blanchendin s’appresta pour secourre Sadoine  
et laissa TOrgueilleuse d’amours en la garde de Subien, son seneschal,

Le ,xvij.e chapitle. De la trahison que Subien machina encontre Blan-  
chendin vers l’Orgueilleuse d’amours.

40 Le ,xviij.e chapitle. Comment le conte de Chasteaufort et le bon prevost se  
sauverent de Subien a Chasteaufort et comment Subien les assega.

Le .xix.e chapitle. Comment Allinedés arriva a Cassidone et des paroles  
d’entre lui et sa fille, la femme de Sadoine.

Le .xx.e chapitle. Comment Sadoine fut rescoux que on aloit pendre. Et de  
Blanchendin qui arriva a celle heure au port de Cassidoine, qui se mist en  
bataille encontre Allinodés.

Le .xxj.e chapitle. Comment Sadoine se vint bouter avec Blanchendin, qui  
poursievoit Allimodés et desconfirent ses gens. Et du prevost qui vint devers  
Blanchendin. Et comment Blanchendin et Sadoine vinrent a Tourmaday, et de  
la bataille contre Subien.

Le ,xxij.e chapitle. Comment Subien se cuida sauver et la maniere com-  
ment il fut prins et puis pendu.

[52r] Les nobles fais et haultes entreprinses des nobles et vertueux coura-  
ges de noz anchiens predecesseurs, escrips pour exemple et memore a la loen-  
ge d’iceulz, ramainent a la congnoissance de mon debilité et obscurci entende-  
ment une matere, laquelle sera discutee en rude et commun stille ou procez de  
ce present traittié par commandement auquel n’oseroie ne volroie desobeïr,  
transmué de rime en la prose qui s’ensieut1.

1. Cepresent livre contient .iij. traittiez, desquelz lepremierparle de la nais-  
   sance de Blanchendin; comment il separti de l’osîel de sonpere etpour quoy;  
   comment ilfut chevalier. Et comment il baisa [52v] l’Orgueilleuse d’amours.

Lequel premier traittié est divisé en dix capitles, desquelz le premier parle  
de la naissance de Blanchendin; de la joie qui en sourdi. Et comment ilfut mis  
a 1 ’estude sitost qu ’ïl eut aage et comment il proffita.

Au temps que le tresheureux bien de paix florissoit par la pluspart des  
royaulmes crestiens et que pluseurs mettoient paine d’amasser et multiplier  
vertus, regnoit en Frise ung roy de tresheureuse renommee, amé, doubté et  
obeỳ de ses subgectz, habondant des biens de fortune, mais privé estoit de la  
tresdesiree felicité de mariage, c’est assavoir de lignie dont il et la reyne sa  
femme estoient tresdesplaisans.

Je passe de legier les regretz que la bonne reyne souvent faisoit es lieux  
solitaires de son hostel pour ceste infortune. Mais elle, sachant le vertueux  
effect de devote oroison, excercitoit de toute sa force son tres ennuyé coeur a

10 ce glorieux usage. Et aprez ce beau passetemps par la permission divine  
conçupt ung tresbeau filz, lequel fut apellé Blanchendin. A l’advenement  
duquel sourdi une non acoustumee leesse du roy, de elle, des princes, sei-  
gneurs et commun poeuple du païs, qui se jugoient exheredez de successeur  
legitime pour la sterilité de la reyne.

15 Bianchendin crut en beaulté, sens et bonnes meurs; et a l’issue de son  
enfance fut baillié pour doctriner en lettres et bonnes meurs a ung bon clerc,  
lequel en assez brief temps le rendi expert et habille en pluseurs et diverses  
sciences, c’est assavoir en gramaire, logique et philozophie. Blanchendin entre  
aultres passez temps se delitoit a la chace et a voler et moderement sy conte-  
20 noit de tables, d’eschez; de gracieusement et sagement deviser passoit les plus  
aagiez de soy. Et, pour parler a la verité, il estoit naturelement enclin et usité a  
tout ce que coeur [53r] de noble homme appette et desire, reservé qu’il n’avoit  
jamaiz porté armes ne oŷ parler ne veu l’usage de joustes ne toumois. Et ce par  
l’exprez commandement du roy son pere.

1. Le ,ìj.e chapìtle parle comment a la relation de son maistre et aussi a  
   cause de son inclination conclud son partement.

Ung jour entre les aultres se trouva Blanchendin en devises avecques son  
maistre en pourmenant ou palais et d’aventure entrerent en une chambre ten-  
due d’une bien riche tapisserie de la destruction de Troies, bien et au long fígu-  
ree. Blancendin, qui jamais n’y avoit prins garde, tresjustamment arresta sa  
5 veue vers la dite tapisserie. Et ne se savoit assez esmerveiller en la regardant  
des diverses et estranges besoignes qu’il appercevoit. Puis interroga diligem-  
ment son maistre de la subtilité de l’oeuvre, de l’istore et des personnages. Et  
premier lui racompta son maistre la puissance, le grant circuite et la noblesse  
de la ville de Troies; enaprez les batailles horribles et merveilleuses des Gregois  
10 contre les Troiens; la grant vaillance de Hector, de Troylus, de Paris et de plu-  
seurs, dont il veoit la representation en la dite tapisserie, qui lui esmeurent son  
noble courage et lui dormerent volenté de voloir ressambler ces nobles cheva-  
lìers. Enaprez demanda a son maistre les noms des armes que les chevaliers  
portoient, qui l’en adverti bien au long.

1.23 **Ms. dittografia di** porte  
2.1 en] **Ms.** et

Et, pour abregier, ains partir de la chambre, Blanchendin par l’instruction  
de son dit maistre fut sage des noms et usages de la pluspart des habillemens  
necessaires et servans a la guerre.

De ceste heure ce gentil Blanchendin conclud en son [53v] courage qu’il  
se trouveroit se Dieu lui donnoit santé en quelque lieu ou par experience  
aprenderoit a porter armes, et se excerciteroit en ce joli mestier qui tant lui  
plaisoit a oïr raconter, pensant en soy que trop.plus lui seroit l’usage agreable  
et plaisant. Et atant de son maistre se depart trop plus pensif que paravant n’a-  
voit esté.

1. Le . iìj.r chapitle parle du partement de Blanchendin. Du dueil que la  
   royne en fist et de ce que Blanchendin emporta du roy son pere.

Tous ses pensers arresta pour savoir trouver fachon de se partir de l’ostel du  
roy son pere. Et ne fault point doubter qu’avant Tachevement de son emprise de  
partir, son entendement ne fust fort foulé des diverses conclusions que ses fanta-  
sieuses volentez lui presentoient. Neantmoins tous regrez mis arriere tant a pere,  
mere, parens, comme a aultres choses infîmes qui seulent retarder les courages  
d’aulcunes entreprises, il conclud son partement sans le descouvrir et trouva  
fachon d’avoir une bonne espee laquelle estoit au roy son pere qui depuis bien le  
servy. Monta sur ung tresbon coursier, le plus esleu et amé de son pere. Et ung  
soir se parti que nul n’en sceut nouvelle. Et chevauca en pais bien radement  
toute la nuit qui fort lui estoit avantageuse par la lune qui ses rais espandoit au  
service d’icelle. Dieu voeille bien guider ce gentil Blanchendin! Nous le lairons  
tirer chemin et retoumerons pour aidier a plourer le dolent roy pour l’absence de  
son chier fílz. Dieu scet qu’il faisoit grant doeil, mais trop plus la bonne reyne,  
qui ne cessoit de prier pour la prosperité de son tresamé fîlz2.

1. Le . iiij.e chapitle parle comment on fist querre Blanchendin. Du cheva-  
   lier que Blanchendin trouva en uneforest navré a mort par ung auìtre cheva-  
   lier qui lui emmenoit sa dame, et comment le chevalier navré fist Blanchendin  
   chevalier et l ’arma de ses armes. Et comment il poursievi 1 ’aultre chevalier.

Cevaucheurs furent envoiez en grant nombre par les pasgages de la con-  
tree pour savoir nouvelle de Blanchendin, mais c’est [54r] pour neant car il

avoit pris ung chemin couvert et chevauchoit tresradement pour prevenir aul-  
cuns s’ilz le sievoient. Et en passant païs se trouva en une lande assez grande  
5 qui le mena a l’entree d’une tresgrant forest ou il entra. Et chevauca toute la  
nuit jusques a l’endemain midi sans trouver adventure qui a compter face. Et  
en descendant d’un hault tertre trouva en la valee ung chevalier armé, lequel  
pieteusement se complaindoit. Blanchendin a lui se arrésta et aprez la gracieu-  
se salutation interroga les causes de sa doleance. Le chevalier lui rendi son  
10 salut et bien au long l’adverti de sa male adventure, en lui moustrant la plaie  
qui a mort le tiroit3 ung chevalier qui sa dame lui avoit tollue nagaire lui avoit  
faitte. Blanchendin, meu de pité, ses armes lui osta. Et aprez qu’il lui eut bendé  
la plaie dont tant il se doloit et le couvert de son manteau, demanda au dit che-  
valier se cellui qui ceste injure lui avoit faitte, pooit gaire estre eslongié. II lui  
15 dist que environ une lieue. Et lors se prind a souppirer en disant: “Helas,  
madame que tant amoie! Aujourd’uj se fait la separation de deux coeurs qui  
tant de bien se entrevoloient. Je sens la mort aux entrees de mon dolent coeur  
preste de moy priver de la doulche souvenance de vostre amour entiere et leal-  
le, mais trop pis me fait que par oppression violente le trahittre qui m’a navré a  
20 mort j oira de vostre j onesse non polue! ”.

A ces mots Blanchendin dist au chevalier qu’il l’aidast a adouber de ses  
armes et que en faveur de noblesse et compassion de son infortune le vengeroit  
de son ennemy et sa dame lui renderoit. Lui adoube a l’aide du chevalier et de  
ses armes; lui donna l’ordre de chevalerie pour pluz esvertuer la bonne affec-  
25 tion que vers lui avoit. Monta sur son coursier, prist la lance au dit chevalier et  
picque radement le chemin que le chevalier lui moustra. En son hamois tres-  
bien se contenoit et pour ung homme qui jamais n’avoit porté armes tresbien  
se aidoit de sa lance. En passant païs, en l’ombre d’un buisson choisi le cheva-  
lier qu’il querroit et la gente pucelle dolente et esplouree durement formenee  
30 par le dit chevalier pour le refïus qu’elle faisoit [54v] a sa desvergondee con-  
cupiscence.

1. Le ,v.e chapitle parle comment Blanchendin tua le chevalier qui emme-  
   noit la dame du chevalier navré. Et ramena la dame qui trouva son mari mort.

**4.3 pour ]** Ms. segue **parvonir** annullato da un tratto orizzontaìe **11 tiroit ]** Ms. **tirant que**

De la paine que Blanchendin en eut et de la congnoissance que Amours4 mist  
lors en Blanchendin.

Blanchendin ne fina de courre son cheval tant qu’il arriva au lieu ou la  
puchelle piteusement crioit; et a l’approcher dist au chevalier: "Laissìez la  
pucelle, sire chevalier et faitte guerre a moy qui pour elle le combatre vouz  
presente et en la faveur du bon chevalier son amy que faussement avez trahi.  
Par amour rendez moy la pucelle pour sainement le remener au treschìer tenu  
de son coeur”. L’aultre, tout eschaufé et demi esragié pour la contrarieté de son  
voloir qu’il trouvoit en la pucelle, fíerement se touma devers Blanchendin et  
dist que la pucelle sera sienne et qui envain se traveille de le requerre pour aul-  
trui; qu’il cesse aussi de l’estonner de ce propos ou de son espee lui mousterra  
que sa poursieute lui est ennuyeuse.

Ce nouveau chevalier Blanchendin, quand il se oý menacier de l’aultre  
desleal, qui tant inhumanement traittoit la gente pucelle, lui dist asseurement  
qu’il montast sur son cheval et puisque par doulcheur ne voloit rendre la  
pucelle qu’il deffendit le droit que avoir y pretendoit contre lui. Le chevalier  
vistement monta sur son cheval, charga sa lance et Blanchendin d’aultre part.  
Et aprez les lances rompues tirerent bonnes espees. Et Blanchendin, qui avoit  
la meilleur5 qui fust de son temps et qui estoit viste et bien a cheval, mist au  
chevalier l’espee dedens le corps et du coup qu’il recouvra l’abati de son che-  
val tout mort.

Et la pucelle, voiant sa delivrance par la mort du chevalier, ne savoit sa  
maniere ne assez humblement mercier Blanchendin, lequel le fîst monter sur le  
cheval du chevalier mort, duquel il osta la teste et a l’archon de sa selle le pen-  
dit, pour la moustrer au chevalier pour confort avec le tressouhaidié desir de la  
presence de sa maistresse. La pucelle a Blanchendin demanda se le chevalier  
son leal amy vivoit encore. “Certes, - dist Blanchendin - je [55r] le laissay fort  
aggrevé, maiz je espoire que encore en vie le trouverons. Or cheminons bon  
pas”. “Helas - dist la pucelle - je fay grant doubte, attendu son grant mal, que  
jamais vif ne le voie. Et se ainsi advient, que ja Dieu ne .voeille, je quitte le  
demourer de ma vie puisque nous .ij. ne tenons que ung parti par nostre coeur  
qui est imparti. Se mort en fait departie prenant mon amy, ma part plus pooir

! %

**5.R Amours ]** Ms. **amours** con sfinaìe annullata da due trattini orizzontali

n’ara, ains imparfaitte tirra a la perfection de sa partie”. Et a ces mos descendi-  
rent des chevaulx au lieu ou trouverent le bon chevalier ja mort. Et du dueil  
que la pucelle en eut, se pasma par pluiseurs fois sur le corps de son ami  
ainçois que l’usance de parler lui fust restituee pour plaindre le mal intollera-  
35 ble qui pour ceste infortune avironnoit son coeur de toutes\* pars.

Et, pour abreger, aprez pluseurs regrez, la bonne pucelle chut morte sur le  
pis du chevalier. Ce voiant, Blanchendin qui treffort s’en esbahy et disoit en  
soy meismes que cez .ij. gens leaulment s’entreamoient. Et des lors commença  
ung petit a sentir de l’estat d’amours et beaucoup le loer. II se desarma,  
40 reprand son manteau et se part fort troublé au coeur de la piteuse mort des .ij.  
leaulx amans. Souvent aussi lui souvenoit du chevalier qu’il avoit occis.

1. Le ,vj.e chapitleparìe comment Blanchendm tìrapar la forest jusques a  
   une riviere ou il trouva ung chevalier armé qui le fist passer.

De tout se conforta et chevaucha par la forest jusques au soir lasse et tra-  
veillié. Et devalant d’une montaigne assez prez.trouva une grosse riviere qui se  
passoit de coustume a gué. Et d’aultre part de la riviere vit ung chevalier armé  
qui l’adverty et conseilla de point passer pour lors la dite riviere sanz batiau.

5 Blanchendin mist pié a terre et atant vechy le bateau venir ou il entra et passa la  
riviere et son cheval. Le chevalier courtoisement le salua et Blanchendin lui  
rendi son salut et beaucoup le mercia de l’avoir passé de son bon advertissement  
du dangier de la riviere ensemble du bateau qu’il lui avoit envoié. Le chevalier a  
grant merveille Blanchendin regardoit et bien lui [55v] semhloit homme de hault  
10 lieu et de bonne fachon, et a la disposition de ses membres le jugoit homme de  
tresgrant puissance. Son joieux esperit et asseuree contenance beaucoup lui plai-  
soient. II se prist a interroguier Blanchendin et lui demanda dont il estoit et quel  
part il tiroit. Blanchendin dist qu’il estoit du royaulme de Frise et, pour ce que la  
merci Dieu leur marche estoit en paix, il s’estoit mis a chemin pour trouver aul-  
15 cun lieu ou fust la guerre pour esprouver son bemage et soy excerciter ou  
mestier d’armes, pour acquerre los et priz comme a chevalier appartient. Le che-  
valier fut trescontent de ceste response et en son coeur beaucoup loua le hon  
voloir de Blanchendin.

5.36 **Ms. om.** le

**6.17 le ]** Ms. segue **v** annullato da un tratto obliquo, per erroneo anticipo di **voloir**

1. Le .vij.e chapìtle parìe comment le chevalier du gué compta a  
   Blanchendin ïa guerre de l’Orgueilleuse d’amours et pour quoy. Et des gra-  
   cieux souhaits qu ’il fist a Blanchendin a cause qu ’il le trouva si gracieux, sy  
   beau chevalier et si sage en ses responses.

Dedenz son chastiau le mena et físt penser de sori cheval et repaistre, car  
il en avoit grant mestier. Blanchendin, aprez pluseurs devises, au chevalier  
demanda comment la marche se nommoit ou il estoit. Le chevalier bien au  
long l’en adverty et premier lui compta qu’il estoit serviteur a la pucelle de  
Tourmaday, qui estoit succedee a la couronne du royaulme. Et comment ung  
roy sarrazin tres ancien marcissant a sa terre, nommé Allimodés de Cassidoine,  
a force la vouloit avoir a femme, ce que pluseurs et meismes les plus grans de  
la marche eussent bien volu pour le bien du royaulme, mais pour le reíïus que  
de ce la pucelle lui faisoit, s’apprestoit [56r] de lui faire guerre. Beaucoup  
aussi lui loa la grant beaulté de la dite pucelle qui estoit reputee entre les aul-  
tres pour lors la passeroute. Neammoins ja soit ce qu’elle fust humble et cour-  
toise autant que princesse et femme de son estat poeut estre, a cause qu’elle ne  
voloit prester ses oreilles aux offres, prieres, ne requestes que nul lui feist en  
amours tant fust adrecié, elle estoit appellee l’Orgueilleuse d’amours.

Blanchendin le chevalier escoutoit a merveilles et quant venoit son tour  
de parler sy gracieusement se devisoit que le ehevalier ne se pooit assez  
esbahir comment sy jone chevalier pouoit avoir desja tant de vertus comme de  
excellente beaulté, gracieuseté, prudence et foison d’aultres. Et a ceste occa-  
sion ne se peut tenir qu’il ne deist a Blanchendin: “Pleut ores a Dieu, sire, que  
ma maistresse l’Orgueilleuse d’amours eust de vous fait son amy et que ce fust  
vostre voloir, et vouz la deussiez deffendre contre le roy Allimodés”.

Blanchendin lors respondi: “Je vous mercie, sire, du bien et de l’onneur  
que me vouldriez, maiz je congnois que sy grant bien ne m’est pas deu et que  
oultrecuidance a moy seroit d’y voloir penser, veu que, comme vous dites, tant  
de gens de bien l’ont volu requerre et que pour rien 'elle veult oïr requeste ne  
priere de nesun tant soit de grand perfection”. “Certes - dist lors le chevalier -  
point ne me semble que ceste maniere a la longue doye avoir duree. Les fles-  
ches d’Amours quelque jour, se Dieu plaist, ne seront pas oiseuses, mais ferue  
sera au coeur sy au vif que reffus ne dangier n’aront plus loy $e [56v] dominer  
ne gouvemer son orgueilleux courage, tant qu’en Amours. Dieux doinst que ce

soit brief et que cellui en ce monde a qui plus de bien vous vouldriez, soit  
cause de la reformation de ceste obstiniee volenté”.

Humblement Blanchendin le chevalier mercya, soy excusant en pluseurs  
fachons par gracieux langages de ceste chose. Ja soit que son coeur desja par  
35 ramonnestement du chevalier commenchast a desirer la bonne grace de ceste  
Orgueilleuse d’amours, sans en faire semblant ne descóuvrir le cas au dit che-  
valier. Aprez pluseurs paroles servans aux propos dessus dis d’entre le cheva-  
lier et Blanchendin, le chevalier lui dist: “Sire, vous estes tres beau jouvenceau  
de belle representation, bien a cheval et a souhait taillié de tous membres. Et a  
40 mon semblant valez tresbien la grace de la gente pucelle l’Orgueilleuse d’a-  
mours. Faites par mon conseil et advis m’est que l’effect qui en procedera  
vous sera proffitable”.

1. Le .viij.e chapitle parïe du conseïl que le chevalìer du gué donna a  
   Bìanchendin tant d’aler a Tourmaday, comme de baisier TOrgueilleuse d’a-  
   mours.

“Je vouz ay dit devant que le roy Allimodés se appreste de faire guerre a  
ma dite maistresse l’Orgueilleuse d’amours et vient pour assegier sa ville de  
Tourmaday. Et a ceste cause se part aujourd’uy ma dite maistresse d’un chas-  
teau assez prez de icy et tire vers Tourmaday pour donner courage aux cheva-  
5 liers et aultres qui sont en sa ville pour la deffendre contre Allimodés. Tresbien  
sera vostre fait de vous aler rendre souldoier leens pour acquerre los de [57r]  
vaillance qui porra croistre vostre renommee, tant que le bruit espoir vendra a  
la congnoissance de l’Orgueilleuse d’amours, au prejudice de son dampnable  
orgueil et a la felicité de vostre bienheuree personne par ce desservant la grace  
10 d’icelle. Je ne doubte point qu’en chemin ne la trouvez, Dieu scet, a belle com-  
paignie de chevalerie, d’escuiers, de serviteurs, dames et damoiselles. Et pour  
la dilicieuse acoustumance et tendreur d’elle, chemine le petit pas de sa haghe-  
nee et de sa coustume, quant elle va par les champs, se tient loins de ses gens  
auprez d’une anchienne damoiselie qui Ta nourrie des son plus jone aage. Et la  
15 nomme sa maistresse.

Trouvez6 fachon de prendre ung baisier comment que soit de TOrgueilleuse  
8.16 Trouvez ] Ms. trouver

d’amours et vous serez le plus eureux des aultres, car mon coeur juge que ce bai-  
sier se avoir le poez et, oŷ, se a vous ne tient, sera occasion d’une amour insepa-  
rable d’entre elle et vous en temps advenir. Je sçay tresbien et n’en fay quelque  
doubte que de prinsault lui toumera pour l’orgueil de elle a tresgrant desplaisir et  
s’en malcontentera plus que de raison. Mais ne vous chaille: vous estes bien  
monté, picquiez oultre sans dire mot pour ceste fois et tirez rade devers  
Tourmaday et quant vous y serez, pensez de vous faire valoir”.

Blanchendin promist au chevalier se possible est et pour autant qu’il lui  
touche d’acomplir son commandement. Et aprez les courtois remerciemens  
que bien sceut faire, Blanchendin volut prendre congié du chevalier. Mais il le  
guida ung petit et son chemin lui enseigna, priant a Dieu que bonne aventure  
lui soit prochaine ainsi qu’il la desire et atant prendi de lui congié; vers sa  
place prend sa voie.

1. [57v] Le ,ix.e chapitle parle comment Blanchendin aprez tous debas  
   conclud a son coeur de baisier 1 ’Orgueilleuse d’amours.

Blanchendin broche son cheval et chevaulcha assez bon pas pensant s’il  
poeut par nulle voie qu’il executera ce que au chevalier a promis, c’est assa-  
voir baisier l’Orgueilleuse d’amours, quelque chose que advenir lui en doie. Et  
Dieu scet qu’au logis de son coeur avoit bel eífroy. A Blanchendin sembloit  
que la chose deust advenir tout ainsi que le chevalier lui avoit dçvisé et souhai-  
dié. Et pour ceste cause avoit tresgrant doubte de faillir a son emprise; d’aultre  
part lui venoit en sa pensee une crainte comme de estre sy oultrecuidié que s’a-  
vancier de baisier une telle princesse que jamais il n’avoit veue et dont l’acoin-  
tance estoit sy dangiereuse.

Amour, qui l’avoit feru de ce doubte, l’appaisoit et l’admonnestoit de har-  
diement proceder a sa dite emprise. Tous debas achevez en l’entendement de  
ce nouvel amoureux, sa fmable resolution fut qu’il metteroit paine d’avoir ung  
baisier de TOrgueilleuse d’amours et lui en deust a ceste cause la mort estre  
adjugie. Et sur ce point s’en aloit Blanchendin disant: “Vray Dieu que bien  
heureux se tendroit mon coeur qui de present est tant pre'ssé a cause de mon  
emprise se ce baisier pooie obtenir. Et se mon infortune ou lacheté de courage

me empechent ceste adventure tant desiré la mort me viengne”.

1 \*

**9.14 disant ]** Ms. segue **B** anmillato da un tratto obliqao

1. Le ,x.e chapitle parle par quel maniere Blanchendin parvint au baisier  
   de rOrgueilleuse d’amours et du desplaisir qu ’elle en eut.

A chief de piece Blanchendin oýt le bruit des gens de l’Orgueilleuse d’a-  
mours. Et au toumant d’un estroit chemin a la congnoissance que le chevalier  
du gué lui [58r] avoit d'elle baillie, il la congnut. Et s’appensa qu’il estoit heure  
de besoigner de rataindre la belle puchelle; se efforcha et tant físt par sa diligen-  
5 ce, atisié de son ardant desir, qu’en pou d’espace se trouva bien prez de elle, de  
sa maistresse. Et comme il picquoit son cheval bien rade pour la baisier en pas-  
sant, au bruit que le cheval fist elle se retouma, de bien venir sy tres a point que  
les .ij. bouches s’entrebaisierent bien serré. Se Blanchendin fut bien joyeux ce  
ne fait mie a demander. Et d’aultre part la belle Orgueilleuse d’amours ne savoit  
1° sa maniere tant estoit desplaisante et ennuyeuse de ce baisier.

Blanchendin picque tant qu’il poeut et passe dames, demoiselles, cheva-  
liers, escuiers et tout la grant compaignie de ceste Orgueilleuse d’amours.  
Gracieusement et honnourablement les salua. 11 ne fault pas oublier qu’il fut  
bien regardé de tous ceulz de la route et especialment des dames et damoisel-  
15 les, qui toutes ensemble disoient qu’il estoit beau compaignon et qu’il sambloit  
bien homme parti de bon hostel.

Atant fíne le premier traittié de ce premier livre. Et assez tost commence  
le second.

1. [58v] Le second traìttié parle comment Blanchendin vint a Tourmaday  
   et comment il combati son hoste; comment et par quel maniere il retrouva la  
   bienvoeìllance de TOrgueilleuse d’amours et de l’emprisonnement du dessus  
   dit. Et contient .xvj. chapitles, desquelz ìe premier parJe que J ’aspre dueiì que  
   J’OrgueiJJeuse d’amours fist a cause du baisier dessus dit; des argumens d’en-  
   tre eJìe et sa maistresse qui Ja confortoit.

Blanchendin donques tire son chemin vers Tourmaday et atant de lui se  
taira nostre compte pour une espace et retoumera aux doleurs de l’Orgueilleuse  
d’amours et pour au long descripre la maniere qu’ elle tint aprez le baisier que  
Blanchendin prist de elle. Incontinent se laissa cheoir du hault de sa haghenee

**11.1 Blanchendm ]** Ms. non è leggibile la **b** neilo spazio lasciatoper il miniaturista

comme une femme oubliee et litargique et quant elle peuí parler dist a sa mais-  
tresse que cellui [59r] qui ceste injure lui avoit faitte, qui qu’il soit, s’il poeut  
venir en ses mains nul ne le porra saulver qu’il n’en perde la teste. Larmes ne  
lui estoient pas chieres, sa robe en estoit chargie comme se vrne grant pluie fust  
du ciel descendue. Et sa bomie maistresse, qui sage et discrete estoit, la confor-  
toit et lui basmoit beaucop l’aspre doeil qu’elle faisoit pour ce baisier. Mais  
l’Orgueilleuse d’amours avoit telement fermé en son courage ce baisier qu’elle  
reputoit injure que beau parler ne excusation que lui feist sa maistresse pour 1’  
appaicier de ce mautalent en rien ne la confortoient, mais sembloit qu’elle se  
deust occire pour plus en haste se vengier.

Sa maistresse lui disoit: “Helas, madame, j’ay bien grant merveille com-  
ment princesse de sy grant renommee comme vous poeut faire sy grant dueil  
d’un neant. Se ung gentil homme vous a baisie et prenons que ce soit folie ou  
deshonneur ce que nonnul que moy ne l’a veu, et ne faittes nulle doubte que  
jamais il soit par moy descouvert. Cessez, cessez atant vostre dueil!”. "Que jc  
cesse de doloir? - dist l’Orgueilleuse d’amours - Ja Dieu ne voeille. Je ne sçay  
s’il est gentil ou vilain. Helas, que ne scevent mes chevaliers et mes gens qui  
devant moy sont ceste adventure: j’en seroie tantost vengee. Sievir le feray et  
creez que son derrenier jour est venu”. “Adja, - dist la maistresse - madame,  
vous ferez plus sagement: se la chose vient a congnoissance vostre dueil en  
doibt doubler et la honte croistre et quant on diròit que aulcun eust pris de  
vous ung baisier, celer le deveriez et a force soustenir l’oppositè et vous volez  
escandelir vostre mesavenue. Montez suz vostre haghenee; voz gens sont ja  
fort eslongiez et mettez hors de vostre imagination les frivoles doleances dont  
trop vous grevez”.

1. Le .ij.e chapitle parle des menaces de l’Orgueilleuse d’amours a  
   Blanchendin, et comment Blanchendm vint a Tourmaday pour logier sur le  
   prevost et des vers qu ’il trouva sus la porte au prevost.

[59v] A quelque meschief que ce fust, l’Orgueilleuse- d’amours, a l’ayde  
et requeste de sa maistresse, monta sur sa haghenee et dist qu’a Tourmaday  
trouvera cellui qui ceste violence lui a fait et que demain sans nulle doubte le  
fera pendre; et en cest annuy s’en va vers Tourmaday la gente jfucelle.

5 Nouz la lairons doloir et sa maistresse le conforter et dirons de Blanchendin  
qui estoit ja bien prez de la ville de Tourmaday qui a mervueilles la regardoit  
et lui sembloit la plus belle ville ou jamais il avoit esté. II entra dedens et che-  
vauca bien avant, regardoit les belles maisons, la grant multitude de peuple, les  
belles rues et les grans eglises. II vint sur le bourc ou il s’arresta a ung homme  
10 qu’il trova en son chemin et demanda le meilleur logis de la ville. Ung aultre  
lui respondi qu’a grant paine il seroit logié et que les gens d’armes de  
l’Orgueilleuse d’amours qui attendoit le siege du roy Allimodés estoient en si  
grant nombre qu’a paine estoit la ville suffissant a les logier et soustenir, mais  
trop bien lui dist que sur le prevost de la ville seroit tres bien logié se hoste le  
15 vouloit recepvoir. Blanchendin lui demanda l’ostel du prevost et l’aultre lui  
moustra et Blanchendin picque celle part. II trouva le prevost devant sa mai-  
son, si le salua et lui pria qu’il le voulsist logier et que bien le contenteroit.

Le prevost regarda Blanchendin et lui dist: “Sire, la maniere de ceens est  
tele que nul ne s’y loge s’il ne fait ce que veez escript en ce marbre dessus  
20 ceste porte”. Blanchendin regarda contremont et veyt dedens le marbre escript  
les vers qui s’ensievent7:

Qui se volra cheens logier,  
l’oste fault combatre premier  
de lance, d’espee ou de hache,

25 il n’y convient aultre fourrier.

Qui a desir de herbegier  
[60r] pense qu’il fault que ainsi le face,  
mais se Dieu lui donne la grace  
que son hoste vainque ou defface  
30 en l’ostel saille sans songier.

Quant Blanchendin eut regardé Ies vers dessus Ia porte et bien entendu ce  
qu’ilz contenoient, ung petit commença a soubsrire et le prevost lui demanda  
s’il estoit conseillié de faire ce que les vers disoient.

Blanchendin respondi qu’il estoit contempt, mais il n’avoit point de har-  
35 nas pour se adouber. Le prevost lui dist qu’a cela point ne tenroit et que volen-  
tiers l’en foumiroit, ce qu’il fist, car il lui fist baillier par ses gens unes cuira-  
ces belles et bonnes et bien toursees, la belle salade, le gorgerin et la baniere et  
tresbonne lance et tout ce qu’a combatre appartient.

Dieu scet qu’il faisoit beau veoir Blanchendin en ce hamas, ja soit qu’il ne  
fust pas droit a son point. Et disoient tous lez assistens qui attendoient pour le  
veoir combatre au prevost que jamais n’avoient veu plus bel homme d’armes.

Le prevost se físt armer en son hostel et quand il íut prest, il monta dessus  
ung bon cheval et sailli hors de son hostel, la lance ou poing. Tresbien sem-  
bloit qu’il deust faire rage, car il estoit a dire la verité puissant homme et de  
vaillance tresbien finie. y

Blanchendin estoit prest, la lance en sa main, enmy la me ou il l’attendoit.  
Le prevost lui dist d’aussi loing qu’il le choisy: “Sire, pensez de vous def-  
fendre. Se vaincre me poez en mon hostel vous logeray et richement vous  
feray servir sans qu’il vous couste ung diner du vostre. Mais se je puis, la  
chose ira aultrement car je vouz occiray ou a moy vous renderez”. Blanchendin  
escoutoit le prevost et asseurement lui respondi qu’il fache du mieulx qu’il  
porra et qui d’aultrui que de soy meismes ne se soussie et qu’il mettera paine a  
garder son honneur et son corps contre lui.

Atant le prevost [60v] prinst sa lance et Blanchendin la sienne qui estoit  
forte et grosse a merveille et tant que chevaulx peurent courre sont venuz l’un  
contre l’aultre. Le prevost rompi sa lance sur Blanchendin sans le blecier, car son  
bon escu le garda et sa bonne eschine ne le souffrit point ploier. Blanchendin  
ataint le prevost parmy l’escu de sy grant radeur que tout oultre le percha sans  
grever le hamas, mais du coup il fut porté par terre et eslevé hors de la selle  
assez loing du cheval. Le cheval de Blanchendin marcha dessus le prevost tres  
rudement et ou bras le blecha et du cop qu’il chut il íu tout estourdi et ne savoit  
ou il estoit. Blanchendin sailly a pié et tira sa bonne espee pour trenchier les  
las du heaulme au prevost et lui oster la teste s’a luy ne se eust volu rendre et  
baillier son logis, quand les deux filles au prevost, qui veoient ceste bataille,  
saillirent hors et se mirent a genoulz devant Blanchendin et lui dirent: “Franc  
chevalier, aiez mercy de nostre pere”. Et Blanchendin, plain de courtoisie, leur  
dist que pour l’amour d’elles ja mal ne lui feroit, et a cest acop le prevost  
revint a congnoissance et dist a Blanchendin: “Gentil chevalier, je me rens a  
vous et mon hostel vous presente, priant tresadcertes qu’en pacience prenez ce  
que vous porray faire”.

**12.62 ou ] Ms.** segue **ou** annullato da un tratto orizzontale

1. Le .iiij.e chapitleparle comment Blanchendin fu receu des belìes filles  
   au prevost. Et de l’OrgueiIleuse d’amours qui arriva a Tourmaday tourblee du  
   baisier dessus dit, jugeant Blanchendin a morir ì ’endemain.

Pluseurs des gens de la ville, veans ceste bataille, loerent Blanchendin et  
disoient qu’il estoit homnie de grant vaillance et d’un tresbon voloir. A chief  
de pieche Blanchendin entra dedens l’ostel au prevost et fut mené des belles  
filles en une tresbelle chambre ou elles l’alerent desarmer et lui baillerent une  
5 longue robe qui estoit a leur pere. Manderent querir le vin et lui fìrent la meil-  
leur chiere pour la premiere acointance que l’en savoit jamais faire a cheva-  
lier. II ne fault pas dire que Blanchendin ne se gouvemast entre elles le [61r]  
plus gracieusement que jamais feist homme et tellement se conduisoit qu’il  
conquist en peu d’eure le coeur de ces deux belles filles, qui n’est pas peu de  
10 chose.

Nostre compte laira Blanchendin soy festoier avec ce beau mainage du pre-  
vost et retoumera a la belle Orgueilleuse d’amours, qui est ja prez de Tourmaday  
en l’amere desplaisance de son apostumé courage; descendi en son chasteau de  
Tourmaday et avec elle sa grosse route de gens d’armes. Monta dedens sa  
15 chambre et fist apeller sa maistresse, laquelle vint tantost et la belle Orgueilleuse  
d’amours se bouta en son retrait avec sa maistresse et pour le soir nul ne vint  
devers elle sy non le capitaine de Tourmaday qui lui vint faire la reverence. Et,  
entre aultres devises qui furent assez briefves, lui compta comment ung cheva-  
lier estrangier estoit arrivé le plus bel homme qu’on peust veoir et avoit com-  
20 batu le prevost et le vaincu.

L’Orgueilleuse d’amours entendi bien aux paroles du capitaine et a la con-  
gnoissance de son cheval que c’estoit Blanchendin et atant le capitaine donna  
la bonne nuit et se parti d’elle. L’Orgueilleuse d’amours dist a sa maistresse:  
“Je lairay mes’huy festoier sur le prevost cellui qui m’a tant fait de desplaisan-  
25 ce aujourd’uy sus les champs, mais tout le monde ne le sauveroit mie que  
demain il ne soit pendu. Se le prevost ne le me livre, je le feray destruire, pri-  
ver de tous les tenemens qu’il a soubz moy”. Son endurci coeur demoura toute  
la nuit en celle volenté que de faire mourir Blanchendin et a ceste cause n’a-  
voit puissance de boire, mengier, ne domiir.

1. Le .v.e chapitle parle des raisons que la maistresse de l’Orgueilleuse  
   d’amours aììegoit pour la delivrance de Blanchendin.

Sa maistresse lui desconseilloit de faire morir Blanchendin, mais argue-  
ment ne remoustrance qu’elle sceut faire n’avoit efficace pour divertir l’obsti-  
nation qu’elle avoit vers Blanchendin. Ainchois disoit l’Orgueilleuse d’amours:  
“De quel mort pour le [61v] plus tourmenter, lui porray-je faire finer ses jours?  
Le feray-je pendre, ardoir ou noyer, trencher la teste ou escarteller par mem-  
bres pour lui bailler paiement condigne de l’oultrage qu’il a commis en ma  
personne?”.

Sa maistresse, oiant ces conclusions repugnans au corage et a l’onnesteté  
de toutes princesses, en estoit tres impaciente et commença a dire: “Helas,  
madame, il n’a pas la mort desservie pourtant s’il a prins ung baisier de vous.  
A mon semblant vouz deveriez fourclorre vostre coeur de toutes les doleances  
inutiles dont trop le grevez. Vous devez penser qui qu’il soit, il a le coeur gen-  
til et est homme de haulte fachon et desja a la relation du capitaine poez enten-  
dre de sa vaillance. S’il ne vous eust choisie belle et gente et plus que aultre  
assouvie, crez qu’il ne se fust jamais advancié vers vous de prendre ung baisier  
ne soy mis ou dangier de vostre indignation qui trop fait a craindre. Pourtant a  
ma requeste et a la semonse de verité cessez vostre dueil”.

1. Le ,vj.e chapitle parle comment l’OrgueilIeuse d’amour's eut congnois-  
   sance de son desmesuré dueil, et de la cruaulté qu’elle voloit moustrer a  
   Blanchendin et de la subite mutation de son corage.

Aprez cest argument l’Orgueilleuse d’amours ne sçavoit mais que repli-  
quier et commençoit apresser ses oreilles par ung soudain et subtil eschauífe-  
ment d’amours qui jusques au coeur le tresperçoit pour là8 delivrance de  
Blanchendin.

Et a chief de pieche prist a dire a soy meismes: “Vray Dieu, quel bruit de  
cruaulté et de tirannie s’espanderoit par tout le monde de moy qui suis femme  
se pour ung baisier [62r] faisoie morir ung sy gentil chevalier! 11 fault que je

**14.4** Ms. dittografia di **le  
15.3** Ms. om. **la**

die qu’il me aime leaulment et que trop estrange lui seroit le guerdon de son  
amour se par mort par moy qui le puis conforter lui estoit adjugié. Mais, las,  
10 j’ay une doubte qui trop me griefve, se d’aventure quand il se trouvera quelque  
part comme a present avec les fílles au prevost qu’il se vante de me avoir bai-  
sie; ce remors me touche jusques au coeur, combien que 'je le tiens tant cour-  
tois et discret que nulle vantance ne lui porroit saillir du bec, especialment de  
celle a qui il a moustré sy grand signe d’amour. C’est force et suiz ad ce cons-  
15 trainte que je confesse qu’il a le corage eslevé en parfaitte noblesse et que s’il  
fust aultre, jamais ne se fust efforcié de moy baisier. On voit a l’oeil sa beaulté,  
dont il est haultement doué; sa vaillance est desja bien esprouvee et pour ce je  
le eslis et fais mon seneschal et chief de ma guerre, car il est homme qui le  
vault. Ainsi sera s’a lui ne tient. Se j’ay paravant vers lui eu quelque malivo-  
20 lence, je lui pardonne tout. Mais touteffois s’íl a quelque amour envers moy,  
c’est pour neant car jamais lui, ne aultre amer ne voeil. Cy ne sçay que c’est  
d’amours, ne ja ne le quier savoir”.

1. Le .vij.e chapitìe parle comment le roy Allimodés mist le siege a  
   Tourmaday.

En ceste diversité de propos l’Orgueilleuse d’amours a quelque paine que  
ce fust passa la nuit et Pendemain físt tres bien gamir son chastiau et sa ville de  
Tourmaday de vivres, de gens et d’artillerie, car elle avoit [62v] oŷ nouvelle  
qu’elle avoit le siege en ce meisme jour. On n’en se donna garde que environ  
5 heure de midi tresgrosse navire descendi assez prez de Tourmaday en laquelle  
estoit le roy Allimodés de Cassidoine, son fílz, qu’on apelloit Daire et la soeur  
de lui, qui estoit a mervueilles belle, et avec eulz ung roy qui se nommoit Rubion  
et le roy des Gaians, qui tant fort et grant estoit que point n’est a compter. En  
leur compaignie avoient bien ,xxx.mhomrnes9, qui tous descendirent des batiaulx  
10 sur la belle prairie tout au plus prez de Tourmaday; et foison d’eulz monterent  
sur leurz chevaulx avec le roy Allimodés, qui s’en vint franchement devant la  
porte de la ville. Tendi la main et dist a ceulz qui estoient aux murs qu’ilz rendis-  
sent la ville ainchois qu’ilz gastassent le païs d’environ, car par ses bons Dieux  
jamais de la ne partira s’il n’a POrgueilleuse d’amours a femme et espeuse.

15 Ceulz de dedens lui respondirent qu’ilz n’avoient garde de lui et que  
POrgueilleuse d’amours ne le cremoit. Et, ceste response oïe, Allimodés físt

planter son estandart assez prez de la ville et tendre ung riche paveillon. Ses  
gens faisoient leurz logeez tout a l’environ; et ceulz de la ville gettoient de  
gros engins, de crapaudiaulx, de serpentines et en tuerent foison, ainçois qu’ilz  
se fussent logiez. Mais ce ne empecha point que les ennemis ne se logassent  
franchement et assez prez de la muraille. Et appresterent leurs engiens pour  
batre la dite muraille.

1. Le .viij.e chapitle parle des saillies que ceulz de Tourmaday firent sur  
   leurz ennemis, et comment ìe prevost fist armer Blanchendin.

[63r] Quant les chevaliers de l’Orgueilleuse d’amours oyrent l’efffoy, chas-  
cun prist ses armes. Aulcuns furent commis a la garde des murs et une partie fut  
ordenee pour saillir sur les ennemis. La porte fut ouverte et environ .vj.c comba-  
tans en saillirent et vindrent fourrer dedens l’ost de Allimodés et de ses gens  
tuerent beaucoup en venue. Maiz ilz furent assez tost reboutez dedens leur bar-  
riere. Une aultre posteme fut arriere ouverte dont les ennemis ne se donnoient  
garde. Et par la saillirent bien mil combatans qui escarmucerent et firent grant  
dommage en l’ost Allimodés. La huee vint jusques en son paveillon, sy couru  
celle part et furent les gens de l’Orgueilleuse d’amours arriere reboutez aprez  
qu’ilz eurent tué environ de .iiij. a ,v.c des hommes de Allimodés sans gueres  
perdre de leurs gens.

Nostre compte retoumera a Blanchendin tandis que Allimodés se parloge-  
ta et fera drecier et afuster ses engiens.

A ceste heure de l’effroy du siege, Blanchendin estoit en l’ostel du prevost  
qui tantost s’en vint sur la muraille et vit le roy Allimodés et ses gens et lez  
batailles dittes cy dessus. 11 devint tout pensif et ennuyé de ce qu’il n’estoit  
armé et qu’il ne pooit saillir sur les ennemis avec les aultres. Le prevost se per-  
chupt qu’il musoit, sy lui demanda quel chose le mouvoit a penser: “Lfelas, -  
dist Blanchendin - j’ay habandonné ma terre et mon païs pour excercer le  
mestier d’armes et je voy qu’a present par faultes d’armure je ne puis mettre  
en oeuvre ne emploier ma bonne volenté”. Le prevost fut tresjoieux et lui dist:  
“Venez-vous en [63v] avecques moy, je vous armeray tres bien et monteray  
s’il est besoing”.

Ilz vindrent au logis et le prevost se fist armer, et Blanshendin d’aultre

part.

Et quant ilz furent prestz, l’une des filles au prevost fist mettre une cou-  
verte de drap de damas blanc sur le cheval de Blanchendin et lui donna une  
manchette de drap de damas noir, et lui pria qu’il la voulsist porter sur sa sala-  
de pour l’amour d’elle. Blanchendin l’en mercia et dist que volentiers le fera,  
30 et qu’elle sera cause, ce lui semble, se Dieu lui donne qûelque bonne fortune  
pour le jour.

1. Le ,ix.e chapitle parle comment Blanchendìn se moustra sur les enne-  
   mis. De l’omeur qu’on luifist au retourner, et de l ’Orgueiìleuse d’amours, qui  
   veoit et oioit toutes ces choses.

Le prevost et Blanchendin monterent a cheval, prinrent congié des filles et  
vindrent a la porte, et a la premiere saillie qu’on fist sur les ennemis ilz furent  
des premiers partans. Blanchendin avoit sa lance bonne et ronde, et comme  
vaillant qu’il estoit se mist au front devant et se feri es gens Allimodés et le  
5 premier qu’il attaindi, il le percha tout oultre le corps et l’abati mort du cheval.  
Et quant sa lance lui fut faillie, tira sa bonne espee dont il frappoit les cops si  
grans que nulz ne l’osoit rencontrer. Et s’esmerveilloient tant ceulz de  
Tounnaday que ses ennemis de la force et vaillance de Blanchendin.

La belle Orgueilleuse d’amours estoit a la fenestre de sa tour, dont elle  
10 veoit toute la merlee, sy demanda a sa maistresse qui estoit le chevalier a la  
couverte de blanc et a la mance sus sa salade. La maistresse ne savoit penser  
qui ce pooit estre, mais trop bien disoit que c’estoit le plus vaillant et le mieulx  
faisant pour le jour. Atant sourvint ung escuier qui leur dist que c’estoit le che-  
valier qui estoit logié sur le prevost. [64r] Dieu scet que l’Orgueilleuse d’a-  
15 mours fut moult joieuse quant elle sceut que c’estoit Blanchendin et com-  
mença a penser en soy meisme qu’il estoit bien digne d’estre amé, puis dist a  
sa maistresse: “Certes, ce chevalier que je voy la, fait mervueilles d’armes. Le  
prevost le sieut tousjours. II fait apenser qu’il lui voldra donner ime de ses fil-  
les et une partie de sa grand chevance, mais sur ma foy ce seroit dommage, car  
20 il est homme d’un noble courage et vaillant et ne fault point doubter qu’il ne  
soit de bon lieu”.

**18.12 mais ]** Ms. segue **tres** annuìlato da un tratto orizsontaìe

I

La maistresse, qui subtilie estoit et bien appercevant10, congnut a sa paro-  
le que le mautalent qu’elle avoit paravant conchut vers Blanchendin estoit  
moderé et ne savoit que penser, s’Amours l’avoit convaincu de sa mauvaise  
erreur, dont elle eust estre bien joyeuse. Entre aultres devises la maistresse dist 25  
a l’Orgueilleuse d’amours: “Certes vostre orgueil sera cause, se vous n’y pren-  
dez garde, de la destruction totale de vostre royaulme. Ne considerez-vous pas  
que vous estes occasion et la cause motivé des assemblees des osts qui sont  
devant vostre ville et de l’effusion de sang qui en procede? Se vous voliez  
espouser Allimodés tout vostre païs seroit en paix et en seureté”. “N’en parlez 30

plus, - dist l’Orgueilleuse d’amours - ja Dieu ne voeille que je espouse ung  
infidele, aourant les ydoles dyaboliques”.

Atant cesserent leur propos et regarderent les chevaliers escarmucier  
d’une part et d’aultre. Mais sur tous Blanchendin avoit le pris et faisoit le  
mieulx. Pluseurs des chevaliers de Allimodés avoient grant envie de la vaillan- 35  
ce Blanchendin et le cuidoient occire. Mais autant qu’il en consievoit, il les  
abatoit, tuoit ou navroit vilainement.

Ceste bataille dura jusques au soir. Allimodés fist sonner la rettraitte a sa  
confusion et ceulz de dedens se bouterent dedens leur ville. Et la pluspart des  
plus gens de bien vindrent convoier Blanchendin a son logis et lui firent la plus 40grant honneur que on porroit faire a chevalier comme a cellui qui pour le jour  
avoit le mieulx fait. Et, pour dire la verité, pliiseurs d’entre eulz fussent  
demourez en la place s’il ne les eust secourus: les uns remontoit quant ilz  
estoient a pié, les aultres rescouoit des mains des ennemis quant ilz estoient  
[64v] prisonniers. Tellement sy conduisi par sa vaillance que a grant triomphe 45conquist la benivolence de tous ceulz de la ville et descendi a son hostel sur le  
prevost. Les belles filles lui vindrent au devant qui toutes deux tresbien l’a-  
moient; .xx. chevaliers demourerent au soupper avec Blanchendin pour le  
festoier et faire acointance. Menestriers, tamburins furent mandez pour resjoïr  
la compaignie. 50  
18.22 appercevant ] Ms. segue maistre en l’art d’incerta lettura, aggiunto neìì’interrigo con segno  
d’inserzione tra appercevant e congnut 48 chevaliers ] Ms. segue lui vindrent annidlato da un  
tratto orizzontale

1. Le ,x.e chapitle parle comment, aprez l’arrestee conclusion que  
   VOrgueilleuse d’amours prist d’amer Blanchendin, de quelz mes Amours le  
   servi, et comment elle se rendi du tout a Amours.

La belle Orgueilleuse d’amours estoit en son chasteau qui ooit ceste noise  
et savoit la feste et l’onneur que l’en faisoit a Blanchendin, ja soit que comme  
vous avez dessus oý, elle se fust donnee en coeur a Blanchendin. Touteffois a  
ceste heure fut prinse la fìnale et arrestee conclusion et determina du tout de  
5 faire son amy de Blanchendin, qui paravant pour ce baisier fut sy mal en sa  
grace et en dangier de perdre la vie, s’Amours qui est tant puissant de sa grace  
n’y eust pourveu.

A l’encommencement de ceste nouvelle alliance Amours la servy d’un  
mes assez dur a gouster: c’est assavoir de soing amoureux qui vault autant  
1° comme souppechonneuse jalousie des filles au prevost etu de son amy  
Blanchendin, mais elle pensa en soy meismes qu’elle pourverroit de remede a  
ce cas, ce qu’elle fist, comme vous orrez cy aprez.

Amours, qui depart ses biens ou bon lui samble, ne oublia pas sa nouvelle  
servante, mais en son advenement la fist viseter par ung sien serviteur nommé  
15 Soussy, qui lui tourbla bien fort les esperis. Et elle qui n’estoit pas faitte de  
recepvoir tel hoste dur s’en acointa.

A chief de piece Amours le referi d’un dart sy au vif jusques au coeur que  
la bonne pucelle ne savoit sa contenance. Et sy n’avoit pooir de boire, mengier  
ne dormir, mais sentoit son coeur sy enserré et espris de l’amour de Blanchendin  
20 qu’elle ne pot plus celer son cas. Puis vint a sa maistresse et dist en ceste  
fachon12: “Helas, qui porra garir ceste paciente qui moeut13 sur bout de coeur  
sain [65r] et tremble de froit, d’une chaleur intollerable?”.

La maistresse perchut a sa maniere et parole qu’elle avoit esté au chapitle  
du Dieu d’Amours et que sa merci on aroit bon compte de l’orgueil, qui trop  
25 long temps avoit gouvemé son desmesuré coeur. Elle pensoit qu’elle fust ferue  
d’Allimodés, puis lui dist: “Madame, vous devez rendre grans graces au Dieu  
d’Amours, veu la mescongnoissance qu’avez eu de ses vertus, qu’il vous a dai-  
gnie visiter et alterer vostre corage. Je croy assez que a cause de ceste subite  
mutation vous estes malade et passionnee d’un accident qui se nomme le mal

**19.10** Ms. om. **et 21 fachon ]** Ms. **frichon**preceduto da **fachon** annullato da un tratto oriszontale

d’amours”. “Helas, - dist la pucelle - le mal d’amours est angoisseux et dur a 30  
porter, ce me samble”. Dist la maistresse: “II fault soufffir pour avoir mieulx;  
ce mal sera cause de vostre perfection. Et saciez qu’amours est la chose qui  
plus embelist et decore les nobles corages. Et ne pensé point que jamais  
homme ne femme aiant bruit d’aulcunes bonnes vertus passant les aultres y ait  
parvenu sans estre ou avoir esté ou service d’amours”. 35

L’Orgueilleuse d’amours escoutoit sa maistresse, mais la fievre que Amours  
lui avoit baillee pour desrachiner l’orgueil de son coeur l’empechoit d’entendre.

Et a chief de piece prist a dire: “Helas, Amours, je me suis long temps deffendue  
contre les durs assaulx et impetueuses excitations, que tes messagiers souvent  
me faisoient. Ore n’ai-je pooir ne voloir de plus me deffendre: a toy me rens!”. 40

1. Le ,xj.e chapitle parle des remoustrances que la maistresse fist a  
   1 ’Orgueilleuse d’amours; du prevost qu ’elle manda et pour quel cause, et com-  
   ment elle entra en matere pour parler de Blanchendin et des fììles du dit pre-  
   vost. Des loenges que le prevost comptoit de Blanchendin.

La maistresse n’eut pas pou de joie de oïr telle nouvelle. Sy lui chut aux  
piez et lui dist: “Loé soit Dieux, madame. La guerre qui est cause de tant de  
maulx, cessera en vostre royaulme, se Dieu plaist, car de l’eure que voldrez  
donner vostre amour au roy Allimodés, le treseureux bien de paix sera publié  
par la contree. [65v] Mais, se vous souffrez que le siege demeure plus devant 5  
vostre ville, vous devez savoir que le païs a l’environ sera tout gasté des gens  
Allimodés. Pourtant, a ma requeste, usez de la discipline d’Amours a qui vous  
avés fait obeïssance et prenez a mari le roy Allimodés combien qu’il soit  
suraagé, ne vous chaille, il a encore assez vertu, vous voiez que c’est a la guerre”.

L’Orgueilleuse d’amours respondi: “Je vous ay dit absolutement que, tant 10  
que je vive, Allimodés n’espouseray. Je m’esbahis de vous,' qui estes ja bien  
ancienne et devriez bien savoir jusques la que mendre mal seroit de laissier  
tout mon païs gaster que d’espouser ung ydolatre maudit et apostat de nostre  
sainte foy crestienne. Ne pensez pas que je me dueille pour lui, creez qu’il y a  
bien chois de Allimodés a cellui pour lequel Amours a prins ma foy que jamais 15  
20.2 La ] Ms. segue q annullato da un tratto obliquo 4 amour ] Ms. Hegue les annuììato da un  
tratto obliquo

ne le changeray.” La maistresse ne savoit que penser, mais assez se doubtoit  
que Blanchendin eust la grace dont il avoit esté fort eslongié.

L’Orgueilleuse d’amours manda querir le prevost, disant qu’elle avoit  
mestier de son conseil. “II est sage et discret - dist elle - et bien expert en plu-  
20 seurs sciences, je suis seure qu’il a en son hostel une râchine qui m’est avis  
allegement me donra des maulx dont trop suis passionnee”. Sa maistresse sans  
plus enquerre manda le prevost, et il vint tantost veir l’Orgueilleuse d’amours,  
qui le prist par la main et le fist seoir de costé elle sur une couche, pour entrer  
en matere et venir a sa conclusion. Elle fist ses premisses de parler de sa guer-  
25 re et n’oublia pas de lui dire comment le chevalier son hoste, c’est assavoir  
Blanchendin, et lui s’estoient ce jour tresvaillamment portez, dont elle estoit  
trescontente. Et, se Dieu plaist, elle ara congnoisance quelque jour de ceulz qui  
iui aident a soustenir sa guerre contre le desleal Allimodés.

Elle, qui queroit occasion de trouver matere pour parler de Blanchendin,  
30 dist au prevost en ceste maniere: “Prevost, je vous [66r] ay trouvé tousjours  
leal serviteur; et pour ce me sens tenue a vous, et vous voeil advertir d’une  
chose qui me desplait qu’on dit de voz filles. C’est qu’elles voeuillent amer le  
chevalier qui est logié sus vous, qui est ung grant oultrage et presumption a  
elles, attendu qu’il est homme de grant maison et bien grant seigneur en son  
35 païs. Je ne fais nulle doubte, ains m’en tiens pour dire certenee qu’il en tient  
mains bien d’elles, et ossi ce n’est pas merveilles. II me desplait de leur folie  
car il fait apresumer que ce porroit estre cause d’abaissier leur bonne renom-  
mee”. “Madame, - dist le prevost - je ne me suis pas perceu de ce que vous  
me dites. Mais se ainsi estoit que le chevalier eust volenté d’en prendre l’une,  
40 je la tendroie pour emploiee au plus vaillant chevalier de quoy l’en parlera  
jamais, au plus franc, sage et courtois que je cuidasse onques acointier. Et  
pleut a Dieu que sa volenté fust telle et qu’il eust aussi grant desir de la dai-  
gnier prendre, que j’aroie bon voloir de la lui donner. Nostre marchié seroit  
fait de legier le tant pour que Dieu m’a presté, ne lui seroit pas muchié car il le  
45 vault. N’a-il pas aujourd’uy prins de sa main .x. chevaliers sanz ceulx qu’il a  
occis et conquis .xxx. coursiers sus voz ennemis?”.

**20.41 franc ]** Ms. f corretta su **g** iniziale

1. Le ,xìj.e chapitle parle comment elle conclnd que ìes filles au prevost  
   ne lui feroient plus mal en la teste. Et comment elle dist au prevost que  
   Blanchendin estoit amoureux de sa cousine germaine. Et comment elle dist au  
   prevost qu ’elle voloit bien veir Blanchendin.

L’Orgueilleuse d’amours n’ooit pas a regrait ceste loenge de son amy,  
mais bien pensoit que les fílles au prevost ne lui feroient pas longuement mal  
en sa teste, car elle y [66v] pourverroit de remede et quant elle parla ses mos  
furent telz: “Prevost, comme je vous ay dit par dessus, le chevalier dont nous  
parlons est de hault lieu et de tel et sy vertueux en amies que vous savez. II ne  
fault pas doubter qu’il soit parvenu a ceste extremité de proesse et de vaillance  
sans ce qu’Amours n’en ait esté cause en la personne d’aulcune grand princes-  
se. Et pour vous dire j’en say bien tant qu’il est aujourd’uy en la grace d’une  
fílle de roy, riche, puissant, et bien enlignagie et douee, comme l’en dit, de tout  
ce qu’on poeut desirer en corps de femme. Et pourtant c’est grant folie a voz  
fílles d’avoir sy oultrecuidié voloir dont on leur baille ung deshonnouré los.  
Neantmains, si chier que vous avez encourir mon indignation, tenez la main a  
ce qu’elles se deportent de samblans et regars qu’elles font14 vers le dit cheva-  
lier. Et afin d’elles plus tost oster de l’amour du dit chevalier donnez moy vos  
dites .ij. filles et les me faites amener ceens, et, sans qu’il vous couste riens du  
vostre, je les marieray tres bien”.

Le prevost mercia la dame comme il appartient en ce 'cas et fut bien  
joieux. 11 prist congié bien humblement aprez les belles offres que la dame lui  
avoit faittes. Et, au partir, la dame lui dist qu’elle voloit bien veoir le chevalier  
dont ilz avoient parlé et que l’endemain il Pamenast vers elle, pour faire l’a-  
cointance d’eulz deux, et disoit qu’elle y estoit bien tenue d’en tant faire,  
attendu qu’il estoit en son service et qu’il exposoit son corps pour la deffen-  
sion de sa terre. “Je voeil - dist elle - savoir s’íl voldra demiourer en ma ville  
et recepvoir les gages accoustumez, ou aultrement je feray tant vers lui qu’il  
devera estre par raison contempt de moy. Et creez, s’il me sert comme il a  
encommencié, s’il plait Dieu, je le guerdonneray bien. J’ay esperance que pour  
son aide ma guerre prenra bonne conclusion. [67r] Et cela fait, s’il lui plait, il  
porra espouser celle qui est tant sienne et qui sy leaulment s’est donnee a lui.

21.13 semblans et regars qu’elles font ] **Ms.** semblans regars et **seguito da ano spazio bìanco**

Et s’il vient a propos, n’oubliez pas a lui dire que ce seroit trop mal fait a lui  
30 de l’oublier. Mais sur ma foy ce que j’en parle la cause sy est pour ce que la  
dessus dite sa maistresse est ma cousine germaine et que bien sçay que elle  
porte au coeur assez de desplaisirs pour l’amour de lui et sy ne poeut reposer  
ne dormir tant est ferue de son amour. Je ne doubte point que se d’aventure,  
qu’Amours ja ne voeille, il la mettoit en oubly qu’ell'e ne morust tout a cop  
35 aprez telle nouvelle”.

1. Le .xiij.e chapitle parle des devises d’entre le prevost et Blanchendin,  
   et comment ìh vindrent au païaìs devers 1 ’Orgueìlleuse d ’amours.

Le prevost, aprez l’umble congié prins de la dame, s’en est retoumé en  
son hostel assez pensif des langages qu’il avoit oy de la dame. II estoit heure  
de coucher, il vint vers Blanchendin qui estoit ja retrait en sa chambre et lui  
donna la bonne nuit. Et l’endemain matin, aprez la messe oïe, le prevost dist a  
5 Blanchendin qu’il se voloit ung petit deviser a loisir avec lui et Blanchendin  
respondi: “En bonne heure, beaulx hostes”.

Le prevost lui commença a compter comment l’Orgueilleuse d’amours le  
soir passé lui avoit parlé de pluseurs besoignes, et entre aultres choses lui dist  
qu’elle estoit trescontente de son service et le voloit retenir a gages et lui faire  
10 des biens, car il le valoit. “Item aussi - dist le prevost - elle m’a dit que vous  
estes amoureux d’une grant princesse, dont je ne me donne pas merveille, car  
par ma foy vous estes bien homme pour amer en hault lieu. Mais touteffois  
c’est force que je vous [67v] mette sus de fait que ce soit d’elle, car il ne me  
semble pas possible se n’estoit ailleurs qu’il fut venu a sa cognoissance.  
15 Combien que vecy une doubte qui retarde mon imaginacion, elle ne tient  
jamaix compte d’Amours, mais se joue et se farse de ceulx et cellez qui sont  
amoureux. Je ne scey touteffois se le Dieu d’Amours aroit moustré sez vertus  
en elle. Hellas, nous le pourrions bien valloir afifin qu’elle prenist ung bon sei-  
gneur pour deffendre nous et sa terre”.

20 Aprez que le prevost eust compté toute sa ravellee, Blanchandin courtoi-  
sement en soubzriant respondi que Dieu avoit bien garde de si grant eur

21.30 Ms. dittogrqfia di pour ce  
22.13 Ms. ne aggiunto neìì 'interrigo

comme de la grace de si femme de bien que POrguilleuse d’amours. “Et ausi  
je croi - dist Blanchandin - que vous faictez ces nouvellez, mais je ne puis  
pencer a quel propos. Vous n’avez veu signe n’aparence pour coulourer vostre  
gracieuse souspeçon. Je ne parlay jamais a elle, oncques ne la veit, dont me 25  
vendroit telle volenté? Et se je Pavoie, je ne Pay point descelé”. “Je ne scey -  
dist le prevost - je vous di ce que j’ay oy de madame, s’il y a rien a vostre  
advantaige se le prenez. Et pleut a Dieu qu’elle fust celle qui soeuffre tant de  
desplesir et d’angoiesse pour Pamour de vous”.

“Je vous mercye - dist Blanchandin - je ne vouldroie point qu’ame souf- 30  
frit, pour amour de moy, chose a son desplesir ou g’y pousse mettre remede,  
mais touteffois je ne me scey assez esmerviller dont viennent telx langaigez et  
ne me puelt sembler qu’ilz viengnent d’une fílle de roy, car en ce disant elle se  
farse aulcunement de moy. Lui suffìst se je la vien servir en gardant mon hon-  
neur. Quant a moi, ce que j’en fais c’est usance de gentil homme. Je ne quier 35  
qu’esprouver et adventurer honnourablement mon corpz: jouster, tournoier,  
bohurder sont mez passetampz. Quant a moi, je n’y pense point n’a prendre  
femme”. “Adya! - dist le prevost - Gentil chevalier, je me vouldroie bien gar-  
der de vous dire ne noncier chose qui vous toumast a desplesir. Ne prenez pas  
les chosez aultrement que je lez vous ay dittez et n’y pencez plus. Mais alons 40  
vers ma dite dame, car a bon esscient elle vous mande”.

Blanchandin fu contempt et gracieusement respondi a son hoste, tousjourz  
soi excusant de ceste amour, combien qu’en son cuer ii pensoit l'e contraire.

Ilz vindrent au pallais de la dame et passerent la grant salle [68r] et une  
aultre chambre et, aprés qu’on eut noncié leur venue a la dame, on les fîst 45  
entrer en la chambre ou la tresgracieuse l’Orguilleuse d’amours se tenoit avec  
sez damez et damoiselles et a cest acoup parloit aulcuns de son conseil sur le  
fait de sa guerre.

1. Le .xiiij.e chapiltre contient de la maniere que tinst Blanchandin a l ’a-  
   border a ì’Orgidlleuse d’amours. Des langaigez quifurent entre eulx deux. Et

**22.23 Blanchandm ]** Ms. **B** seguito da **f** annullato da due tratti obliqui^per erroneo anticipo di  
**faictes 36 mon ]** Ms. segue **tempí** annulìato da un tratto orizzontale **37** Ms. **bohurder** di grafia  
incerta

comment l’Orguilleuse d’amours deschela a Blanchandin i’amour qu’elle  
avoit a luy.

Blanchandin et le prevost entrerent en la chambre et Blanchandin marcha  
vers la dame et lui fist la reverence si gracieusement, si asseurement en tout  
honneur qu’on ne pourroit mieux, consequamment a toús lez seigneurs, dames  
et damoiselles si bien que chascim fu contenpt de lui. La dame le regardoit et  
5 Dieu scet qu’elle prenoit grant plesir a voir son gracieux et asseuré maintien  
qui lui doubloit et atisoit le feu dont elle estoit esprise.

Aprés lez bienvegnans, la dame se tira vers une couce qui estoit en la ditte  
chambre et prist Blanchandin par la main et le fist soir de costé elle. II se fist  
beaucoup tirer et prier avant qu’il se voulsit advanchier de s’assoir d’emprés  
10 elle, mais force lui fu d’obeïr a son commandement. Toux ceux de la chambre  
ne pouoient oster leurz yeux de Blanchandin pour sa grant beaulté et bonne  
maniere. Et celle a qui le fait plus touchoit, avoit en son coeur bien grant joie  
de soi trouver en la presence de luy, et, a la verité, elle estoit si embrasee du  
feu d’amours qu’elle ne savoit sa contenance et, se raison ne l’eust reffrenee,  
15 sans auitres premisses ne conclusions elle eust voulentierz dit de prime face a  
Blanchandin conment Amourz le constreignoit pour l’amour de lui.

A chief de piece, le mains malle qu’elle peult, elle dist a Blanchandin:  
“Sire, vous savez la guerre que le desleal Allimodés m’a ja par pluseurs fois  
faitte. Si ay bon mestier de l’ayde et secourz de vous et d’aultres, si vous prie  
20 que vous me voeulliez servir [68v] et aidier a ma guerre et je vous guerdonne-  
rai bien”. “Madame, - dist Blanchandin - je vous asseure par ma foi qu’en tout  
ce que je me pourrai emploier en vostre guerre, je n’y mi vouel point espar-  
gnier. Je suis venu de mon paỳs pour moy trouver en lieu pour moy exerciter  
en armes et, Dieu merci, je suis bien arrivé. Je ne demande rien du vostre, mais  
25 je vous prie, puisqu’il vouz plaist a moi donner gaigez, que vouz lez faiciez  
delivrer a mon hoste, car je suis moult tenu a lui et je demourray voulentiers  
avec voz aultrez chevaliers et vous serviray lealment”. “Sire, - dist la gente  
dame - je vous promez que vostre hoste sera tout au long contempt de vous et  
du mien”.

**23.1 Blanchandin ]** Ms. non è leggibìle ìa **b** neìlo spazio lasciatoper il miniaturista

Et aprés ces motz elle getta ung grant souspir qui procedoit de la profon-  
deur de son cuer qui estoit fort pressé. Elle estoit si trespercee et emflamblee  
d’amours qu’elle en avoit autant qu’en cuer de dame s’en puet comprendre  
jusquez a l’extremité et la raison y est bonne car lez vertus d’Amourz, qu’il  
depart ou bon lui semble, sont tieulx que de tant que la personne est plus dure  
a convertir a sa loy, de tant aprés qu’elle est convaincue, elle est plus aigre a la  
tenir. Ceste experience fu plainement demonstree en ceste dame.

Blanchandin se cuida percevoir ung pou de sa maniere. Ensamble lui sou-  
vint dez parollez que son hoste lui avoit dittez et puis dist a la dame: “Madame,  
mon hoste si m’a aujourd’hui dit que vous cognoissez bien ma dame en amours  
et qu’elle est de vostre lignage, par ma foi la chose me semble bien estrange”.  
“Haa, gentil chevalier, - dist la dame - force m’est de aujourd’ui desceller ce  
que mon dolent cuer souffre et porte pour vous; par ma foi ce que j’ai dit au  
prevost ne touce qu’a moi, car ainsi m’aït Dieux. Je vous aime de tout mon  
coeur et sy suis tant esprise de vostre amour que dire ne le vous sçaroie. J’ay  
fort debatu la querelle contre le Dieu d’Amourz, mais en la [69r] parfin mon  
sort est chut sur vouz que j’aìme plus que tout le monde. Si vous prie, tresgentil  
chevalier, que ne soiés si malgracieux que de reffuser celle qui par le comman-  
dement d’Amours vous ofîre entretenance et retruve en son servir sanz ce que  
vouz l’aiez pourchassié”. Et Dieux scet qu’en disant cez parollez ce n’estoit  
point sans muer coulour, changier maintien et pluseùrs aultrez telles besoingnez  
en ce cas acoustumiees.

Ce bon seigneur Blanchandin ne fu jour de sa vie a demi si joieux, et non  
pas sans cause, d’ouïr ceste plaisant nouvelle et, conme la chose qu’en ce  
monde plus desiroit, accepta ceste gracieuse et desiree requeste et mercia la  
dame. II ne faut pas demander conment, car il n’oublia mot servant en tel cas;  
et la fu l’amour confermee par ung soudain feu qui descendi du ciel d’Amours  
et de ceste heure fist ung coeur d’eulx deux ung seul et entíer vouloir et fut  
leur amour confermee a celle heure. Le prevost se perchut bien que lez besoi-  
gnez de Blanchandin ne se portoient point mal, combien qu’il n’en pouoit  
savoir que par souspeçon.

**23.33 qu’il ]** Ms. segue **bon** annullato da un tratto obliquo, per erroneo anticipo **42 dit ]** Ms. **dist  
42** Ms. dittograjìa di **au**

1. Le .xv.e chapitle. Conment Blanchandin dìst au prevost tout sonfaìt;  
   da present que l’Orguilleuse d’amours envoia a Blanchandin; dii roy des  
   Geans que Blanchandin combatì.

Entre la dame et Blanchandin pour lors n’y eust plus de parollez et prist  
Blanchandin congié et le prevost s’advança pour preridre Blanchandin et le  
amener a l’ostel. Et la dame lui dist qu’a l’endemain il lui envoiast sez filles et  
qu’elle lez marieroit tres bien. Ce qu’elle físt a deux gentilz chevaliers dedens  
5 brieftampz aprés.

Je ne di paz que jalousie fust cause de ceste besoigne: je le laisse en la  
bouce de ceulx qui se congnoissent en telz cas.

Aprés le gracieux congié de la dame, Blanchandin et le prevost s’en vindrent  
a l’ostel et estoit l’heure de disner. Le prevost, [69v] qui amoit Blanchandin de  
10 tout son cuer, le conjura en disant qu’il lui sembloit qu’encorez seroit-il roy de la  
terre15 et que leur dame l’avoit bien en grace. Blanchandin, qui bien estoit tenu  
au prevost et qui le cognoissoit estre leal et segret, ne s’en deffia point, mais luy  
compta tout au loing l’estat de sez besoignez en amors, dont le prevost ne fu paz  
mains joieux que Blanchandin.

15 L’heure fíi de disner, si s’advancerent de finer leur propos jusquez une  
aultre fois et s’assirent au mengier. Ilz n’eurent guierez esté a la table quant la  
dame envoya a Blanchandin ung tresbeau destrier tout blanc et, avec ce, sa  
destre mancette, qui estoit de noir16 drap de damas, affin qu’il la portast quant  
il iroit sur lez ennemis, par quoi elle le peust cognoistre. Ce present n’estoit  
20 pas de reffus, et dist bien Blanchandin qu’il devoit eslever son corage quant si  
gentil dame lui daignoit envoier tel present.

A cest acoup, c’on les servoit du derrenier metz, ung petit effroi sourdi en  
la ville pour le roi des Gaians nonmé Rubion, qui estoit en la plainne devant la  
muraille et demandoit la jouste pour l’amour de sa dame, qui estoit fille du roi  
25 Allimodez, laquelle lui avoit baillié une mancette de satin viollet qu’il portoit  
sur sallade pour l’amour d’elle, mais pour ce qu’il estoit si grant, si puissant et  
si renonmé de prouesse, la presse n’estoit pas grande dez chevaliers et aultrez  
gens de Tromaday pour le aller fumir.

Le bruit de ceste besoigne vint aux oreillez de Blanchandin, lequel fu  
30 joieux oultre mesure et dist d’un bon et franc vouloir qu’il fumira Rubion et  
qu’il est bien venu a heure. Vistement se fist armer et monta sur le destrier que

la belle Orguilleuse d’amourz lui avoit envoyé, sans oublier la mancette de  
drap de damas noir dont il fist gardebras, car il n’y eust aultre armeure sur  
[70r] le bras dextre que la ditte mancette, de quoi le prevost et aulcuns aultrez  
estoient malcomtemptz. II fu prest et vint a la porte et le prevost issi et tantost  
perçut Rubion qui penadoit et se tenoit bien fíer de ce qu’on le laissoit si lon-  
guement oiseux. Quant il vit Blanchandin tirer brede vers lui, il lui demanda  
dont il estoit et Blanchandin lui respondi qu’il estoit du roiaulme de Frise et  
que la belle Orguilleuse d’amourz, sa dame, l’envoioit pour jouster encontre  
lui. Et Rubion respondi que la fille au roy Allimodez le soir passé lui avoit  
donné sa mance, affin qu’il feist quelque chose pour l’amour d’elle. Lors  
Blanchandin lui dist: “Pencez de besoignier”. Si chergirent chascun sa lance et  
s’entredonnerent si grans coupz que leurz fustz furent rompus sans estre nul  
d’eulz blechié, et quant ilz eurent perdu leurz lancez ilz meirent tost main a  
leurz espees et donnoient l’un a l’aultre de tres durz horions. L’Orguilleuse  
d’amours estoit a la fenestre de sa tour qui regardoit le debat de son ami et de  
Rubion, laquelle, Dieux scet, avoit belle peine que Blanchandin ne saillist a  
son honneur de cest bataille, combien qu’elle le tenoit si vaillant ainsi conme il  
estoit que bien lui sambloit qu’il estoit homme pour ung aultre,

La fílle au roy Allimodez de sa tente voioit ces deux combatans, mais en  
son coeur elle souhaida qu’elle fust amie a Blanchandin pour la vaillance  
qu’elle voioit en lui, car il frapoit de si beaux coupz de s’espee et si souvent  
qu’il avoit ja tout estourdi Rubion et, d’un coup qu’il lui donna a la reverse, il  
abbati Rubion de son cheval. Ja fust la bataille finie quant ceulx de costé de  
Allimodez vindrent secourre Rubion que Blanchandin tenoit a volemptier.

L’Orguilleuse d’amourz físt saillir sez gens pour secourre Blanchandin  
qui estoit environné bien de soixante hommez d’armes [70v] qui l’assailloient  
de toutez pars. Mais Blanchandin se deffendi et tinst sans avoir mal jusquez a  
ce qu’il eust secourz. Quant ceulx de l’ost vindrent saillìr ceuíx de la ville, ilz  
leur vindrent au devant que mieulx mieulx, et a l’assambler il y eust foison de  
sarrasins tuez, car ilz estoient en desroy.

Daire, le filz du roy Allimodez, estoit en la merlee qui .conduisoit ses gens  
et lez rassambloit au mieulx qu’il pouoit, mais Blanchandin lui donna tel coup  
d’espee qu’il le abbati du cheval; ses gens le remonterent et le menerent en sa

24.35 issi ] **Ms.** et issi 63 Blanchandin ] **Ms.** blanchandi

65 tente car on n’avoit garde de lui pour .iiij. ou .vj. jours. Rubion17, le roy dez  
Geans, y sieuvoit bien fort ceulz de Tromadai et Blanchandin le vint coupler et  
le feri de son espee entre deux lames de son hamas et le perça tout oultre le  
corpz et le abbati mort du cheval.

1. Le .xvj.e chapitle contient conment Blanchandin tua le roy dez Gaians.  
   Comment Blanchandin fu pris; du dueil que VOrguïlleuse d’amourz en fist.  
   Conment elle envoia le prevost devers Allimodez pour la raençon de  
   Blanchandin et du reffus de Allimodez. Et conment il fist enmener Blanchandin  
   par mer.

Rubion, le roy dez Geans, persieuvoit treffort ceulx de Tromaday et  
Blanchandin le vint coupler et le feri de son espee entre deux lamez de son  
hamas et le perça tout oultre le corpz et le abbati mort du cheval. Quant sarra-  
sins veirent ceste desconfíture, ilz toumerent et s’enfuirent aux tentez et ceulx  
5 de Tromaday de chergiee et Blanchandin devant, qui lez sieuvi jusques aux  
trefz d’Allimodez et la choisi sa fille et descendi de son cheval, si la prest et  
toume quanqu’il peult vers Tromaday. Allimodez, voiant ce, cuida enragier. Ilz  
avoit .iiij. mil de sez gens toux prestz pour venir [71r] secourre Rubion qui  
sieuvirent Blanchandin et assez pres de la ville lui tuerent son cheval et le prin-  
10 rent et chasserent ceulz de Tromadai et lez firent rentrer en leur ville. Ilz ame-  
nerent Blanchandin devant Allimodez le roy; Dieux scet qu’il fu joieux, mais  
la belle Orguilleuse, voiant ceste confusion, ne savoit conment soi contenir.  
Elle plouroit tresparfondement a grossez larmez et disoit: “Hellas, mon ami!  
Se Dieu n’y met provision par sa grace aujourd’huj se desfera nostre tresdesi-  
15 ree acointance”.

Le prevost, tresdesconfit et desplaisant, entra en la chambre de la tresdolen-  
te Orguilleuse d’amourz et la trouva panmee et, quant elle peult parler, elle dist  
au prevost: “Allez bientost savoir au roy Allimodez s’il vouldra prendre a  
raençon le chevalier d’estrange terre qui mon souldaier estoit en celle mienne  
20 guerre. Je lui donray pour la raençon a ce chevalier sept dromadairez chargiez de

**24.65 Rubion ]** Ms. sul margine sinistro **vacat** in rosso e un segno in rosso che unisce i righi 11-  
14

**25.R elle ]** Ms. segue **prevost** annulìato da un tratto orizzontale **1 Rubion ]** Ms. non è leggibile  
la **r** nello spazio lasciato per il miniaturista  
fin or”. Quant le prevost oŷ ceste promesse pour la delivrance de Blanchandin, il  
vint tantost aux castiaux et demanda a parler par seureté au roi Allimodez. Le  
saufconduit lui fiit donné et il part et s’en va vers la tente d’Allimodez, et assez  
pres d’illeuc estoit Blanchandin et le gardoient .vj. escuierz.

Quant Blanchandin vey le prevost, il luy demanda qu’il querrit et le pre-  
vost lui dist qu’il venoit pour sa delivrance parler au roi. “Ne doubtez - dist le  
prevost - que vous ne mourrez paz tant qu’on vous puisse avoir pour or ne  
pour argent.” “Hellas! - dist Blanchandin - Dieux soit loé. Je vous en croy tres-  
bien. Allez devers le roy et le soigniez le mieux que vouz pouez”.

Le prevost s’en va descendre devant la tente du roy Allimodez et le sallua  
et lui dist: “Je viens pour racheter le chevalier que vous tenez prisonnier, qui  
est souldaier a l’Orguilleuse d’amourz et, pour qu’il est estrangier [71v] et de  
loingtaine terre, elle le rançoit tres volentiers; s’il le vouz plaist mestre a  
raençon, vouz en avrez .vij. dromadairez chargiez de fm or, mil chevaulx et  
mil pallefrois et des hamas pour armer mil chevaliers”.

Quant le roy oy le prevost il regarda Blanchandin, qui estoit tant beau que  
jarnais n’avoit veu son pareil, il convoita ausi l’avoir, mais ung soudain  
desplesir lui monta en la cervelle et vouloit occirre Blanchandin pour le doma-  
ge qu’il avoit fait a sez gens. Mais sa fille lui chut aux piez et lui pria pour  
leurz Dieux qu’il ne fait mal au chevalier. “Or cha - dist le roy - a vostre  
requeste je cesseray, mais je l’envoyeray en Sallemandre au frere du roy dez  
Gayans qu’il a occis et creés qu’il en fera bonne justice. II ne sefa aultrement”.  
Et puis dist au prevost comme par despit qu’il n’en prenra or ne argent:  
“Partez vous de cy tantost, ou je vous ferai occirre sans demeure”.

Le prevost se part incontinent et bien malcontempt de la dure response et  
toume vers Blanchandin et lui conte de la dure nouvelle, et conme jamaix ne  
se deussent voir ilz prinrent congié l’un de l’aultre. Et aprés congié pris,  
Blanchandin pria au prevost qu’il le recommandast a la belle Orguilleuse d’a-  
mours, luy priant qu’elle n’oublie pas cellui qui en son service aprés sa tres-  
gracieuse et desiree acointance est si male fortuné. Le prevost ne peult plus  
parler, mais s’en retouma si marri que nulz sçaroit compter et comment dire  
cez durez nouvellez a la belle Orguilleuse d’amourz qui en faisoit tel duel que  
jamaix ne fut fait pareil.

Sy fine le second traittié de ce present livre. «

1. [72r] Le troisieme traittié parle conment Blanchandin se gouvernera a  
   Athenez devers le roy; de son retour; de ìa conqueste de Cassidoine. Conment  
   il recongnut son pere, de la victoire qu ’il eust encontre Allimodez et contre18Subìen ìe traittre. Et est devisé en .xxij. chapitlez, desquelz le premier parle  
   que Alìimodez fist emmener Blanchandin, et conment par fortune il fu sauvé  
   du peril de ìa mer et faìndi estre sarrasin.

Tandis que TOrguilleuse d’amours se complaindera, nous retoumerons a  
parler du tresmalvais et cruel Allimodez, lequel commanda a son fílz Daire  
qu’il s’en retoumast en Cassidoine et qu’il y remenast sa suer et qu’il [72v]  
gardast bien le paýs, tandis qu’il demourra au siege devant Tromaday; qu’il  
5 prenist Blanchandin et l’envoiast en present au roy de Sallemandre, duquel  
Blanchandin avoit tué le frere. Les bateaux furent prestz. Si entra Daire en la  
mer et fu mis Blanchandin en une petite crevelle avec ceulx qui le gardoient  
pour le mener au dit roy de Sallemandre.

Tandis que cez maudis sarrasins tirront chemin, vous retoumerez a la  
10 belle Orguilleuse d’amours et au tirant Allimodez, qui gastoit tout le païs a  
Tenviron de Tromaday et grevoit la ville de sez engins et en toutez façons  
qu’il pouoit. Ceulz de dedens sailloient souvent et tuoient foison de sez gens et  
la belle Orguilleuse d’amours regretoit son leal ami, qu’elle veioit partir et pre-  
noit si piteusement coingié et ramentevoit conment il l’avoit baisiee, dont elle  
15 eust tant de desplesir, mais, hellas, c’est icy passé et double voire plus que dire  
ne sçaroie. “Ha, Fortune, doibz-je jamais avoir que desplesir?”.

Et aprés cez mos se pamma et chut comme dememoree. On la leva et  
couca en son lit dont elle ne parti de six jourz aprés.

Daire et sa suer arriverent en Cassidoine, et envoya Blanchandin pour  
20 l’offrir au roy de Sallemandre, et comme ilz fussent a deux joumeez pres de  
Sallemandre, une tempeste s’esleva parmi la mer telle et si grande que la voille  
de leur bateau fut tout desciree avant que lez marrinniers se sceussent oster.  
Leur bateau par fortune se bouta contre une roce et se rompi en cent piescez, et  
de tous ceulx qui estoient [73r] dedens ne se sauva que Blanchandin quy se  
25 bouta sus le mats et le mena a rive. II loa Dieu devotement qui l’avoit delivré  
26.Rtroisieme ] Ms. segue th annulìato da due tratti orizzontali R contre ] Ms. conment 1 Tandis  
] Ms. non è teggibiìe la t neìlo spazio lasciato per il miniaturista 12 tuoient ] Ms. teuoient con e  
anmillata da un tratto verticaìe  
dou peril, il se mist a chemin tout de pié et voit assez prez une tresbelle ville  
ou se tenoit .j. grant poissant roy qui ad ce jour tenoit une grant feste et avoit  
mandé sa baronnie. Et tous ceulx du pays a l’environ aloient a ceste feste.

Blanchandin s'advisa qu’il se feroit le visaige noir comme les gens sarra-  
sins de ceste marce la et par herbes qu’il prist se noirci tres bien le visage et  
tondy sa barbe a leur façon et chemine tant qu’il puelt. II trouva assez gens du  
pays ausquelz il demanda le non de la ville qu’il veioit devant luy et on luy  
dist que c’estoit Athenes.

1. Le second chapiltre. Conment Blanchandin fu retenu du roy de  
   Athenez et luy acheva une guerre qu ’il avoìt.

A chief de piece, il arriva en la ville et demanda le chemin au pallaix, car  
il savòit tresbien parler gregois. On lui monstra et il y vint ou il trouva le roy  
et, comme il le savoit bien faire, tres honorablement le sallua, et le roy lui  
demanda s’il estoit varlet ou escuier. Et Blanchandin lui dist qu’il estoit cheva-  
lier et lui dist qu’il estoit venu de sa terre pour le servir pour la renommee qu’il  
avoit oŷ de luy; et conment par fortune de mer et tempeste, son bateau estoit  
peri et il tout seul estoit sauvé.

Le roy regarda Blanchandin, qui lui sambloit beau compagnon et de bonne  
chiere, et luy oŷ dire qu’il estoit [73v] chevalier, dont il fu trescontempt et il le  
retint. Et conmanda a son maistre d’hostel qu’on le menast eri une chambre  
pour l’aisier aprés la merlure de la mer et qu’on le habillast comme il apparte-  
noit a chevalier. Blanchandin fut mené en une tresbelle chambre et d’abillement  
mis sur le beau bout19 et sembloit bien parti de bon lieu. Si le regardoit le roy  
tresvolentiers et toux ceux de sa court. Le roy lui demanda dont il estoit et il luy  
dist qu’il estoit de Grece, filz du roy, mais "'pour la grant renonmee de vous,  
sire, j’ay passé la mer pour moi mettre en vostre service”. Le róy en fu trescon-  
tempt et le fist seneschal d’une guerre qu’il avoit, et pour ce qu’elle n’est pas de  
nostre histoire nous la passeronz en brief. Mais, pour venir a la verité, la guerre  
du dit roy fut achevee par le moyen de Blanchandin, dont le roy ne sçavoit  
assez mercier Blanchandin, qui l’avoit delivré a son honnour de sez ennemis.

27.15 Grece ] **Ms.** gece

Ce roy lui volut donner sa niepce a mariage et grant terre avec elle, mais  
Blanchandin s’en excusa, disant qu’il avoit en son paýs femme plevie.

Le roy avoit ung filz bel et grant et tresvaillant, qui amoit tresfort  
Blanchandin et ausi Blanchandin l’eust tresbien amé s’il n’euist esté sarrazin.

25 Blanchandin fu long tampz en ce paýs aprés la guerre' achevee et la bonne  
grace du roy, de Sadoine, son fìlz, et de tous ceulx de l’ostel. II ne fault pas  
dire que ausi souvent que toux les jourz Blanchandin pensoit conment par  
bonne maniere il pourroit sallir de ce [74r] paýs et retoumer secourre sa lealle  
dame en amourz, la belle Orguilleuse. C’estoit tout son desir et sa pencee.

30 Ung jour entre lez autrez il estoit entré dedens .j. vergier de l’hostel du roy,  
tout seul pour pleindre sez doulours et, en regardant lez belles et diverses fleurz  
dont Nature avoit paré le vergier, il vey ung tresbeau rosier chergié de bellez  
roses et lors il prist a dire: “Ha, rose, rose, tu me fais souvenir, pour ta beaulté,  
de ma dame a qui Dieu donne ce que un noble cuer desire. Hellas, je suis tant  
35 eslongié d’elle, je croy que jamaix je ne la verray. Je doi bien maldire mon  
infortune qui estoie parvenu a la grace de la plus parfaitte que Dieu et Nature  
vouldrent oncquez former. Or fault maintenant qu’ensi j’en soie eslongié. Pleut  
a Dieu, madame et ma mestresse, que vous sceussiez de ceste heure que je suis  
encore en vie et le bon vouloir que j’ay de vous secourre s’il m’estoit possible”.  
40 Et en proferant ces mos les grosses larmez lui sailloient dez yeux en tres-  
grant habondance.

1. Le .iij.e chapiltre. Comment Sadoine trouva Blanchandin soy con-  
   pleindant et Blanchandin lui compta tout son fait.

Sadoine, qui ne pouoit durer sans Blanchandin, le serchoit par tout l’hos-  
tel et enfín le vint trouver ou vergier, la larme a l’oeul, soy compleindant,  
comme dit est. II s’assist de costé luy et le conjura de lui dire la cause de sa  
doleance, prometant que jamais par lui ne seroit revellee. “Vouz soupirez et  
5 menez grant doeul, je cuide [74v] moy - dist Sadoine - que ce sont amourz qui  
ensi vous mainent”. “Hellas! - dist Blanchandin - Certez, creez que le Dieu  
d’Amourz me fait grant guerre quant il me laisse et tient en ceste marche. II y  
deveroit envoyer madame la belle Orguilleuse d’amours aprés qui je regarde  
tout contremont si loingz que je puis, mais, las, je ne puis veioir la tour ou elle  
10 se tient”. “C’est la tour de Babiloine, - dist Sadoine - celle de Roume, de

Baudas, de Patras, d’Espaigne, d’Italie ou d’Allemagne?”. “Certez - dist  
Blanchandin - je vous dirai mon cas: je suis serviteur retenu de la dame de  
Tromaday qui se dist POrguilleuse d’amours. Elle est assiegie du roy Allimodez  
de Cassidoine, lequel me eut son prisonnier, mais par fortune j’en suis eschapé. II  
voeult espouser ma dite dame et l’avoir par force et pour ce tient siege devant sa 15  
ville et gaste tout le pays d’environ”. “Certez - dist Sadoine - se vous me voulez  
croire, nous irons secourre vostre dame en amourz et la delivrerons des mains du  
roy Allimodez”. “Hellas, pleust a Dieu! - dist Blanchandin - II a une fille ossi  
belle dame qu’on saroit choisir, se nous pouonz venir a chief de ceste guerre elle  
seroit vostre”. “A bienviengne tout. - dist Sadoine - Nous avonz assez de bons 20  
gens d’armez, g’irai demander le congié pour vous et pour moy au roy”.

1. Le .iiij.e chapiltre. Conment Sadoine prist congié de son pere pour  
   aidìer Blanchandin acompaignié de .xij. mil chevaìiers.

[75r] Se Blanchandin fu joieux de ceste nouvelle, ce ne fait mie a demander.  
Sadoine s’en vint devers le roy et au mieulx qu’il sceut lui declaira sa volenté,  
comment le roiaulme estoit de present en paix et transquilité et n’estoit pomt  
apparant que guerre y sourdist et, pour ce qu’il estoit jeune il avoit volenté d’en-  
core soy exerciter ou mestier d’armez mesmes, il avoit bonne cause de se mettre 5  
sus pour faire ayde au gentil chevalier estrangier qui lez ajudioit a getter de la

guerre contre le roy de [ ]20. Et le roy fut bien esbahi de ceste soudaine vou-

lenté de son fìlz Sadoine, neammoins, quant il sceut la cause et la querelle de  
Blanchandin, il fu de tout contempt et leur bailla et fist faire navire et .xij.nl che-  
valierz dez plus esleus et esprouvez de son roiaulme et aultrez gens d’armez en 10  
grant nombre. Leur arroy fu prest et vint le jour de partir. Le roy fïst tresbien fur-  
nir leurz bateaux de vivrez, d’or, d’argent et de toutez aultrez choses a eulx  
necessairez, et fìst mettre dedens leurz bateaux sez Dieux, Appolin, Mahon,  
Baraton21 et autrez de leurz ydollez et vint dedens le bateau prendre congié de  
Sadoine son filz et de Blanchandin. Et, ce fait, lez voilez furent montez et pic- 15  
querent par la mer tant qu’ilz peurent.

Ilz alerent tant par mer en passant par lez costez de diversez regionz, sans

**29.7** Ms. om. e lascia uno spazio bianco **17 passant ]** Ms. segae **tant** annullato da un tratto oriz-  
zontaie

riens trouver qui a compter face, qu’ilz vindrent environ a deux joumeez pres  
de Tromaday, devant laquelle estoit encore le roy Allimodez et la belle [75v]  
20 Orguilleuse d’amours en tel desconfìture de cuer que Dieux scet pour l’amour  
de Blanchandin. Conme Sadoine et Blanchandin estoient sur la mer, ilz veirent  
venir une gallee qui retumoit de Jherusalem ou estoient grant tas de pellerins  
qui venoient de visiter le Saint Sepulchre et estoient toux subgetz et serviteurz  
a la belle Orguilleuse d’amours entre lesquelz estoit le prevost.

1. Le ,v.e chapitle. Conment Blanchandìn parla au prevost sur la mer de  
   VOrguììleuse d’amours san: soy faire cognoistre au ditprevost.

Quant le prevost et ceulx de sa gallee veirent lez bateaux de Blanchandin,  
ilz eurent grant fraieur, car ilz perchurent bien que c’estoient sarrasins.  
Blanchandin et Sadoine veirent bien que c’estoient pelerins et qu’ilz estoient  
crestiens. Si tirerent vers eulx et leur demanderent dont ilz venoient et qui ilz  
5 estoient.

Le prevost de Tromaday, l’oste de Blanchandin, sailli avant et leur dist  
qu’ilz estoient de Tromadai, serviteurz a TOrguilleuse d’amours. Blanchandin  
congnut tantost le prevost et pença qu’il orroit nouvelle de ce qu’en ce monde  
plus desiroit. Le prevost ne congneu point Blanchandin pour ce qu’il s’estoit  
10 desfiguré. Blanchandin fist entrer le prevost dedens son bateau et de divérsez  
besoignes l’aquestiona, mais le prevost rendoit certainement car il les doubtoit  
fort et pria a Blanchandin, aprés qu’il lui eust exposé dont il venoit et qui il  
estoit, qu’il ne leur feist nul mal.

Blanchandin lui dist: “Ne [76r] doubtez. On ne vous fera ja mal, meismez  
15 je vous ferai conduire se vous en avez mestier”. Le prevost l’en mercia et fu  
bien joieux. “Sire, - dist Blanchandin au prevost - vous m’avez dit que vous  
estez de la cité de Tromaday. Quelle region est et quelle marche? Qui en est  
seigneur? Dittez le moy, je vous en prie”. Le prevost lui compta assez au long  
conment le roiaulme de Tromaday estoit esceu a une fîlle belle et bonne et se  
20 faisoit nonmer l’Orguilleuse d’amours, qui oncquez n’avoit voulu exposer roy,  
duc, ne conte tant fut grant maistre, et ce pour l’amour d’un gentil chevalier  
qui estoit venu la servir en sa guerre qu’elle a et avoit contre le roy Allimodez,

* 1. **Quant ]** Ms. non è leggibiìe la **q** nello spazio lasciatoper il miniaturista  
     qui la vouloit avoir a moullier, mais “Hellas, - dist le prevost - par infortune  
     ce gentil chevalier, le plus vaillant qui jamais nul sera, fut pris par lez gens du  
     dit Allimodez, qui l’a fait enmener en estrange terre a ung roi sarrasin, duquel  
     le dit chevalier tua le frere, par quoi ma ditte dame est en tresamere desplesan-  
     ce et ne cesse jour ne nuit de le regreter et prier pour son retour. Allimodez  
     tient tousjours son siege devant Tromaday et degaste tout le paỳs d’environ,  
     car aultre chose ne puet-il fere. La ville et le chasteau sont forz, avant qu’il lez  
     peut avoir, madame seroit vielle et chanue”.

Blanchandin oyoit voulentiers le prevost et dist a Sadoine en Toreille que  
c’estoit de sa dame que cez parollez se disoient. Sadoine l’oyoit voulentiers et  
[76v] se mist es devisez avec Blanchandin et le dit prevost de pluseurs choses  
touchans ceste matiere. Et Blanchandin n’oioit riens du prevost qui ne fust a  
son advantaige et entendoit par ce qu’il estoit ausi bien en grace qu’il avoit  
oncquez esté.

Le prevost, qui voioit tant de si bellez gens d’armez, demanda a Blanchandin  
s’ilz vouldroient point estre souldaiers a la belle Orguilleuse d’amourz contre le  
roy Allimodez et on lez paerroit bien. Dist Blanchandin: “Je croy bien que oý,  
s’elle vouloit faire de l’un de nous ung roy”. “Certez, - dist le prevost - il ne fault  
point de ce parler, jamais autre que le chevalier dont vous ai parlé n’avra le  
roiaulme de par elle”. “Voire, - dist Blanchandin - vous semble-il qu’elle aime si  
lealment cellui que Allimodez a envoié prisonnier èt s’il retoumoit d’adventure  
qu’elle en tenist compte? De coustume cuer de femme est muable et inconstant et  
non pas fenne en sez propolz22”. “Haa, - dist le prevost - pleust a Dieu qu’il  
peust retoumer! Oncquez si bonne joumee ne advint ou paýs ne a lui ossi qui  
retrouveroit la bonne grace de celle qui l’aime sy lealment”. “Conment se nonme  
le chevalier dont vous parlez?” - dist Blanchandin. “Certez. - dist le prevost - II a  
en nom Blanchandin, que madame ahne si bien qu’on ne puet mieulx. Elle n’est  
pas nouvelliere, elle n’a garde de le mettre en oubly, elle ne voeùlt escouter priere  
ne requeste de quelcque homme du monde tant soit grant maistre. [77r] Elle  
songe souvent qu’il revient et qu’ilz s’entrebaisent et accolent et recompencent le  
malvais tampz et desplesance qu’ilz ont longuement souffert. Et, pour vous dire,  
on ne pourroit plus leahnent amer qu’elle fait luy, si la deveroit bien chier tenir le  
chevalier s’il vit encorez”. Dist Blanchandin: “Je ne doubte point que si fait-il si

**30.42** Ms. **a** di **ainie** seguito da quattro aste brevi e **e**

se deveroit bien mettre en ses devoirs de la secourir a son grant besoing, s’en lui  
estoit de ce faire”.

1. Le ,vj.e chapitle. Conment Blanchandin rescrivi a l’Orguiììense d’a-  
   mourz par le dit prevost.

Aprés toutez lez devisez dessus dictes, Blanchandin se tira a part en son  
bateau, si prist de l’encre et du papier et escrivi de sa main unez lettrez a la  
belle Orguilleuse d’amourz, lesquellez il bailla au prevost pour lez presenter a  
sa dame. Le prevost les prist et promist d’en faire devoir. Blanchandin dist au  
5 prevost: “Toux cez navirez que vous voiez yci sont sarrasins et moy je suiz  
paien et congnoi bien Blanchandin qui est enprisonné en Paiennie d’un grant  
roy et souffre grant mout de maulx, mais de tout ce ne luy chault pas tant ce  
qu’il scet bien que TOrguilleuse d’amourz en a grant anuy”.

Le prevost, aprés le congié, se rebouta dedenz sa gallee et, conme Dieu le  
10 voult, il eust bonne fortune et eslongia tantost le navire de Blanchandin et au  
bout de .iij. jourz il arriva au port de Tromaday et sa compaignie saintz et haic-  
tiés. Et a Tarriver ilz craindirent beaucoup Allimodez [77v] combien qu’il n’a-  
voit point de siege par mer, mais il avoit de bateaux vollans qui destruissoient  
souvent lez bateaux qui venoient a Tromaday.

1. Le ,vij.e chapitle. Conment le prevostpresenta sa lettre et du contenu  
   de la dicte lectre, et de la joie de l’Orguilleuse d’amours a ceste cause. De la  
   fortune que Blanchandin et Sadoine eurent sur mer.

Le prevost s’en alla tout droit a l’eglise, faire son ofïrande et mercier Dieu et  
la vierge Marie. Et cela fait, il monta au pallaiz ou il trouva la belle Orguilleuse  
d’amourz qui lui fist grant bienvegnant et fiit tres joieuse de son retour, et il lui  
bailla la lettre que Blanchandin luy envoioit. Elle la prist et la lut, de laquelle le  
5 contenu estoit tel: “Ma tresredoubtee dame, la soubstenance de ma vie et la ren  
qu’en ce monde plus je desire, je me recommande treshumblement a vostre bonne  
grace. Aprés la fortune que je eux d’estre prisonnier de Allimodez, Dieu mon  
Createur, au quel je rens gracez et loangez, m’a preservé et gardé de mort et de la

1. **Aprés ]** Ms. non è leggibiìe la **a** nello spasio lasciatoper il miniaturista

fortune de la mer suis eschapé et mes ennemis qui m’enmenoient ont esté noiés.  
J’ay esté depuis, conme force m’a esté, serviteur a ung roi sarrasin et faint d’estre  
sarrasin, duquel a mon honnour je suis parti, et m’a baillié son filz et .xij. mil che-  
valiers et d’aultres gens d’annez en grant cantité pour vous venir secourre et ven-  
gier du tirant Allimodez, qui estoit la chose en ce monde que plus desiroie conme  
[78r] je devoie.

Se Dieu plaist, je vous dirai de bouce plus avant de mon estat et, affín  
d’entresaignez et que vouz adjoustez foi a mez lettrez, je vous ramentois le  
baisier que je prins de vous auprés de Tromadai avant que je fusse en vostre  
service. Ma tresredoubtee dame, je prie a Dieu qu’il vous doint l’acconplisse-  
ment de toux voz tresnoblez desirs. Escript sur la marine de la main du cheva-  
lier infortuné ainssi signee Blanchandin”.

La joie que la belle et bonne l’Orguileuse d’amours eut a la reception de  
cez lectrez ne fu pas petite, si demanda au prevost s’il cognoissoit point cellui  
qui lui bailla lez lettrez. Et il dist que non et lui compta conment par adventure  
avoit trouvé le navire dez gens d’armez, la giant chevallerie qui estoit dedens et  
que c’estoient toux sarrasins, ausi noirs conme morez, et d’entr’eux n’avoient  
que ung seul chevalier qui sceut son langaige. “Haa! - dist la dame - Certez  
c’est Blanchandin qui me vient secourre. Conment ne l’avez-vous congneu?”.

Ceste nouvelle fut divulgie parmi la cité qui aporta nouvelle joie a toux  
lez habitans, mais, qui que fust ou demandast leesse, l’Orguileuse d’amourz la  
faisoit trop plus grande. Dieux scet qu’elle list et relist sez letîrez et souvent  
lez baisoit. Pour l’amour de Blanchandin elle ne peult oncquez dormir la nuit  
tant fort pençoit a Blanchandin, et quant le jour vint elle ouvri la fenestre de sa  
tour et regarda avant la mer s’elle pourroit choisir la navire de Blanchandin.  
Tant regarda qu’elle perchut lez voillez du navire de Blanchandin. [78v] Et  
lors fu elle tenue resconfortee et ne luì souvenoit de mal qu’elle eust souffert;  
cent fois sallue les bateaux et prie Dieu qu’ilz puissent tot arriver. Sa maistres-  
se estoit d’enprés elle qui estoit bien joieuse de la veioir de si bon het, a  
laquelle la dame dist qu’elle aroit tantost secourz de .xxx. mil souldaiers qui la  
aideroient encontre Allimodez.

Ainsi conme elle se devisoit a sa maistresse et que lez bateaux approçoient  
pour entrer vers lez entrees du havle de Tromaday, ung grant vent et orage se

%

32.38 laquelle ] **Ms.** lquelle

monterent qui lez constreindirent a retoumer et leur rompirent cordez et voillez  
et leur fu force de coper leurz matz et s’eslongerent si fort qu’ilz ne savoient en  
quelle marce ilz estoient. Ce voiant, l’Orguilleuse d’amourz qui cuidoit mourir  
de desplesirs de ceste malditte adventure et ne se repputoit jamez digne d’avoir  
45 bien quant elle veioit la fortune eust toumee contre elle. “Haa, mon ami, - dist  
elle - or vei-je bien que jamaix ne vouz verray! Je suis cause de tout vostre  
inconvenient. Vous fustez pris en mon service”. Et elle faisoit tant de regretz et  
plus piteux qui jamaix elle feist et plus se desconfortoit.

Nous revenonz a Blanchandin et a Sadoine qui estoient desor moult eslon-  
50 giez de Tromaday et n’atendoient que l’heure d’estre noiez. Lors Blanchandin  
dist a Sadoine qu’il doubtoit que Dieu ne fut courcié sur eulz d’avoir aporté  
cez maldittez ydollez, [79r] et qu’il lui sambloit s’il se vouloit baptisier lui et  
sez gens et croire en nostre sainte foi et tenir la crestienne que la tempeste ces-  
seroit. II presca tant Sadoine et sez gens qu’ilz promirent de eulz baptizier  
55 quant ilz vendroient a terre, ce qu’ilz feirent. Ilz hosterent l’or, l’argent et lez  
pierres precieusez qui estoient a leurz decepvablez ydollez et les dits ydollez  
getterent en la mer, et ne demoura guerrez aprés que la tempeste cessa et  
devint la mer doulce et aimable et quoie conme une petite riviere.

1. Le ,viij.e chapitle. Conment par fortune Blanchandin et Sadoine arri-  
   verent au port de Cassidoine.

Aprés le ches de celle tempeste qui lez avoit menez si hors dez mettez de  
leur cognoissance qu’ilz ne savoient ou ilz estoient, Fortune lez amena droit au  
port de Cassidoine, ou estoit Daire, le filz de Allimodez et avec luy sa suer23.  
Daire nagairez avoit fait ime coursse en Frise et degasté tout le paŷz et le pueple  
5 occis et emprisonné le roy, lequel faisoit de piteux regretz aprés Blanchandin son  
chier filz.

Nouz lairons ceste matiere et revendrons a Blanchandin qui estoit descen-  
du au port de Cassidoine.

Sadoine, lui et toutez leurz gens issirent de sur la praerie et se meirent  
10 toux en belle bataille, car ilz ne savoient s’ilz estoient ou pays d’amis ou d’en-

**32.58** Ms. **aimable** con **ble** aggiunto nell 'interrigo

* 1. **Aprés ]** Ms. non è leggibiìe ìa **a** nello spazio ìasciato per iì miniaturista **1 avoit ]** Ms. segue  
     avoit amullato da un tratto orizzontaìe **3** Ms. om. **suer**nemis. Sadoine cuidoit au premier que ce fut Tromaday. Ilz trouverent [79v]  
     ung homme auquel ilz demanderent quelle ville c’estoit. Et il leur dist que c’es-  
     toit Cassidoine qui est au roy Allimodez, qui tient le siege devant Tromadai et  
     que Daire son fdz est dedens et sa belle suer avec luy. Blanchandin fu moult  
     joieux d’oïr telx nouvellez et dist a Sadoine qu’ilz estoient bien arrivez sur  
     leurs ennemis et que chascun penssat de valloir car il falloit assaillir la ville car  
     dedens est la damoiselle que lui ay promise. ''Conquerons ceste ville et puis  
     irons, s’a Dieu plaist, secourre TOrguilleuse d’amours”.

Sadoine fu bien joieux d’estre la arrivé pour l’amour de la fille Allimodez  
et prist et coeilla tout nouveau corage. Si monta a cheval et toutes leurz gens et  
se mist en point pour conbatre.

1. Le ,ix.e chapiltre. Conment Blanchandin et Sadoine vanquirent Daire  
   en bataille et l’occist Blanchandin, et conment la seur Daire se rendi a  
   Sadoine.

Daire estoit a une fenestre de la tour du pallais de Cassidoine, qui regarda  
la plaine devant la ville toute couverte de gens d’armez. II ne savoit se c’es-  
toient amis ou ennemis, se fist armer sez gens et il s’arma et monta a cheval et  
bien .x.m Cassidonois avec luy pour savoir quelz gens c’estoient qui venoient si  
pres de sa ville le fer au dos. Daire venoit trestout criant sur ung tres bon cours-  
sier a noz gens d’aprocer et tirer vers luy et [80r] il cria: "Seigneurz estez-vous  
sarrasins?”. “Nennin, - dist Blanchandin - nous sommez crestiens qui allons au  
secourz a la pucelle de Tromaday, ou le tirant Allimodez tient siege, mais creez  
qu’a malle heure oncquez il y vint, car se nous le pouons tenir, mourir le ferons  
de mort honteuse, nouz lui taurrons aujourd’hui, se Dieu plaist, Cassidoine. Et  
le gentil Sadoine qui est yci espousera sa fille et regnera ou paŷs”.

Quant Daire entendi cez mos et il congneu le vaillant Blanchandin, il cuida  
toumer24, mais Blanchandin qui estoit bien monté le sieuvi de si prez qu’il le  
consieuvi de son espee en fuiant droit au cost et lui trenca le hamois, le char et  
lez os et lui fist plaie mortelle et recouvra si bien qu’il l’abatist mort du cheval.

Cassidoinoiz furent bien esbahis d’avoir perdu leur maistre, mais non-  
pourtant ilz se defîendirent tant qu’ilz polrent. Blanchandin faisoit merveillez  
34.6 a ] Ms. et 17 polrent ] Ms. plrent

de tuer, d’abatre et de malmener gens et le gentil Sadoine se boutoit dedens lez  
ennemis et chassoit et tuoit tout devant luy.

20 Et la fille Allimodez, voiant ceste bataille, voioit bien qu’elle ne pourroit  
tenir la ville contre ceste puissance, mais force lui estoit de soi rendre. Si s’escria  
de sa fenestre a Sadoine et dist: “Gentil chevalier, je me rêns a vous, sauvez-moi  
et ma cité et prenez pité devant pucelle qui se rend a vous”. Sadoine lui dist et  
promist qu’elle n’avroit garde et fut bien joieux [80v] de ceste nouvelle.

1. Le ,x.e chapiltre. Conment Blanchandin donna a Sadoine la suer de  
   Daire et conment etle fut baptisee, et de ìa recongnoissance du pere  
   Bìanchandin.

Ne demoura gueirez aprés que Blanchandin, Sadoine et leurz gens chasse-  
rent si pres les Cassidonois qu’ilz entrerent ensamble en la ville. Puis Blanchandin  
et Sadoìne entrerent ou pallaìs et la pucelle lez attendoit qui se rendi a eulx.

Blanchandin prist la pucelle par la main, si la donna a Sadoine en lui  
5 disant qu’il lui avoit tenue sa pronmesse et qu’il luy estoit mestier qu’il luy  
aidast a secourre la belle Orguilleuse d’amours. Sadoine lui respondi qu’íl l’ai-  
deroìt de bon cuer, conme il y estoit tenu et le mercia d’avoir acquievé sa  
pronmesse.

Sadoine prest baisa et acolla la pucelle et lui dist qu’elle se fist baptisier et  
10 qu’elle delaissat le inutil et pervers sacrefice de sez ydollez et entreprist nostre  
sainte foy crestienne et qu’il l’espouseroit. Elle si acorda volentiers, car elle et  
toux ceux de sa maison et ceux du paýs se convertirent a nostre foi.

Sadoine fist sez nopcez grandez et notablez et conmença a enquerre du  
gouvemement du paýz et de l’estat, conme il lui estoit de necessité.

15 Ung jour conme il, Blanchandin et sa fenme estoient a table, ilz oïrent  
crier le roy de Frise, pere de Blanchandin, qui leans estoit prisonnier, [81r] que  
Daire avoit emprisonné. Si demanda Blanchandin que c’estoit. Et on lui dist  
que c’estoit ung chevalier de Frise. Quant Blanchandin oý parler de Frise, il  
doubta que ce que fut aulcun de sa parenté et fut bien desplesant de la destruc-  
20 tion de son paýs et bien joieux d’estre vengié de sa main en la personne de  
Daire, qui avoit conmis et executé la dicte destruction.

Luy et Sadoine vindrent en la prison ou estoit le bon roy de Frise et le  
firent traire dehors. Si tot que Blanchandin le vit, il le congnut combien qu’il  
fut treffort deffait de la durté de la prison. Blanchandin ne se pot contenir et  
luy vindrent lez grossez larmez aux yeux de la pitié qu’il avoit de son pere.

Et quant Blanchandin peult reprendre sa maniere, il demanda a son pere de  
quel paŷs il estoit et de quel estat. Le roy lui respondi: "Je suis ung chetif, je fus  
jadis roy de Frise, mais par Daire mon roiaulme a esté gasté et perdu et si m’a  
mis en prison sans oncquez me voloir prendre a raenchon. LFng beau filz eulx  
jadis de ma femme que je tenoie et avoie treschier, mais pour ce que je ne le  
volus faire chevalier par jeunesse il se parti de moy, et depuis m’ont ensi degasté  
moi et ma terre lez gens de ce paýz. Que voulés-vouz faire de moy? Je suis  
homme perdu; je vous requier que vous me occiez pour mettre fín a mes miserez  
sans arriere moi rebouter en la tenebreuse prison ou j’ay tant esté”.

Lors le bon roy, en contant sez angoissez et desplesirs, conmença dure-  
ment a souspirer [81v] et plorer. Blanchandin demanda au roy s’il veioit son  
fílz s’il le congnoistroit: “Hellas! - dist le roi - Bien scey que jamais ne le  
vesray”. Blanchandin ne se pot tenir et se reprit a soupirer et dist: “Sire, je par-  
lai a vostre fílz: quant de vous il se parti nous fumes deux compaignons lui et  
moy et n’eumes rien poi. 11 m’amoit comme luy et je le tenoie chier conme  
moy mesmez, Nous fusmez ensamble bien longuement et par amour qu’il  
avoit a moi me donna ceste verge d’or”. Le roy regarda la verge et la congnut  
tresbien, mais il ne congnut paz lez dois. “Certez, - dist le roŷ - je vois bien  
que vous l’avez veu, si vous prie que me veulliez dire ou il est”. Blanchandin  
respondi: “Sire, sachiez qu’il est mort”. De ce mot le bon roi se pasma et a pou  
que son dolent cuer ne creva de desplesir d’oïr ceste dure nouvelle l’adjoustant  
a sez tribulations.

1. Le ,xj.e chapitle. Conment Blanchandin pria merci a son pere, et de  
   leur partement et de Sadoine pour aller a Tromaday.

Adont Blanchandin se mist a genoulz devant le roi, son pere et doulcement  
luy cria merci et lui dist: “Mon tresredouté sire, vecy vostre fílz Blanchandin qui

35.45 **Ms. dittografia di** sire sachiez  
36.R **Ms. om.** chapitle

de vous partist sans vostre congié, dont il demande le pardon, qui enmena vostre  
bon courssier et emporta vostre bonne espee, qui Daire vostre ennemi a tué”.

5 Conment pourroi-je descripre la joie qui a cest acoup se bouta dedens l’a-  
nuié cuer de ce bon roy et [82r] des assistens, espresement de Sadoine et de sa  
fame? Ce bon roi fut baigné, estuvé, chaufifé et remis en point le mieux que  
faire se puelt.

Et se tint Blanchandin ung mois depuis avec luy et Sadoine, et puis s’apa-  
10 reillerent trestous pour aller secourre la belle Orguilleuse d’amours encontre  
Allimodez qui avoit fait gaster le roialme de Frise, dont le bon roy avoit grant  
fain de s’en vengier, et desiroit bien de soi trouver en lieu ou lui peust porter  
donmage, car il estoit encorez honme de bon eage et bien pour monter a cheval  
et porter le hamas. Le navire fu prest et lez bateaux fumis et monterent en mer  
15 pour aller secourre Tromaday. Sadoine prist congié de sa fenme et laiessa  
.iiij.m chevaliers en sa ville pour la garder contre Allimodez s’il retoumoit  
d’adventure. Ilz estoient .iiij.“ galleez.

1. Le .xìjf chapitle. Conment Blanchandin et sez gens vindrent pres de  
   Tromadaì, et du prevost que ï ’Orguilleuse d’amourz y envoia.

Tandis que le bon roi de Frise, Blanchandin, Sadoine et leurz gens s’en  
iront vers Tromadai, nou retoumerons a parler de ce tirant Allimodez et de  
l’Orguilleuse.

Allimodez avoit fait afuster canons, bonbardez et grevoit desja fort la  
5 muraille de la ville et faisoit souvent assaillir. II perdoit souvent de sez gens,  
mais ce n’estoit paz tousjours sanz tuer ceulx de dedenz.

L’Orguilleuse d’amourz estoit en sa tour tousjourz desplesante et anuiee  
aprés Blanchandin et a ceste cause estoit mallade et n’estoit [82v] rien a quoi  
elle provast plesir.

10 Ung jour entre les aultrez par rmg matin Allimodez físt assaillir la ville et y  
eust gros effroy tant que l’Orguilleuse se leva et conmença a regreter  
Blanchandin de plus bellez. Elle ouvri sa fenestre et, conme elle gettoit tous-  
jours sez yeux vers la mer, elle cuida percevoir grant nombre de voillez tirans

**36.6** Ms. **espresement** corretto su un iniziaìe **especia 9 avec ]** Ms. segue **blan** annullato da un  
tratto orìzzontale

vers Tromadai. Tant regarda qu’elle congnut que c’estoient bateaux. “Hee,  
Dieu! - dist elle - me pourroit jamais venir secourz d’aulcuns soudaiers contre  
ce maldit tirant Allimodez?”. C’estoit Blanchandin qui veioit la tour ou sa  
mestresse se tenoit, si la monstroit au roy, son pere et a Sadoine, son compai-  
gnon. Et contoit a son pere la beaulté, bonté et aultres biens de l’Orguilleuse  
d’amours et conment il estoit en sa grace et que ad cè jour il monstreroit a  
Allimodez la benivollence qu’il avoit devers sa deslealle personne. Tant appro-  
cerent qu’ilz veirent lez tentez et pavillons d’Allimodez. La belle Orguilleuse  
d’amourz manda le prevost et il vint: elle lui monstra lez galleez. Le prevost  
congnut que c’estoient crestiens. Si entra dedens ung petit bryngandin au con-  
mandement de sa dame, pour savoir s’ilz la vouldroient servir pour sauldeez.  
Quant vint qu’il fu pres des galleez, il lez sallua de Dieu et Blanchandin, qui  
estoit sur le bort de sa gallee, lui rendi son salut. Le prevost exposa sa cherge  
qu’il àvoit de l’Orguilleuse d’amourz et Blanchandin luy demanda s’elle pouoit  
plus tenir sa ville contre Allimodez et le prevost respondi qu’encores [83r] oŷ  
tresbien, mais une chose y avoit qu’elle ne pouoit avoir bien ne santé ainssois la  
convenoit tousjourz couchier sans pouoir reposer ne dormir aprez son ami,  
mais, “se Dieu plaist, il revendra quelque jour car nous avonz oŷ nouvelle par  
ung pellerin qu’il arriva l’aultrier a Cassidoine et avec lui son compaignon  
Sadoine et qu’il avoit conquis la cité laquelle chose a fort conforté madame”.

1. Le ,xiij.e chapitle. Conment le prevost recongnut Blanchandin et de la  
   verge d’or qu’il envoia al'Orguilleuse d’amourz.

Quant Blanchandin oŷ ceste nouvelle, il dist au prevost que ce qu’il disoit  
estoit vrai et que Blanchandin lez envoioit la pour secourre sa maistresse, mais  
aulcuns veulent dire qu’il espousera la fille Allimodez qui est dame du pays et  
qu’avec elle maintendra la contree. “Haa, - dist le prevost - ’com gran pechié  
et desloiaulté seroit ce a Blanchandin de prendre aultre femme que I’Orguilleuse  
d’amourz qui l’aime si lealment et qui l’a tant attendu et pour l’amour de lui a  
reffusé25 tant de princez et grains seigneurs! Certez, qui lui.diroit ceste nouvel-  
le? Je ne doubte point qu’elle s’occiroit de desplaisir, mais puisque vous venez

**38.R** Ms. om. **chapitle 1 Quant ]** Ms. non è leggibile la **q** nello spazio lctsciato per iì mimaturista  
**5** Ms. **ce a**ggiunto neìl ’interrigo **7 a reffusé ]** Ms. **reffuse**

de devers Blanchandin ne mande-il a madame quelque nouvelle?”. “NenniF’ -  
10 dist Blanchandin. “Ce poise moi - dist le prevost - et suis bien esbahi conment il  
puet avoir volenté de choisir aultre dame [83v] que l’Orguilleuse d’amours qui  
est la plus belle, la plus noble et la plus parfaitte dame du demourant du  
monde. Conment ne lui souvenoit-il du destrier blanc et de la mancette qu’elle  
lui envoia aprés leur acointance ?”.

15 “Haa, madame, veci dure nouvelle - dist le prevost - qui sera cause de  
fíner chetivement et miserablement voz jourz”.

Quant Blanchandin oŷ ainsi le prevost parler, il conmença a soubsrire et lors  
le prevost le congnut et le bon homme en eust si grant joie qu’elle n’est point a  
racompter et, aprés pluseurz laingaigez de recongnoissance, le prevost lui dist  
20 conment il estoit bien leabnent amé et conment sa dame avoit porté et porte tant  
de desplesirs pour et a l’occasion de luy que oncquez puis qu’elle rechupt sa let-  
tre elle n’eust joie au cuer ne jamais n’ara jusque ad ce qu’elle le revesra.

Blanchandin lui dist: “Ne se soussie de ma part, tant qu’a moi je luy ai  
esté et serai tant que je vive leal et ne lui fauldray de rien que je puisse faire  
25 pour elle conme pour celle a qui je desire plus complaire qu’a tout le monde.  
Vous me recommanderez a sa bonne grace et de par moi lui presenterez ceste  
verge d’or. Et, quant a nostre fait pour noz genz d’armez, nouz n’arriveronz  
jusquez demain matin et quant nous serons prestz, nous ferons sonner noz  
trompettez et clarons et vous dedens serez prestz, si assauldrons noz ennemis  
30 par deux costez”. Le prevost se parti bien joieux et ne cuidoit jamaix estre  
assez [84r] a tampz pour dbe a sa maistresse cez nouvellez.

1. Le .xiiij.e chapitìe. Dez nouvellez que le prevost dist a 1 ’Orguilìeuse  
   d’amourz et de la joie que onfist a Tromaday.

En tel dilligence que Dieux scet le bon prevost descendi au havre ou il  
trouva la belle Orguilleuse d’amourz, acompaignee bien noblement de sez che-  
valiers, damez et damoisellez, qui avoit grant fain de savoir dez nouvellez du  
prevost.

5 Le bon prevost se mist a genoulz et lui dist que ceulx qui sont es galleez  
viennent pour la secourre. “Madame, - dist-il - c’est Blanchandin qui vous

envoie ceste verge, il amaine avec lui son pere qui est roy de Frise: ce n’est pas  
pou de chose de lui. 11 amaine son compaignon Sadoine auquel il a donné  
Cassidoine et grant nombre de bellez gens d’armez. Se Dieu plaist, il vous  
secourra et vengera du tirant Allimodez. Le roi de Frise ausi a grant envie de  
soi vengier. Demain matin conmencera la bataille et vous mande Blanchandin  
que vous faiciez armer voz genz et quant vouz orrez sonner leurz trompettez et  
clarons que lez faittes saillir. Ainsi sera Allimodez assailli de deux costez”.

La belle Orguilleuse d’amours n’eust en sa vie tant de plesir que ces nou-  
vellez lui doublerent sa joie et looit Dieu de ceste adventure. Elle físt crier par  
.iiij. quarfors de la ville que lez ruez fussent parees et que chascun se vestit de  
sez meilleurz habillemens et qu’on físt la feste: tamburins, menestrelz juerent.  
[84v] C’estoit belle chose d’ox'r la doulce noise dez instrumenz et de gracez  
que ceulz de la ville rendoient a Dieu pour le retour de Blanchandin.

Allimodez, qui estoit en sa tente, quant il oŷ ceste noise, la feste et esbate-  
ment que ceulz de la ville rendoient a Dieu pour le retour de Blanchandin, ne  
savoit que penser et doubtoit qu’ilz n’eussent oŷ nouvellez d’avoir secours. Si  
tinst conseil sur ceste matiere. II fist armer sez gens et fist preuver dez batiaux  
pour eulx retraire s’ilz en avoient mestier. Ainsi conme il regardoit par la mer  
pensant a ceste besongne, il perchut tres groz navire assez pres de la, si se  
doubta tantost de ce qui estoit. Blanchandin et sez genz vindrent descendre au  
dessus de l’ost Allimodez et soxmerent leurz clarons et trompettez et ceulx de  
la ville pareillement a la semonce et conmandement de la bélle Orguilleuse  
d’amourz, qui lez exortoit d’eulz faire valloir.

1. Le .xv.e chapitle. De la bataiìle Blanchandin et de Allimodez, et con-  
   ment Sadoine futprins aprés qu ’il eust navré Alchimodez.

Allimodez voioit sez ennemis descendre et mettre en ordonnance, d’aultre  
part ausi ceulx de la ville se sivonnoient trez qu’il n’estoit pas bien asseur.  
Neantmoins, conme vaillant qu’il estoit, dormoit couraige a sez gens et ordon-  
na sez bataillez le mieulx qu’il poult.

Lez deux ostz aborderent ensemble ou il eust dure rencontre: Blanchandin  
estoit tout devant de sez gens, aprez le roi de Frise, son pere et Sadoine, son

39.16 ville ] **Ms.** villez

compaignon. II y eut grant [85r] efifusion de sang d’un costé et d’aultre mais  
trop plus du lez Allimodez qui estoit assailli par .ij. costez, c’est assault de  
ceux de la ville et de Blanchandin qui faisoit merveillez en conduite et en vail-  
10 lance. Et le bon roi son pere se boutoit entre lez ennemiz si asprement qu’il  
cachoit tout devant lui et Sadoine qui avoit ung cuer de lion si emploioit val-  
lanment en la guerre de son compaignon Blanchandin. ‘

Sarrasins furent reboutez jusquez dedens leurz tentez. Allimodez recenbla  
sez genz, bien ,vj.m et poursuivirent Blanchandin qui de plus ples26 les chassoit  
15 et l’environnerent de toutez parz tellement qu’ilz l’eussent occis, quant Sadoine  
le vint rescourre acompaignié de ,vij.m Indois qui desfíst la merlee et tuerent la  
pluspart de ceste assamblee qui avoient encloz Blanchandin. Ilz picquerent de  
plus bellez a ung aultre alarme, qui estoit de ceulx de la ville qui se comba-  
toient contre Allcinodez, le frere du roy Allimodez.

20 Blanchandin vit l’ensaigne de ceulx de la ville ou la figure de l’Orguilleuse  
d’amourz estoit portraitte, qui la moustra a Sadoine et a son pere et reprist  
encorez plus de corage qu’il n’avoit de grever sez ennemis. Ilz se bouterent en  
l’estour, tuant, abbatant tout ce que devant eulx se trouvoit et eurent du pis lez  
gens d’Alcimodez.

25 Allimodez estoit d’un aultre costé qui faisoit merveillez ainsi conme ung  
viellart tel que lui pouoit faire et vint rencontrer Blanchandin, [85v] mais  
Blanchandin le sallua si doulcement de sa bonne espee de sur la sallade qu’a  
pou qu’il ne lui fìst cueillir la margerite27. Quant Allimodez peult choisir  
Blanchandin, il se vint conbatre contre lui et lui emporta la gamiture de sa sal-  
30 lade par ung coup qu’il lui donna et eust bien le corage d’apeller Blanchandin  
seul a seul. Ilz se tirerent hors de la grant foule de leurz gens qui s’entreconba-  
toient fort et se donnerent de grans horions, mais Blanchandin chergoit si  
asprement ce pellerin Allimodez qu’il n’eust gueirez duré se Alcimodez, son  
frere ne l’eust venu secourre.

35 Ce voiant, la belle Orguilleuse d’amourz qui prioit Dieu pour la prosperité  
de Blanchandin et par ung gentil honme doleans lui envoia une mancette de  
drap de damas blanc, en lui priant qu’il la lui changast sa couleur en rouge du  
sang de sez ennemis. Le gentil honme vint trouver Blanchandin a la recognois-

**40.17 qui ]** Ms. segue **la** annuììato da un tratto orizzontale **22 de ]** Ms. segue **corg** annuìlato da  
un tratto orizzontaìe

sance que sa dame lui avoit de lui baillie et lui bailla ce present et fist son mes-  
sage. Blanchandin fut bien joieux et mercia sa dame qui la regardoit de sa  
fenestre de si loingz qui la pot choisir et s’efforça d’acomplir sa requeste. II se  
bouta dedenz lez ennemis et Dieu scet qui estoit rencontré de sa bonne espee  
qu’il avoit la malle nuit.

Tant dura la bataille que Cassidonois furent reboutez et perdirent moult de  
leurz gens, ilz tirerent toux lez demourez deverz la mer pour se sauver en leurz  
bateaux, et Sadoine les sieuvoit de prez et vint coupler Alchimodez, [86r] le  
írere d’Allimodez, et lui donna si grant coup entre le col et le chapel qu’a ppeu  
qu’il ne lui trenca le col jus des espaullez. Alchimodez chuoit et pendoit de son  
cheval quant Allimodez et sez gens le descendirent et s’escria Allimodez:  
“Avant, seigneurz, prenez ce traytre qui nous a aujourd’uj fait tant de mal avec  
son compaignon”. Sadoine fu poursuivi dez sarrasins et lui tuerent son cheval et  
ja l’eusseut occis quant Allimodez leur cria qu’on le gardast. Blanchandin venoit  
ansi assault, mais quant il le veirent, ceulx qui se peurent sauver, entrerent  
dedens leurz bateaux et tirerent Sadoine avec eulz et sitost qu’ilz peurent sy  
fìrent monter leurs voillez pour piquier en voie. Ilz perdirent sans nombre de  
leurz gens a l’entrer en leurz batiaux, mais la doulour pour noz gens si fist que  
lez sarrasins enmenoient Sadoine.

1. Le ,xvj.e chapitle. Conment Blanchandin s’appresta pour secourre  
   Sadoine et laissa l’Orguilleuse d’amours en lagarde de Subien son seneschal.

Quant Blanchandin vit que Allimodez enmenoit son leal compaignon  
Sadoine, il fut tant renpli de desplesir. Si picque tant qu’il puet sur la dicque de  
la mer et s’escrie haultement a Allimodez qu’il lui rende Sadoine et il lui donra  
.Lx.m mars d’argent, mil escus, mil espeez et lui rendra toux sez hommez qu’il  
tient prisonniers. Allimodez lui respondi que Sadoine ja ne raroit se avec tout  
ce il ne lui domoit l’Orguilleuse [86v] d’amourz, et Blanchandin lui dist qu’il  
en estoit contempt et que, quant il raroit Sadoine, et il lui aroit livré  
l’Orguilleuse d’amourz, il s’occiroit pour l’amour de tel perte.

Et aprés cez motz se leva Alchimodez qui estoit fort navré et dist a  
Blanchandin qu’il perdoit son langaige, car Sadoine ne raira point. Ainssois le

menront a Cassidoine et le feront pendre devant s’amie: tel sera le loier de sa  
folle amour “ne aultre raençon n’en prenderonz”.

Et le leal Sadoine crioit: “Adieu, Blanchandin, mon leal ami, jamais je  
croi ne me verrez!”.

15 Le vent fu bon et sarrasins s’en vont bien radement, mais en Blanchandin  
n’avoit que courrecier qui regretoit son compaignon Sadoìne disant: “Hellaz,  
mon leal ami, vous avez pour l’amour de moi lessié vostre pere et vostre  
roiaulme et exposé vous et voz genz et m’estez venu secourre. A ma cause  
estez prisonnier, ne me doibz-je pas dont bien esforcer de vous delivrer du mal  
20 ou vous estez pour moy et ma cause? Certez, je le doi faire et, se Dieu plait, je  
m’en acquitterai”.

Lez povrez bidois estoient moult desconfiz de l’absence de leur maistre,  
mais Blanchandin les confortoit le mieux qu’il savoit. II fist aposter trestous  
lez bateaux d’environ Tromaday et lez fist chergier de vivrez et de bonne eaue  
25 fresce pour aller secourre son compaignon Sadoine.

La belle Orguilleuse d’amourz estoit ja venue au devant de son leal ami  
Blanchandin et Dieu scet que lannez furent bien espanduez quant leurz deux  
boucez s’entrebaisierent. La povre dolente [87r] fu toute consfortee de sez  
maulx passez, mais trop lui desplesoit qu’elle veioit que Blanchandin s’en  
30 retoumoit arriere.

Au plus tost que peult Blanchandin il deposa de partir et reconmanda sa  
dame et le païs a ung nommé Subien et le fist son senescal et lui laiessa .C.  
chevaliers pour garder le païs. II prist congié de sa dame qui fut bien doloureu-  
se, mais le grant desir que Blanchandin avoit de secourre Sadoine lui retardoit  
35 pluseurz regretz. Ce fait, il monta en mer a compaignie de ,xL.m hommes de  
guerre, et picquent tant qu’ilz peuent aprés Allimodez en le menachant de mort  
villaine s’il en pouoit venir au dessus.

1. Le .xvij.e chapiîle. De la trahison que Subien machina encontre  
   Blanchandin vers l’Orguilleuse d’amours.

Tandis que Blanchandin suivra Allimodez, nous retoumerons a dire de  
Subien, duquel Blanchandin avoit fait son seneschal et du leu le pasteur.

Quant il se vit en tel honneur et qu’il avoit la cherge et gouvernement du  
roiaulme de Tromadai, il fist conspiracion avec aulcuns trahitres de l’ostel de

la pucelle et dist qu’il vouloit estre roy de Tromadai et espouser TOrguilleuse  
d’amourz et qu’il falloit qu’ilz lui aidassent a ceste besongne et il leur guer-  
donneroit bien et lez deffenderoit contre tout homme.

“Trop mieulx vous vauldra d’avoir seigneur de vostre paýs que estrangier,  
qui vous robera vos terrez et seignouriez et les applicquera a sa demaine: ce en  
est la coustume [87v] et pourtant advisez que vous voulez faire et je vous  
departirai de mez biens largement et de mon honneur pareillement. Et quant  
j’arai la dame espousee, creés que Blanchandin n’ara garde de retoumer et s’il  
est si esragié que de soy i trouver, je le ferai pendre sans respit”.

Lez trahitrez desleaux ausquelz Subien faisoit ceste proumesse luy  
respondirent qu’ilz Taideroient a Tachevement de ceste besongne et qu’il  
seroit roy, et lui baillerent foy et jurerent d’entretenir leur promesse.

Haa, vous ne vous donnez garde de la trahison qui se machine contre vous!

Subien et ses trahitres sont montez ou pallais ou la belle Orguilleuse d’amours  
estoit, qui convoioit de l’eul son leal ami Blanchandin et sa belle compaignie et  
prioit Dieu qu’il peulst brief retoumer. Tant regarda qu’elle perdi la veue dez voil-  
lez et lors elle chut conme demì pasmee, en plorant moult tenrement et conman-  
dant Blanchandin a la garde de Dieu. Subien si la prist par la main et la leva et puis  
lui dist: “Madame, ne vous desconfortez pas ainsi pour ,j. estrangier avollé, mais  
donnez moy sans gueirez parler vostre amour et vous ferez que sage”.

“Haa, vieux villans malostru et meschant! Gonment osez-vous dire telz  
parollez d’un filz de roi le plus vallant qu’onquez maìs fu honme? Estez-vous  
yvre ou enragié? Gardez de jamaix dire telz mos!”.

Subien respondi tout hault et dist: “Dame, n’en parlez jamaix, car vous  
n’arez aultre mari de moy et demain sans pluz [88r] targier je coucherai avec  
vous”. Et les traitres conspirateurz de ceste oultrageuse malediccion dirent a la  
dame: “Madame, prenez et espousez Subien. II est honme pour vous bien gar-  
der et vostre terre”.

La bonne dame vit bien qu’elle estoit trahie et que se Dieu n’i pourveioit  
ses besoignez iroient tresmal. De la veioir en ce point desconfortee il n’est  
honme qui n’en deust avoir conpassion. Elle ne savoit aultre confort si non de  
regarder a la fenestre et s’escrier sur Blanchandin qui, hellas, estoit trop eslon-  
gié et ne savoit rien de son affaire.

La bonne dame se tourmentoit piteusement et lors vint sa maistresse qui a  
quelque meschief que ce fust l’amena dedens sa chambre. Lez doleancez et  
40 regretz que ceste tresparfaitte et lealle dame faisoit certez doibvent esmouvoir  
les nobles cuers a pitié et compassion de son infortune quant au milleur et plus  
entier de son eage elle n’avoit que desplaisir. La nuit luï fut bien longue et  
l’endemain Subien qui avoit assigné jour aux noblez du paŷs se trouver au pal-  
lais, y vint et ceulx de son parti qui avoient leurz espeez toutez nuez dessoubz  
45 leur manteaux.

1. Le .xviijf chapitle. Comnent le conte de Chasteaufort et le bon prevost  
   se sauverent de Subien a Chasteaufort, et conment Subien lez assega.

Quant lez noblez furent venus, Subien leur exposa la cause pour quoi il  
lez avoit mandé et dist qu’il vouloit estre roy de Tromaday et espouser  
l’Orguilleuse d’amours [88v] pour pluseurz causez et raisons qui seroient trop  
longuez a racompter. Cez noblez qui estoient mandez veioient bien que Subien  
5 avoit grant gent de son costé armez a couvert.ILz s’acorderent et dirent qu’ilz  
en estoient contemptz, mais le vieux conte de Chasteaufort et le bon prevost  
dirent qu’ilz ne seroient ja consentanz de ceste trahison, mais dirent qu’on  
meist Subien en prison jusquez au retour de Blanchandin. Lors Subien s’escria  
sur sez gens et dist qu’on le vengeast de cez deux trahitres et le bon conte s’es-  
10 cria sur sez gens et conmença la merlee d’entre lui et Subien. Mais lez traitrez  
de ce faux Subien estoient en trop plus grant nombre que lez bons serviteurs  
du conte. Si lui fut force de soi retraire et conme il descendoit soi et le prevost  
et se sauvoit dez trahitrez de Subien, l’Orguilleuse d’amourz leur pria qu’ilz  
l’aidassent a sauver. Le bon conte monta a cheval et la fist mettre derriere lui  
15 et se parti de Tromadai a petite conpaignie et picquerent a Chasteaufort et y  
vindrent sauvement, mais Subien lez fist sieuvir par sez trahitrez qui perdirent  
leur voie, car ilz ne se seurent tant haster que le bon conte et le prevost ne  
soubstenissent contre eulx et leurz gens tant que leur desordonnez propolz en  
fu fastré au moins quant au violement de la belle.

**42.43 trouver ]** Ms. **trouverent** con **ent** armullato da due tratti orizzontali  
**43.1 Quant ]** Ms. non è leggibile la **q** nello spazio lasciato per iì miniaturista

Ce maldit Subien non pas [89r] saoulé ne refrené manda querir gens et 20  
engiens, eschielles et aultres habillemens de guerre28 a Tronaday et assega  
Chastiaufort, mais le bon conte et le prevost le garderent trop bien et ne le  
craindoyent gueres. II vous fault dire qu'ilz estoient pour la pluspart des jours  
empechiet pour conforter ceste belle dame qui estoit dedens leur fort.

Nous larons jusques en temps et lieu parler de ce propos et revenrons a ce 25  
viellart Allimodés, qui enmaine Sadoine le bon leal compaignon de Blanchandin.

Ung jour entre les aultres Allimodés et sa route telle que elle estoit arrive-  
rent au port de Cassidoine et tantost qu’ilz furent armés, ilz se mirent en armes  
et sonnerent clarons, cors et trompettes et firent tel noise que toute la plaine en  
retentissoit. 30

La fille Allimodez, qui estoit en sa tour, regarda cez gens d’armes et cui-  
doit que ce fust Sadoine qui retoumast de devers Blanchandin. Elle fist monter  
et armer son senescal et l’envoya savoir quellez gens c’estoient. II n’arresta  
guaires et vint vers Allimodez et ses gens et leur demanda quelz gens ilz  
estoient et se ilz savoient nouvellez de Sadoine. 35

Allimodez, qui Toït, demanda qui sa dame verroit plus volentiers, ou son  
pere ou son ami. Le senescal respondi qu’elle n’a cure de son pere et que s’il  
retoumoit qu’il n’enterroit. Ja en la ville et ceulx du paỳs avoient fait homma-  
ge a Sadoine et le tenoient pour seigneur.

Allimodés fronqua de la narine et dist: “A malîeheuree fut vostre dame sy 40  
esragie que de se marier a ung garchon d’estrange terre sans ínon congié et  
mon sceu. Elle a esmai tel chose dont elle ara aincoires grand doleur car j’a-  
maine avec moy son garchon Sadoine que je feray pendre demain devant  
Cassidoine en son despit”.

Ce bon senescal fu bien esbahy de ceste novelle et entendi bien que c’es- 45  
toit Allimodez. II s’en vint devers sa dame et luy conta tout le fait qui fu tres-  
desplaisante. Elle fist armer tous ses [89v] gens et en conmist grand partie a la  
garde des portes de la muraille et deffendi bien qu’on ne laissast son pere  
entrer dedens.

Allimodés et ses gens viennent chevauchant devant le .porte et le chastiau 50  
et amainent avoeuc eulx Sadoine, et Allimodés crie a sa fille qu’elle lui fache

43.21 **Ms. om.** engiens, eschielles et aultres habillemens de guerre 26 Aflhnodés ] **Ms. non è leg-  
gibile la** a **neìlo spazio lasciato per iì miniaturista** 38 **Ms. om.** ceulx

ouvrir la porte et qu’elle fu trop malement hastive de marier quant elle espousa  
oncques Sadoine, qui pour ceste cause sera demain pendus et sa fille lui dist:  
“Tresort viellart, adourer des faulses et decepvables ydollez qui vous n’elles ne  
55 pueuent aider, que querez-vous en ceste marche? Vous n’y avés que faire et si  
n’enterrés pas en ma ville. Allés. allés a Tronaday veoif la demoiselle dont  
vous estes tant assoté! Ha, meschant viellart! Estes-vous bien si fol et si redoté  
que de la cuidier avoir. Vous avés la barbe trop grise, la fache trop plie et le  
cuir trop retrait. Boutés-vous en quelque viel heremitage et ne vous meslés  
60 jamais d’amours et ne faittes pas vostre conte d’icy entrer, car se vous avés  
pris et lié mon ami que je voy la, je le raray, se Dieu plaist, quelque jour”.

Quand Allimodés entendi les reproces et rigoreux mos de sa fille, il cuida  
esragier et commanda que la ville fust assalie. Ses gens se mirent en point et fu  
sonné a l’assault lequel dura jusques au soir. Mais Allimodés n’y gaigna gaires,  
65 car ses gens furent beaucoup blechiet et pluseurs mors. II fist sonner la retraitte  
et tendre son pavillon et commanda que parmy l’ost chascun fist grand criee en  
signe de joye, affm que la noise viengne ad oreilles de sa fille pour luy faire  
desplaisir. II commanda que Sadoine fust battu. L’endemain sitost que le jour  
appam Allimodez commanda qu’on fist faire ung gibet droit a l’environ du chas-  
70 tiau affin que sa fille veist Sadoine plus a son aise [90r] et comanda qu’on le  
pendist. Alchimedés, fiere d’Allimodez, que Sadoine navra devant Troimaday  
acompaignié de .v.c Turs enmena Sadoine droit au gibet et, quant Sadoine y vint,  
il regarda la tour et regarda sa dame et chut tout pasmé et commencha a regretter  
Blanchandin et dire comment il estoit venu de son paŷs pour l’aidier et ores lui  
75 falloit morir voyant sa dame: “Ha, malheureux et meschant homme que je suis!  
Fault-il que je murs ainsi vilainement sans me deffendre?”. Aprés cez mos les  
maudis Turcz metoyent a point les choses servans pour le pendre et la dame de  
Sadoine dist a ses gens: “Rescoués moy bientost Sadoine, il est en bellez”.

Et tandies qu’ilz s’alloient par une posteme, Sadoine choisi la hache d’un  
80 turc et fiert et frappe a l’entour de luy si hardi de l’aprocher et Alchimedés s’es-  
crie: “Avant, ribaux! Ce villain tout seul comment poeut-il tant durer contre  
vous?”. II aprocha et Sadoine le fery de sa hache et le tua, et a ce la roine vey  
sen secours venir environ .iiij.c Cassidonois qui mirent tantost en desroy lot de  
.v.c Turcs et monterent et armerent Sadoine.

85 L’effroy vint jusques aux tentez d’Allimodés, il y vint et Sadoine l’abaty de

son cheval. Mais tant y vindrent de Turcz a file que force fut a Sadoine de lui et

sa gent retraire en la ville ou il fu rechupt, Dieu scet, de grant joye de sa dame.  
Et Allimodés d’autre costé esragoit tout vif d’avoir perdu Sadoine, de voir son  
ffere mort, d’estre bany de sa ville et de voir sa fille mariee a son anemy mortel.  
II ooit la feste et le bruit qu'on faisoit en la ville qui lui doubloit son doeul.

A ceste heure qu'AIlymodés estoit ainsy marry, ce gentil Blanchandin arri-  
va au port de Cassedoine qui veoit a l’oeul Allimodez et ses gens, dont il estoit  
bien joyeux et disoit qu’au plaisb de Dieu il avoit [90v] cop a lui et qu’il s’en  
vengeroit. Ses gens qui estoient quarante mille bien annés se mirent en belle  
ordonnance et encontrerent ung des gens Allimodés qui leur dit tout l’estat  
d’Allbnodez et de Sadoine. Et quant Blanchandin entendi les mos, il eult plus de  
corage cent foys que paravant et dist a ses gens que chascun se fache bon  
homme.

Allimodez eut nouvellez tout a cop de la venue de Blanchandin qui ne lui  
fut pas plaisante, nonpourquant il físt armer et ordonner ses gens et leur pria  
qu’ilz le voeullent aidier a ce besoing. Et tantost vecy Blanchandin qui fist  
sonner clarons et trompettes, desploier enseignez et banieres et vint en belle  
bataille sur Allimodez.

Sadoine, qui veoit aller cez deux hostz aller l’un contre l’autre, ne savoit  
que ce voloit estre ne quelz gens c’estoient.

Blanchandin a l’armer crioit bien hault: “Troimaday!”.

Et quant Sadoine oý ciyer Troimaday, il congnUt l’enseigne et Blanchandin  
et fut bien joieux; si fist armer ses gens et se vint joindre aveuC Blanchandin.  
A Taborder de ceste bataille maint homme perdirent la vie. Mais les gens de  
Blanchandin estoyent trop plus vaillans et faisoient rage de vaillance: il n’y  
avoit si hardi turc qui ne s’espouventast.

A celle heure Blanchandin se boutoit partout et n’arrestoit rens devant luy.  
Sadoine se vint joindre aveuc Blanchandin et ses gens, Dieu scet les grand  
joyes et leesses qui s’entrefírent et les belles recongnoissancéz. Chela fait, ilz  
se bouterent dedens l’estour ou ilz encontrerent Allimodés lequel, tant qu’il les  
vit, se rendi a eulx et leur cria mercy. Ilz le prirent et menerent en prisonnier en  
la ville et puis retoumerent en la bataille et desconfírent [91r] leurs anernis et a  
tresgrand et noble trionphe rentrerent en Cassidoine et Dieu scet la joye qui fut

**43.89 sa ]** Ms. segue **fïlle** annuììato da un tratto orhzontale, per erroneo\*anticipo **114** Ms. **joyes  
et leesses** aggiuntiprobabiìmente in uno spazio di dimensioni ridotte ìasciato bianco in precedenza

demenee par Blanchandin, Sadoine et sa femme et de tous les noblez et aultres  
120 dupaýs.

Si fu Sadoine couronné roy, amé et obeý de tous ceulx du paýs et dispo-  
soit de sez besongnes pour demourer et faire sa residence de pié quoy a  
Cassidoine, aprés l’achevement des guerrez de lui et de son compaignon  
Blanchandin.

125 Et Blanchandin disposoit pour retoumer vers Troimaday et user le demou-  
rerde sa vie paisiblement avoeuc sa dame, l’Orguilleuse d’amours.

Ung jour assez matin arriva au port de Cassidoine une gallee en laquelle  
estoit le bon prevost de Troimaday qui venoit de Castiaufort devers Blanchandin.  
II monta au palais ou il trouva la seignourie, Blanchandin lui demanda des  
130 nouvellez lequel lui dit chose qui fort lui despleut, c’est assavoir la trahyson de  
Subíen.

Blanchandin appella Sadoine et lui conta l’adventure. Si conclurent de par-  
tir le lendemain et de jamais arrester tant qu’ilz aroyent secoura TOrguilleuse  
d’amours. Le navire fu prest et gamy de tout ce que mestier avoient, si monte-  
135 rent en mer et tant firent par leurs joumees sans riens trouver qui a conter se  
fache qu’ilz arriverent au port de Troimaday.

Blanchandin envoya le prevost savoir a ceulx de la ville s’ilz ne volroyent  
rendre la ville paisiblement et il les recheveroit a mercy. Les borgois le  
voloient tres bien et ne demandoyent aultre chose, mais les saudoyers qui  
140 estoient de par Subien ne le voloient pas.

Sy eult grant bataille entre ceulx et les bourgois tellement que la force des  
bourgois s’esvertua et furent les sauldoiers jettés es fossez par dessus les murs  
et ouvrirent leurs portes [91v] a Blanchandin et rechurent comme leur sei-  
gneur. II envoya tantost une espie a Chastiaufort en habit dissimulé et entra  
145 dedens le chastiau et dist a l’Orguilleuse d’amours et au bon conte comment  
Blanchandin les venoit secourre et qu’il estoit a Troimaday.

Ceste nouvelle leur fu moult plaisante, car ilz estoient en grand dangier de  
Subien, qui leur dommagoit tres fort leur place de ses bombardes et aultres  
engiens. Ceulx de dedens, quant ilz oýrent nouvelle de Blanchandin, commen-  
150 cherent a mener grant joie et crier et chanter si hault que le bruit en venoit

**43.141** Ms. **entre ceulx** aggiunto nelì’interrigo con segno d’inserzione

jusques a Subien, qui s’en esmerveilloit et ne savoit que penser pour quoy ilz  
menoient tel bruit.

Le lendemain Blanchandin parti de Troimaday et avoit .xx. mille comba-  
tans et tira vers Chastiaufort et estoit ja bien pres de l’ostz de Subien avant que  
il en sceut la nouvelle.

Ung des gens Subien vint courant vers lui et lui dist que Blanchandin  
venoit en grand compaignie tout esragié et le manechoit de mort. Subien fist  
armer ses gens et leur dist qu’ilz l’aidassent et qu’il les feroit tous riches; ilz  
lui promerent d’eulx faire valloir bien ,xxx.m qu’il estoient.

Blanchandin vint devant sez gens et se fery en l’ost de Subien et y fist ce  
desroy qu’il n’est point a conter comme lui et ses gens sambloient lyons.  
Sadoine faisoit merveillez de proesse et tua le cousin germain de Subien qui  
porta grand domage a l’ost de Subien.

Le bon conte de Chastiaufort issy de son chastiau et aveuc lui .iiij.m hom-  
mes bien en point et frapperent en une belle [92r] des gens de Subien et les  
firent toumer en fuitte.

Quant Subien vey qu’il ne pouoìt plus tenir, il pensa qu’il en sauveroit  
ung et se mist a la fuite, et Blanchandin et Sadoine aprés et tant le chargerent  
que la nuit approchoit treffort. Le demourant des gens de Subien furent tués et  
pris des gens de Blanchandin, et avoyent de prisonniers sans nombre. Grand  
joye l’en faisoit de la victore, mais on ne savoit de Blanchandin ne de Sadoine  
quel part ilz cachoyent Subien.

Et, pour conter de leur adventure, Subien qui estoít bien montés a Tavanta-  
ge vint a une larronniere ou se tenoient .xij. larrons murdriers, dont le principal  
se nommoit Silvan, lequel Subien congnossoit. Si vint a eulx et leur dist qu’il  
estoit de leur mestier et que .ij. chevaliers le cachoient; s’ilz les pouoient avoir  
leens ilz gaigneroient bon buistz. Les larrons furent tres desirans de les logier et  
le bouter dedens leur fort en une chambre secrette, et tantost Blanchandin et  
Sadoine arriverent et demanderent aux larrons s’ilz savoient nouvelles de ung  
homme monté et armé. Comme ilz leur dirent, ilz respondirent qu’ilz n’en  
savoient nouvellez, mais trop bien leur presenterent leur logis et de leur faire  
bonne chiere pour ce qu’ilz sambloient chevaliers et qu’ilz estoit tart.

**43.165** Ms. **belle** con **b** aggiunta nelì ’interrigo **180 dirent ]** Ms. segue **i**îd’incerta ìettura, annuì-  
lato da un tratto orizsontale **181 leur ]** Ms. **leurs**

Les gentilz seigneurs entrerent dedens le chastiau et a la disposition du  
lieu disoient que c’estoit une droitte larronnerie et a la samblance des gens si  
185 conclurent de non point eulx desarmer ne se desgamir de leurs espees.

Quant Silvain vint a eulx, qui leur dist qu’ilz estoient en paýs de pais et  
qu’ilz se pouoient bien desarmer, Blanchandin respondi'disant que c’estoit  
[92v] la coustume de leur paýs de la premiere nuit qu’on venroit en nouviau  
logis de point se desarmer.

190 Les larrons qui veoyent Blancandin et29 Sadoine si biaux et sy grandz et  
sy bien armez, ne les osoient envaýr, mais Subien leur donna corage et dist  
qu’ilz estoient tous las de la bataille, puis vint Silvain et aveuc lui ses compai-  
gnons et escrierent ces deux gentils seigneurs a la mort.

“Lors - dist Blanchandin a Sadoine - ilz nous fault deffendre ou jamais  
195 ne verront nos amies”. Ilz s’eprouverent tellement par l’ayde de Dieu qu’ilz  
vainquirent les larrons et trouverent Subien. Si ne le tuerent point, mais aprés  
ce qu’ilz eurent repeu leurz chevaulx, ilz mirent Subien sur ung cheval et l’a-  
menerent a Chastiaufort et en firent present a la belle Orguilleuse d’amours. II  
fu tantost pendus et grand tas de ses complices qui esterent prisonniers.

200 Et, ce fait, Blanchandin, Sadoine et l’Orguilleuse d’amours vindrent en  
grand compaignie a Troimaday et la Blanchandin l’espousa.

Dez noepcez, de la feste, tant de joustes, de toumois et de danses je les  
laisse penser aulx lisans ceste histore.

Aprés tous les meschiefz et infortunes de Blanchandin et de sa dame ilz  
205 vesquirent paisiblement ou service de Dieu a Troimadai, et Sadoine s’en  
retouma en Cassidoine ou en transquilité d’ame et de corpz fìna sez jours.

Ceste hystore ne touche plus avant du gouvemement du roy Blanchandin  
ne de la bonne royne sa femme, si non qu’elle conclut que ce devot roy et  
devote royne se gouvemerent tellement en ce monde [93r] qu’aprés l’acheve-  
210 ment de leurs guerres ilz trouverent pais ou royaume des chieulx lequel nous  
voeulle ottroyer le Pere et le Fil et le Saint Esprit.

43.190 **Ms. om.** Blanchandin et

NOTE AL TESTO

1. Per le caratteristiche convenzionali del prologo, cfr. Introd., p. 44.
2. II prosatore non mantiene qui la sua promessa di narrare il dolore dei genitori di  
   Blancandin, mostrando chiaramente la tendenza ad abbreviare, cfr. i vv. 178-204.
3. La lezione di Br, **tirant que**, è sintatticamente incerta; l’emendamento in **tiroit** è stato  
   effettuato sulla base della lezione di **V** 4.17, il cui prosieguo, **par la main d’un ch.,** farebbe  
   superare le incongruenze, che ancora permangono.
4. È stata reintegrata la **-s** di **Amours** sulla base della tavola iniziale dei capitoli.
5. Cff. i w. 181-182 **A ì'arçon a pendu l’espee, / n’avoit meillor en la contree.** Manca  
   invece la descrizione dell’equipaggiamento del cavallo, w. 159-184.
6. Emendamento necessario in **trouvez,** sulla base della lezione di **V** 8.74.
7. Nel poema non compaiono questi versi, presenti in entrambe le versioni in prosa. Tra  
   le altre variazioni attinenti all’ospitalità offerta dal **prevost** a Blancandin, si segnala l’omis-  
   sione della descrizione dettagliata delle armi che indossa il nostro protagonista, w. 1201-  
   1227 e dei preparativi del suo letto, vv. 1555-1564. Per la riduzione delle descrizioni nel  
   testo, cfr. Introd., pp. 45-46.
8. L’integrazione è stata effettuata sulla base della forma **la delivrance** 25.21.
9. ,xxx.m **hommes.** II v. 1107 indica **Vint mile chevaliers amoinenf,** in effetti tra le modifi-  
   che costanti della prosa, anche all’intemo delle singole versioni, ci sono quelle numeriche,  
   soprattutto al riguardo delle componenti militari.
10. Sì è preferito non inserire quest’aggiunta interlineare d’incerta lettura.
11. L’integrazione plausibile si fonda su **V** 19.124.
12. L’intervento è giustifïcato, oltre che dal senso, anche dal fatto **che frichon** è precedu-  
    to nel manoscritto da **fachon** annullato da un tratto orizzontale.
13. Per la discussione della pluralità delle soluzioni dei testhnoni, cfr. Introd., p. 27.
14. Integrazione della lacuna indicata dallo spazio bianco con la lezione di **V, qu ’elles  
    font vers ìe chevalier.** Cfr. Introd., p. 28.

13 Si potrebbe integrare con **de Tourmaday,** lezione di **V**23.10.

1. **de noir drap de damas'.** non si è intervenuti nel testo, anche se la lezione di **V, drap  
   d’or cramoisie** sembra più appropriata al contesto.
2. Erronea anticipazione dell’uccisione di **Rubion,** che si legge, in 25.1-3. Manca, però,  
   l’episodio dell’aggressione di **Rubion** al **prevost** di **Tourmaday,** in aiuto del quale interviene  
   **Blancandin,** riportato da **V**23.129.
3. L’intervento è confortato dalla tavola iniziale dei capitoli, in cui compare **contre,**oltre che richiesto dal senso.
4. Locuzione awerbiale diffusa (DLMF s. v. **boui).** Per l’uso frequente delle locuzioni  
   in **Br** cff., Introd., p. 63.
5. Si è preferito non intervenire sulla lacuna. In effetti l’integrazione con la lezione di **V**non è plausibile, poiché questa parte della prosa ha subito notevoli modifìche, cff. Introd.,  
   pp. 48-49. Nel romanzo in versi il re in questione è **Esclamor de Baudaire,** v. 2369.
6. Soltanto **Br** conserva i nomi degli idoli pagani, presenti nei w. 2763-2764 **Sadoine  
   fait porter Mahon / EtApolin et Baratron,** cff. Introd., p. 50.
7. Unico proverbio del romanzo in versi conservato nella prosa, cff. p. 277.
8. Lacuna evidente di **suer.** «
9. La lezione di **Br** potrebbe essere integrata con **bride,** attestato da **V** 37.5.
10. L’integrazione, sulla base di **V** 40.89, sembra necessaria.
11. Non si è emendato in **pres,** perché potrebbe essere un fenomeno di lambdacismo  
    (Gossen 1976 § 55).
12. Anche questa locuzione che indica la caduta da cavallo è molto diffusa. Stessa  
    espressione, ad es., in **Jehan d'Avennes** (Finoli 1979: XLIX).
13. Per Pintegrazione di questa lacuna, cff. Introd., p. 28.
14. L’integrazione sembra necessaria per il sígnificato e la cosíruzione sintattica.

TESTO **V**

Vienna, Ôsterreichische Nationalbibliothèh, 3438

[lr] Chy commence le livre du tresvictorieux Blanchandin, filz du noble  
roy de Frise.

Chy commence a parler comment Blanchandin se departy de l’ostel du  
roy de Frise, son pere, sans sa licence. Chapitre ,j.e

Comment avant son partement il se devisa a son maistre en lui enquerant  
des batailles de Troyes qu’il veoit en tapisserie, les significations et noms des  
chevaliers. Chapitre ,ij.e

Comment Blanchandin se departy sans le sceu du roy son pere ne de la  
royne sa mere et enmena le bon destrier du roy de Frise son pere, et emporta sa  
bonne espee. Chapitre ,iij.e

Comment le roy de Frise fist sievir Blanchandin son filz et du grant cou-  
roux que lui et la royne sa femme en orent. Chapitre ,iiij.e

Comment Blanchandin trouva en son chemin ung chevalier navré a mort  
par ung aultre chevalier qui lui avoit osté sa dame. Et comment par  
Blanchandin fu faitte requeste de estre chevalier et le fut et lui promist de  
rescourre sa dame. Chapitre .v.e

Comment Blanchandin ala aprés le chevalier tant qu’il le trouva ou il vou-  
loit efibrchier l’amie au chevalier. Chapitre ,vj.e

Cy parle de la bataille qui fu entre le chevalier et Blanchandin. Et tant se  
combatirent que Blanchandin l’ocist et mist a mort et rescouy la pucelle, la  
laquelle il ramena devers son amy que il trouva mort, dont la pucelle moru de  
deul. Chapitre ,vij.e

%

7 **Ms. om.** Chapitre

[lv] Comment Blanchandin trouva le chevalier qui le físt passer le gué de  
la riviere en ung batel qu’il lui envoya, et des devises qu’ilz orrent ensemble et  
25 de la bonne chiere que le bon chevalier fist a Blanchandin. Chapitre .viij.e

Cy parle des devises et beaux enhortements que fist le chevalier du gué a  
Blanchandin et le convoya au chemin de Tromaday. Chapitre ,ix.e ,

Comment Blanchandin se party du chevalier du giíé et s’en ala tout seul  
aprés l’Orguilleuse d’amours pour acomplir son emprise. Chapitre ,x.e30 Comment Blanchandin chevaucha tant qu’il rataindi TOrguilleuse d’a-  
mours et le baisa, dont elle ot grant deul. Chapitre .xj.e

Du grant couroux que ot I’OrguiIleuse d’amours du baisier que Blanchandin  
avoit pris d’elle, et des complaintes qu’elle en faisoit a sa maistresse qui mist  
grant paine a le rapaisier. Chapitre ,xij.e

35 Comment, aprés ce que Blanchandin ot baisié l’Orguilleuse d’amours,  
vínt tout pensant a elle jusques il vint a Tourmaday et arriva a l’ostel du prevost  
pour soy y logier.

Comment Blanchandin jousta au prevost et l’abati, puis par deux demoi-  
selles filles1 au prevost fu mené en leur hostel logier. Chapitre .xiij.e40 Comment Blanchandin fu richement logié et receu en l’ostel du prevost  
de ses deux filles. Et des complaintes que TOrguilleuse d’amours faisoit a sa  
maistresse de Blanchandin. Chapitre ,xiiij.e

Encoires des complaintes et grans menaces [2r] que l’Orguilleuse d’a-  
mours faisoit a sa maistresse de Blanchandin. Chapitre ,xv.e45 Comment TOrguilleuse d’amours aprés pluiseurs remonstrances que par  
sa maistresse lui orent esté faictes se commença a moderer et dechassier ensus  
de lui le couroux et hayne qu’elle avoit vers Blanchandin. Chapitre .xvj.e

Comment TOrguilleuse d’amours fist ses ordonnances pour la garde de la  
cité. Et comment le roy Allymodés arriva et prist port assés pres de Tromaday  
50 ou il mist son siege. Chapitre .xvij.e

Comment la fille du prevost aporta a Blanchandin une couverture blanche  
pour son cheval et une de ses manchettes, en lui priant que porter la voulsist  
sur son heaume, îequel le fist. Chapitre ,xviij.e

Cy parle de la grant bataille qui fu devant Tromaday a l’encontre des gens  
du roy Allimodés et des grans prouesses que Blanchandin y flst a ce jour. Et 55  
comment l’Orguilleuse d’amours s’enamoura de lui et des devises qu’elle fist  
a sa maistresse. Chapitre .xix.e

Comment TOrguilleuse d’amours par la grant amour qu’elle avoit mis en  
Blanchandin devint jalouse et ot doubte qu’il ne meist son amour en l’une des  
fìlles au prevost, lequel hastivement elle manda et parla a lui. Chapitre .xx.e 60  
Cy parle des devises qui furent entre le prevost et l’Orguilleuse d’amours  
et de la grant amour qu’elle avoit mis en Blanchandin. Chapitre .xxj.e

Comment le prevost revint en son hostel et [2v] raconta a Blanchandin  
tout ce que l’Orguilleuse d’amours lui avoit dit, et comment elle le mandoit  
qu’il alast vers elle, et comment Blanchandin y vint et se deviserent ensemble 65  
et furent lors leurs amours confermees. Chapitre .xxij.e

Comment Blanchandin revint en l’ostel du prevost et du beau destrier  
blanc et de la manchette de drap d’or que lui envoya sa dame. Et de la grant  
bataille qui fut devant Tromaday de Blanchandin et d’un Jayant, lequel fu  
occis, et des merveilles que Blanchandin y fist et de sa prise. Chapitre ,xxiij.e 70  
Comment le roy Allimodés voult faire morir Blanchandin, mais a la  
requeste de la belle Beatris, sa fille, il le respita. Et comment l’Orguilleuse d’a-  
mours envoya le prevost devers le roy Allimodés, pour lui ofïfir grant raen-  
chon pour la delivrance de Blanchandin, laquelle offre il ne volt prendre.  
Chapitre .xxiiij.e 75

Comment Daire, au commandement du roy son pere, menoit Blanchandin  
au roy de Salmandre, mais la nef fu perie et tous noyés, excepté Blanchandin,  
lequel arriva a port et vint vers le roy de Mariembourg, qui le retint de son  
hostel et en fist son connestable. Chapitre ,xxv.e

Comment ung chevalier tout navré vint raporter les nouvefles au roy de 80  
Mariemhourg que son anemi le roy de Poulenne estoit entré en son royaume.  
Chapitre ,xxvj.e

Comment le roy de Mariembourg bailla son filz Sadoine a Blanchandin et  
.xL. mil honnnes pour aler au devant de ses anemis pour les combatre et les  
jetter hors du royaulme. Chapitre .xxvij.6 85

[3r] Comment Blanchandin et Sadoine et leurs gens desconfirent leurs ane-  
mis. Et comment Blanchandin prist prisonnier le roy de Poulenn\*, lequel il mist

en la main du roy de Mariembourg, et de Ponneur qu’il físt a Blanchandin.  
Chapitre .xxviij.e

90 Comment Daires, le fil du roy Allimodés, par fortune de mer arriva en  
Frise ou il prist le roy, pere de Blanchandin, et y físt grant dommaige, sy Pen-  
mena prisonnier en Cassidonne. Chapitre ,xxix.e

Comment Daire arriva en Post du roy son pere ou !l fu receu a tres grant  
joye. Chapitre .xxx.e

95 Comment le bon prevost sailli de Tromaday et vint cueillier le bestail que  
Daire avoit amené en l’ost du roy son pere, et fu a grant joye mené en la cité.  
Chapitre ,xxxj.e

Cy parle des complaintes que Blanchandin faisoit et du grand resconfort  
que lui fist Sadoine, lui promettant qu’a son pouoir Paideroit. Chapitre ,xxxij.e100 Comment Sadoine prist congié du roy son pere et aussi físt Blanchandin,  
et se bouterent en mer a tresgrant navire chargie de gens d’armes pour secourir  
POrguilleuse d’amours, et du bon prevost qu’ilz trouverent en chemin.  
Chapitre .xxxiij.e

Des grans devises de Blanchandin et du prevost et des lettres qu’il envoya  
105 a l’Orguilleuse d’amours, et de la joye qu’elle en demena. Chapitre .xxxiiij.6

Encoires de la joye que faisoit l’Orguilleuse d’amours pour la venue de  
son ami, et du grant deul que tost aprés demena, quant elle vey la fortune qui  
sitost les eslonga du port. Chapitre ,xxxv.e

[3v] Comment Blanchandin et Sadoine arriverent devant Cassidoine ou  
110 ilz trouverent Daires qui vint parler a eulx. Chapitre .xxxvj.e

Cy parle comment Blanchandin occist Daire et de la grant bataille ou  
Cassidonnois furent desconfis et la cité prise. Et comment Sadoine et la belle  
Beatris se firent baptisier eulx et leurs gens. Chapitre .xxxvij.e

Comment Blanchandin recongnut son pere, le roy de Frise, qui leans  
115 estoit prisonnier et de leurs piteuses devises. Chapitre ,xxxviij.e

Comment Blanchandin, Sadoine et le roy de Frise se mirent en mer a  
grant puissance pour venir secourir l’Orguilleuse d’amours. Chapitre .xxxix.e

Comment Blanchandin contoit au rov son pere et a Sadoine la beauté et  
bonté de sa dame, et du prevost qui leur vint au devant. Chapitre ,xL.e120 De la grant joye que fist l’Orguilleuse d’amours quant elle oy dire au pre-  
vost les joyeuses nouvelles de la venue de Blanchandin. Chapitre .xLj.e

Cy parle de la grant bataille qui fut devant Tromaday a Tencontre du roy  
Allimodés qui fu desconiỳ, et de la prise de Sadoine et du deul que Blanchandin  
en fist. Chapitre .xLij.e

Comment Blanchandin a grant puissance de gens entre en mer, pour aler  
rescourre son compaignon Sadoine que le roy Allimodés emmenoit prisonnier.  
Chapitre .xLíij.6

Comment Subyen, a qui Blanchandin avoit bailliet le gouvemement de  
s’amie TOrguilleuse d’amours et de tout le royaulme, fist conspiracion [4r]  
contre elle pour le prendre a femme et estre roy de Tromaday. Et des maulx  
qu’il fist. Chapitre .xLiiij,e

Comment le conte de Chastiaufort, le prevost et le chevalier du gué prin-  
rent et enmenerent la demoiselle a Chastiaufort malgré Subyen et ses compli-  
ces, et comment Subyen y mist le siege. Chapitre ,xLv.e

Comment le roy Allimodés arriva devant Cassidoine, et comment il parla  
a sa fille, la belle Beatris, et pour lui faire despit fist lever unes fourches pour  
cuidier pendre Sadoine. Chapitre ,xLvj.e

Comment la belle Beatris envoya secours a son mary Sadoine et fu  
rescous de mort et ramenés malgré le roy Allimodés dedens Cassidoine.  
Chapitre .xLvij.e

Comment Blanchandin arriva au port de Cassidoine devant laquelle ville2il trouva le roy Allimodés et se mist en ordre pour le combatre. Chapitre .xLviij.e

De la grant bataille qui fu devant Cassidoine ou Blanchandin prist prison-  
nier le roy Allimodés et le mena en la cité. Et des nopces et couronnement de  
Sadoine et de la belle Beatris. Chapitre ,xLix.e

Comment l’Orguilleuse d’amours envoya le prevost vers Blanchandin  
pour lui faire sçavoir le dangier en quoy elle estoit. Et comment Blanchandin,  
aprés ces nouvelles oŷes, se esploita tellement qu’il arriva a tresgrant excercite  
au plus pres de l’ost Subyen. Chapitre .L.e

Comment Blanchandin et Sadoine desconfirent Subyen et la maniere  
comment il fu pris. Chapitre .Lj.e

Comment Blanchandin espousa s’amie TOrguilleuse d’amours et de la  
joye et la feste qui y fu menee, et de la mort de Subyen. Chapitre Lij.e

**122 bataille ]** Ms. segnef annullato da un tratto obliquo **141** V om. **vilfe ]** Pa **v. 153** Ms. om.  
**•Lij.e**

[5r] Cy commence le prologue du livre de Blanchandin et de l ’Orguilleuse  
d’amours.

Les nobles fais et haultes entreprises des nobles et vertueux couraiges de  
nos anciens predecesseurs, escrips pour exemple et memore d’iceulx, ramai-  
nent a la congnoissance de mon debilité et obscurcy entendement une matiere,  
laquelle sera discutee en rude ou commun stille ou procés de ce present traic-  
5 tié. A la requeste et priere de mon treshonnouré seigneur Jehan, seigneur de  
Crequy et de Canaples3, auquel vouldroie complaire, ay transmué de rime en  
prose ce qui s’ensieut.

1. Cy commence a parler comment Blanchandin se departy de l ’ostel du  
   roy de Frise, son pere, sans Iicence. Chapitre j.e

Au temps que le treseureux bien de paix florissoit par la pluspart des  
royauimes crestiens et que pluiseurs [5v] mettoient paine d’amasser et multi-  
plier vertus, regnoit en Frise ung roy de tres eureuse renonmee, amé, doubté et  
obeỳ de ses subgés, treshabondant des biens de fortune, mais privé estoit de la  
5 tresdesiree felicité de mariaige, c’est assavoir de lignie dont il et la royne sa  
femme estoient tresdesplaisans. Je passe les regrés que la bonne royne faisoit  
souvent en lieux solitaires de son hostel pour ceste infortune. Mais elle,  
sachant le vertueux effect de devote oroison, excercitoit de toute sa force son  
tresanuyé cuer a ce glorieux usaige.

10 Et aprés ce beau passetemps par la vraie permission divine conchupt ung  
tresbeau filz, lequel fu appelé Blanchandin. A l’avenement duquel sourdy une  
non acoustumee leesse du roy, de elle, des princes, seigneurs et commun peu-  
ple du paŷs qui se jugoient estre treseureux de successeur legitisme.

Se dire et raconter vous vouloie la joye et la leesse que a ce jour fu faite  
15 trop pourroie eslongier nostre matiere.

Blanchandin, l’enfant, fu mis en la main d’une tresnoble dame dupaýs pour  
le nourrir et eslever; mais saciés que pas ne fu eslongiés arriere du roy son pere  
ne de la royne sa mere, car oncques jour ne heure l’enfant Blanchandin ne fu  
alaictiés d’autres mamelles que de celles de la royne. Moult crut et amenda l’en-  
20 fant. De la grant beaulté dont [6r] il estoit gamis n’est nulz qui dire le vous sceust  
pour ce qu’elle estoit si grande que Dieu et Nature n’y avoient riens oublié.

Blanchandin crut en beaulté, sens et bonnes meurs; puis, quant ce vint a  
l’issue de son enfance, il fu baillié pour doctriner en lettres et meurs a ung bon  
clerc, lequel en assés brief temps le rendy expert et habille en pluseurs et diver-  
ses sciences, c’est assavoir en gramaire, logique et philozophie. Blanchandin  
entre aultres passetempz se delitoit en chasses et volleries ou tres moderee-  
ment se contenoit des tables, d’eschés; de gracieusement et saigement deviser  
passoit les plus eagiés de soy. Et, pour parler a la verité, il estoit naturelement  
enclin et usité a tout ce que cuer de noble homme appete et desire, reservé  
qu’il n’avoit jamais porté armes ne oŷ parler ne veu l’usaige des joustes et  
toumois, et ce par le tresexprés commandement du roy son pere fait a ceulx  
qui l’enfant avoient a conduire, nonobstant ne laissa-il pas pour ce de la4 sça-  
voir, car on dit en commun langage que le bon oisel se affaitte de lui mesmes5et ainsi le fist Blanchandin comme cy aprés porrés oýr.

1. Comment avant son departement il se devisa a son maistre en lui  
   enquerant des batailles de Troyes qu ’il veoit en tapisseries et la significacion  
   des noms des chevaliers et de leurs armeures. Chapitre ,ij.e

[6v] II advint que ung jour entre les autres Blanchandin se trouva en devi-  
ses avec son maistre en soy pourmenant ou palais, et d’aventure entrerent en  
une chambre toute tendue d’une moult belle et riche tapisserie de la destruc-  
tion de Troyes, bien et au long figuree.

Blanchandin, qui jamais n’y avoit pris garde, tres justanment arresta sa  
veue vers icelle tapisserie et ne se sçavoit assés esmervillier en la regardant  
des diverses et estranges besongnes qu’il appercevoit, puis interroga diligente-  
ment son maistre de la subtilité de l’oeuvre, de l’ystore et des personnaiges.

Et premier lui raconta son maistre la puissance, la grant circuite et la  
noblesse de la ville de Troyes, enaprés les batailles horribles 'et merveilleuses  
des Gregoys a l’encontre des Troyens, la tresgrant vaillance de Elector, de  
Troylus, de Paris, de Deiphebus freres et de pluiseurs aultres, dont il veoit la  
representacion en la dicte tapisserie qui lui esmurent son noble et haultain cou-  
raige et lui donnerent voulenté de vouloir ressembler ces nobles chevaliers  
dont il veoit les ramenbrances.

**2.R** Ms. dittografia di **des**

Enaprés il demanda a son maistre les noms des armes que les chevaliers  
portoient, qui bien au long en adverti l’enfant et, pour abregier, ains qu’il partist  
de la chambre, par l’instruction de son maistre fu saiges des noms et usaiges  
de la pluspart des habillemens necessaires et servans a la guerre.

20 De ceste heure le tresnoble jeunencel Blanchandin conclud en son courai-  
ge qu’il se trouveroit se Dieu lui [7r] donnoit santé en quelque lieu ou par  
experience apremoit a porter armes et se excerciteroit et premoit en lui dili-  
gence de le sçavoir pour le plaisir qu’il avoit a le oýr raconter, pensant en lui  
meismes que trop lui seroit le usaige aggreable et plaisant. Et atant se departi  
25 de son maistre trop plus pensif que paravant n’avoit esté.

1. Comment Blanchandin se departi sans le scen de son pere le roy de  
   Frise et emporta sa bonne espee et enmena son bon destrier; et du deul que le  
   roy et la royne firentpour son departement. Chapitre ,iij.e

Blanchandin, aprés le departement qu’il físt de son maistre, s’en vint en sa  
chambre tout seul et la tous ses pensers arresta pour sçavoir trouver façon et  
maniere de soy partir de l’ostel du roy son pere. Et n’est pas a doubter que,  
avant qu’il peust venir a chief de son emprise pom son partement faire, que  
5 son entendement ne fust fort foulé de diverses conclusions que ses fantasieuses  
voulentés lui presentoient.

Nientmoins, tous regrés mis arriere tant a pere et mere, parens et amis,  
comme aultres choses infimes qui seullent retarder les couraiges d’aucunes  
entreprises, il conclud par soy son departement sans le descouvrir et físt tant  
10 par son subtil engin que il ot une moult bonne et rice espee, laquelle estoit au  
roy son pere qui depuis lui fu bien seant. Quant il s’en vey gamy il fu [7v]  
moult joyeulx. Lors se departi tout coiement en descendant du palais ainsi  
comme a l’eure de minuit.

La lune luisoit belle et clere. Blanchandin vers les estables du roy son pere  
15 touma son chemin, ou il trouva a part le milleur destrier et le plus bel que pour  
le tempz on eust sceu trouver ne querre en nul paỳs, dont pour la fierté qui ou  
destrier estoit on le avoit mis en une petite estable assés pres de la grande.

**2.24 atant ]** Ms. segue **d** annulìato da un tratto obliquo  
**3.2** Ms. **pensers** con **r** nell ’ìnterrìgo

Blanchandin moult joieux vint et entra en l’estable et mist la selle et le  
frain au rice et puissant destrier, sur lequel il monta moult vistement et tost en  
serrant de l’esperon affin que de nulz ne fust perceus ne oýs, et cevaucha toute  
celle nuit qui lui fist moult davantaige par la lune qui ses rais espandoit, sans  
ce que homme en sceuist quelque nouvelle.

Ainsi, comme vous oés, le jounencel Blanchandin seul et sans compaignie  
se party du roy son pere, lequel Dieu veulle conduire et garder. Si le lairons  
tirer son chemin et retoumerons pour aidier a plourer le dolent roy pour l’ab-  
sence de son chier filz.

Aprés le departement que fist Blanchandin, qui seul et sans compaignie  
s’en aloit radement chevauchant affin que de nul ne fust raconsievy, la nuit se  
passa, le jour vint et le soleil se leva en espandant ses rais par la terre. L’eure  
vint que chascun estoit levé par le palais; droit ainsi que pluseurs chevaliers et  
escuiers se aloient pourmenant, vindrent les garchons et varlés d’estable,  
demenans grans cris pour le bon destrier du roy qui [8r] la nuit leur avoit esté  
emblé, tant que la nouvelle en courut par le palais.

Le roy et la royne sa femme a ceste heure estoient levé, oians le bruit que  
par leans se faisoit, orent grant merveilles. Assés fu qui la nouvelle leur en  
aporta, mais gueres ne tarda quant dit leur fu et raconté le dur departement de  
leur tresamé filz Blanchandin qui seul s’en estoit alet.

Quant le roy et la royne entendirent le voix de ceulx qui ces pitoiables  
nouvelles leur profererent, il n’est langue humaine qui dire ne raconter vous  
sceusist le grant douleur que eulz deux ensemble demenerent, et ossy firent  
tous ceulx qui laiens estoient pour la grant amour que tous avoient au jounen-  
cel. Mais la doleur que faisoient le roy et la royne passoit toutes les autres, car  
tous deux estoient cheus pasmés sans ce que en eulz on peuist percevoir que en  
leurs corpz euist vie, mais cuidoient tous ceulx qui la estoient qu’ilz fussent  
mors, dons les cris et pleurs et lamentacions encommencerent' a renforcier tel-  
lement que par la cité en furent les voix oŷes, par quoy tost en furent adverty,  
dont tant grant douleur se demenoit ou palais et en ia cité pleurent dames et  
pucelles, bourgois et bourgoises.

**3.36 raconté ]** Ms. segue **de** annullato da un tratto orìzzontale **41** Ms. **amour** aggiunto sul margi-  
ne destro **45 renforcier ]** Ms. segue **par la cité** annullato da un tratto \*orizzontale, per erroneo  
anticipo

En peu d’eure la cité et le palais furent transmué de joye en tristresse et  
50 raempli de tresamere douleur. Le roy et la royne aprés ce que une espasse  
orent esté esvanuy, revindrent a eulx. Le roy s’escria tout hault en disant: [8v]  
“O mon tresamé fîlz, la leesse de mon cuer qui vous a meu moy lessier et vous  
partir, certainement j’aperchoy en moy l’abreigement de ma doulante vie”.

Aprés les regrés et lamentacions du roy et de la royne, le roy commanda  
55 expressement a tous ses barons et chevaliers et par toute la cité que, sur l’a-  
mour qu’ilz avoient a lui et sur tant que son plaisir desiroient faire, que tous  
montaissent a cheval pour querre et serchier son tresamé filz et le lui ramener  
vers lui.

Alors de toutes pars s’esmurent chevaliers et bourgois; eulz partis de la  
60 cité prindrent divers chemins a tous costés en enquerant par les lieux ou ilz  
passoient pour sçavoir et oyr aucunes bonnes et vrayes nouvelles du jeunencel  
Blanchandin. Mais tant ne sceurent querre ne serchier que oncques en sceuis-  
sent aprendre nouvelles, dont tous dolans et confus s’en retournerent par  
devers le roy de Frise qui de ceste adventure fu moult doulant et aussi fu la  
65 royne sa femme. Atant vous laray a parler du roy et de la royne en leur laissant  
demener leurs plaintes et regrés, jusques tempz et heure soit de y retoumer.

1. Comment Blanchandin trouva en son chemin ung chevalier navré a  
   mort par ung autre chevalier qui lui avoit osté sa dame. Et comment par icelui  
   Blanchandin fu fait chevalier, qui lui promist de rescourre sa dame. Chapitre  
   • iiij.e

[9r] Comme par cy devant avés oy de Blanchandin, qui seul s’en estoit  
partis sans le congié prendre au roy son pere, en tenant les chemins couvers  
affîn que par les gens du roy son pere ne fust aconsievis ne ratains. Tant et si  
grant espace cevaucha sans quelque adventure trouver6 qui a raconter face que  
5 en passant paýs se trouva en une lande assés grande, qui le mena a l’entree  
d’une tresgrande forest, en laquelle il entra jusques a l’endemain midy sans  
trouver adventure dont on doye faire mencion et chevaucha toute la nuit  
jusques l’endemain au matin environ a .x. heures.

Et en descendant d’un hault tertre trouva en rme valee qui la estoit ung  
chevalier anné de toutes armes, lequel gisoit par terre en soy complaignant  
moult piteusement. Blanchandin, regardant le chevalier, seul s’arresta soy mer-  
villant pour quoy ne a quel cause le mouvoit de soy ainsi douloir [9v] et plain-  
dre. II s’arresta en lui faisant moult humble salutacion, puis le interroga des  
causes de sa doleance.

Le chevalier7, treshumblement et a voyx moult basse, comme celui qui a  
mort estoit navré, lui rendy son salut et bien au long adverty le jeunencel  
Blanchandin de sa mesadventure, en lui moustrant la playe qui a mort le tiroit  
par la main d’irn chevalier qui sa dame lui avoit ostee, laquelle chose lui avoit  
nagueres esté faitte.

Alors Blanchandin, meu de pitié, mist piet a terre et desarma le chevalier  
de ses armes, puis aprés lui benda sa playe dont tant se douloit, puis le couvry  
de son manteau en demandant se celui qui ceste injure lui avoit faitte pooit  
gueres estre eslongié.

Le chevalier respondy et dist que bien pouoit estre une lieue et non plus;  
puis aprés ce se prist a souspìrer en disant: “Las, ma treschiere dame, que tant  
amoie, aujourd’uy se fait la separation des deux cuers qui tant de bien se entre-  
vouloient. Je sens la mort aux entrees de mon doulant cuer preste de me priver  
de la doulce souvenance de nostre amour entiere et leale, mais trop pis me fait  
que par oppression violente le traytre qui m’a nâvré a mort joira de vostre  
jonesse non polue!”.

A ces paroles Blanchandin dist au chevalier qu’il le aidast a adouber de  
ses armes et que en faveur et compassion de son infortune le vengeroit de son  
ennemy et que il lui renderoit sa dame. Lors le chevalier navré a mort se leva  
en piés a quelque paine que ce fust et arma [10r] Blanchandin de ses armes,  
puis lui donna le colee et le fist chevalier pour plus esvertuer la bomre voulenté  
que vers lui avoit.

Alors que Blanchandin se vey armé de toutes ses armes, il fu moult  
joieux, tresdesirant de vengier la honte et deshonneur que au chevalier avoit  
esté faitte. II vint vers son destrier sur lequel il monta, l’esçu au col, le heaume  
lachié, la lance au poing, sailly sur le destrier sans quelque avantaige prendre.

**4.40 la ]** Ms. **laque** con **que** annuìlato da un tratto orizzontale

Quant Blanchandin se vey monté et armé, il físt ungs eslais parmy la plaine  
en soy retoumant vers le chevalier et lui disant: “Vassal, efforchiés-vous et  
reprenés bon couraige, car au plaisir de nostre Seigneur aujourd’uy vous rende-  
ray vostre amie et vostre ennemy mort ou pris, pour vostre voulenté faire”. “Sire,  
45 - dist le chevalier - Dieu vous doinst celle grace que ainsi le'puissiés faire”.

Atant Blanchandin brocha des esperons en prendaht congié du chevalier  
navré, en tenant le chemin que par le chevalier lui avoit esté moustré. Moult bien  
se contenoit Blanchandin en son hamas, veu que oncques mais n’avoit porté  
armes, moult bien se aidoit de sa lance, de le manyer et toumer a son plaisir.

1. Comment Blanchandin ala aprés le chevalier tant que il le trouva ou il  
   vouìoit enforchier la dame au chevalier navré. Chapitre ,v.e

Blanchandin, qui de tout son cuer desiroit trouver celui que il aloit que-  
rant, se bouta en la forest et tant qu’il trouva les esclos du cheval de celui pour  
qui il estoit en queste, lesquelz ilz sievy moult vivement et tant que [10v] de  
loing il entreoy le cry moult piteulx d’une pucelle, par lequel il pensa et sceut a  
5 la verité que c’estoit celle qu’il aloit querant. Si touma celle part et tantost  
choisy en l’ombre d’un buisson le chevalier qu’il queroit et la gente pucelle  
doulente et esplouree moult durement fourmenee, batue et laidengye par le dit  
chevalier pour le refus qu’elle faisoit a sa desvergondee concupiscence.

Blanchandin, veant les cris, pleurs et doleances de la noble pucelle, touma  
10 celle part brochant de l’esperon tant qu’il arriva au lieu ou la pucelle crioit tant  
piteusement; a l’aprochier qu’il fist moult fierement dist au chevalier: “Vassal,  
gardés que plus n’atouchiés a la pucelle et vous deffendés vers moy, car pour  
elle vous vouldray combatre et en la faveur du bon chevalier son amy, lequel  
faulsement comme desleal avés traŷ et navré villainement. Si la me rendés par  
15 amour et je la remenray sauvement par devers son tres chier amy”.

Alors le chevalier, regardant Blanchandin qui moult jeunes estoit et que il  
veoit seul, se leva en piés tout eschaufifé et plain d’ire, comme demy esragié  
pour la contrarieté de son vouloir qu’il trouvoit en la pucelle, moult fierement  
regarda Blanchandin et lui dist que envain se traveilloit pour la requerre pour  
20 aultruy, en lui disant que cestui propos voulsist cesser et qu’il n’en parlast

plus, ou [llr] se ce non il lui monstreroit par son espee que la poursuite qu’il  
en avoit faite et que faire vouloit lui seroit a sa honte et qu’il en mourroit hon-  
teusement.

1. De la batailìe qui fu entre le chevalier et Blanchandin. Et tant se com-  
   batirent que Blanchandin le occist et mist a mort et rescòuy& la pucelle, laquel-  
   le morut de deulpour ce qu ’elle trouva son amy mort. Chapitre ,vj.e

Quant Blanchandin entendy le chevalier, qui ainsi le aloit manechant et  
qui tant inhumainement traictoit la gente pucelle, lui dist: “Vassal, vas-y,  
monte sur ton destrier, car, puisque par doulceur tu ne veulz rendre la pucelle,  
il te convient contre moy deffendre le droit que tu y pretens a avoir, et se tost  
ne t’avances je te passeray ceste lance au travers du corpz, car ta vie m’est tant  
fort desplaisant que se n’estoit de honte de ce que je te voy de piet, ja te eusse  
fait separer l’ame du corpz”.

Le chevalier, oyans les grans menaces que lui faisoit le jeunencel,  
respondy et dist: “O toy, garchon orguìlleux et plain de oultrecuidance, trop te  
hastes de pourchasser ta mort, qui moult te est prochaine, laquelle je te presen-  
teray au fer de ma lance qui moult est trenchant”. Lors, sans plus mot dire, le  
chevalier monta hastivement sur son destrier et prist sa lance, laquelle il cou-  
cha et vint serrant de l’esperon a l’encontre de Blanchandin, qui desja avoit la  
sienne aprestee.

Sy s’ataindirent les [llv] deux vassauls de telle force sur les escus que  
tous furent ffains et quassés; leurs lances, qui moult estoient roides et fortes,  
rompirent en pieces, puis prindrent leurs espees, dont ilz s’entredonnerent  
maint coup durs et pesans.

Blanchandin, iryé et maltalentif de ce qu’il veoit le desleal chevalier avoir  
sy longue duree a l’encontre de lui, se aprocha et leva sa borine espee a deux  
mains contremont, dont il assena le chevalier vtng sy treshorrible et desmesuré  
coup ouquel il avoit emploiet toute sa force et sa vertu qu’il lui detrencha le  
heaume et la coiffe d’acier tellement que le bonne espee entra dedens le cervel  
et le pourfendy et couppa jusques au menton, puis estors son coup, au retirer

6.R mist a mort et rescouy ] **V** mis a m. et rescous **Pa** rescouy 3 ne ] **Ms. segue** te **annullato da  
un tratto orìszontale rosso 20** bonne ] **Ms. segue** s **annulìato da un tratto verticale** 24 puis ] **V**puist **Pa** puis

25 qu’il físt de son espee si chey mort jus du destrier que oncques puis ne remua  
piet ne jambe.

Alors la pucelle, voians qu’elle estoit delivré par la mort du chevalier, ne  
sçavoit sa maniere ne assés humblement mercyer Blanchandin, lequel fist  
monter la pucelle sur le cheval du chevalier mort, duquel ‘incontinent il ost la  
30 teste, sy le pendy a Farchon de sa selle pour le moustrer au chevalier navré  
pour lui plus donner confort avec le tressouhaidié desir de la presence de sa  
maistresse.

La noble pucelle, tresdesirans sçavoir nouvelles de son leal amy, demanda  
a Blanchandin se point sçavoit que son amy fust en vie. '"Belle, - ce dist  
35 Blanchandin - a [12r] l’eure que de lui me departy je le lessay fort aggrevé,  
mais je espoire que encoires, au plaisir de Dieu, vif le trouverons et chevau-  
chons bon pas affin que aucun confort lui puissons faire”. “Helas, sire, - dist la  
pucelle - je fay grant doubte, attendu son grant mal, que jamais vif ne la voie  
et se ainsi advient, que ja Dieu ne veulle, je quitte le demourant de ma vie puis-  
40 que nous deux ne tenons que ung party pour nostre cuer qui est imparty. Se la  
mort en fait departie prendant mon amy, ma part plus pouoir n’avra ains  
imparfaite tirra a la perfection de sa partie”.

En telles devises, comme vous oés, Blanchandin et la pucelle cheminerent  
jusques au lieu ou ilz descendirent. Ilz trouverent le chevalier duquel l’ame  
45 s’estoit partie du corps. Quant la pucelle vey son amy mort, du grant deul  
qu’elle en eut se pasma par pluiseurs fois sur le corpz, avant que l’usance de  
parler lui fust restituee pour plaindre le mal intolerable qui pour ceste infortune  
avironnoit son cuer de toutes pars.

Et, pour abregier, aprés les regrés, plains et pleurs que incessamment fai-  
50 soit, la noble pucelle chey morte sur le pys du chevalier son amy. Ce voiant,  
Blanchandin qui tresfort s’en esbahy et disoit en soy meismes que ces deux  
personnes s’entramoient lealment, dont moult grant pitié lui en prist en soy  
ratenrissant tant que les larmes lui en [12v] cheirent des yeulx; moult lui  
desplaisoit que la les lui convenoit laissier. Tresvoulentiers se il eust peu les en  
55 eust tous deux emportés, pour faire avoir aux corpz sepulture9, affin que la ne  
demouraissent aux bestes ne aux oisiaux. Mais tant estoient lontaings de toutes  
villes que a une joumee pres n’estoit nulz habitans, pour quoy il convint que la

**6.55 pour ]** Ms. segue **a** annullato da un tratto orizzontale

les laissast. Veant que autrement n’en pouoit faire, se desarma des armes du  
chevalier, reprist son mantel, puis s’en departy fort tourblé en cuer de la piteu-  
se mort des deux amans, et aussy avoit souvenance du chevalier qu’il ot occis.

Blanchandin, momie et pensif, s’en departy et mist a chemin. Et des lors  
commença ung petit a sentir de l’estat d’amours et le prisa fort et loa en son  
cuer et lui en souvenra tousjours.

1. Comment Blcmchandin trouva le chevalier qui le fist passer le gué de la  
   riviere en ung batel qu ’iì lui envoya, et des devises qu ’ïlz orent ensemble et de  
   la bonne chiere que ìe chevalierfist a Blanchandin. Chapitre ,vij.e

Aprés ce que Blanchandin se fu departi du lieu ou il avoit delaissiet les  
deux amans sans vie, il cevaucha par la forest umbraige en laquelle il fu le jour  
et la nuit jusques a l’endemain heure de prime, sans adventure trouver qui a  
raconter face. Moult las et traveilliet estoit pour le fain et soif qu’il sentoit, car,  
depuis qu’il s’estoit partis de l’ostel du roy son pere, n’avoit beu ne mengié,  
[13r] fors ce qu’il avoit trouvé croissant sur les arbres par la grant forest  
comme pommes sauvaiges et autres fruis. Tant chemina Blanchandin par la  
forest que, en devalant qu’il físt d’un hault tertre, il choisy en la plaine des-  
soubz une moult belle et ample praierie par laquelle passoit une moult grosse  
riviere et radement courant a merveilles.

Blanchandin, le veant ainsi grosse, s’en esbahy moult comment ne par  
quel maniere il la pourroit passer, il devala en bas et vint chevauchant par la  
praierie tant qu’il vint au bort de la riviere, laquelle il vey grant et large, dont  
moult lui desplot, car impossible lui estoit de passer oultre, tant que d’aventure  
de la riviere il vey ung chevalier armé de toutes armes qui en grant haste aloit  
cevauchant, lequel veant Blanchandin seul s’escria en hault en disant: “Vassal,  
gardés que dedens ceste riviere ne vous boutés, car jamais vous ne vostre  
destrier n’en partiriés sans estre perilz; souíîrés-vous, car tost vous feray venir  
batel ou nef pour vous passer”.

Lors Blanchandin, oyant le chevalier qui lui oífroit faire ceste courtoisie de  
le vouloir faire passer, descendy du destrier, puis mist piet a terre. Gueres n’y ot  
esté quant vers lui arriva ung marenier qui lui amena ung batel moult bon et seur

%

qui par le chevalier lui estoit envoyet. II entra dedens menans son destrier par la  
resne, puis s’esquiperent en la riviere tant que en peu d’eure ilz furent passé.

25 Quant ilz furent oultrepassés, ilz [13v] trouverent le chevalier lequel les  
attendoit qui moult courtoisement salua Blanchandin qui le remercia moult de  
la courtoisie qu’il lui avoit fait de son bon advertissement'et du batel qu’il lui  
avoit envoyé pour le passer. Le chevalier a grant merveílles se prist a regarder  
Blanchandin; de plus le regardoit de tant plus lui sembloit estre enfant party de  
30 haulte estracion, en disant en lui meismes que oncques jour de sa vie plus bel  
jeunencel n’avoit veu, et a la disposicion de ses membres le jugoit estre  
homme de tresgrant puissance. Aprés remiroit son joieux esperit et asseuree  
contenance qui moult fort lui plaisoient, sy s’aprocha de Blanchandin et le  
prist a interroguier en lui demandant dont il estoit et ou il tiroit.

35 Blanchandin courtoisement lui respondy disant qu’il estoit du royaume de  
Frise, et pour ce que la mercy Dieu leur marche estoit en paix, il s’estoit mis a  
chemin pour trouver aucun lieu ou fust pour esprouver son bamage et soy  
excerciter ou noble mestier d’armes, pour acquerir los et pris comme a cheva-  
lier appartient. Lors le chevalier, oyant le haultain vouloir et bonne voulenté  
40 que avoit le jeune Blanchandin, fu trescontent de ceste response; sy l’en prisa  
et loa moult en son cuer.

1. Des devises et beaux enhortemens que fist le chevalier du gué a  
   Blanchandin et le convoya assés loing ou chemin de Tromaday. Chapitre ,viij.e

Aprés pluseurs devises faites entre le chevalier et Blanchandin, le cheva-  
lier le mena en son chastel ou il fu rechut en grant reverence [14r] par la  
femme au dit chevalier10. Se on pensa bien de lui et de son destrier pas n’est a  
demander, car de tous les biens dont on pouoit corps d’omme aaisier,  
5 Blanchandin en fu servis ainsi comme bien en avoit mestier.

Blanchandin, aprés ce qu’il ot mengié a son aise et que ilz furent levé de  
table, demanda et enquist au chevalier comment avoit nom la marche et le  
paýs ou il estoit arrivé. Le chevalier, oyant le jeunencel, lui respondy et dist  
qu’il estoit serviteur a la pucelle de Tromaday qui estoit succedee a la couron-  
10 ne du royaume de Dacye, dont Tourmaday estoit le chief et la maistresse cité

du royaume, dont assés pres estoit marchissant ung roy payen tresanchien,  
nommé Alimodés de Cassidoine, qui par sa force et grandeur la veult avoir a  
femme, ce que pluiseurs grans princes crestiens eussent bien voulu avoir pour  
la grant bonté d’elle et le noblesse de son royaume qui moult est rice, “mais11par le reffus que le pucelle a fait au roy Alimodés il s’est preparé et mis en 15  
ordre pour faire grant guerre a la pucelle pour ce que tânt on lui avoit loee et  
prisie pour la tres excellente beauté qui est en elle et aussi les tresgrans vertus  
dont elle est aomee, laquelle entre les autres pucelles du monde est reputee la  
suppellative.

Se sa beauté, son humilité et les biens qui sont en elle vous vouloie au 20

long raconter, trop vous pourroie tenir. Neantmoins ja soit ce12 qu’elle soit telle  
comme vous me oés dire, car trop on [14v] ne la pourroit louer. La cause si est  
pour ce qu’elle n’a oncques volu ne veult prester ses oreilles aux offres, prieres  
ne requestes que nul lui ait fait en amours tant fust grant ne bien adrechiés.

Elle en est appellee de tous princes pres et lontaings l’Orguilleuse d’amours, ja 25  
soit ce qu’elle ait nom Englentine”.

Blanchandin a grant merveilles escoutoit le chevalier parler, et quant son  
tour de parler venoit si gracieusement se devisoit que le chevalier ne se pouoit  
assés esbahir comment si jeune chevalier pouoit desja avoir tant de vertus  
comme de excellente beaulté, gracieuseté et prudence, dont a ceste occasion ne 30  
se pot tenir qu’il ne deist a Blanchandin: “Pleust ore a Dieu, sire, que ma mais-  
tresse l’Orguilleuse d’amours euist de vous fait son amy! Par ainsi que ce fust  
vostre vouloir et vous la deuissiés deffendre a l’encontre du roy Alimodés”.

Blanchandin lors respondy au chevalier et lui dist: “Sire, je vous remercie  
du bien et de l’onneur que vous me vouldriés, mais je congnois assés que ung 35  
si grant bien ne m’est pas deu et que oultrecuidance seroit a moy de y vouloir  
penser, veu que, comme vous dittes, tant de gens de bien l’ont voulu requerre  
et que pour riens elle ne veult oýr priere ne requeste de nes'ung tant soit de  
grant perfection”.

“Certes, - dist lors le chevalier - point ne me semble que ceste maniere a 40  
la longue puist avoir duree. Les flesces d’Amours ne leurs dars poignains quel-  
que jour, se Dieu plaist, ne seront pas oiseuses, mais [15r] espoir en sera au  
8.13 princes ] Ms. segue euss annullato da un tratto orizzontale, per errorleo anticipo 20 elle ] V  
elles Pa e. 21 V om. ce ] Pa ce 42 espoir ] Ms. segue que annuììato da un tratto orizzontaìe

cuer si serree au vif que reffus et dangier n’avront plus loy de dominer ne gou-  
vemer son orguilleux couraige tant qu’en Amours. Dieu doinst que ce soit  
45 brief et que celui a qui vous vouldriés plus de biens en ce monde soit cause de  
la reformacion de ceste obstinee voulenté”.

Moult humblement Blanchandin remercia le chevaliêr, soy excusant en  
pluiseurs façons par gracieux langaiges de ceste chose. Ja soit ce que son  
cuer'3 desja par l’amonnestement du chevalier commenchast a desirer la bonne  
50 grace de ceste Orguilleuse d’amours, sans en faire semblant ne soy en descou-  
vrir au chevalier.

Aprés pluiseurs paroles servans aux propos dessus dis et proferés entre  
eux deux, le chevalier dist a Blanchandin: “Sire, vous estes tresbel jeunencel et  
de belle representacion, bien seant a cheval et a souhait taillié de tous mem-  
55 bres. Et a mon semblant valés tres bien la grace de la tresgente pucelle  
l’Orguilleuse d’amours.

Faittes par mon conseil: advis m’est que l’effect qui en procedera vous  
sera proffitable. Je vous ay dit devant que le roy Alimodés s’appreste de faire  
guerre a madame et maistresse l’Orguilleuse d’amours et vient pour assegier sa  
60 cité de Tourmaday. Et a ceste cause se part madame du sien chastel quì siet  
assés pres d’icy et tire vers Tourmaday pour donner couraige aux chevaliers et  
autres gens de guerre qui sont en la ville pour la deffendre a Tencontre du roy  
Alimodés.

Tresbien sera vostre fait de vous aler rendre souldoier [15v] leans pour  
65 acquerir los de vaillance et bonne renommee, qui a ceste cause vous pourra  
acroistre et amonter tant que le bruit espoir venra a la congnoissance de  
TOrguilleuse d’amours ou prejudice de son dampnable orgueil et a la felicité  
de vostre bieneuree personne par ce desservant la grace d’icelle.

Je ne doubte point qu’en chemin ne la trouvés moult noblement acompa-  
70 gnie de chevaliers et d’escuiers, de serviteurs, dames et damoiselles. Et pour la  
delicieuse acoustumance et tendreur d’elle, chemine le petit pas de sa hague-  
nee, et de sa coustume quant elle va par les champz se tient loing de ses gens  
auprés d’une anchienne damoiselle qui Ta nourrie de son plus jeune eage et la  
nomm’on sa maistresse. Par quoy je vous conseille que trouvés façon et  
75 maniere de prendre ung baisier d’elle comment qu’il soit.

8.48 **Vom.** ce ] **Pa** ce 49 **Ms. om.** coeur

Se ainsi le faittes, je vous asseure que vous serés le plus bieneuré des aul-  
tres, car mon cuer juge que se ce baisier avoir poués et, oyl, s’a vous ne tient  
sera occasion d’une amour inseparable d’entre vous et elle en tempz avenir. Je  
sçay tresbien et n’en fay quelque doubte que de prime face lui toumera pour  
l’orgueil d’elle a tresgrant desplaisir et s’en malcontenra plus que de raison.  
Mais ce ne vous chaille: vous estes bien montés, ferés oultre de l’esperon sans  
mot dire pour ceste fois, si cevauchiés radement sans arrester jusques a  
Tourmaday [16r] et quant serés venus pensés de vous faire valoir”.

Quant Blanchandin entendy le chevalier, il fu moult joieulx et lui promist  
de le ainsi faire se possible lui estoit a quelque fm qu’il en deuist venir. Et  
aprés le courtois remerciement que bien sceut faire, Blanchandin vault prendre  
congié du chevalier et de la dame de leans en remerciant le chevalier du bon  
conseil et advertissement que fait lui avoit.

Atant s’en departy l’enfant Blanchandin, mais le chevalier qui moult  
courtois estoit, le guida et convoya une espace, puis lui enseigna le chemin  
qu’il avoit a tenir pour fumir son entreprise, et priant a Dieu que bonne adven-  
ture lui soit prochaine en ce point qu’il la desire. Et atant prist le congié en soy  
retoumant vers son chastel.

1. Comment Blanchandin se departy du chevalìer du gué et s ’en ala tout  
   seul aprés I’Orguilleuse d’amourspour acomplir sòn emprise. Chapitre .ix.e

Aprés ce que le chevalier se fu departy Blanchandin commença a errer et  
chevauchier assés bon train, desirant de tout son cuer rataindre l’Orguilleuse  
d’amours pour acomplir son desirier et la promesse qu’il fist au chevalier.

Si pensa moult en soy par quel tour il pourra executer et mener a chief  
l’oeuvre qu’il a emprìse, laquelle il a promis au chevalier, c’est assavoir bai-  
sier le Orguilleuse d’amours, dont en ce penser avoit en son cuer grant effroy  
de paour de faillir a son emprise, car bien estoit advis a Blanchandin que la  
chose devoit avenir ainsi que promis [16v] l’avoit au chevalier.

Et pour ceste cause de paour de faillir lui venoit en sa.pensee une crainte  
comme de estre si oultrecuidié que soy avancier de baisier une telle princesse  
que jamais il n’avoit veue et dont l’acointance estoit si dangereuse.

**8.91 entreprise ]** Ms. segue **1** armulìato da un tratto obliquo

Amours, qui l’avoit feru de ceste plaie14, Papaisoit et le amonnestoit de  
hardiement proceder a sa haulte entreprise. Tous debas achevés en Pentende-  
ment de ce nouvel amoureux, la fïnable resolution fu qu’il mettroit paine d’a-  
I5 voir ung baisier de POrguilleuse d’amours et lui en deuist a ceste cause la mort  
estre adjugie. Et sur ce point s’en aloit Blanchandin disaht: “Vray Dieu, que  
bieneureux se tendroit mon cuer qui de present est tant ‘fort pressé a cause de  
mon emprise, se ce baisier pouoie obtenir et se mon infortune ou lacheté de  
couraige me empeschoit ceste adventure tant desiree la mort me viegne”.

1. Comment Bìanchandin rataindi l ’Orguilleuse d’amours et ìa haisa  
   dont ellefu moult dolente. Chapitre .xj.e 15

[17r] Ainsi comme vous oés, le jeunencel Blanchandin se aloit debatant  
en son cuer pour la crainte qu’il avoit de non venir a chief de son emprise, et  
cevaucha ainsi pensant bonne espace et tant que tost aprés oŷ le bruit et le  
friente des gens de POrguilleuse d’amours et en toumant d’un estroit chemin a  
5 la congnoissance que le chevalier du gué lui avoit d’elle baillie, il congnut que  
c’estoit celle16 qu’il aloit17 querant; il s’apensa qu’il estoit heure de beson-  
gnier; si s’efforça tant comme il poult d’aconsievir a rataindre la belle pucelle.  
II físt tant par sa diligence enflambé de son ardant desir qu’en pou d’espace se  
trouva bien pres d’elle et de sa maistresse.

10 Blanchandin, veant l’eure et le point de fumir son emprise, que moult  
desiroit a achever, fery son destrier de l’esperon pour la baisier en passant,  
dont au bruit que le cheval físt elle se retouma pour regarder qui ainsi bruian-  
ment venoit derriere elle.

Si bien en vint a Blanchandin et si tres a point que les deux bouces s’en-  
15 trebaiserent bien serré.

Se Blanchandin fu moult joieux de ceste aventure ce ne fait mie a deman-  
der et d’aultre part la belle Orguilleuse d’amours ne sçavoit tenir sa maniere,  
tant estoit desplaisante et anuieuse de ce baisier.

Blanchandin a lie chiere et envoisie feri son destrier de l’esperon tant  
20 [I7v] comme il pot, lequel aloit pourprendant les grans sauls par la champai-  
9.12 V om. plaie ] Pa p.

10-RMs. **om.** cliapitre .xj.e 6 **Vom.** celle ] **Pa** c. 6 aloit ] **Ms.** ala

gne, que advis estoit que le cheval et le maistre vollassent en l’air; et físt tant  
que en pou d’espace il ot passé dames, damoiselles, chevaliers et escuiers et  
toute la grant compagnie de ceste Orguilleuse d’amours, gracieusement et hon-  
nourablement les salua au passer qu’il físt de costé eulx.

Pas n’est a demander s’il fu bien regardés de tous ceulx de la route et  
especialment des dames et damoiselles, qui toutes erisemble disoient qu’il  
estoit beau chevalier et bel et qui bien sembloit a sa contenance estre homme  
party de haulte estracion, eulx merveillant qui il pouoit estre et dont la pouoit  
venir ainsi tout seulet.

1. Du grant couroux que ot l’Orguilleuse d’amours du baisier que  
   Blanchandin avoitpris d’elle, et des complaintes qu’elle enfaisoit a sa mais-  
   tresse qui mist grant paine a ìa rapaìsìer. Chapitre ,xij.e

Quant Blanchandin vey qu’il ot achevé son emprise et qu’il ot passé tou-  
tes les routes et compaignies de l’Orguilleuse d’amours, il fu moult joieulx de  
ceste aventure, il prist son chemin au plus droit qu’il pot, ainsi comme par le  
chevalier lui avoit esté dit, et ala vers Tourmaday.

Ung pou se cessera nostre compte a parler de lui jusques ad ce que tempz  
et heure soit de y retoumer. Si parlerons des [18r] doleances de l’Orguilleuse  
d’amours et au long descripre la maniere qu’elle tint aprés le baisier que  
Blanchandin prist d’elle.

Incontinent que elle se senty ainsi subitement estre baisie par homme  
estrange, hors de sa congnoissance, se laissa cheoir de hault de sa haguenee  
comme une femme oubliee et pasmee. Et quant elle pot parler dist a sa mais-  
tresse que celui qui ceste injure lui avoit fait qui qu’il soit s’il peut venir en ses  
mains ne en son pouoir nul ne l’en pourra sauver qu’il n’en perde la teste. Des  
larmes qui de ses beaux yeulx issoient sa robe qu’elle avoit véstue en fu toute  
chargie comme se une grant pluye fust du ciel descendue.

Alors sa maistresse, qui saige et discrete estoit, la confortant lui blasmoit  
beaucop l’aspre deul qu’elle faisoit pour ce baisier, mais l’Orguilleuse d’a-  
mours avoit tellement fermé en son couraige ce baisier qu’elle reputoit injure  
que beau parler ne excusacion que lui feist sa bonne maistresse pour l’apaisier

\*

20 de ce maltalent en rien ne le confortoient, mais sembloit qu’elle se deuist  
occhire pour plus en haste soy vengier.

Sa maistresse lui disoit: “Helas, mademoiselle, j’ay bien grant merveille  
comment une princesse de si grant renommee comme vous peult faire si grant  
deul d’un nient. Se ung gentil homme vous a baisie, [18v] or prenons que ce  
25 soit folie ou deshonneur ce que nonnul que moy ne l’á veu et ne faites nulle  
doubte que jamais il soit par moy descouvert. Si vous prie que atant veulliés  
cesser vostre deul”.

Alors la pucelle respondy a sa maistresse: “Comment doncques me  
requerés-vous que je me cesse de moy douloir? Ja ne me lesse Dieu vivre plus  
30 en tel anuy se ma honte n’est tost vengie. Je mourray piteusement; or ne sçay-  
je s’il est gentil homme ou vilain. Helas, que ne scevent mes chevaliers et mes  
gens qui devant moy sont ceste aventure: assés tost en seroie vengie. Certaine-  
ment je le feray sievir et creés que son desrain jour est venu”. “O Madame, - dist  
la maistresse a sa damoiselle - vous ferés plus sagement: se la chose vient a  
35 congnoissance vostre deul en doit doubler et vostre honte croistre. Et quant on  
diroit que chascun eust de vous pris ung baisier celer le deveriés et a force sous-  
tenir l’oposite. Et vous volés escandalisier vostre mesadvenue. Montés sur  
vostre haguenee; vos gens sont desja fort eslongiés et mettés hors de vostre  
ymaginacion les frivoles doleances dont trop vous grevés, car c’est vostre  
40 mieulx”.

1. Comment Blanchandin, aprés ce qu’il ot baisié l’Orguilleuse d’a-  
   mours, vint tout pensant a elle jusques il vint a Tourmaday et arriva a 1 ’ostel  
   du prevost pour soy logier. Chapitre .xiijd

Aprés pluseurs remoustrances que le [19r] ancienne damoiselle avoit fai-  
tes a sa dame l’Orguilleuse d’amours a quelque paine et meschief que ce fust,  
a l’aide et requeste de sa dicte maistresse monta sur sa haguenee et dist que a  
Tourmaday trouvera celui qui ceste violence lui a faite et que demain sans  
5 nulle doubte la fera pendre. En cest anuy, comme vous oés, s’en ala la gente  
pucelle vers sa cité de Tourmaday.

Nous la lairons douloir et sa maistresse la resconforter. Si parlerons de  
Blanchandin qui desja estoit bien pres de la ville de Tourmaday, laquelle a  
merveilles il regardoit pour la grant beauté et riche lieu ou elle estoit assise et  
luy sembloit la plus belle et la plus rice ou jamais il avoit esté.

La mer lui estoit prochaine batans jusques aux murs, de Tautre costé  
estoient les grans prayeries et labouraiges, bois et vingnes, les eaues doulces et  
les fontaines a grant foison, et disoit en luy meismes que grant seigneur seroit  
celui qui une telle cité aroit en baillie.

Tant s’esploita Blanchandin qu’il entra en la cité; il cevaucha bien avant  
regardant les belles maisons, les rices palais et les grans edifices bien gamies  
de moustiers et de chapelez, puis veoit la grant multitude de peuple, les belles  
mes grandes et amples, puis s’esploita tant qu’il vint au maistre bourg ou il  
s’arresta a ung homme qu’il trouva en son chemin, auquel il demanda le meil-  
leur logis de la ville. Celui lui respondy que a grant paine il seroit logié [19v]  
et que les gens d’armes de TOrguilleuse d’amours qui attendoit le siege du roy  
Alimodés estoient en si grant nombre que a paines estoit la ville souffissant a  
les logier et soustenir, mais trop bien lui dist que sur le prevost de la ville  
seroit tresbien logié se a son hoste le vouloit recepvoir.

Blanchandin le remercia humblement et lui pria que l’ostel au prevost lui  
voulsist moustrer. Celui monstra l’ostel a Blanchandin, lequel touma celle part et  
trouva le prevost seant a son huys. II le salua, en lui priant que pour le bien lar-  
guement contenter et paier, il le voulsist logier et recepvoir en soh hoste. Le pre-  
vost se leva en piés en regardant Blanchandin lequel en son cuer il prisa et loa  
moult, et lui dist: “Sire, la maniere de ceans est telle que nul ne s’y loge s’il ne  
fait ce que vous veés escript en cest marbre dessus ceste porte”. Lors Blanchandin  
regarda contremont et vey dedens le marbre escript les vers qui s’ensievent:

Qui se vouldra ceans logier,  
l’oste fault combatre premier  
de lance, d’espee ou de hace,  
il n’y convient aultre fourrier.

Qui a desir d’y herbegier  
pense qu’il fault qu’ainsi le face,  
mais se Dieu lui donne la grace

que son hoste vaincque ou defface \*

en l’ostel saille sans songier.

1. [20r] Comment Blanchandin jousta au prevost et le abati, puìs par  
   deux damoiseiles filles au prevost fu mené iogier en leur hostel. Chapitre  
   .xiiijf

Quant Blanchandin ot regardé et leu les vers qui 'estoient escrips et  
emprains ou marbre dessus la porte et bien entendu ce qu’ilz contenoient, ung  
petit commença a sourrire comme celui qui de ce tenoit pou de compte, et le  
prevost lui demanda se il estoit conseillié de faire ce que les vers disoient.

5 Blanchandin respondi qu’il en estoit content, pourveu qu’il eust hamas  
pour ce faire. Le prevost lui dist que a cela point ne tenroit et que voulentiers  
l’en fumiroit pour son corpz armer, ce qu’il físt, car il lui fist aporter et baillier  
par ses gens tout tel hamas et armeures que avoir lui convenoit et que en tel  
cas appartient.

10 Blanchandin mist piet a terre, si se fist bien anner [20v] et abillier par les  
gens du prevost, lequel estoit desja tout prest.

Quant Blanchandin se vey tout prest et bien armé de toutes armes, moult  
vivement sailli sur son coursier, le heaume en la teste, l’escu au col, la lance  
ou poing, sans quelque avantage prendre, dont tous les assistens qui la atten-  
15 doient pour le veoir combatre au prevost, disoient que jamais n’avoient veu  
plus bel homme d’armes18 ne plus adroit ne mieulx seant a cheval.

Moult grant peuple estoit la assemblé pour veoir la jouste de deux vassaulx.

Le prevost, veant Blanchandin estre prest, monta sur son cheval, la lance  
ou poing, et sailly dehors son hostel: bien sembloit a sa contenance estre  
20 homme de grant fait car, a la verité dire, il estoit puissant homme de corpz,  
bien renonmé de prouesse et vaillance.

Blanchandin l’atendoit enmy la rue, la lance ou poing19. Le prevost lui  
dist de aussy loing qu’il le pot choisir: “Sire, pensés de vous deffendre, car se  
vaincre me pouez, en mon hostel vous logeray ou moult ricement vous feray  
25 servir sans ce qu’il vous couste ung denier du vostre. Mais se je puis il yra aul-  
trement, car je vous occiray ou a moy vous renderés”.

Blanchandin escoutoit le prevost auquel asseureement il respondy qu’il  
fist du mieulx qu’il porra et que de aultrui que de soy mesmes il ne se soussye  
[21r] et qu’il mettera paine a garder son honneur et son corpz contre lui.

Aytant le prevost prist sa lance et Blanchandin la sienne qui estoit grosse  
et forte a merveilles et tant que les chevaulx porent courre s’en vindrent l’un  
contre l’autre. Le prevost rompy la sienne sur Blanchandin sans le blecier, car  
son bon escu l’en garda et sa bonne eschine ne le souífry point ploier par la  
tresgrant vertu dont il estoit gamy. Blanchandin attaindi le prevost par le  
milieu de l’escu de si grant radeur que tout oultre le percha, sans ce que le har-  
nas au prevost fust en riens adommagiés. Nonobstant ce le coup fu si pesant et  
si rude que, voulsist le prevost ou non, il convint qu’il tumbast jus de la selle  
du destrier sur quoy il estoit plus de .x. piés arriere; dont au passer que  
Blanchandin fîst, son destrier passa sur le prevost tres rudement tant qu’il le  
blecha moult fort ou bras, et du coup qu’il chut fu tant et sy fort estourdy qu’il  
ne sçavoit quel chose advenue lui estoit.

Blanchandin mist moult vivement piet a terre jus du destrier, l’espee ou  
poing pour trenchier les las du heaume et lui oster la teste se a lui ne s’euist  
voulu rendre et baillier son logis. Mais quant les deux fílles au prevost, qui  
moult estoient gentes et belles, veirent ceste bataille et leur pere estre en peril  
de mort [21v] saillìrent hastivement hors de leur hostel, vindrent en la place ou  
elles, toutes deux mettans a genous devant Blanchandin, lui dirent: “Franc che-  
valier rempli de prouesse et de vaillance, ayés mercy de nostre pere!”.

Et Blanchandin, plain de courtoisie, leur dist que pour l’amour d’elles ja  
mal ne lui feroit, et droit a ce mot le prevost revint a sa congnoissance et a  
entendement qu’il avoit perdu a la chute qu’il avoit faitte du gfant coup qu’il  
avoit receu par la lance Blanchandin, et dist: “A, tresgentil chevalier, a qui  
n’est nulz qui se doye comparer pour la tresgrant vertu qui est en vous entee et  
assise, je me rendz a vous en vous presentant mon hostel, priant tresacertes  
qu’en pacience prenés ce que vous pourray faire20”. Adont sans plus attendre  
tira son espee et le bailla a Blanchandin qui de bon cuer lui rendy et pardonna  
tout ce que avoir lui pouoit meffait en tant que encontre de Iui s’estoit voulu  
combatre, dont le prevost le mercia moult.

1. Comment Blanchandin fu moult ricement logié et receus en l ’ostel du  
   prevost de ses deuxfilles et des complaintes que l’Orguilleuse d’amours faisoit  
   a sa maistresse de Blanchandin. Chapitre .xvf

4»

13.55 **Ms. om.** faire 56 espee ] **V**esperee **Pa** espee 57 **Ms.** ce **aggiunto nell’interrigo**

Aprés ce que Blanchandin a la requeste des deux damoiselles ot pardonné  
a leur pere le prevost, pluseurs des gens de la ville, ayans veu le vaillance et  
prouesse, la grant humilité et courtoisie qui estoit en Blanchandin, moult la  
priserent et louerent [22r] disans que de plus bel jeune chevalier n’avoient veu  
5 en leur tempz et que a sa contenance on pouoit congnoistre'que partis et extrais  
estoit de haulte lignie.

Tost aprés Blanchandin, tenans les deux damoiselles par les mains, le pre-  
vost Tenmena en son hostel ou il fut receus et festoiés, Dieu scet comment. Sy  
fu des deux filles menés en une chambre moult ricement paree et pourtendue  
10 de rices tapisseries ou il fu desarmé par les deux damoiselles, qui lui aiderent,  
puis lui baillerent une longue robe a vestir fourree de marthes seblinez, qui  
estoit a leur pere, manderent querir le vin et lui fïrent le milleur chiere pour la  
premiere acointance que on sçaroit jamais faire a chevalier.

1. ne fault point dire que Blanchandin ne se gouvemast entre elles en soy  
   15 devisant le plus gracieusement que jamais fist homme, et tellement sy conduisoit  
   qu’en pou d’eure il conquist les cuers des deux gentes pucelles, qui ne estoient  
   pas pou de chose, car moult estoient belles et gentes a merveilles, et d’autre part  
   elles veoient en Blanchandin une si grant beaulté que jamais en homme n’a-  
   voient veu la pareille et pour ce n’est a esmerveillier se voulentiers la veoient.

20 Aytant lairons a parler de ceste matiere et retoumerons a pardire de  
TOrguilleuse d’amours, laquelle avoit ja tant esploitié qu’elle entra en  
Tourmaday en tresamere desplaisance de son acoustumé couraige; descendy  
en son chastel et avec elle sa grosse [22v] route de gens d’armes.

Moult triste et pensive entra dedens sa chambre, avec elle fist appeller sa  
25 maistresse qui tantost y vint, dont pour celle nuit nulz qui tant fust privé de elle  
ne le vint voir, si non le capitaine de Tourmaday, qui lui vint faire la reverence.  
Et, entre autres devises qui furent assez briefves, lui compta comment ung che-  
valier estrangier estoit arrivé en la cité, lequel est le plus bel homme que on  
puist voir, et avoit combatu le prevost et vainqui. L’Orguilleuse d’amours,  
30 aprés ung petit penser, entendi bien aux paroles du chevetaine et a la congnois-  
sance de son cheval que c’estoit le chevalier qui le baisier avoit pris de elle; si  
n’en fist quelque semblant.

Aytant le capitaine donna la bonne nuit a la damoiselle en prendant congié  
d’elle. Lors l’Orguilleuse d’amours, veant le chevetaine estre party, dist a sa  
35 maistresse: “Je lairay mes’huy festoier en l’ostel du prevost celui qui tant m’a

fait de desplaisirs aujourd’uy sur les champz, mais il n’est homme vivant tant  
soit bien mon amy que garder me sceuist que demain ne la face morir de male  
mort. Et avec ce, se le prevost ne le me livre, je le feray destruire et priver de  
tous les tenemens qu’il a sur moy”.

Ainsi, comme vous oés, l’Orguilleuse d’amours en son endurcy cuer  
demoura toute la nuit [23r] en ceste voulenté que de faire morir Blanchandin,  
dont pour ceste cause, pour le couroux qui en elle estoit, n’avoit puissance de  
boire, ne de mengier, ne dormir.

1. Encoires des complaintes et grans menaces que l’Orguilleuse d'a-  
   mours faisoit a sa maisti’esse de Blanchandin. Chapiti’e .xvj.e

En cel estat et ou couroux ou elle estoit se devisoit a sa maistresse moult  
aigrement, laquelle du tout lui desconsilloit de faire morir Blanchandin, mais  
quelque argument ne remoustrance qu’elle sceuist faire a l’Orguilleuse d’a-  
mours ne le sceut ne peult mouvoir pour le oster hors de son obstinacion qu’el-  
le avoìt vers Blanchandin.

Ainchois disoit la belle Orguilleuse d’amours: “De quel mort pour le plus  
tourmenter lui pourray-je faire fíner ses jours: ou le feray pendre, ardoir ou  
noyer, trenchier la teste ou le faire esquarteler par membres pour lui baillier  
paiement du grant oultraige qu’il a commis a ma pérsonne?”.

Sa maistresse, oyant la voulenté et conclusion et haultain òouraige insen-  
sible qui tresfort touchoit a l’onnesteté et honneur de toutes princesses, en  
estoit tres impaciente et commença a dire telles ou semblables paroles: “Helas,  
madame, le demoisel, que tant haés, n’a pas la mort desservie pourtant s’il a  
pris ung baisier de vous.

A mon samblant vous devriés [23v] fourclore et oster hors de vostre cuer  
toutes les doleances inutiles dont trop le grevés et le gamir de joye nouvelle.  
La raison je vous monstreray, se entendre le vous plaist. Assés poués sçavoir et  
penser que, quelqu’il soit, il a le cuer gentil et est homme de haulte façon et  
desja, comme assés avés peu sçavoir par la relacion de .vostre capitaine de  
Tourmaday, poués entendre de sa vaillance. Savoir poués que s’il ne vous eust  
choisi belle et gente et plus que nulle assouvie, creés certainement qu’il ne se  
fust jamais avancié vers vous de prendre ung baisier ne soy rms en dangier de  
vostre indingnation qui trop fait a craindre.

Pourtant, a ma requeste et sur l’amour que oncques euistes a moy par tous  
25 les plaisirs et services que vous puis avoir fais ne que jamais vous pourroie faire,  
que ceste indignacion et malveullance que avés a ce jeune chevalier mettés et  
chassés ensus de vous et vueilliés cesser vostre deul et reprendre l’estat de  
joieuse vie, car sur mon ame c’est le mieulx”.

1. Comment l’Orguïlleuse d’amours, aprés pluseurs remonstrances que  
   par sa maistresse lui orent esté faittes, se commencha a moderer et muer le  
   hayne qu ’elle ot vers Blanchandin. Chapitre ,xvij.e

Aprés ce que l’Orguilleuse d’amours ot oy larguement de sa maistresse qui  
assés lui sembla [24r] estre raisonnable, ne sçavoit mais que replicquier et com-  
menchoit aprester ses oreilles par ung subtil et soudain eschauffement d’amours  
qui jusques au cuer le tresperchoit pour la delivrance de Blanchandin. Elle se tint  
5 bonne espace de parler et devint momie et pensive plus que oncques mais.

Et, a chief de piece, prist a dire en soy mesmes: “O vray Dieu, quel bruit  
de crualté et de tyrannie s’espanderoit par tout le monde de moy qui suis  
femme, se pour ung seul baisier faisoie morir ung si gentil chevalier! II fault  
que je die qu’il m’aime lealment et que trop estrange lui seroit le guerredon de  
10 son amour, se par morir par moy qui le puis conforter lui estoit adjugié. Mais,  
las, je fay grant doubte, qui par trop me griefve, se d’aucune adventure il adve-  
noit qu’il se trouvast quelque part, comme a present il fait avec les filles au  
prevost, qu’il se vantast de moy avoir baisie. Ce remors me touce jusques au  
cuer, combien que je le tiens estre tant courtois et discret que nulle vantance ne  
15 lui porroit saillir ne issir hors de la bouce, voire par especial de celle ou il a  
moustré si grant signe d’amour.

C’est force et suis a ce constrainte que je confesse qu’il a le couraige  
eslevé en parfaite noblesse et que s’il fust aultre, jamais ne s’en fust efiforcié de  
moy baisier. On voit a l’eul sa beauté, dont il est hautement doué; [24v] sa  
20 vaillance est desja bien esprouvee et pour ce je l’eslis et fay mon seneschal et  
chief de ma guerre, car il est homme qui le vault. Et par ainsi se a lui ne tient  
se j’ay eu paravant vers lui quelque malivolence je lui pardonne tout. Mais  
touteffois, s’il a quelque amour vers moy, c’est pour neant, car jamais jour de

**16.R**Ms. om. **chapitre 3** Ms. **soubdain** con **b** annuììato da un tratto obliquo

ma vie lui ne aultre amer ne veul. Sy ne sçay que c’est d’amours ne ja ne le  
quier sçavoir, car je repute toutes tielx choses folies, et certes si sont elles, et  
veul bien que chascun sace que c’est et sera tousjours ma conclusion”.

1. Comment I ’Orguilleiise d’amours fist ses ordonnances pour la garde  
   de sa cìté. Et comment le roy Allimodés arriva et prist port assés pres de  
   Tourmaday ou il mist son siege. Chapitre .xviij.L’

[25r] En ceste diversité de propos l’Orguilleuse d’amours, a quelque  
paine que ce fust, passa la nuit et le lendemain físt tresbien gamir son chastel  
et ville de Tourmaday de vivres, de gens et d’artilleries pour ce que cellui jour  
elle avoit oŷ nouvelles certaines que en ce jour mesmes elle seroit assegie.

Aprés les ordonnances faites par elle et ses chevaliers et capitaines de ses  
gens d’armes, se retray en son chastel de Tourmaday. Elle entra en sa chambre  
et vint vers une fenestre par laquelle on veoit moult loing sur la marine; et tant  
qu’elle choisi a plain une moult grant et puissant navire et maint voille, maint  
hault mast dont au dessus estoient posees maint estandars et maintes banieres  
et maintes enseignes, ou Tor et l’asur aloit flamboiant pour le soleil, qui ses  
rais espandoit par dessus.

Toute la marine estoit couverte des nefz et des galees, qui a plain vol  
venoient pour prendre port et jeter leurs ancres devant la cité de Tourmaday.

La damoiselle, veant la grosse armee venir, congneu assés que c’estoit  
l’excercite du roy Allimodés par les banieres et congnoissances qu’elle veoit  
apparoir sur la marine. Elle appella ceulx qui en sa chambre estoient, ausquelz  
elle commanda incontinent que tous se allaissent armer pour estre a la descen-  
due de ses ennemis, lesquelz elle veoit desja estre moult approchiés.

Aprés le commandement fait, tous s’en alerent armer et haubregier. Par la  
cité chascun courut [25v] aux armes. Trompettes, clarons commencerent a ten-  
tir et sonner parmy la ville; tous estoient en efffoy pour saillir dehors, affín de  
estre a la descendue de leurs ennemis. Mais ja sitost n’y sorrent estre que le  
roy Allimodés n’euist pris terre et son filz Daire avec lui et une sienne fille,  
qu’il avoit, laquelle estoit moult belle et gente a merveilles. Sy avoit en sa  
compagnie ung roy qui se nommoit Rubyen, et avec eulx estoit venus ung roy  
moult puissant et grant oultre mesure lequel avoit de haulteurjbien .xv. piés de  
long, moult lait et hideux estoit a voir.

Tant firent que tous furent descendus de leurs bateaux, destriers et palle-  
frois, tentes et pavillons, tous tirés dehors, se s’espardirent par la praierie qui  
30 moult estoit large et ample. Oncques ceulx de la cité ne les peurent destourber  
ne deffendre que tous a leur plaisir ne descendissent dè leurs bateaux, car si  
grantnombre furent que bien estoient .Lx. mille ou plus'aux armes sans les  
gardes de la navire. Moult grant bruit et grant noise demenoient a leur descen-  
due. de cors, de busines, de tambours, dont il faisoient tel friente que toute la  
35 marine en tentissoit: horrible chose estoit de les oyr.

Le roy Allimodés et son filz Daire, acompagnié des autres deux roys, mon-  
terent sur les destriers et .x. mille hommes avec eulx et vindrent devant la cité.

Le roy Allimodés arriva auprés de la porte tendant la main en hault disant  
a ceulx qui [26r] la garde en avoient que la cité lui rendissent devant ce que le  
40 paýs d’environ fust gasté, en jurant sur tous les Dieux qu’il aouroit que jamais  
de devant la cité ne se partiroit jusquez ad ce qu’il ait l’Orguilleuse d’amours a  
femme et a espouse.

Alors ceulx de dedens, oyans parler le roy Allimodés que hien congneu-  
rent, lui respondirent qu’ilz n’avoient garde de lui et que leur damoiselle ne le  
45 doubtoit ne cremoit en riens. Ceste response oýe, le roy Allimodés, rempli  
d’ire et de couroux plus que oncques mais, fist aprochier son ost au plus pres  
de la cité qu’il poult, ou il fist tendre ses tentes et pavillons et faire ses gens  
logier, auprés de lui son maistre estandart poser et assoir devant son rice pavil-  
lon contre lesquelz ceulx de la cité menu et souvent jetoient gros veuglaires et  
50 canons, dont a leurs ennemis portoient grant dommaige. Mais quelque chose  
que on leur fist oncques ne que de leurs gens on fist grant occision, pourtant ne  
laisserent de eulx logier; quelque dangier ne moleste que on leur sceuist faire  
et, tout au pius pres qu’ilz porrent, [... ..]21 de la cité en aprestant leurs canons  
et bombardes pour batre et adommagier la muraille de la cité.

1. Comment lafìlle an prevost aporta a Blanchandin une couverture  
   bìance pour son cheval et une de ses manchettes, en lui priant que porter la  
   vouhist sur son healme, etainsi leýìst. Chapitre ,xix.e

[26v] Quant ceulx de la cité orent veu la maniere et gouvemement de

17.53 Ms. om.

leurs anemis et que tout a loisir ilz orent veu leur puissance et leur façon de  
faire, pour sçavoir la maniere et comment ilz se contendroient au ferir des lan-  
ces et des espees, pour ce sçavoir, le capitaine et le prevost de la ville ordonne-  
rent et mirent gardes aux deífenses des portes et muraille de la cité. 5

Puis eslirent deux mille hommes d’eslite et saillirent hors de la cité en  
bonne ordonnance, puis tout a ung fais se ferirent entre leurs anemis, dont en  
venue ochirent et mirent a mort grant foison des gens au roy Allimodés qui  
moult dolant en fu. Mais tost, par la provision qu’il y mist, rebouta ses anemis  
dedens la barriere de la cité. 10

Une autre posteme de la cité fu ouverte dont leurs anemis ne se donnoient  
garde, par laquelle saillirent mille combatans hardis et moult entalentés de gre-  
ver leurs felons anemis. Si se ferirent en levant ung moult hault cry dedens l’ost  
du roy Allimodés ou ilz ochirent et decoperent pluseurs de ses gens; en leur  
venue abatirent et reverserent maintes tentes et pavillons, dont ilz copperent les 15  
cordes et occirent ceulx qui dedens estoient tellement que le cry et le hu en vint  
jusques au pavillon du roy Allimodés, qui hastivement vint celle part acompa-  
gnié de .x. mille hommes. La noise et le cry se renforça si grant que force fu  
aux gens de l’Orguilleuse d’amours eulx [27r] retraire devers la cité.

Aprés ce que ilz eurent occis et mis a mort bien .xiiij. cens de leurs ane- 20  
mis sans faire des leurs gueres de perte, dont le roy Allimodés fu moult dolant,  
lequel momie et pensif rentra en son pavillon, en commandant a tous ses gens  
que chascun entendist a soy logier, pensant estre asseur que celùi jour ses ane-  
mis ne sauldroient de la cité.

Blanchandin, qui a ceste heure22 estoit en l’ostel du prevost, oiant le bruit 25  
et la noise qui par dehors la ville se faisoit des gens au roy Allimodés, lesquelz  
il avoit veus et avisés de par dessus la muraille sur laquelle il avoit par dessus  
monté, si avoit veu les batailles et escarmuces, qui par ceulx de la ville et leurs  
anemis se faisoient et estoient faictes, si devint moult pensif et anuyé a grant  
merveilles de ce que il n’estoit armé a son plaisir et qu’il ne pouoit saillir sur 30  
les anemis de l’Orguilleuse d’amours avec les autres.

Le prevost, qui moult estoit sage et subtil, lui demanda quel chose le mou-  
voit a penser et se il n’estoit pas bien logié a son aise et a son plaisir et que, s’il

18.2 V om. **leur** ] Pa **la** 2 **et** ] Ms. segue **e** annullato da due tratti verticffli20 Ms. **occis** aggiun-  
to sul margine destro dalìa stessa mano 25 V om. **heure** ] Pa **h.** 30 Ms. **ce** aggiunto nell ’interrigo

lui failloit chose que l’en peust recouvrer ne fmer pour or ou pour argent, qu’il  
35 lui deist et que incontinent il lui en feroit fín pour y mettre corps et cevance.

“Helas, - dist Blanchandin - sire, de vostre logis et bonne chiere suis-je  
trescontent et vous en remercie, mais une [27v] chose vous veul dire, puisque  
vostre desir est de sçavoir la cause de ma desplaisance. Saclîiés que j’ay haban-  
donné pere et mere, parens et amis, terre et le paŷs ou j’ay pris ma naissance  
40 pour excerciter le noble mestier d’armes a aprendre la discipline de chevalerie.  
Et je voy que a present par defifaulte de armures je ne puis mettre en euvre ne  
emploier ma bonne voulenté, dont moult me poise et plus que je ne dy”.

Le prevost, oiant le hault vouloir et bonne voulenté que avoit le jeune che-  
valier fut tresjoieux et lui dist: “Vassal, venés avec moy, je vous armeray et  
45 monteray tresbien se besoing en est. Ja n’avrés cause que par defifaulte d’armu-  
res ne puissiés esprouver vostre prouesse laquelle je tieng estre grande”. “Sire,  
- ce dist Blanchandin - de23 la courtoisie que fait m’avés et que me offrés faire  
vous remercie”.

Alors le prevost prist Blanchandin par le main en sourriant et lui dist:  
50 “Venés avec moy et je vous livreray armures telles que sçarés souheider”. Eulz  
deux se departirent et vindrent en une chambre qui moult estoit bien gamie de  
toutes armures telles que pour le tempz on avoit acoustumé de user. Le prevost  
moult diligentement arma Blanchandin de telles armures qu’il volt choisir,  
puis aprés [28r] moult diligentement se físt armer.

55 Quant prest et appareillié furent, ilz firent tirer leurs destriers hors de l’es-  
table, lesquelz furent amenés au montoir devant la sale. Alors l’une des filles  
au prevost, sachant que Blanchandin estoit armé et prest pour saillir dehors  
avec son pere, elle apporta avec elle une couverture de drap de damas blanc,  
iaquelie elie físt poser et atachier sur le cheval Blanchandin, puis lui donna une  
60 de ses manchettes de drap de damas noir en lui priant que pour l’amour d’elle  
le voulsist porter sur son heaume. Blanchandin le prist lui disant que voulen-  
tiers le fera et, en le remerciant, lui dist qu’elle sera cause, ce lui semble, que  
Dieu lui donra quelque bonne fortune celui jour.

**18.43 avoit ]** Ms. segue **j** annuìlato da un tratto verticale **45 armures ]** V **amurer** Pa **a. 47** Ms.  
om. **de 49 alors ]** Ms. segue **blan** annullato da im tratto orizzontale, per erroneo anticipo

1. Cy parle de la grant bataïlle qui fu devant [28v] Tourmaday a 1 ’en-  
   contre des gens du roy Allimodés et des grans prouesses que a ce jour y fist  
   Blanchandin. Et comment TOrguilIeuse d'amours s’enamoura de lui et des  
   devises qu 'elle fìst a sa maistresse. Chapitre ,xx.e

Aprés ce que le prevost et Blanchandin furent armé de toutes armes et  
montés sur les puissans destriers, les escus au col, leurs healmes lachiés et chas-  
cun la lance ou poing, prindrent congié a ceulx qui la estoient; si se departirent  
de l’ostel et vindrent a la porte, a laquelle trouverent desja trois mil hommes  
prests pour issir, qui, par le advertissiment du prevost, se estoient apareilliés  
pour l’acompagnier et sivyr. Alors que le prevost fu venu a la porte, elle fu  
tantost ouverte par laquelle tous saillirent dehors ou entre les barrieres se mi-  
rent en bonne ordonnance.

Blanchandin, qui tresdesirans estoit soy esprouver et moustrer sa vertu  
affin de avoir bruit et que on euist congnoissance de lui, se mist au front  
devant une moulte grosse lance ou poing. Uz commencherent tous a marchier  
et issir hors des bailles, puìs tout a ung faìs jeterent ung moult hault cry, pour  
quoy leurs anemis qui ja prest les attendoient furent tous effroiés et commen-  
cerent a courre l’un contre l’autre par si grant fierté, que au tombissement que  
la terre faisoit pour les destriers qui dessus marchoient que advis estoit a ceulx  
de dedens et dehors que tous les quatre elemens se combatissent ensemble. La  
pouldriere se [29r] esleva contremont qui obscurcy et osta au soleil sa clarté  
avec le trait qui des deux costés venoit l’un contre l’autre.

Blanchandin, qui le premier de tous estoit au front de devant, baissa la  
lance de laquelle il aconsievy Corbadas, nepveu au roy Alimodés24. Si grant  
cop et si pesant lui donna qu’il lui passa la lance au travers du corpz, dont en la  
retirant dehors et estordant son cop il l’abati mort par terre.

Puis de rechief il fery ung aultre des chevaliers au roy Allimodés telle-  
ment qu’il lui passa le fer et le fust de la lance tout oultre le foye et le pomon  
et le occist.

Et físt tant a la premiere empainte que avant ce que sa lance fust rompue  
il en abati et occist .vj. jus des selles, lesquelz cheirent entre les piés des che-  
vaulx ou ilz fínerent miserablement leurs jours.

19.R **V om.** chapitre .xx.e ] **Pa** ch. xx

Puis aprés mist main a l’espee de laquelle il frappoit a deux mains a destre  
30 et a senestre de si grant force que celui qu’ìl attaindoit a plain cop estoit tous  
fourdroiés. II decopoít chevaulx et chevaiiers, ii pourfendoit heaumes et escus,  
il desrompoit les grans presses et les faisoit esclairchir, mieulx sembloit estre  
homme faé a le voir que creature humaine.

Tous le fuioient en lui faisant voie; il n’estoit nul tanf fust hardy qui l’osast  
35 rencontrer, tant le doubtoient et cremoient ses anemis. En pou d’eure fist tant  
que son espee fu bien congneue.

Moult grant et horrible fu la bataille et tant que ceulx de [29v] Tourmaday  
et ses anemis se mervilloient de la grant force et haulte prouesse qu’ilz veoient  
en Blanchandin, lequel ses anemis fuioient comme I’aloe fuit le esprivier25.

40 Le hu et la noise commença moult hault a lever et tant que la belle  
Orguilleuse d’amours, qui a la fenestre estoit appoŷee, veans les grans proues-  
ses et merveilles que par Blanchandin estoient achevees, demanda a sa mais-  
tresse se point congnoissoit le chevalier qui son destrier avoit couvert de blans  
paremens, puis veoit dessus son heaume attechié une mance noire.

45 Alors sa maistresse ne sot que penser ne aussi ne pouoit sçavoir qui ce  
pouoit estre, mais trop bien disoit que c’estoit le plus vaillant et le mieulx fai-  
sant pour le jour de toutes les deux parties. Et disoit: “Ha, madame, regardés!  
Assez poués voir que tous le fuyent et n’est nulz comme bien poués voir qui  
l’ose attendre; moult grant desir ay de sçavoir qui il peut estre”.

50 Droit a ceste heure que l’Orguilleuse d’amous et sa maistresse estoient en  
ces devises, survint ung escuier qui s’escria en hault et dist: “O ma tresredoub-  
tee damoiselle, la dehors poués voir et choisir fleur de chevalerie, le flayer et  
donteur de vos anemis, insaoulé de les destruire. II les cravente et abat tous  
devant lui. Ses armes estoient nagueres toutes blances et cleres, mais mainte-  
55 nant sont taintes en vermeil du sang de vos anemis qu’il a occis [30r] et mis a  
mort. Dame, sachiés de verité que c’est le beau chevalier qui en l’ostel du pre-  
vost est logiés”.

Alors que l’Orguilleuse d’amours entendy l’escuier, le sang lui monta au  
visaige et devint vermeille comme une rose. Bien s’en apperchut sa maistresse  
60 que de lui estoit ferue la demoiselle, mais oncques semblant ne lui en fist.

**19.50** Ms. **que** nell ’interrigo

Moult joieuse et lye en fu la damoiselle quant elle sceut que c’estoit  
Blanchandin et commença a penser en soy mesmes que bien estoit digne d’estre  
amé, puis dist a sa maistresse: “Certes, ce chevalier que je voy la, fait merveil-  
les d’armes. Je voy le prevost qui de moult pres le sieut. II fait apenser qu’il lui  
vouldra donner l’une de ses filles a mariage avec une grant partie de sa grande  
cevanche, mais sur ma foy ce seroit dommaige, car il est homme d’un noble  
couraige et vaillant et ne fault point doubter qu’il ne soit de bon lieu”.

La maistresse, qui moult estoit sage se aperchut incontinent a la parole de la  
damoiselle que le maltalent, qu’elle avoit paravant concheu vers Blanchandin,  
estoit moderé et ne sçavoit que penser, se Amours l’avoient convaincu de sa  
malvaise erreur, dont elle euist esté bien joieuse se ainsi en estoit advenu  
comme elle pensoit estre. Entre les aultres devises pour plus la verité sçavoir  
de ceste chose subtilement dist a l’Orguilleuse d’amours: “Mademoiselle, a ce  
que je congnois et puis percepvoir, vostre orgeul sera cause, se vous n’y prenés  
garde, de [30v] la destruction totale de vostre royaulme. Ne considerés-vous  
pas que vous estes occasion et la cause motivé des assamblees des ostz qui  
sont devant vostre ville et de l’effusìon du sang quì en procede? Se vous vou-  
liés espouser le roy Allimodés tout vostre paýs seroit en paix et en seureté”.

Alors l’Orguilleuse d’amours, oyans l’ennortement que lui faisoit sa mais-  
tresse, lui dist que de ce plus ne lui tenist parolle et que ja jour de sa vie n’espou-  
sera ung infìdele aourant les ydoles dyabolicques. Aytant cesserent leurs pro-  
pos, si regarderent vers les chevaliers qui moult fort se combatoiènt d’une par-  
tie et d’aultre. Mais sur tous Blanchandin en avoit le pris, car des deux costés  
n’y avoit homme qui de vaillance et prouesse le passast, dont les chevaliers du  
roy Allimodés orent moult grant enuie et grant cure mirrent pour le vouloir  
occire. Mais nulz d’eux tant fust hardi ne l’osoit aprochier, car autant qu’il en  
attaindoit, il les abatoit ou ochioit et navroit villainement.

Moult si porterent a ce jour vaillaimment les gens de l’Órguilleuse d’a-  
mours. Celle bataille dura jusques a la nuit, pour quoy le roy Allymodés, veans  
que en nulle maniere ne pouoit attaindre ne fourclore les gens de la cité par le  
sens, conduite et vaillance du bon chevalier Blanchandin, fistsonner la retraite a  
sa confusion et grant perte s’en retray vers sa tente, dolant et courroucié de la  
grant perte [3 lr] qu’il ot faitte et tout par le vertu et prouesse d’un seul chevalier.

%

**19.75** Ms. dittografia di **de**

Blanchandin et le prevost avec leurs gens en grant glore et triumphe ren-  
95 trerent dedens la cité, gamis de bons et rices prisonniers. Blanchandin et le  
prevost prindrent leur chemin vers leur hostel ou ilz furent convoiés de la plus-  
part des nobles hommes en lui faisant le plus grant honneur que on sçaroit ne  
pourroit faire a chevalier comme a celui qui pour le jour avoît fait le mieulx.

Et, a la verìté dire, pluseurs et des plus grans d’eiîlz fùssent demourés  
100 mors ou pris, se par la force et vertu de Blanchandin n’euissent esté secouru en  
la bataille: les ungs avoit remonté, les aultres avoit rescous des mains des ane-  
mis quant ilz estoient prisonnier. Tellement si conduist par sa vaillance que a  
grant triumphe et grant glore s’en retouma en son hostei a ia grant benivolence  
du peuple de la cité et la descendi lui et le prevost. Les deux fílles qui moult  
105 estoient belles et gentes leur vindrent au devant, car toutes deux amoient et  
estoient ferues de l’amour de Blanchandin; layens demourerent .xx. chevaliers  
au souper avec Blanchandin pour le festoier et faire acointance. Harpes, leus,  
guistemes et pluseurs aultres instrumens melodieux furent mandés querir pour  
resjoïr la compaignie qui moult estoit belle, car la estoient [31v] venues plu-  
110 seurs dames et damoiselles, pucelles et bourgoises a la semonse et priere du  
prevost et de ses deux filles, qui moult estoient envoisies et qui grant cure  
avoient de festoier Blanchandin et servir a toute diligence.

A ceste heure que ceste joie se faisoit en l’ostel du prevost, l’Orguilleuse  
d’amours estoit en son chastel apuyee a l’une des fenestres de sa chambre,  
115 laquelle avoit le regard vers la ville et oioit la noise et la feste qui se faisoit a  
l’ostel au prevost pour l’amour de Blanchandin et pour le plus honnourer dont  
desja estoit assés advertie. Ja soit ce que, comme dessus avés oŷ, elle se fu  
donnee en cuer a Blanchandin, touteffois a ceste heure fu prise la finale et  
arrestee conclusion et detennina du tout de faire son amy de Blanchandin, qui  
120 paravant pour ung seul baisier fu si mal en sa grace et en dangier de perdre la  
vie, se Amours qui tant est puissant de sa grace n’y euist pourveu.

A l’encommencement de ceste nouvelle alliance Amours26 la servy d’un  
mets assés dur a gouster: c’est assavoir de soing amoureux qui vault autant  
comme souppeçonneuse jalousie des filles au prevost et de son ami Blanchandin,  
125 mais elle pensa en soy mesmes qu’elle pourverroit27 de remede a ce cas, ce  
qu’elle [32r] fist comme vous orrés cy aprés.

19.122 Amours ] **V** lamours **Pa** A. 125 pourverroit ] **V**pourroit **Pa** p.

Amours, qui depart ses biens ou bon lui semble, n'oublia pas sa nouvelle  
servante, mais en son advenement le fist visiter par ung sien serviteur nommé  
Soussy, qui lui troubla bien fort les esperis. Et elle qui n’estoit pas faite de  
recepvoir tel hoste a dur s’en acointa.

A chief de piece Amours le refery d’un dart si au vif jusques au cuer que  
la bonne pucelle ne sçavoit sa contenance. Et sy n’avoit pouoir de boire, men-  
gier ou dormir, mais soustenoit son cuer si enserré et espris de l’amour  
Blanchandin qu’elle ne pot plus celer son cas. Puis vint a sa maistresse et dist  
en ceste fachon: “Helas, qui pourra guerir ceste paciente qui vet sur bout de  
cuer sain et tramble de froit d’une chailleur intollerable?”.

La maistresse perchut a sa maniere et parole qu’elle avoit esté au chapitre  
du Dieu d’Amours et que sa mercy on aroit bon compte de l’orgueil, qui trop  
long tempz avoit gouvemé son desmesuré cuer. Elle pensa qu’elle fust ferue  
du roy Allimodés, puis lui dist: “Madamoiselle, vous devés rendre grant grace  
au Dieu d’Amours, veu la mescongnoissance que avés eu de ses vertus, qu’il  
vous a daignie visiter et alterer vostre couraige. Je croy assés que a cause de  
ceste soudaine mutacìon vous estes malade et passionnee d’un accident qui se  
nomme le mal d’amours”. “Helas, - dist la pucelle - le mal d’amours est  
angoisseus et dur a porter, ce me semble”. “Madamoiselle, - dist [32v] la mais-  
tresse - il fault souffrir pour mieulx avoir; ce mal sera cause de vostre perfec-  
tion et sachiés que amours est la chose qui plus embelist et decore les nobles  
couraiges. Et ne pensé point que jamais homme ne femme ayant bruit d’aucu-  
nes boimes vertus passant les aultres y ait parvenu sans estre ou avoir esté ou  
service d’amours”.

L’Orguilleuse d’amours escoutoit sa maistresse, mais la fievre que Amours  
lui avoit baillie pour desraciner le orgueil de son cuer le empeschoit d’enten-  
dre. Et a chief de piece prist a dire: “Helas, Amours, je me suis long tempz  
deffendue contre les durs assaulz et impetueuses excitacions, que tes messa-  
giers souvent me faisoient. Ores n’ay-je pouoir ne vouloir de plus me deffen-  
dre: a toy me rendz!”.

1. Comment 1’Orguilleuse d’amours par le grant amour qu ’elle avoit mis  
   en Blanchandin devint jalouse et ot doubte qu’il ne meist son amour en l’une  
   des filìes au prevost, lequel hastivement elle manda et parìa cmìui. Chapitre  
   ,xxj.e

La maistresse, oyant les complaintes de la damoiselle l’Orguilleuse  
d’amours, n’ot pas pou de joie d’oŷr telles nouvelles. Si lui chei aux piés et  
dist: “Loué soit Dieux, madamoiselle. La guerre qui est cause de tant de maulx  
cessera en vostre royaulme, se Dieu plaist, car des l’eure que vouldrés donner  
5 vostre amour au roy Allimodés le tres eureux [33r] bien de’paix sera publié par  
la contree. Mais se vous souffrés que le siege soit ef demeure plus devant  
vostre ville, vous devés sçavoir que le paýs a l’environ sera tout gasté des gens  
au roy Allimodés.

Pourtant, a ma requeste, usés de la discipline d’Amours a qui vous avés  
10 fait obeïssance et prendés a mary le roy Allimodés, combien qu’il soit sureagé  
ne vous chaille, il a encoires assés vertu, vous voiés que c’est a la guerre”.

Lors l’Orguilleuse d’amours respondi et dist a sa maistresse: “Je vous ay  
dit absolutement ime fois pour toutes que, tant que je vive, Allimodés n’espou-  
seray. Je m’esbahys de vous, qui estes ja bien anchienne et deveriés bien sça-  
15 voir jusques la que mendre mal seroit de laissier tout mon paỳs gaster que  
d’espouser ung roy ydolatre maudit et apostat de nostre sainte foy crestienne.  
Ne pensés pas que je me deulle pour lui, creés qu’il y a bien chois d’Allimodés  
a celui pour qui Amours a pris ma foy que jamais ne le changeray”. La mais-  
tresse ne sçavoit bomiement que penser, mais assés doubtoit que Blanchandin  
20 euist la grace, dont il avoit esté fort eslongié.

Assés tost aprés sans gueres arrester l’Orguilleuse d’amours manda querir  
le prevost, disant qu’elle avoit mestier de son conseil. “II est sage, et discret et  
expert en pluseurs sciences, - dist elle - je suis seure qu’il a en son hostel une  
rachine qui m’est advis que bon aleigement ne donra des maulx [33v] dont  
25 trop suis passionnee”.

Sa maistresse sans plus enquerre manda le prevost, lequel vint tantost vers  
l’Orguilleuse d’amours en lui faisant la reverence. Elle le prist par la main, si  
le fist soir de costé elle sus une couche, pour entrer en matiere et venir a sa  
conclusion.

30 Elle fist ses premisses de parler de sa guerre, mais pas n’oublia de lui dire  
comment le chevalier son hoste, c’est assavoir Blanchandin, et lui se estoient  
ce jour moult vaillamment portés, dont elle estoit tres contente. Et, se Dieu  
plaist, elle avra quelque jour congnoissance de ceulx qui lui aident a soustenir  
sa guerre contre le desleal Allimodés.

35 Elle, qui queroit occasion de trouver matiere pour parler de Blanchandin,

dist au prevost en ceste maniere: “Prevost, je vous ay tousjours trouvé leal ser-  
viteur et pour ce me sens tenue a vous, et vous veul advertir d’une chose qui  
me desplaist que on dit de vos filles. C’est qu’elles veullent amer le chevalier  
qui est logiés sur vous, qui est ung grant oultraige et grant presumption28 a  
elles, attendu qu’il est homme de grant maison et extrait de haulte lignie et  
bien grant seigneur en son paýs. Je ne fais nulle doubtè, ains m’en tiengs pour  
acertenee qu’il en tient mams de bien de elles et aussi ce n’est pas merveille. II  
me desplaist de leur folie, car il fait apresumer que ce pourroit estre cause d’a-  
baissier vostre honneur et leur [34r] bonne renonmee”.

“Madamoiselle, - dist le prevost - je ne me suis pas percheus de ce que  
vous me dictes. Mais se ainsi estoit que le chevalier eust voulenté d’en prendre  
l’une, je la tendroie pour emploiee au plus vaillant chevalier de quoy l’en par-  
lera jamais, au plus franc, sage et courtois que je cuidaisse jamais acointier. Or,  
pleust a Dieu que sa voulenté fust telle et qu’il eust aussi grant desir de la dai-  
gnier prendre, que je avroie bon vouloir de la lui donner et par ainsi nostre  
marchiet seroit fait de legier le tant pou que Dieu m’a presté de biens ne lui  
seroient pas estranges, car îl le vault. N’a-il pas aujourd’uy pris de sa main .x.  
chevaliers sans ce qu’il a conquis .xxx. coursiers sur vos anemis et en a tant  
occis et decopés que merveilles seroit a dire? Et je cuide a mon escient que ce  
soit ung homs faés mieulx que aultre, car ses prouesses et haultes vaillances ne  
sont pas a comparer aux oeuvres humaines”.

1. Cy parle des devìses qui furent entre le prevost et l’Orguilleuse d’a-  
   mours et de la grant amour qu ’elle avoit en Blanchandin. Chapitre ,xxij.e

L’Orguilleuse d’amours, oyant le prevost fu moult joieuse, car pas n’es-  
coutoit a regrés ceste louenge de son amy, mais bien pensoit que les filles au  
prevost ne lui feroient pas longuement mal en sa teste, car ellè y pourverroit de  
remede et quant elle parla ses [34v] mos furent tielz: “Prevost, comme je vous  
ay dit par dessus, le chevalier dont je vous parle par adventure est de hault lieu  
et tel et sy vertueux en armes comme vous sçavés. II ne fault pas doubter qu’il  
soit parvenu a ceste extremité de prouesse et de vaillance sans ce que Amours  
n’en ait esté cause en la personne d’aucune grant princesse. Et, pour vous dire,  
20.39 presumption ] Ms. oultraige seguìto da e annuïïata da due tratti obliqui

j’en sçay bien tant qu’il est aujourd’uy en la grace d’une fille de roỳ rice et  
10 puissant, et bien enlignagie et douee, comme l’en dit, de tout ce que on peut  
desirer en corps de femme. Et pourtant c’est grant folie a vos filles d’avoir sy  
oultrecuidié vouloir, dont on leur baille ung deshonnouré los. Nientmains, si  
chier que vous avés encourre mon indignation, tenés la main a ce qu’elles se  
deportent de semblans et regars qu’elles font vers le cheValier. Et, affin d’elles  
15 plus tost oster de l’amour du dit chevalier, donnés moy vos deux filles et les  
me faittes amener ceans et, sans ce qu’il vous couste riens du vostre, je les  
marieray tresbien”.

Le prevost, oyant la damoiselle, moult humblement le remercia de la  
grant offre et courtoisie que a'ses filles vouloit faire et fut bien joieux. 11 prist  
20 congié de la damoiselle bien humblement comme en tel cas appartient, aprés  
les belles offres que la damoiselle lui avoit faites. Et, au partir qu’il fist, la  
dame lui dist qu’elle vouloit bien voir le chevalier dont ilz avoient parlé et que  
[35r] l’endemain il le amenast vers elle pour faire l’acointance d’eulz deux, et  
disoit qu’elle y estoit bien tenue de tant faire, attendu qu’il estoit en son servi-  
25 ce et qu’il exposoit son corpz pour la deffencion de sa terre.

“Je veul - dist elle - savoir s’il vouldra demourer en ma ville et recepvoir  
les gaiges acoustumés, ou, se ce non, je feray tant devers lui qu’il devera par rai-  
son estre bien content de moy et creés, s’il me sert comme il a encommencié, sy  
plaist a Dieu, je le guerdonneray bien. J’ay esperance que par son ayde ma guer-  
30 re prendera bonne conclusion. Et cela fait, s’il lui plaist, il pourra espouser celle  
qui est tant sienne et qui tant lealment s’est donnee a lui. Et s’il vient a proupos,  
ne oubliés pas a dire que ce seroit trop malfait a lui de l’oublier. Mais sur ma foy  
ce que j’en parle la cause si est pour ce que la dessus dicte sa maistresse est ma  
cousine germaine et aussi qu’elle porte au cuer assés de desplaisirs pour l’amour  
35 de lui et se ne peut reposer ne dormir tant est ferue de son amour. Je ne doubte  
point que, se d’aventure il la mettoit en oubly, que ja Amours ne veulle, qu’elle  
morast tout a cop aprés telles et piteuses nouvelles. Et certes son grief mal me  
fait attendrir le cuer en pitié et fault que par ce je mette paine a l’achevement de  
sa griefve douleur, car sans faulte ce seroit dommaige se telle dame et tant bien  
40 condicionnee perissoit par la coulpe d’un chevalier”.

**21.39 ce seroit ]** Ms. segue **ce seroi** annullato da un tratto orizzontale

1. [35v] Comment le prevost retourna en son hostel et raconta a  
   Blanchandin ce-que VOrguïlleuse d’amours lui avoit dit, et comment elle le  
   mandoit qu ’il alast vers elle, et comment Blanchandin y vint et se deviserent  
   ensemble et adont furent leurs amours confermees. Chapitre .xxiij.e

Aprés le humble congié que le prevost prist de la dame, il s’en retouma en  
son hostel assés pensif des langaiges qu’il avoit oý de la damoiselle.

II estoit heure de couchier, il vint vers Blanchandin qui ja estoit retrait en  
sa chambre et lui donna la bonne nuit. Et l’endemain matin, aprés la messe  
oýe, le prevost dist a Blanchandin qu’il se vouloit ung petit deviser avec lui a 5  
loisir et Blanchandin respondy: “En la bonne heure, beaux hostes”.

Alors s’assirent eulz deux sur ung banc. Le prevost lui commença [36r] a  
conter comment l’Orguilleuse d’amours le soir passé lui avoit parlé de plu-  
seurs besongnes, et entre aultres choses lui dist qu’elle estoit tres contente de  
son service et le vouloit retenir a gaiges et lui faire des biens car il le valoit. De 10  
rechief dist le prevost: “Sire, elle m’a dit que vous estes amoureux d’une grant  
princesse, dont je ne me donne pas merveilles, car par má foy vous estes bien  
homme pour amer en hault lieu. Mais touteffois c’est force que je vous mette  
sus que ce soit d’elle, car il ne ine semble pas bien possible que se c’estoit ail-  
leurs qu’il fust venu a sa congnoissance. Combien que veés icy une doubte qui 15  
retarde mon ymaginacion, elle ne tint jamais compte d’amours, mais se farse et  
joue de ceulx et celles qui sont amoureulx. Je ne say touteffois se le Dieu  
d’Amours ja avroit moustré ses vertus en elle. Helas, nous le pouriens bien  
valoir affïn qu’elle prensist ung bon seigneur pour deffendre nous et sa terre”.

Aprés ce que le prevost ot dit tout ce qu’il lui sembla a dire, Blanchandin 20  
courtoisement en sourriant respondi que Dieu l’avoit bien gardé de si hault  
heur avoir comme de la grace de si femme de bien que l’Orguilleuse d’amours.

“Et aussi je croy - dist Blanchandin - que vous mesmés faittes ces nou-  
velles, mais je ne puis penser a quel propos, Vous n’avés veu signe ne apparen-  
ce pour coulourer vostre gracieuse [36v] souspechon. Je ne parlay jamais a 25  
elle, oncques je ne la vey, dont me vendroit celle voulenté et, se je l’avoie, je  
ne l’ai point descelé”. “Je ne sçay - dist le prevost - je vous dis ce que j’ay oý

**22.R vint ]** Ms. segue **se** per erroneo anticipo **23 vous ]** Ms. segue **mesme** con la prima gamba  
deìia seconda **m** con tratlo lungo verticale, annullato da un tratto orizzontale **27** Ms. **ce** aggiun-  
to nell ’interrigo

de madame, s’il y a riens a vostre avantage si la prenés. Or pleust a Dièu qu’el-  
le fust celle qui seuffre tant de desplaisir et d’angoisse pour l’amour de vous”.  
30 “Je vous mercy. - dist Blanchandin - Je ne vouldroie point que ame souf-  
frist, pour l’amour de moy, chose a son desplaisir ou je peusse par quelque  
voie mettre remede, mais toutesfois - dist Blanchandin - jè ne me sçay assés  
esmervillier dont viennent tielz langaiges et ne me peult sembler qu’ilz vien-  
gnent d’une fìlle de roy, car en ce disant elle se farse aucunement de moy. II lui  
35 souffisse se je la vieng servir en gardant mon honneur. Quant est a moy ce que  
je fay c’est usance de gentil homme. Je ne quiers si non a esprouver et aventu-  
rer honnourablement mon corpz: jouster, toumoier, behourder sont mes passe-  
tempz. Quant est a moy je n’y pense point a prendre femme”. “Haa, sire, - dist  
le prevost - je me vouldroie bien garder de vous dire ne nonchier chose qui  
40 vous toumaissent a desplaisir. Et vous prie que ne veulliés prendre les choses  
aultrement que je les vous ay dittes et n’y pensés plus. Mais alons voir mada-  
me, car a bon escient elle vous mande par moy”.

Blanchandin ffi content, moult gracieusement respondi a son hoste, tousjours  
[37r] soy excusant de ceste amour, combien qu’en son cuer il sentoit le contraire.  
45 Ilz vindrent au palais de la dame et passerent la grant sale et une autre  
chambre et, aprés ce que on ot nonchié leur venue, on les fist entrer en la  
chambre de parement en laquelle la tresgracieuse et belle l’Orguilleuse d’a-  
mours se tenoit avec ses dames et damoiselles, qui a ceste heure parloit a  
aucuns de son conseil sur le fait de sa guerre. Blanchandin et le prevost entre-  
50 rent en la chambre.

Alors que Blanchandin vey et perchut la damoiselle, il marcha vers elle et  
lui físt la reverence si gracieusement et si asseureement en tout honneur que on  
ne pourroit mieulx, consequamment a tous les seigneurs, dames et damoisel-  
les, si bien que chascun disoit bien de lui. La dame le regardoit moult humble-  
55 ment, laquelle prenoit tresgrant plaisir a voir son gracieux et asseuré maintieng  
qui lui doubloit et atisoit le feu dont elle estoit esprise.

Aprés les beaux et doulz bienviegnans, la dame se tira vers une couche,  
qui estoit en la dicte chambre, et prist Blanchandin par la main et le fist soir de  
costé elle. II se fìst beaucoup tirer et prier avant ce qu’il se volsist avancier de  
60 s’assoir d’emprés elle, mais force lui fu de obeïr a son commandement, dont  
tous ceulx qui pour lors estoient en la chambre ne pouoient oster leurs yeulx de  
dessus Blanchandin pour [37v] sa tresgrant beaulté et bonne maniere.

Et celle, a qui le fait plus touchoit, avoit en son cuer bien grant joie de soy  
trouver en la presence de lui, et, a la verité dire, elle estoit sy embrasee du fu  
d’amours qu’elle ne sçavoit sa contenance, et se raison ne l’euist refrenee, sans  
aultres premisses ne conclusìons elle euìst voulentiers et de prime face dit a  
Blanchandin comment Arnours le constraingnoit pour l’amour de lui.

Et a cief de piece, le mains mal qu’elle peult, a voix basse elle dist a  
Blanchandin: "Sire, vous sçavés la guerre que le desleal Allimodés m’a ja par  
pluseurs fois faitte. Si ay bon mestier et secours de vous et d’autres, si vous  
prie que me veulliés aidier et conforter en ma guerre et je vous guerredonneray  
tellement que de moy serés contens”. “Madame, - dist Blanchandin - je vous  
asseure par ma foy que en tout ce que je me pourray emploier en vostre servi-  
ce, je ne m’y veul point espargnier. Je suis venus de mon paỳs pour moy trou-  
ver en lieu pour moy excerciter en armes et, Dieu mercy, je suis bien arrivé. Je  
ne demande riens du vostre, mais je vous prie, puisqu’il vous plaist a moy don-  
ner gaiges, que vous les faites delivrer a mon hoste, car je suis moult tenu a lui  
et je demouray voulentiers avec vos aultres chevaliers et vous serviray leal-  
ment”. “Sire - dist la pucelle - je vous prometz que vostre [38r] hoste sera tout  
au long contenté de vous et du mien”.

Et aprés ces mos elle jeta urig soupir qui procedoit de la parfondeur de son  
cuer qui fort estoit pressé. Elle estoit si tresperchee et enflambee d’amours que  
elle en avoit autant qu’en cuer de dame s’en peut comprendre jusques a l’ex-  
tremité et la raison y est bonne, car les vertus d’Amours, qu’il 'depart ou bon  
lui semble, sont telz que de tant que la personne est plus dure a convertir a sa  
loy, de tant aprés qu’elle est convaincue, elle est plus aigre a la tenir. Ceste  
experience íu plainement demoustree en celle dame.

Blanchandin se cuida percevoir ung pou de sa maniere. Si lui souvint des  
paroles que son hoste lui avoit dittes et puis dist a la dame: “Madame, mon  
hoste m’a aujourd’uy dit que vous congnoissiés bien ma dame par amours et  
qu’elle est de vostre lignaige, par ma foy la chose me semble moult estrange”.

Lors l’Orguilleuse d’amours commença a respondre et dist: “La dame de  
quoy j’avoie touchie au prevost vostre hoste est bien de moy et lui vouldroie  
autant de bien qu’a moy”. “Ha, madame, - dist Blanchandin - pardonnés-moy  
se je requier en replicquant sçavoir le nom de celle, dont faite avés mencion,  
car, madame, je vous asseure sur ma foy que oncques en ma viaa l’eure que je  
fis ce grant oultraige que je fus contraint de force a touchier a vostre gente

bouce. Je n’avoie veu dame ne damoiselle de qui [38v] je desirasse estre rete-  
nu serviteur, mais depuis j’ay esté asservi que je repute a grant francise en telle  
100 façon que, se je devoie morir par deffaulte de secours, si ne m’en pourroie ne  
vouldroie oster ne departir en quelque maniere et pour ce, ma tresredoubtee  
dame, je vous supplie en toute humilité que de vostre grac'e il vous plaise moy  
pardonner mon oultrecuidié vouloir, car en vous est ma'mort ou ma vie. Je suis  
et seray, s’il vous plaist, vostre serviteur pour moy emploier en vostre service  
105 en tout ce qu’il vous plaira moy commander jusques a la fìn, quelque chose  
qu’ií m’en doie advenir”.

Quant la damoiselle oy ce doulz et gracieux langaige, et duquel oŷr elle  
ne prist pas desplaisance, ne voult plus laissier languir celui en qui elle avoit  
mis son cuer et en qui avoit esperance du service recepvoir pour l’achevement  
110 de sa guerre, lui dist: “Ha, gentil chevalier, force m’est de ceste heure presente,  
puisque c’est vostre voulenté, que je descele et dye ce que mon cuer pense et  
porte pour vous. Soyés seur que tout ce que j’ay dit au prevost ne touche qu’a  
moy, car ainsi m’aït Dieu. Je vous ayme de tout mon [39r] cuer et suis tant  
esprise de vostre amour que dire ne le vous sçaroie. J’ay fort debatu la querele  
115 contre le Dieu d’Amours, mais en la fin j’ay esté vaincue par les grans biens  
que j’ay sceu et percheu en vostre personne, que j’ayme plus que tout le  
demourant du monde; et descy je vous retieng pour mon seul et leal ami, sans  
jamais changier jusques a la mort”.

Dont assés on peut penser qu’en ces paroles disant, elles ne se faisoient  
120 point sans muer couleur, changier maintieng et pluseurs aultres tielz besongnes  
en ce cas acoustumees, dont bien est a croire que Blanchandin ne fu jour de sa  
vie a demi si joieux, et non pas sans cause, d’avoir ceste plaisant nouvelle et,  
comme la chose qu’en ce monde plus desiroit, accepta ceste gracieuse et desi-  
ree responce et mercia la dame. II ne fault pas demander comment, car il n’ou-  
125 blia mot servant en tel cas a dire; et lors fut l’amours d’eulz deux confremee  
par ung soudain feu qui descendi du ciel d’amours et de ceste heure fu le cuer  
d’eulz deux en ung seul entier vouloir.

A celle heure le prevost s’aperchut bien que les besongnes de Blanchandin  
ne se portoient pas mal, ja soit ce qu’il n’en pouoit sçavoir que par souspe-  
130 chon. Entre la dame et Blanchandin pour lors n’y eult [39v] plus de paroles et  
prist Blanchandin congié aytant de la damoiselle qui ses yeulx ne pouoit oster  
de dessus Blanchandin.

1. Comment Blanchandin prist congié et revint a 1 ’ostel du prevost, et du  
   beau destrier blanc et de la manchette de drap d’or que ìuy envoya sa dame.  
   Et de la grant bataille qui fu devant Tourmaday de Blanchandin et d’un  
   Jayant, lequel fu desconfy, et des grans merveïlles d’armes que Blanchandiny  
   fist et de sa prise. Chapitre .xxììij.e

Aprés leurs devises le prevost s’avança pour prendre Blanchandin et le  
mener a son hostel, mais avant ce POrguilleuse d’amours dist au prevost que  
pas ne laissast que a Pendemain ne lui amenast ses deux filles et que elle les  
marieroit tresbien. Ce qu’elle [40r] físt a deux tres gentilz chevaliers dedens  
brief tempz aprés. Je ne dis pas que jalousye fust cause de ceste besongne: je la  
lesse en la bouche de ceulx qui se congnoissent en telz cas.

Aprés le gracieux congiet de la dame, Blanchandin et le bon prevost s’en  
vindrent a l’hostel et estoit heure de disner. Le prevost, qui amoit de tout son  
cuer Blanchandin, le conjura en disant qu’il lui sembloit qu’encore seroit-il roy  
et seigneur de la terre de Tourmaday et que leur dame Pavoit bien en grace.  
Blanchandin, qui bien estoit tenu au prevost et qui le cortgnoissoit estre leal et  
secret, ne s’en deffia point, mais lui conta tout au long le fait de ses besongnes  
en amours, dont le prevost ne fut pas mains joieux que Blanchandin.

L’eure fu de disner, si s’avancerent de fíner leurs proces jusques une aul-  
tre fois. Ilz s’assirent au mengìer ou gueres n’eurent esté quant la dame envoya  
a Blanchandin ung tresbeau destrier tout blanc et, avec ce, sa dextre mancette,  
qui estoit d’un rice drap d’or cramoísie, affin qu’il la portast sur son heaume  
quant il yroit sur les ennemis, pour quoy elle le peust mieux congnoistre. Ce  
present n’estoit pas de reffus, et dist Blanchandin que bien devoit eslever son  
couraige quant sy [40v] gentil dame lui daignoit envoyer tel present. Blanchandin  
remercia le message, lui priant humblement qu’il le voulsist avoir pour recom-  
mandé a la bonne grace de la dame qui ce beau present 'lui avoit envoyé.  
Blanchandin mist main a son aumosniere et en tira hors ung moult riche fre-  
mail d’or sur lequel estoit assis img moult rice rubis avironné de chincq moult  
grosses perles, sy le donna au message qui treshumblement en remercia  
Blanchandin. II prist congié, sy s’en parti et n’arresta jusquez a ce que a la dame  
eult dit et raconté la joye que avoit faitte Blanchandin quant le beau present

**23.3 ses ]** Ms. segue **des** annullato da un tratto orizzontale **10** Ms. **en** agghmto nell ’interrigo

que la dame lui avoit envoyé lui fu presenté de par elle. Puis lui raconta le rice  
don que Blanchandin lui avoit fait, dont l’Orguilleuse d’amours fu moult  
30 envoysie disant en lui mesmes que ceste largesse lui procedoit de vraye  
noblesse.

Aytant lairons a parler d’elle et retoumerons a parler de Blanchandin qui  
en l’ostel du prevost estoit au disner assis.

Droit ainsi que du derrenier metz estoient servi, ung petit effroy sourdi en  
35 la ville du roy des Gayans nommé Rubyon, qui estoit en la plaine au dehors de  
la ville devant la muraille et demandoit la jouste pour l’amour de sa dame, qui  
fille estoit [41r] du roy Allimodés, laquelle lui avoit bailliet l’une de ses man-  
cettes qui estoit de satin violet, laquelle il avoit mis et posé sur son heaume  
pour l’amour d’elle, mais pour ce qu’il estoit si grant, si puissant et tant  
40 renommé de proesse, la presse n’estoit pas grande des chevaliers ne d’aultre  
gens de Tourmaday pour le aler fumir pour lui acomplir sa requeste.

Le bruit de ceste besongne vint a la congnoissance et sceu de Blanchandin,  
lequel pour ceste nouvelle fu joieux oultre mesure, et dist d’un bon et ffanc  
vouloir qu’il fumira Rubyon et qu’il est bien venu a heure. Hastivement et tost  
45 le fit sçavoir a Rubyon affïn que de la ne se partesist, lequel fut moult joieux  
de la nouvelle, car moult desiroit soy monstrer pour l’amour de sa dame, la  
fille au roy Allimodés, dont il estoit amoureux.

Et d’aultre part Blanchandin se fïst vistement armer, puis monta sur le  
puissant destrier que la belle l’Orguilleuse d’amours lui avoit envoyé, pas  
50 n’oublia la mancette de drap d’or que de par elle lui avoit esté envoyee, laquel-  
le il mist sur son espaulle en lieu de gardebras, car pour le jour aultre armure  
n’y vault avoir de quoy le prevost estoit malcontent.

Quant il fut prest et appareilliés, monté et armé de toutes ses armes, il fist  
le [41v] signe de la croix en soy partant de son hostel et vint chevauchant par  
55 la ville acompaignié du prevost et de pluseurs aultres chevaliers. Moult fut  
regardé, loué et prisié des dames et damoiselles au passer qu’il fist, car tous  
prioient nostre Seigneur que a honneur et joye le volsist ramener.

Tant chevaucha Blanchandin que il vint a la porte de laquelle il yssi et  
party, la lance ou poing, l’escu avant mis, le heaume enbronchié, prest pour  
60 courir sus a son anemy que devant luy veoit, lequel se pourmenoit devant les  
bailles en attendant que celui venist qui le devoit fumir de bataille, pensant que  
nul n’y venist pour ce que la avoit tant attendu, dont il se tenoit moult fier.

Quant il vit Blanchandin, qui tout prest estoit pour fumir son emprise, il  
s’en donna grant merveille, si le prisa moult pou. II lui demanda dont il estoit,  
Blanchandin dist que pour paour ne crainte qu’il euist de lui, il ne lui celeroit  
son nom; si lui dist qu’il estoit du royaume de Frise et avoit nom Blanchandin,  
qui par la belìe Orguilleuse d’amours lui estoit envoyé pour jouster et soy  
esprouver a l’encontre de lui.

Alors Rubion respondy a Blanchandin que la fílle au roy Allimodés le soir  
devant lui avoit donnee sa mance, laquelle en la presence de lui avoit ostee de  
son bras dextre affin que pour [42r] l’amour d’elle il feist aucune chose par  
quoy elle le puist mieulx avoir en sa bonne grace.

"Vassal, - ce dist Blanchandin - pensés de besongnier; veés moy prest  
pour vous fumir”.

Adont s’eslongerent tous deux pour prendre leur course, puis retoumerent  
au ferir de l’esperon l’un contre l’autre, chascun la lance baissie, dont ilz s’as-  
senerent sur leurz escus par si grant vertu que oncques n’y demoura escu entier  
que tous ne feussent en pieces escartelés.

Telement s’assenerent que leurs lances se froierent jusques en leurs  
poingz et que les escus en volerent contremont, puis passerent oultre pour par-  
fumir leur poindre. Aprés en eulz toumant mirent main aulx espees, dont ilz  
s’encommencherent a entreferir de si grans et horribles coupz que le feu sail-  
loit de leurs heaulmes par leurs espees qui estoient tant fínes.

Droit a celle heure que les deux vassaulx se combatoient, TOrguilleuse  
d’amours estoit apoïee a une fenestre par laquelle elle veoit tout a plain le  
debat de son ami et de Rubion, pour quoy assez bien poués croire que elle  
avoit grant paour que Blanchandin n’en saillist a son honneur, combien qu’elle  
le tenoit si vaillant comme il estoit que advis lui fu pour le tresgrant et bon  
desir qu’elle avoit que desja son ami estoit au dessus de Rubion.

La fílle du roy Allimodés estoit a celle heure assise devant son pavillon pour  
regarder [42v] la bataille des deux vassaux. Moult loua et prisa Blanchandin  
auquel elle se souhaida amie pour la grant prouesse et vaillance qu’elle veoit  
en lui, car il frappoit de si grans copz d’espee et si souvent qu’il avoit ja tout  
estourdy Rubion son anemy, lequel il demenoit a sa voulenté.

23.87 que ] **Ms.** quen **con** n **anmillato**

95 Blanchandin, veant Rubion en ce point ou il estoit, haulça l’espee, de  
laquelle d’une reverse attaindi Rubion devers l’oye ung si grant cop qu’il l’abati  
jus de son destrier. Ja fust la bataille finee d’eulz deux et Rubion mort quant  
ceulx de l’ost du roy Allimodés vindrent secourir Rubion, auquel Blanchandin  
euist trenchié la teste se sytost n’y feussent venu, mais le Orguilleuse d’amours,  
100 qui grant soing et grant cure avoit d’envoyer secours a soh ami, lequel elle veoit  
en dangier et enclos de .Lx. hommes qui autour de lui estoient pour le occire et  
mettre a mort, envoya ses gens hastivement pour le secourir et aidier, car il  
estoit assaillis de toutes pars. Mais nonobstant ce, tres viguereusement se def-  
fendy et leur rendy estal sans ce que oncques le peussent navrer ou blechier  
105 jusques ad ce qu’il eult son secours, car il leur detrenchoit et decoppoit piés et  
bras, il les pourfendoit jusques a la cervelle. Tellement si contint que la n’y eult  
si hardy qui de lui se osast quelque pou approuchier.

Quant ceulz de I’ost au roy Allimodés veirent [43r] ceulx de la cité estre  
saillis dehors, ilz monterent a cheval et vindrent celle part acourant qui mieulx  
110 mieulx, dont a l’assambler qu’ilz fírent sur ceulx de la cité, il y eult mainte  
lance rompue et maint chevalier abatu a terre entre les piés des chevaulx, qui  
oncques puis ne eurent pouoir de eulz relever, ains convenoit fmer leurs jours  
en grant misere.

Tous eussent esté mors ou pris ceulz qui la furent venus des gens Allimodés,  
115 quant a leur secours vint Daire, son fil, qui avec lui amena grans gens et ras-  
sembla et mist ensemble ceulx qui de la bataille s’en fuioient. Si se fery en la  
bataille ou il commença a faire merveilles, car moult bon chevalier estoit se en  
Dieu euist esté creant. Grant occision faisoit de ceulz de la cité, mais  
Blanchandin, qui tost s’aperchut de sa venue, lui vint au devant, l’espee levee  
120 contremont, dont il assena Daire ung si merveilleux cop et si grant que tout  
estourdy I’abati jus du destrier, ja en eust prins la teste atout le bon heaume, se  
sitost par ses gens n’eust esté secouru, lesquelz a moult grant paine fort blechié  
et navré le remonterent et enmenerent en sa tente, ou il fu au lit plus de .vj.  
jours.

125 Rubion, le roy des Jayans, qui par Blanchandin avoit esté abatu, se com-  
batoit moult fort contre ceulx de Tourmaday en leur faisant grant dommaige.  
[43v] Mais Blanchandin, qui tout son cuer et sa pensee avoit mis pour le trou-  
ver affin que de lui peuist estre vengié, regarda sur dextre, si choisi Rubion qui  
de nouvel avoit abatu le prevost, duquel il euist pris la teste se par Blanchandin

n’euist esté sytost secouru, lequel moult vistement vint vers Rubion qui au pre- 130  
vost cuidoit trenchier le chief.

Blanchandin le escria et lui dist: “Tresdesleal payen, plus beau jour de  
cestui ne verrés jamais, car par faulse et desleale traýson et par aguet appensé  
m’avés cuidié murdrir, mais a moy ne a aultre ne ferés jamais traỳson!”. Adont  
Blanchandin, tenant ung espiel en sa main, dont il fery Rubion ung si merveil- 135  
leux coup ou il mist toute sa force que oncques broingne ne le bon hauberc  
saffré ne le pot garantir de mort, si bien Tassena que l’espieu lui mist oultre le  
corpz et chey entre les piés des chevaulx ou il moru a grant doleur, dont le cry  
et la noise se leva moult hault.

Quant les sarrasins veirent le roy des Jaians mort, ilz furent fort effraés et 140  
moult se esbahirent, car en lui avoient tout leur ressort, ilz prindrent la fuite  
vers les tentes au plus tost qu’ilz pourrent. Blanchandin avec ceulx de  
Tourmaday les sievyrent en les detrenchant et decopant jusques a leurs tentes  
et tant que Blanchandin vint jusques au tref [44r] d’Allimodés, devant lequel il  
trouva sa fille qui se seoit pour regarder la bataille qui devant la ville estoit. 145

Quant Blanchandin vey la damoiselle qui la estoit seant, il s’abaissa des-  
sus le col de son destrier et prist la pucelle par le milieu du corpz, si le mist  
devant lui que oncques la pucelle n’y mist quelque resistence ne fist quelque  
reffus, puis s’en retouma atant comme il pot le chemin vers Tourmaday. Mais  
Allimodés, veant ceste aventure advenue, comme homnre foursené et hors du 150  
sens s’en vint courant aprés et plus de quatre mille sarrasins qui au dos le sie-  
voyent pour rescourre la damoiselle et aussi pour secourir Rubion, lequel pas  
ne cuidoient estre mort.

Blanchandin, qui la pucelle emportoit devant lui, vey ung sarrasin qui de  
moult pres le sievoit, il touma la teste de son destrier vers lui et haulça l’espee 155  
contremont, dont il assena le sarrasin ung si merveilleux coup que il le pour-  
fendi jusques es dens. Las pour quoy, s’arresta il pour occire lè sarrasin, car de  
si pres fu sievy du roy Allimodés et de ses gens que ilz Tencloirent et aviron-  
nerent.

Le prevost et les aultres de la ville entrerent en la cité cuidant que 160  
Blanchandin fust avec eulx, mais non estoit, ains estoit enclos de toutes pars et

**23.133 jamais ]** Ms. segue urt segno d’incerta lettura **144 au ]** Ms. segue **te** annulìato da un trat-  
to oriszontale

tellement pressé que desja [44v] lui avoient occis son destrier et estoit a piet  
entre eulz ou il se combatoit, Fespee ou poing, dont il faisoit grant discipline  
d’eulz. Mais quelque deffence ne occision qu’il feist d’eulz ne le pot garantir  
165 ne tenser, car autour de lui furent plus de .iiij. mille qui tous avoient desir de  
lui pourchasser sa mort.

Le roy Allimodés, veant la grant prouesse qui estôit en Blanchandin, et  
que de lui ne s’osoit nulz approuchier tant fust hardy, dont il commença a crier  
en hault: “Felz et desleaux paiens, que maldicte soit l’eure de vostre naissance,  
170 quant par le corpz d’un seul chevalier je vous voy plus de quatre mille hom-  
mez toumer et sortir arriere! Mal ay employé en vous les grans dons que vous  
ay fait: povre nourrechon ay en vous faitte!”.

Alors les sarrasins, oyant le roy Allimodés, lequel moult cremoient, tous a  
ung fais vindrent sus Blanchandin, qui fort las et traveilliés estoit des grans  
175 coupz qu’il avoit donné et reçupt, tellement que par pluseurs lieus du corpz le  
sang lui decouroit, bien veoit que impossible lui estoit d’avoir longue duree  
que pris ou rnort n’en fust.

Nonobstant ce, Blanchandin, comme ung lion ou tygre qui est escapé de  
ses gardes, leva l’espee a deux mains contremont, dont il assena ung chevalier  
180 qui nepveu estoit au roy Allimodés ung si desmesuré coup qu’il le [45r] pour-  
fendy jusques au menton. Au retirer qu’il físt son espee par le coup qui moult  
grant avoit esté, ou il avoit employé toute sa force, le piet lui failli pour ce que  
l’erbe sur quoy il marchoit estoit fresche29, dont il convint qu’il cheist par  
terre. Alors a tous costés les payens saillirent sur lui et le prindrent et lyerent  
185 moult estroit. Quant les payens le veirent a terre, ilz esleverent ung si hault cry  
et tant horrible que bien avant en la cité on oŷ le son.

A ceste heure l’Orguilleuse d’amours, qui encoires estoit a sa fenestre et  
avoit veu ses gens rentrer en la cité en grant haste, puis ouŷ le cry et le hu qui  
depuis se fìst hors de la ville, et d’aultre part veoit une grosse tourble de gens  
190 qui s’en retoumoient vers les tentes, pensa et lui juga le cuer que c’estoit  
Blanchandin son ami; veant celle confusion estre advenue, elle ne sçavoit  
comment soy contenir, sy plouroit tresparfondement a chaudes larmes et  
disoit: “Las, mon tresleal ami, se Dieu par sa grace n’y met provision  
aujourd’uy se deffera nostre desiree accointance!”.

23.183 fresche ] **V** seche **Pa** fressche

Alors le prevost, moult triste et desplaisant, a chiere embroncye entra  
dedens la chambre de la tresdoulante l’Orguilleuse d’amours, laquelle il trouva  
pasmee et couchee ou geron de l’une de ses pucelles. Puis quant elle revint a  
lui et qu’elle ot la puissance de parler, elle dist au prevost que tost et inconti-  
nent alast [45v] sçavoir au roy Allimodés se pour or ne pour argent vouldra  
prendre le chevalier d’estrange terre a raençon, “lequel estoit mon souldoier en  
ceste moye guerre. Et se son plaisir est de le moy renvoyer je luy donray pour  
sa raenchon .vij. dromadaires chargiés de fin or pourveu que sain et sauf le me  
renvoye”.

Quant le prevost vei le grant douleur et la grant amertume en quoy estoit  
sa dame l’Orguilleuse d’amours et la promesse qu’elle faisoit pour la delivran-  
ce de Blanchandin, lui, esmeu de pitié, respondi et dist a la demoiselle que en  
toutes diligences il feroit tant que ains que la nuit fust venue saroit la verité de  
ce que le roy Allimodés en vouldroit faire.

II prist congié de la damoiselle, laquelle il laissa doulante et esplouree en  
sa chambre avec ses pucelles, sy s’en vint hastivement monter sur une tour,  
laquclle avoit regart sur l’ost de leurs anemis. II se mist a l’un des creniaux et  
s’escria a l’un des chevaliers qui par la aloit passant, auquel il pria moult que  
ceste courtoisie lui voulsist faire: de tant faire vers le roy Allimodés que a  
bonne seureté et par bon saufconduit il peuist aler vers lui pour lui dire et non-  
cier ung message de par sa dame l’Orguilleuse d’amours.

Le chevalier, qui moult courtois estoit, lui fist signe que la requeste lui  
ottroyoit. II s’en party hastivement [46r] et fist tant que le saufconduit apporta  
au prevost, qui moult humblement en remercia le chevalier.

Le prevost s’appresta et mist a chemin tant qu’il vint assez pres de la tente  
au roy Allimodés, dont en passant qu’il fist choisi Blanchandin qui par .vj.  
escuiers estoit gardés et tenus devant ung pavillon ou il estoit assis.

Alors que Blanchandin vey le prevost passer, il demanda quel chose il  
aloit querant. Le prevost lui dist que au roy Allimodés venoit parler pour sa  
delivrance, en lui disant que de riens ne se esmaiast ne donnast mal tempz,  
mais feist bonne chiere et que pas ne demouroit pourtant que “pour or ne pour  
argent on vous puist ravoir.” “Amis, de ce que me dittes, - dist Blanchandin -  
suis moult joieulx et en doy bien louer nostre Seigneur. Je vous prie que vers le

**23.219** Ms. **pres** aggiunto neìì’interrigo con segno d’inserzione

roy Allimodés veulliés faire le mieulx que vous pourrés, car en vous ay ma  
parfaitte fíance”.

230 Le prevost prist30 congié de lui et fist tant que devant la tente au roy  
Allimodés descendi et mist31 piet a terre. 11 entra en la tente ou il trouva le roy  
assis entre ses barons; il le salua moult reveramment, en lui disant que la estoit  
venus pour racheter le chevalier que “tenés prisonnier, lequel est souldoyer et a  
gaiges de l’Orguilleuse d’amours. [46v] Et la cause qui a ce faire l’esmeut si  
235 est pour ce qu’il est estrangier et le est venu servir de lontaine terre, si la raroit  
tres voulentiers. Se vostre plaisir y estoit de le mettre a raenchon, vous offre  
madamoiselle sept dromadaires chargiés de fin or et mille chevaulx et mille  
palefrois amblans et armeures bonnes et fines pour armer mille chevaliers”.

Quant le roy oŷ le prevost, qui si grans offres faisoit pour ravoir  
240 Blanchandin, il se donna grant merveille et pensa ung pou, puis envoia querir  
Blanchandin, lequel il regarda moult quant devant lui fut venus, et dist en soy  
mesmes que onquez jour de sa vie plus bel chevalier ne plus puissant de corpz  
ne mieulx taillié de tous menbres il n’avoit veu.

II convoita moult le grant avoir que pour sa raenchon on avoit offert, mais  
245 ung soudain rain de jalousie lui vint au devant pensant que celui ne fust retenu  
en amours de l’orguilleuse damoiselle, laquelle chose lui monta si fort en la  
teste que lui, esmeu de couroux et de yre, vouloit courir sus et occire  
Blanchandin, disant pour couvrir sa faulse jalousie que c’estoit pour le grant  
dommaige et occision qu’il avoit fait de ses gens, et que, foy qu’il devoit a  
250 tous ses Dieux, il ne buveroit ne mengeroit jusquez ad ce qu’il le veist mort.

1. Comment le roy Allimodés vault faire mourir [47r] Blanchandin, mais  
   a la requeste de la belle Beatrix, sa fille, il le respita. Et comment 1 ’Orguilleuse  
   d’amours envoya le prevost devers le roy Allìmodés, pour32 lui offrir grant  
   raenchon pour la delivrance de Blanchandin, laquelle il refusa. Chappitre

.XXV.e

Ainsi, comme vous avés oŷ, fist serement le roy Allimodés de non boire  
ne mengier tant que Blanchandin eust la vie ou corpz, dont Daire, le fil au roy

23.230 prist ] **Ms.** pris 231 mist] **Ms.** mis  
24.RMy. **om.** pour

Allimodés et pluseurs aultres barons qui la estoient presens, avoient grant pitié  
pour la tres excellente beaulté qu’ilz veoient en Blanchandin, mais nulz d’eulz  
tous n’estoit si osé de ung seul mot dire ne prier pour ce que trop cremoyent le  
roy Allimodés.

Alors sa fille qui la estoit, qui bien [47v] avoit regardé la grant beaulté de  
Blanchandin et aussi que celui jour lui avoit veu faire merveilles d’armes, se  
mist a genoulx devant le roy son pere, lui requerant humblement a mains join-  
tes que pitié et compassion voulsist avoir du josne chevalier et que sa vie fust  
saulve.

Le roy Allimodés, oyant la requeste de sa fille, laquelle il amoit chiere-  
ment, lui respondy et dist: “Ma treschiere fille, mieulx amasse que pas n’eus-  
siés esté icy present, car la presence de lui me renouvelle toutes mes doleurs,  
mais pour obtemperer a vostre requeste pour ceste heure lui rengz la vie. Si  
sachiés de certain que je le envoieray ou royaulme de Salmandre au frere du  
roy des Jayans, duquel il a occis le frere, c’est Rubion que j’amoie moult, car  
s’il eust vescu je vous euisse donnee a lui. Si poués croire que de lui fera  
bonne justice et en prendera cruelle vengance, si n’en feray aultrement”.

Puis regarda le prevost moult fierement ainsi comme par despit et lui dist  
que bien s’en pouoit aler et que de la se departist incontinent ou il le feroit  
mourir a grant douleur et que ja pour or ne pour raenchon ne ofire ne don que  
on lui sceuist faire il ne le respiteroit ne renderoit, ains l’envoieroit en tel lieu  
dont jamais a nul jour ne retoumeroit.

Alors le prevost incontinent s’en departi [48r] et bien malcontent de la  
dure responce que fait lui avoit le roy Allimodés il se retouma vers Blanchandin,  
tout en larmoiant lui racontant la dure nouvelle que pour lui avoit esté faite, et  
ainsi comme se jamais ne se deuissent veoir prindrent congié l’un a l’autre.

Et, aprés le congié pris, Blanchandin en regardant moult piteusement le  
prevost lui pria que avoir le voulsist pour recommandé par devers l’Orguilleuse  
d’amours, lui suppliant humblement que pas ne meist en oubli celui qui est en  
son service aprés sa tresgracieuse et desiree accointance si mal fortuné. Le pre-  
vost, oyant parler Blanchandin, qu’il lui chargoit message faire vers l’Orguilleuse  
d’amours, s’en departy sans ung seul mot dire ne respondre, car il n’avoit plus

**24.23** Ms. dittografla di **en**

35 pouoir de respondre ne parler pour la grant pitié qu’il en ot. Mais s’en retouma  
si marri et tant triste que nulz ne le vous sçaroit conter.

II ne s’arresta jusques a ce qu’il vint en la cité de Tourmaday, il vint au  
palais devant lequel il descendy, puis monta en la sale amont; si entra en la  
chambre de la noble damoiselle a laquelle il raconta et dist les dures et pitoia-  
40 bles nouvelles et Torguilleuse responce que faitte lui avoit le roy Allimodés,  
dont la noble damoiselle tel dueil demenoit et telle tristresse que oncquez mais  
ne íu veu le pareil.

Aytant lui lairons [48v] faire ses pitoiables complaintes. Si retoumerons a  
parler du roy Allimodés, le tresmalvais et cruel tirant qui de couroux et de  
45 maltalent estoit tout espris.

1. Comment Daires eult commandement du roy son pere qu 'il envoiast  
   Bìanchandin au roy de Salmandre, et comment la nef ou estoit Blanchandin fu  
   perie par fortune33 et furent tous noyez, excepté Blanchandin. Et comment il  
   vint devers ìe roy de Marìembourg, qui le retint de son hostel et en fìst son  
   connestable. Chapitre .xxvj.e

Aprés le departement du prevost le roy Allimodés commanda a son fil  
Daire qu’il s’en retoumast en Cassidonne, qui est ou paýs de Nonveghe, dont  
il estoit roy et que il y remenast sa seur, et aussi que bien gardast son paýs et sa  
terre durant le tempz qu’il tema son siege devant Tourmaday, et que avec lui  
5 enmenast Blanchandin, lequel, lui venu en Cassidonne, envoiast hastivement  
en faisant present de par lui au roy de Salmandre, duquel Blanchandin avoit  
occis et mis a mort le frere.

Daire, oyant le commandement du roy son pere, físt apprester une moult  
grande et grosse nef, ou lui et sa seur entrerent, bien garnie de gens et de  
10 vivres et en une aultre petite nef fïst mettre Blanchandin et .Lx. hommes avec  
lui qui en orent la garde. [49r] Quant tous furent prestz ilz firent voile, si s’en  
departirent. Moult estoit grant pitié de voir et oýr les piteux regrés que faisoit  
Blanchandin, car bien cuidoit que jamais ne deust voir celle pour qui il estoit  
en celle douleur.

15 Nous lairons a parler de lui a ceste fois et retoumerons a TOrguilleuse  
d’amours et au tirant Allimodés, qui desgastoit tout le paýs a l’environ de la  
ville de Tourmaday et grevoit la ville et ceulx de dedens de ses engiens en tou-

tes façons qu’il pouoit, nonobstant ce que ceulx de la cité sailloient dehors  
tressouvent et occioyent foison de leurs anemis.

Et la belle l’Orguilleuse d’amours, qui tousjours avoit le regart vers la  
partie ou elle sçavoit son ami, lequel elle regretoit trop piteusement, car tout a  
plain le vey departir du port, elle prendoit congié de lui moult tendrement plo-  
rant, ja soit ce qu’il fust en ung batel sur la mer ou il s’en aloit moult triste et  
dolant. Elle ramentevoit comment tant doulcement il l’avoit baisie, dont elle ot  
tant de desplaisir, mais helas cestui cy passe au double voire plus que dire ne  
sçaroie. “Haa, Fortune, ne doy-je jamais avoir que desplaisir?”. Aprés ces  
motz chey toute pasmee comme demi morte.

Alors dames et damoiselles moult piteusement plourans le leverent et cou-  
cherent en son lit, dont elle ne parti de .vj. jours aprés.

D’aultre part [49v] Daire et ses gens, sa seur avec lui et Blanchandin en la  
petite nef, nagerent tant a vent et a voile qu’ilz arriverent au paŷs de Norvveghe  
et droit au port de Cassidonne ou ilz ancrerent. Mais avant ce que Daire saillist  
hors de sa nef commanda et ordonna a ceulz qui la garde avoient de  
Blanchandin que tout droit le menassent au roy de Salmandre et lui livraissent  
en ses mains, lui disant que c’estoit celui qui son frere Rubion avoit occis  
devant la cité de Tourmaday; et que la est a siege son pere le roy Allimodés,  
lequel lui fait present de celui qui son frere lui a occis, duquel il peult prendre  
vengance a sa voulenté.

Ceulz qui la conduite avoient de ce faire respondirent que sbn commande-  
ment ilz feroient; ilz se partirent de Cassidonne, mais sachiés de certain que la  
departie despleut moult a la seur Daires, qui tres voulentiers y eust mis remede  
se elle eust peu, mais a celle heure n’eult pouoir de ce faire.

Blanchandin qui dedens la petite nef estoit fut moult doulant, quant il se vey  
eslongié des aultres, il pensa bien que de lui on faisoit present en aucun lieu  
estrange. II reclama tres devotement nostre Seigneur lui reqûerant que de lui  
voulsist par sa sainte grace et pitié songnier telement [50r] qu’il poulsist encoires  
voir sa belle dame TOrguilleuse d’amours et la gardast de venir es mains de  
Allimodés. Creés que maint piteux regrés et lamentacions faisoit Blanchandin.

Et, comme ilz fussent a deux joumees pres de Salmandre, une tempeste et  
ung tourment se leva parmy la mer si grande et sy horrible que le voile de leur

**25.26** Ms. **ne** aggiunío nell ’interrigo

bateau fu tout deschiré et mis par pieces que oncques les mariniers n’y sceu-  
rent mettre remede. Telle et si horrible estoit la tempeste que il convint que ilz  
habandonnassent a la mer et au vent la conduite et la garde d’eulz tous.

Et furent menez si pres d’un rochier auquel leur nef hurta par tel force  
55 qu’elle se party en deulz, par quoy tous les mariniers et les\* .Lx. hommes furent  
pery et noyés en la mer, que oncques ne s’en saulva homme nul fors Blanchandin,  
qui sur le mast de la nef34 se coucha lequel il avoit acolé a deux bras. Ilz  
estoient pres de terre ou il fu bouté par les ondez.

Quant il se senty si pres du bort il habandonna son mast et sailli en terre.  
60 Quant la fut venus il mist les deux genoulz a terre, les mains vers le chiel, en  
rendant louenges et graces a nostre Seigneur, qui ainsi l’avoit delivré de ce  
peril en quoy il estoit.

Aprés ce qu’il ot faicte son oroison a nostre Seigneur, il se mist a chemin  
tout de [50v] piet et chemina tant que assés pres il trouva une tresbelle ville,  
65 laquelle pour le present on nomme Mariembourg et est ou pays de Prusse,  
dedens laquelle a celui jour avoit ung grant et puissant roy, qui faisoit une  
moult grande feste, en laquelle il avoit mandé toute sa baronnie et tous ceulx  
dupaýs a l’environ et tant qu’ilz y arriverent tous au jour prefìquié.

Blanchandin pensa en lui mesmes qu’il se feroit le visaige noir ou de la  
70 couleur telle que pour le tempz avoient les gens d’icelui pays. II prist et cueilla  
herbes qui a ce servoient, dont il se frota le visaige et les mains affin que de  
nulz ne fust recongneu. II sçavoit parler pluseurs langaiges et par especial la  
langue thioise. Tellement se ordonna que se ceulx qui paravant l’avoient veu le  
euissent rencontré, pas ne l’eussent sceu congnoistre.

75 Quant il se fu du tout appareillié, il se mist a chemin, il trouva assez gens  
devant lui auxquelz il demanda le nom de la ville qu’il veoit devant lui et on  
lui dist que c’estoit la ville de Mariembourg, et chemina tant qu’il vint en la  
ville et enquist le chemin ou palais, car tresbien sçavoit parler le langage.

On lui monstra le palais, il vint celle part et entra dedens ou il trouva le  
80 roy entre ses barons, lequel il salua treshonnorablement ainsi comme bien le  
sçavoit faire. Alors le roy lui demanda [51r] s’il estoit varlet ou escuier, et  
Blanchandin lui dist qu’il estoit chevalier et que de son paŷs, qui moult lon-  
25.78 palais ] Ms. segue ou il trouva le roy entre ses barons annullato da due tratti orizzontali  
sovrapposti, uno nero e uno rosso, per erroneo anticipo

taing estoit, s’estoit party pour le venir servir pour la grant renonmee qu’il  
avoit oŷ de lui et comment, par fortune et tempeste de mer, son bateau estoit  
pery et il tout seul s’estoit saulvé.

Le roy moult ententieument regarda Blanchandin, qui moult lui sembla  
bel jonencel et bien taillié de tous membres; et avec ce le prisoit moult pour ce  
qu’il estoit chevalier. Si pensa en lui mesmes qu’il fust partis de haulte extras-  
sion, car a son bel maintieng et contenance asseuree qu’il veoit estre en lui,  
faisoient demonstrance de la verité, dont le roy fu tres content et le retint de  
son hostel. Sy commanda a son seneschal que dedens une chambre fust mené  
et que tout ce qui lui seroit necessaire lui fust delivré sans quelque contredit,  
laquelle chose aprés le commandement du roy fu faicte.

II fu mené en une chambre belle et clere ou drapz et robes tresrices lui  
furent apportés dont il se vesti et para. Quant il fu vestu et parez, bien sembloit  
homme estre partis de haulte maison; il vint au palais vers le roy qui moult  
voulentiers le vey et moult lui pleut et si fist-il a tous les chevaliers et aultres  
de la court.

Le roy, qui tres grant desir avoit de sçavoir de son estat, lui [51v] deman-  
da qui il estoit, de quel paýs et de quel lignie.

Blanchandin lui dist qu’il estoit de Grece et fil de roy, mais “Sire, pour la  
tresgrant renommee qui court de vous par le monde, m’est venu en voulenté de  
moy partir secretement a pou de maisnie sans la licence du roy mon pere, et  
n’amenay avec moy que .Lx. compaignons. Nous montasmes en mer et venis-  
mes arriver au plus pres du chastel de Nocastre35, devant lequel une moult  
grant fortune s’esleva qui nous dura trois jours et trois nuis sans cesser. Et tant  
que a l’encontre d’un grant rochier le vent et la fortune nous amena rompre  
que oncques ung seul homme de mes gens n’en eschapa que moy que icy veés,  
a grant paine et traveil tout de piet sui icy venus vers vous. De toutes les  
adventures que ou chemin ay trouvees, vous vouloie racontèr, trop vous pour-  
roie anoïer a les vous dire, mais la mercy de Mahon qui ceste grace m’a faicte,  
suis venus vers vous pour vous faire service a mon pouoir”.

“Vassal, - ce dist le roy - de vostre venue suis moult joieutx et bien me  
plaist36 vostre service, lequel pas ne veul refuser, dont pour la paine que avez  
eu pour moy querir est bien raison que guerredon en ayés. Bien estes venu a  
25.114 Vom. plaist ] Pa p.

point pour moy servir pour une guerre qui de nouvel nous est survenue a l’en-  
contre d’un roy qui n’est pas trop lointaing d’icy. Et pour ceste besongne con-  
duire et mener a fín [52r] je vous ottroye des maintenant et eslis estre de par  
nous connestable et chevetain de nostre presente armee pour le grant espoir  
120 que nous avons en vostre vaillance”.

1. Comment ung chevalier tout navré vint raporter au roy de  
   Mariembourg que son anemi le roy de Poulenne estoit entré en ses paŷs.  
   Chapìtre ,xxvj.e

Quant le roy ot presenté et offert ceste grant honneur a Blanchandin il ne  
fault ja demander se il en fu joieux et s’il oublia a remercier le roy, car tant  
bien en físt son devoir que mieulx on ne l’eust peu faire, en lui disant: “Sire,  
puisque ceste honneur m’avés offerte, des maintenant le accepte en vous pro-  
5 mettant que toute ma force, puissance et entendement que les Dieux m’ont  
donné, vouldray mettre et emploier en vostre service”.

Alors le roy a tresjoieuse chiere rechupt Blanchandin en le prendant par la  
main et lui dist: “Vassal, se bien me servés bien, vous en renderay bon guerre-  
don”.

10 Droit a ceste heure que le roy devisoit a Blanchandin, arriva laiens ung  
chevalier armé de toutes armes, lequel estoit navré en pluseurs lieux, son escu  
rompu et cassé et son heaume tout detrenchié.

II vint devant le roy soy escriant en hault et dist: “Ha, noble roy, qu’est  
devenue la grant prouesse et hardement qui en toy souloit estre quant mainte-  
15 nant tu seufffes tes anemis bouter feus, occire et mettre a mort femmes et [52v]  
enfans par tes anemis qui maintenant sont entrez en ton royaume. Se brief ne y  
més provision, avant que trois jours soient passé, tu te venras assegié dedens ta  
cité de Mariembourg. Et saches de certain que ton anemi, le roy de Poulenne, y  
est en personne, lequel s’est vantés de ton paýs ardoir et essillier, laquelle  
20 chose bien pourra faire se briefve provision n’y veulz mettre, ja vois tu par  
moy que pas ne sont loingz d’icy, car ainsi comme vers toy venoie, trouvay au  
devant de moy tes anemis, lesquelz m’ont mis ou party ou tu me vois. Se bon  
cheval n’euisse eu jamais d’eulz ne fusse eschapez que mort ou pris ne fusse”.

Quant le roy entendy le chevalier moult bien entendy a sa parolle que la  
25 chose aloit mal pour lui, si lui demanda en quel contree de son royaume il

avoit laissié ses anemis. “Sire, - dist le chevalier - bien y peult avoir .xxx.  
lieues de cy jusques ou je les trouvay, mais advis m’est que trois jours soient  
passé se remede briefve n’y metez, vous les verrés estre logiés en tentes et  
pavillons devant ceste ville”.

Aprés ce que le roy ot oŷ le chevalier parler, commanda a son maistre d’ostel 30  
que tresbien en pensast de lui et que par ses medecins et surgiens il lui feist ser-  
chier ses playes et les garir, laquelle chose fut faicte aprés ce qu’il ot commandé.

1. Comment le roy de Mariembourg bailla son filz Sadoine a  
   Blanchandin et .Lx.m hommes pour aler au devant de ses anemis pour lez com-  
   batre et jeter du royaume. Chapitre .xxvij.e

[53r] Aprés ce que le roy ot oý le chevalier qui lui avoit raconté la venue  
de ses anemis, il manda ceulz de son conseil37, lesquelz vindrent devers lui en  
son palais. 11 leur raconta tout ce que par le chevalier avoit oý, en leur priant  
que sur cest affaire le voulsissent conseillier affin de resister et aler a l’encon-  
tre de la tres dampnable emprise de ses anemis. 5

Les barons et conseilliers respondirent au roy que ilz parleroient ensemble  
pour aviser la maniere et comment la chose se pourra conduire. Ilz se tirerent a  
part et parlerent ensemble sur ceste matiere, laquelle ilz debatirent par pluseurs  
et diverses oppinions, mais enfin conclurent ensemble tout d’un acord que le  
roy envoieroit son nouvel connestable a l’encontre de ses anemis acompaignié 10  
de .Lx. mil hommes les plus vaillans et mieulx eslis de son royaume et que  
avec lui il menroit le fil du roy qui se nommoit Sadoine affin que les barons et  
chevaliers du royaume y alaissent de milleur voulenté. Ilz se partirent et vin-  
drent devers le roy et lui dirent et profererent leur advis.

Quant le roy ot oý parler les barons la chose lui fu moult aggreable. II 15  
appella Blanchandin son connestable et lui dist comment par iui et ses barons  
lui estoit ordonnee la charge et conduite de sa guerre et que avec son filz  
Sadoine et .xxx. mil vaillans hommes iroit au devant de ses anemis pour les  
[53v] combatre et dechassier hors de son royaume. Quant BJanchandin entendi  
le roy, il fu moult joieux et le remercia du grant honneur qu’i lui faisoit. 20

**27.15 toy ]** Ms. segue **les** annullato da un tratto orizzontale **16 et ] Ms.** segue **come** annullato da  
tin tratto orizzontale

Alors de toutes pars le roy fist escripre tres hastivement et porter lettres a  
ses barons et chevaliers que tost et sans delay fussent vers lui sans leur baillier  
jour ne terme. Les messages furent prestz qui les lettres porterent a ceulx ou  
elles adrechoient. Telle et si grande diligence firent que en brief terme arrive-  
25 rent en la cité de Mariemhourg bien .Lx. mil hommes presfz et appareilliés de  
deffendre leur royaume et obvier a l’encontre de leurs anèmis. Quant le roy vei  
ses gens venus, il fu moult joieux et aussi Blanchandin qui de tout avoit la con-  
duite, lequel fist commandement que le lendemain matin fussent prestz de par-  
tir en la compaignie de Sadoine, le fìl du roy et de lui.

30 Quant ce vint le matin, trompettes et clarons commencerent a sonner par  
la ville et par les fourbours. Tous se partirent et vindrent aux champz ou ilz  
attendirent leur connestable qui les devoit guider et conduire, lequel vint vers  
le roy, Sadoine avec lui et prindrent congié.

Le roy, veant le departement de son fïlz, dist a Blanchandin: “Vassal, en  
35 qui j’ay mis en main la plus chiere chose que j’aye en ce monde: c’est mon  
filz, mon royaume et mes barons et chevaliers, je te prye, en l’onneur des  
Dieux, que en cestui besoing pour la deffence [54r] de mon royaume, veuliés  
demonstrer ce que je voy estre apparant en toy, qui te dis estre fïlz de roy en  
qui doit estre entee fleur de chevalerie, prouesse et hardement, dont je te cuide  
40 estreaomé”.

“Sire, - ce dist Blanchandin - quant est endroit moy moiennant la grace des  
Dieux feray tant que en briefz jours vos anemis ne avront cause d’eulz louer de  
la fole entreprise qu’ilz ont fait par l’orgueil et oultraige qui les esmuet contre  
vous”. Et adont sans plus dire prindrent congié du roy son fïlz et Blanchandin.

1. Comment Blanchandin et Sadoine et leurs gens desconfirent leurs  
   anemis. Et comment Blanchandin prist prisonnier le roy de Poulenne, lequel il  
   mist en la main du roy de Mariembourg, et de Vonneur qu ’il fist a Blanchandin.  
   Chapiti'e ,xxviij.e

Aprés ce que le congié orent pris du roy, les deux barons monterent es  
destriers [54v] et vindrent aux champs ou ilz trouverent leurs gens rengiés et  
serrés, ausquelz ilz commanderent de partir tenans le chemin vers leurs ane-  
mis, lesquelz a deux joumees de la ilz trouverent prestz et appareilliés pour  
5 combatre, car desja estoient advertis de la venue de Blanchandin.

Quant les deux ostz s’entreveirent et congneurent, le cry et le hu leva des  
deux costés et commencerent a marchier l’un contre l’autre en tresbelle ordon-  
nance faitte par Blanchandin qui la premiere bataille conduisoit, dont en la  
seconde avoit laissié le fil du roy en la garde de deux nobles princes qui avec  
lui estoient.

Le trait commença a voler des deux parties si tres dru que pour l’espes-  
seur la lUeur du soleil estoit ostee aux combatans. Puis se vindrent joindre  
ensemble aux lances et aux dars, aux espees et haces, dont ilz detrenchoient  
l’un l’autre tant que desja le champ estoit tout couvert de mors et de navrés.  
Les chevaulx aloient tramant leurs rennes de leurs brides par les champz, dont  
les maistres gisoient mors entre les piés des chevaulx.

Alors Blanchandin en qui prouesse et hardement estoit entee, baissa la  
lance, si vint ferir le frere au roy de Poulenne qui moult grant dommaige avoit  
fait aux Prussiens. Tellement Tassena et de si grant force qu’il lui passa la  
lance au travers du corpz, dont au retirer qu’il fist en estordant sòn coup, il  
chei mort par terre pour quoy grant bruit et grant [55r] cry s’esleva parmy la  
bataille des Poullains. Tost en fu la nouvelle racontee au roy qui moult doulant  
fu de la mort de son frere. II jura et fist serement que jamais joie n’aroit au  
cuer jusques ad ce que la mort son frere seroit vengie. Moult irés et plains de  
couroux se fery en la bataille, ou il faisoit merveilles d’armes et tant que la ou  
il arrivoit n’estoit homme qui l’osast approuchier.

D’autre part estoit Blanchandin, qui tant avoit fáit d’armes que, avant ce  
que sa lance fust rompue, il avoit occis et mis a mort et porté par terre plus de  
.x. de ses anemis, puis mist main a l’espee, dont il derompoit les grans presses.  
II decopoit et detrenchoit par si grant fierté les Poulains que ses bras et l’espee  
qu’il tenoit estoit tainte de sang vermeil. Pas ne sembloit a le voir qu’il fust  
homme mortel, mieulx sembloit estre homme faé ou anemi. II faisoit les rens  
esclarcir et departir les grans presses.

Tous le fuioient et nulz n’estoit qui le osast attendre pour les grans mer-  
veilles qu’il faisoit, dont tous ceulx de Prusse qui avec lui estoient, se don-  
noient grant merveille. Ilz le sievoient au dos ainsi comme les aigniaux vont  
aprés les brebis.

**28.15 leurs ]** Ms. segue **brides,** annullato da un tratto orizzontale, per efroneo anticipo **20 estor-  
dant ]** Ms. segue **qu’il fist** annullato da un tratto orizzontale

Sadoine et sa bataille s’aprocherent de leurs anemis, ilz se ferirent dedens  
eulx en levant ung moult hault cry, pour quoy ceulx de Poulenne resortirent et  
40 reculerent plus de .vj. pas.

Mais le roy de Poulenne, [55v] veant ses gens reculer, fu moult doulant; il  
escria son maistre estandart que il chevauchast avant sur ses anemis, laquelle  
chose il físt, dont la bataille commença a efiforcier tellement que, voulsissent  
les Prussiens ou non, leur couvint perdre place et euissent esté mal mené se par  
45 Blanchandin n’euissent esté secouru, lequel, veant ses gens ressortir arriere,  
fery de l’esperon le bon destrier, et vint a l’encontre de celuí qui portoit le  
maistre estandart du roy de Poulenne, auquel il donna ung si desmesuré coup  
de sa bonne espee qu’il le pourfendy jusques en la poitrine tellement que le  
maistre et l’estandart cheirent entre les piés des chevaulx.

50 Adont leva la noise et le cry par les Poulenois qui leur estandart cuiderent  
relever contremont. Mais Blanchandin qui a ceste heure ne dormoit pas se fery  
parmy eulz. II les decopoit et detrenchoit les heaumes et les escus par tel façon  
que la n’estoit nul qui si hardy fust de l’aprouchier. Ses gens le sievoient, en  
eulz boutant sur leur anemis tellement que force fu aux Poulains de perdre  
55 place et reculer plus d’un arpent de terre.

Le roy de Poulenne, veant ses gens reculer et fuir et son estandart porté  
par terre par la force et vaillance d’un tout seul chevalier, jura ses bons Dieux  
que jamais n’aroit joie au cuer jusques ad ce que de son frere et du dommaige  
qu’il avoit n’euist vengance prise. II se fery en la [56r] bataille en raliant ses  
60 gens au mieulx qu’il pot. Si choisi Blanchandin qui grant occision faisoit de  
ses gens, il prist une grosse lance et tira celle part, ou il veoit celui qui tant de  
mal et de dommaige lui avoit fait.

D’autre part estoit Blanchandin qui tresbien l’avisa venir, il prist une  
moult grosse lance, laquelle il osta hors des mains d’un chevalier et vint a l’en-  
65 contre du roy de Poulenne, qui tost l’aperchut. Ilz baisserent les lances, si se  
entreferirent si merveilleux coupz38 que la lance au roy de Poulenne rompi en  
pieces teiement que les esclas volerent contremont, mais celle de Blanchandin  
qui moult forte et roide estoit ne rompi ne cassa, ains le assena de tel vertu et  
de tel force qu’il porta le roy de Poulenne par terre jus du destrier. II jeta jus sa  
28.47 il donna ] Ms. segue il donna annullato da un tratto orizzontaìe 56 V om. gens ] Pa g. 66  
coupz ] V corps Pa cops

lance, puis il mist main a l’espee et vint vers le roy pour luy trenchier la teste,  
mais le roy, veant que nulz de ses gens ne venoit pour lui secours faire, bailla  
son espee a Blanchandin en soy rendant a lui et lui priant qu’il lui voulsist sau-  
ver la vie. Alors le roy prestement fut receu a mercy de Blanchandin, qui le  
prist par la main et le bailla en garde a .x. chevaliers, qui hors de la presse  
l’emmenerent.

Quant ceulz de Poulenne sceurent et veirent leur roy estre pris, assés sça-  
voient que pas n’estoit a recouvrer. Ilz s’en partirent et habandonnerent la  
place et se mirent a la fuite ou il en y eut par Blanchandin et ses gens moult de  
[56v] mors et de pris. Finablement tous les Poulains furent desconfis, prins et  
mors que pou en eschaperent. Moult grant gaing y firent ceulx de Prusse,  
lequel fu departi par Blanchandin a ceux qui desservi l’avoient.

Aprés ceste bataille faicte et que lem-s anemis orent decassié et bouté hors  
du royaume, Blanchandin a grant gloire et grant triumphe, et Sadoine s’en  
retoumerent vers Mariembourg ou ilz furent receus du roy a grant joie et louen-  
ge. Alors Blanchandin vint vers le roy et lui dist: “Sire, je vous rens et metz en  
voz mains le roy de Poulenne vostre anemi, lequel j’ay pris a l’ayde de vostre  
filz et de vostre vaillant chevalerie. Si en poués faire tout vostre bon plaisir”.

Le roy, qui bien estoit adverty par son filz et par ses aultres barons que la  
bataille avoit esté oultree et son anemi le roy de Poulenne pris par la tresexcel-  
lente et haulte prouesse de Blanchandin, si lui mist les bras au col disant: “Aa,  
tresnoble chevalier, raempli de toutes bonnes vertus qui as esté piler et souste-  
nement de moy et de mon royaume, de mon peuple, deffendeur de vesves et  
orphenins, en moi n’est de toy remerir ne rendre le service que fait m’avés.  
Mais des maintenant vous baille en garde moy, mon filz et mon royaume, ou je  
veul que vous soiés obeý et vos commandemens fais”.

Adont Blanchandin, oyant le roy qui telle honneur lui faisoit, lui dist:  
“Sire, a moy n’apartient tel honneur estre faitte, car pas ne suis a la value.  
[57r] Et me souffist que simplement soye tenus comme l’un des vos chevaliers  
avec vous et vostre filz”.

Le roy ne le sçavoit assés remercier qui ainsi l’avoit delivré de ses anemis  
et mis entre ses mains le roy que plus haoit au monde, pour quoy il dist a  
Blanchandin que une niepce avoit qui estoit de tresexcellente beaulté, laquelle

«

**28.96** Ms. dittogmfia di **telle**

il lui donroit a mariage, mais Blanchandin s’en excusa disant que en son paýs  
avoit femme plevye. Le roy, oyant Blanchandin, le tint pour excusé.

105 Tresgrant honneur lui fu faitte du roy et des barons, mais sur tous les aui-  
tres estoit amés et chiers tenus de Sadoine le fîl du roy, lequel estoit ung tres-  
bel jone chevalier moult hardy et vaillant. Et aussi pareillement Blanchandin  
l’amoit moult chierement et encores euist fait plus se il eust esté crestien, mais  
en riens n’en osoit quelque semblant faire.

110 Aytant nous lairons a parler de Blanchandin et le lairons avec le roy de  
Mariembourg en Prusse et avec Sadoine son filz, qui tant chierement l’amoit  
que sans estre avec lui ne pouoit durer. Mais quelque bien ne esbatement qu’il  
veist, riens ne lui pouoit plaire, ains lui renforçoit et doubloit son deul toutes et  
quantes fois qu’il lui souvenoit de sa tresamee dame, laquelle il avoit laissye  
115 assegiee en la cité de Tourmaday par le desleal et criminel tirant Allimodés,  
roy de Cassidonne, qui avoit fait serement de jamais non partir jusques ad ce  
qu’il aroit a femme et espeuse l’Orguilleuse d’amours.

1. [57v] Comment Daire, le fil du roy Allimodés, par fortune de mer  
   arriva en Frise, ou il fist grant dommaige et prist le roy de Frise, pere de  
   Blanchandìn, sì ì’emmenaprisonnier en Cassidonne. Chapitre ,xxx.e

Bien avés oý par cy devant comment Blanchandin fu pris et mené prison-  
nier par les gens au roy Allimodés, lequel le bailla a Daire son fil pour le  
mener en Cassidonne, et la maniere comment par fortune il eschapa et vint  
arriver en Prusse, durant lequel tempz Daire, fil de Allimodés estans en sa cité  
5 de Cassidonne en attendant nouvelles de ceulx qui Blanchandin devoient  
mener au roy de Salmandre, mais Tattente qu’il faisoit estoit en vain, car tous  
estoient peris et noyés, comme par cy devant poués avoir oý.

Quant Daire vey que nulles nouvelles n’en pouoit [58r] oýr, il appresta  
moult grant navire chargie de gens d’armes et d’artillerie pour aler devant  
10 Tourmaday devers le roy son pere. Quant il ot son oirre apprestee, il prist con-  
gié de sa seur a laquelle il delaissa sa cité en garde. II entra en mer et se desan-  
cra du port.

Les voiles furent drechies contremont, le vent se bouta tellement que en  
pou d’heure orent eslongié les terres et nagerent tant que assés pres du royau-  
15 me de Tourmaday se adrecherent, mais ainsi comme ilz devoient prendre port,

ung vent moult grant et hideux se esleva des terres que, voulsissent ou non, il  
leur convint habandonner au vent et a la mer tous leurs nefz et galees, barges  
et dromons, dont ilz furent moult dolent.

Le vent et la mer estoit si treshorrible a voir que tous cuiderent perir, en  
pou d’eure orent eslongié le royaume de Tourmaday et les mena le vent arriver  
en une petite isle ou royaume de Frise, laquelle estoit trésbelle et fructueuse et  
raemplie de tous biens, dont pour la bonté d’elle par deux ou par trois fois l’a-  
nee le roy de Frise, pere de Blanchandin, y aloit prendre ses plaisirs pour soy  
deporter et esbatre affin de oublier la tresgrant tristresse en quoy il estoit pour  
son chier filz Blanchandin, dont nulles nouvelles depuis son partement n’avoit  
oŷez. Et aussi du grant desplaisir qu’il avoit de la royne sa femme qui tel deul  
demenoit que nulz ne estoit qui le peust consoler ne oster hors de [58v] tris-  
tresse. Et pour ce le noble roy a pou de gens se estoit venu jouer et esbatre en  
ceste ysle en laquelle avoit ung palais moult bel et delitable.

Durant le tempz que la estoit, le adventure advint que Daire, le fil du roy  
Allimodés, arriva en ceste ysle droit au port qui estoit joingnant au palais,  
auquel a ceste heure et jour le roy de Frise estoit.

Daire et toute sa navire y vint arriver et prendre port par ung bien matin. II  
físt jeter les ancres, puis saillirent tous a terre moult joieux de ce que hors de la  
tourmente de la mer estoient eschapez. Mais pas bien ne sçavoient en quel  
paŷs ilz estoient arrivez. Ilz vindrent tous armés et habilliés devers le palais,  
ou ilz trouverent pou de resistence.

Quant la furent venu, ilz trouverent trois hommes des serviteurs du roy,  
ausquelz ilz demanderent a qui estoit le palais et comment le paŷs avoit nom.  
Ceulx leur respondirent en moult grant crainte que le pays et l’isle estoit au roy  
de Frise, qui leans estoit arrivé bien y avoit trois jours passés. Ains, ce dist  
Daire: “Quelle loy tenés-vous en cestui pays?”. “Sire, - dist l’un d’iceulx -  
nous tenons de la loy crestienne et sommes creans en Jhesu Crist’’.

Adont Daire, sachant que ilz estoient crestiens, commanda qu’ilz fussent  
occis et mis a mort, laquelle chose fut faitte aprés son commandement, excepté  
l’irn d’eulz qui eschapa et fist tant qu’il entra dedens le guichet de la porte,  
lequel estoit tout ample ouvert. Quant dedens fu entré, il le referma et vint  
criant par le palais que [59r] tous estoient perdus et que devant le palais les  
sarrasins estoient descendus a grant nombre. Alors de toutes pa\*s se leverent et  
se armerent au mieulx qu’ilz porrent.

Tost en fu la nouvelle racontee au roy qui a ceste heure se dormoit moult  
fort. II s’appresta et ordonna et, comme prince de grant vertu et de haulte  
façon, avec ses gens chemina vers la porte, qui desja par les payens estoit gai-  
gnie et estoit Daires et ses gens entré dedens.

55 Le roy de Frise, veant son palais estre pris, moult ot au cuer grant douleur  
de ce que ainsi avoit esté soupris lui et ses gens. A tresgrant haste s’espandi-  
rent par leans pour trouver lieu ou ilz se peussent sauver, mais trop furent  
apressé et de sy pres sievy que oncques nulz d’eulx tous n’en eschapa que pris  
ou mors ne fussent, et fu le roy pris et saisis, les mains lyees et les yeulx  
60 bendés, puis l’envoia Daire dedens sa nef et tous ceulx qui avec lui furent pris.

Aprés que ceste maladventure advint au roy de Frise, Daire et ses gens ser-  
cherent le palais, et prindrent et roberent toute la ricesse et les biens qui leans  
estoient et les físt tous porter en ses nefz. Aprés ce ilz firent tirer tous leurs  
destriers hors des nefz sur lesquelz ils monterent tost et hastivement et alerent  
65 courre parmy l’isle en le pillant et robant et le destruisant par feu et par espee  
sans espargnier femmes ne enfans, hommes vielz ne josnes. Prindrent et ravi-  
rent tout le bestaìl, vaches, brebis, moutons, il y avoit sans nombre, lesquelz ilz  
bouterent dedens leurs nefz et les chargerent [59v] de la despoulle et gaing  
qu’ilz avoient fait en l’isle. Puis bouterent le feu ou palais et emmenerent les  
70 prisonniers, si rentrerent en leur vaissiaux en grant leesse et joie faisant de la  
bonne adventure qu’ilz avoient eu.

Ainsi en grant desplaisir et tristresse39 fut pris et emmenés plourant et  
dolousant ses amertumes le povre dolent roy de Frise, raempli de toute  
desplaisance et douleur, a laquelle douleur la royne sa femme avra part quant  
75 ces pitoiables nouvelles lui seront contees, car tel desplaisir et tel couroux en  
prist en soy avec celui qu’elle avoit paravant, qu’elle fu constrainte par  
desplaisance, tant de son fil et de son mary qu’elle avoit perdu, que l’ame lui  
separa du corpz. Et fína ainsi ses jours en dueil et en tristresse la noble royne  
de Frise.

1. Comment Daires arrìva en l ’ost du roy Allimodés son pere ou il fu  
   receu a grant joye, Chapiti’e .xxxjf

29.65 et ] **Ms. segue** ne **raso** 66 honxmes ] **Ms. segue** vief **annullato da un tratto orizzonlale** 69  
emmenerent ] **V** emmererent **Pa** e. 72 tristresse ] **V**tritresse **Pa** t.

30.R iVfc. **om.** chapitre

Quant Daire fu rentré en ses bateaux, il remercia ses Dieux de la belle  
adventure que advenue lui estoit. II fist desancrer et faire voile. Le vent et la  
rner estoient rapaisié, la mer estoit coye et serie; a ung vent moult frecq et  
souef s’en departirent et firent tant que au tiers jour ilz arriverent au port de  
Tourmaday a Tendroit ou estoit l’ost de son pere logié. II geta ses ancres, les 5  
voiles furent abaissies, tost furent recongneu du roy Allimodés, qui hastive-  
ment lui et ses barons vindrent a la descendue de son fil que moult amoit,  
lequel [60r] desja estoit a terre et trouva son pere qui a grant joie et leesse le  
rechut en lui demandant de ses nouvelles.

Daire, mot aprés aultre, les lui raconta tout au long comment par fortune il 10  
estoit arrivés en terre crestienne en une isle de mer en laquelle il avoit trouvé  
ung roy que il amenoít prisonnier et avec ce lui raconta comment il avoit toute  
destruite l’isle, pillie et robee et que tant avoit amené de vivres comme beufz,  
vaches et brebis que tout son ost en seroit raemplis et gamy pour demy an  
entier, lequel bestail il fist tirer et mettre hors des nefz et les fist mectre en la 15  
praierie, dont le roy Allimodés et ceulx de l’ost furent joieux a grant merveille.

Mais, se Dieu veult garder le bon prevost de Tourmáday, ains que deux  
jours soient passez il en avra sa part, dont la joie sera renouvelee des cheva-  
liers et du peuple de Tourmaday, qui moult grant faulte avoient de chars.

Aprés ce que Daire ot raconté au roy son pere ses adventures que adve- 20  
nues lui estoient depuis son departement, tous deux ensemble vindrent vers les  
tentes en eulz devisant de pluseurs choses.

Daire demanda a son pere comment ceulx de la cité faisoient ne se long  
tempz avoit qu’ilz n’avoient sailli de leans. Allimodés lui respondy et dist que  
plus y avoit d’un mois que dehors n’avoient fait quelque saillie, dont on deuist 25  
tenir conte et que bien pensoit que leans avoient faulte de vivres et que moult  
estoient assunpli depuis [60v] que le jone chevalier fu pris, lequel “je vous  
baillay pour envoyer au roy de Salmandre”. “Sire - ce dit Daii'e - j’en ay fait  
tout ce que par vous m’a esté commandé, mais oncques depuis qu’ilz partirent  
je ne eulz nouvelles ne de lui ne40 des .Lx. hommes que j’avoie envoiet pour 30  
faire le present du chevalier crestien, dont je me suis dorrné grant merveille”.

**30.1 bateaux ]** Ms. segue **il** annullato da un tratto oriszontale **3 moult ]\fc.** segue **fc** annullato  
da un tratto orizzontale **30** Vom.ne **de lui ne ]** Pa **ne de lui ne**

Atant cesserent leurs paroles. 11 fu toute la nuit avec son pere, le roy  
Allimodés jusques a le lendemain matin que Daire s’appresta par l’ordonnance  
de son pere pour retoumer en sa cité de Cassidonne. Moult grant joie et leesse  
35 demenerent en l’ost, car quelque doubte ne faisoient de leurs anemis.

Daire, aprés toutes festes et joieuses devises qu’il euf a son pere et aux  
barons de l’ost, il prist congié pour s’en retoumer et monter en ses bateaux,  
desquelz il avoit fait deschargier tous les vivres pour ravitaillier l’ost de son  
pere, lequel le convoya en grant joye et leesse et aussi fírent tous les barons de  
40 l’ost jusques a le navire sur laquelle il monta en prenant congié du roy son pere  
et des barons, qui le commanderent en la garde et protection de tous les Dieux.

1. Comment le bon prevost sailly de Tourmaday et vint acueillier le  
   bestail que Daire avoit amené en 1 ’ost son pere le roy Aìimodés, et fut emmené  
   en la cité. Chapitre ,xxxij.e

[61r] Droit a ceste heure que Daire s’en aloit monter sur mer et que le roy  
Allimodés son pere estoit a le convoyer avec grant part de ses barons, ou il fu  
jusques ad ce qu’il vey son fíl estre partis du port tant et si longuement que il ot  
bien eslongié les terres, le prevost de Tourmaday et pluseurs autres barons de la  
5 cité estoient apoŷés aux cemiaux41 de la ville, regardans la façon et gouvemement  
de ceulx de l’ost et que desja il estoit advertis par une espie secrete que le jour  
devant estoit arrivé en l’ost Daire le fíl au roy Allimodés, lequel avoit amené  
grant foison vivres et que il s’en retoumoit en son paŷs, et avec ce veoit le grant  
bestail qui par la pasture alloit paissant sans y [61v] avoir garde, par ce ce que  
10 tous estoient asseurés parmy l’ost, pour ce que si long tempz avoient esté ceulx de  
la cité sans faire quelque saillie ne emprise, et aussi que la coustume de ceulx de  
dedens si estoit que jamais ne faisoient leurs saillies fors au soir et au matin.

Et pour ceste cause le prevost, pensant a ceste besongne, delibera en soy,  
veu et consideré les choses que il veoit a l’eul, et que partout l’ost estoient  
15 asserisié et que le roy Allimodés ne ses barons et principaulx chevetains de  
son ost point ne estoient retoumés du convoy de Daire son fil, qui s’en aloit  
nagant parmy la mer.

**30.34 retoumer ]** Ms. segue es annullato da un tratto orizzontale  
**31.2 pere ]** V add. **le** Pa **p.**

D'aultre part il veoit devant lui et auprés de la muraille la grant multitude  
de bestail paissant sans avoir garde, qui estoit la chose dont plus avoient def-  
faulte dedens la cité. Veant et considerant les choses qu’il avoit veues des ane-  
mis, il descendy de la muraille et fist appeler tous les capitaines et les cheva-  
liers, lesquelz il flst venir devant leur dame l’Orguilleuse d’amours. Et la,  
devant elle, il dist et declaira toute son intencion de ce qu’il lui sembloit bon  
de faire selon ce que il avoit veu et que par experience il pouoit sçavoir.

Quant la dame et tous les barons, capitaines et chevaliers orent entendu le  
prevost, tous generalment [62r] s’acorderent a lui pour mettre a execution les  
paroles devant dictes, dont, pour ce faire sans quelque effroy, se alerent armer  
et bien haubergier tous ceulx qui pour ce jour estoient en la cité. Ilz estoient  
.vj. mil hommes de cheval, lesquelz par le prevost estoient conduis et menés.

D’aultre part l’un des capitaines des gens d’armes eult la charge et con-  
duite de mener avec lui quatre mil hommes de trait de piet, lesquelz saillirent  
par une posteme qui estoit assés pres de la marine et saillans sur la praierie ou  
le bestail si estoit paissant. D’aultre part le prevost et ses gens partirent par la  
porte ou aultrefois avoient a coustume de faire leurs saillies.

Quant le capitaine des gens de piet fu advertis et qu’il sceut le prevost  
estre sailli dehors, il físt partir ses gens tout coyement, et par ordre les faisoit  
aler par les fossés de la ville, car a cel endroit n’y avoit point de aue. Si les físt  
cheminer tout a couvert jusques sur la marine, ou iiz cheminerent tout le cou-  
vert des dicques jusques ad ce que ilz veirent que ilz avoienf enclos le bestail  
et eulz mis entre le bestail et l’ost. Si s’aresterent en escoutant l’issue des gens  
de cheval, lesquelz incontinent ilz oŷrent faisant leurs cris es tentes de leurs  
anemis ou ilz se combatoient.

[62v] Alors les gens de piet de tous costés commencerent a courir par la  
praierie en chassant tout le bestail, lequel ilz acqueillerent et menerent saulve-  
ment sans quelque dommaige avoir jusques a la porte par ou les gens d’armes  
estoient saillis a cheval, par laquelle ilz mirent et bouterent tout le bestail,  
beufz, vaches, brebis et moutons dedens la ville, dont tout le peuple fu resjoý.  
Puis se mirent devant la porte en tresbelle ordonnance en attendant que le pre-  
vost et ses gens retoumaissent, lequel estoit aux tentes et aux trefz, ou lui et  
ses gens abatoient et reversoient par terre tentes et pavillons et y ochirent et  
decoperent pluseurs de leurs anemis avant ce que oncques le roy Allimodés ne  
ses gens fussent gamis de leurs armes.

Et quant le prevost vey que heure estoit de partir et que le bestail pouoit  
desja estre en la ville, il físt sonner la retraite en soy retoumant vers la cité  
55 sans quelque perte faire a grant gloire et louenge et confusion de ses anemis,  
auxquelz il avoit fait si grant dommaige que oncques le pareil n’avoient receu,  
dont le roy Allimodés et tout l’ost fu en effroy et en grant\*douleur de la grant  
perte qu’ilz orent faite.

Et d’aultre part quant ilz furent advertis [63r] que tout leur bestail, qui en  
60 la pasture estoit, avoient perdu, leur deul leur fu redoublé. Le prevost, a qui de  
ce gueres ne chaloit, lui et tous ses gens tant de piet comme de cheval, en  
louant nostre Seigneur rentrerent en la cité ou ilz furent par l’Orguilleuse d’a-  
mours a tresgrant leesse receus.

Ainsi, comrne vous avés oŷ, la cité de Tourmaday fut pourveue de vivres  
65 pour l’espace d’im an et ceulz de l’ost du tout desgamy, dont ilz demenerent  
grant douleur, mais quelque joie que en la cité se feist, l’Orguilleuse d’amours  
ne cessoit jour ne nuit de faire deul pour son amy Blanchandin, qui pour l’a-  
mour d’elle, elle cuidoit estre perdu ou mort et n’en sçavoit que penser. Et vey  
bien que a longueur de tempz, se elle ne avoit aucun secours, force lui seroit  
70 de lui rendre et livrer sa cité au roy Allimodés, mais mieulx vouldroit mourir  
qu’elle veist ceste douleur avenir.

Et pour remedier a ceste infortune elle manda le prevost, auquel elle dist:  
“Prevost, nostre cité est gamie de vivres et de artillerie pour tresgrant espace.  
Et avec ce pour la deffence d’elle est bien et souffisamment fumie de bons  
75 chevaliers et souldoiers a grant foison, pour laquelle chose je vous prie tresad-  
certes que vous faittes apprester une galye sur laquelle [63v] vous ferés mettre  
vivres et artillerie pour la deffence de vous et de ceulx qui en vostre compa-  
gnie seront. Vous yrés vers mon oncle, vers la grant Nonveghe, auquel de par  
moy dirés l’estat ou de present suis, en lui priant de par moy que a ce besoing  
80 me veulle envoier gens pour moy secourir et aider, ou oultrement moy et mon  
royaulme sommes en voye de perdicion”.

“Madame, - ce dist le prevost - sachiés que, au plaisir de nostre Seigneur,  
je feray endroit moy tel diligence que je vous raporteray tres bonnes nouvelles  
et vous amenray tel secours que pas ne sera plaisant au roy Allimodés”.

**31.69 force ]** Ms. segue **s** annullato da un tratto orizzontale

Le prevost, aprés pluseurs aultres devises, prist congié de la damoiselle, si  
s’en departy et vint en son hostel. II ordonna tout son fait; sa galee et ses gens  
furent prestz. Ilz saillirent par la posteme, qui derriere le chastel estoit, et sans  
faire bmit secretement entrerent en mer si tres matin que oncques par homme  
de leurs anemis ne furent veus ne advisés que premierement n’euissent les ter-  
res fort eslongies plus de quatre lieues loing avant ce que advertis en fust le  
roy Allimodés.

Quant la verité lui en fu contee, il cuida bien marvoier, mais aultre remede  
n’y pouoit mettre. Bien eust voulu que par Daire son filz eussent esté rencontrés,  
mais de ce ne se devoit point [64r] soussier, car Daire et sa navire tenoient le  
chemin vers Cassidonne, ou ilz arriverent en pou de jours sans quelque fortune.

Quant Daire fu descendus a terre droit au port de Cassidonne, il fist mettre  
dehors le roy de Frise et tous les aultres prisonniers qui avec lui estoient. Si les  
fist mettre en une tour ou il y avoit une moult obscure et tenebreuse chartre, la  
ou le povre et doulent roy, raempli et batu des flayaus de Fortune, usera mise-  
rablement ses jours jusques a ce que par son tresamé fil en sera delivré et getté  
hors de ceste misere.

Si le lairons atant faire ses piteuses complaintes jusques a ce que tempz  
sera de y retoumer, et parlerons de Blanchandin son fil, lequel avons laissié ou  
palais a Mariembourg.

1. Cy parìe des complaintes que Blanchandin faisoit et du grant  
   resconfort que lui fìst Sadoine, lui promettant que de tout son pouoir lui aide-  
   roit. Chapitre ,xxxiij.e

Assés avés oý par ci devant comment Blanchandin estoit en la grace du roy  
de Pmsse, de Sadoine son filz et de tous les barons du royaume, et comment il  
avoit reíusé la niepce du roy pour avoir a mariage, mais la grarit amour et leaulté  
que il avoit vers sa dame l’Orguilleuse d’amours Pen destourba, car mieux euist  
amé morir que d’avoir sa foy faulsee [64v] par devers celle pour qui tant de dou-  
leurs avoit a porter, car nuit et jour ne faisoit que penser comment ne par quelle  
maniere il se pouroit partir du paýs ou il estoit, pour aler secourre sa tresleale  
dame en amours, pour ce que c’estoit son souverain desir et son penser.

Sy advint que, ung jour entre les aultres, il estoit entrez^Iedens ung ver-  
gier de l’ostel du roy tout seul et sans compagnie, pour mieulx plaindre ses

douleurs et tant que, en regardant les diverses et belles fleurs, dont Nature  
avoit paré le vergier, entre les autres choses, il vey ung rosier chargié de belles  
roses, qui moult estoient souef flairans, dont une en y avoit qui toutes les aul-  
tres passoit de beaulté.

15 II s’arresta lors et prist a dire: “Aa, noble rose preeslité entre les aultres  
fleurs, tu me fais souvenir par ta grant beaulté que je voý estre en toy de ma  
dame a qui Dieu doinst tout le souhait que son noble cuer desire. Helas, je suis  
tant eslongié d’elle que advis m’est et ainsi le croy que jamais la doye voir!  
Trop ne puis maldire mon infortune qui estoie parvenu a la grace de la plus  
20 parfaite que Dieu et Nature voult oncques faire. Or fault maintenant que ainsi  
en soye eslongié. Or pleuist a Dieu, madame et ma maistresse, que de ceste  
heure vous sceussiés que je suis encores en vie et le bon vouloir que j’ay [65r]  
de vous secourre s’il m’estoit possible”. Et en proferant ces motz les grosses  
larmes lui sailloient des yeulz en tresgrant habondance.

25 Sadoine, qui ne pouoit estre ne durer sans Blanchandin, Ie aloit serchant  
par tout l’ostel tant qu’en la fín le vint trouver ou vergier, et fu vers lui avant  
que de lui s’aperchust. II le trouva, la larme a l’eul, en faisant ses piteuses  
complaintes42, lesquelles Sadoine avoit oỳes.

II vint au vergier et s’assist auprés de Blanchandin, en lui conjurant que  
30 dire lui voulsist la cause de sa doleance, prometant que jamais par lui ne seroit  
revelee. Et lui dist: “Mon tresleal compaignon, vous soupirés et menés grant  
deul, pour quoy je cuide et pense de verité que ce sont amours qui ainsi vous  
mainent”.

“Certes, Sadoine - dist Blanchandin - certainement poués croire que le  
35 Dieu d’Amours si me fait grant guerre, quant il me lesse et tient en ceste mar-  
che. Advis m’est, se raison vouloit faire, que il le deveroit envoier par decha  
pour moy ayder a susporter partie de mes dolours que pour elle je seuffre.  
Aprés laquelle souvent je regarde a val et contremont et si loings que ma veue  
peult comprendre, mais, las, je ne puis voir la tour ou elle se tient”.

40 “O mon treschier, - ce dist Sadoine - est-ce la tour de Babilonne ou elle  
se tient, ou celle de Romme, de Patras, d’Espaigne, d’Ytalie ou [65v]  
d’Allemaigne?”. “Certes - dist Blanchandin - pas n’est sy loing ou ma dame  
se tient que celles sont que vous avez nommees, mais, puisque tant desirés sça-

32.28 complaintes ] **V** complainte **Pa** c.

voir ma douleur, je vous diray mon cas. Sachiés que je suis serviteur retenu de  
la dame de Tourmaday que chascun nomme TOrguilleuse d’amours. Elle est  
assegiee du roy Allimodés de Cassidonne, lequel me tint son prisonnier, mais  
par fortune la mercy de nostre Seigneur j ’en suis eschapé. II veult avoir par sa  
grant force et puissance a espouse ma dicte dame, mais, pour ce que ad ce ne  
se veult consentir, il a proposé de l’avoir a sa voulenté et mis son siege devant  
sa ville de Tourmaday, en degastant tout le pays et contree d’environ”. Aprés  
ces motz, les larmes lui cheirent des yeulz.

Quant Sadoine vey son leal compaignon Blanchandin demener tel deul,  
moult fort s’en commmença a ratemir pour la pitié qu’il en ot. “Certes, - ce  
dist Sadoine - se croire me voulés, a toute puissance nous yrons secourir et  
aider vostre dame en amours et la deliverons des mains du roy Allimodés”.

Alors Blanchandin, regardant moult piteusement Sadoine lui dist: "O le  
tresgrànt resconfort de ma doulante vie, que ores pleust a Dieu que ainsi se  
feist, car le roy Allimodés a une sienne fille, qui tant est belle que Dieu et  
Nature n’y sçaroit que amender ne en nulles terres de plus belle on ne pourroit  
choisir! Certainement [66r] se a chief pouons venir de ceste guerre elle seroit  
vostre”.

“Amis, - ce dist Sadoine - de ce est ou vouloir des Dieux. Assés avons  
bonnes gens d’armes pour fumir ceste emprise, car moult le desire affín de  
allegier voz douleurs. Aler m’en vouldray vers le ròy mon pere pour vous et  
pour moy prendre le congié”. Se de ceste nouvelle Blanchandin ’fu joieux pas  
n’est a demander.

1. Comment Sadoine prist congié du roy son pere et aussi fist  
   Blanchandin, et entrerent en mer a tresgrant navire chargie de gens d’armes,  
   pour aler secourir 1 ’Orguilleuse d’amours, et du prevost de Tourmaday que ilz  
   trouverent en leur chemin. Chapitre .xxxiiij/

Aprés pluseurs parolles dittes et proferees entre les deux jones chevaliers,  
Sadoine [66v] s’en departy et vint par devers le roy son pere, auquel et au  
mieulx qu’il pot ne qu’il sceut, lui declaira sa voulenté en lui remonstrant que  
son royaume estoit de present en paix et en transquillité et que pas n’estoit  
aparant que nouvelle guerre y sourdist et, pour ce qu’il estoit jones, il avoit  
encoire voulenté de soy excerciter au noble mestier d’armes et que bien avoit

juste et leale cause de soy mettre sus pour faire ayde et secours au gentil che-  
valier estrangier, qui par sa grant prouesse et vaillance “vous a aidié et secouru  
a degeter en la guerre que aviés a l’encontre de vostre anemi le roy de  
10 Poulenne, lequel par le chevalier vous a esté mis en vos mains pour en faire  
vostre vouloir. Si est bien raison que cestui service lui soit guerdonné”.

Quant le roy de Prusse oý son fíl, il se donna grant merveille et fu bien  
esbahi de ceste soudaine voulenté qui lui estoit venue; nonpourtant, quant il  
sceut et que au long par son filz fu bien advertis de la cause et querelle de  
15 Blanchandin, il fu assés content et ottroya sa requeste, dont son filz et  
Blanchandin lui vindrent humblement jusques au piet en le remerciant de ceste  
grant courtoisie. Et pour ce faire et fumir, le roy fist mectre en point la navire  
telle que en ce cas appartenoit [67r] avoir gamie de vivres et d’artillerie, sur  
laquelle il fist monter avec son filz et Blanchandin .xij. mille chevaliers des  
20 plus esleus et esprouvés de son royaume et aultres gens d’armes en grant nom-  
bre. Tout leur arroy fu prest et vint le jour de partir.

Le roy, veant les nefz et bateaux de son filz estre fumis de gens et de  
vivres, or et argent et aultres choses a eulz necessaires, aprés il fist mettre qua-  
tre de ses ydoles dedens les bateaux, lesquelz estoient tous de fin or gamis et  
25 aomés de rices pierres precieuses. Puis, aprés ce, il entra ou batel, si prist con-  
gié de son filz Sadoine en priant a Blanchandin qu’il l’euist pour recommandé  
et prinst congié d’eulz. Quant le roy fu hors, moult tendrement commença a  
plourer.

Aprés ce qu’il se fu party, Blanchandin et Sadoine firent lever leurs voiles  
30 contremont, le vent se fery dedens qui tost les eult eslongié des terres, et se  
bouterent en haulte mer au plus tost qu’ilz porrent et tousjours en costiant de  
pluseurs estranges regions, sans trouver quelque adventure qui a raconter face.

Et tant nagerent par nuit et par jour qu’ilz vindrent environ a deux jour-  
nees pres de Tourmaday, devant laquelle estoit encores le roy Allimodés et tout  
35 son excercite, dont la belle l’Orguilleuse [67v] d’amours estoit en grant  
desplaisance et par especial estoit en tel desconfiture de cuer qu’il n’est nul qui  
le vous sceuist dire pour l’amour de son ami Blanchandin, qui a ceste heure lui  
et Sadoine estoient sur la mer, nagant en grant leesse pour le bon vent et la mer  
qui estoit paisible.

**33.15 dont ]** Ms. segue **f** annullato da un tratto obliquo

Et tant nagerent que de loings ilz perchurent une galee, qui moult fort nai-  
gant venoit le chemin qu’ilz tenoient, en laquelle estoit le prevost de  
Tourmaday et pluseurs serviteurs de TOrguilleuse d’amours, et venoient de  
devers son oncle le roy de la grant Norweghe, lequel, quant la furent venu,  
trouverent nouvellement mort pour quoy ilz retoumerent sans riens faire.

Quant le prevost et ceulz de la galee veirent les bateaux de Blanchandin,  
ilz orent grant fraeur pour ce que assez tost perchurent que tous estoient sarra-  
sins. Blanchandin et Sadoine congnurent tantost que tous estoient crestiens. Si  
adrecherent leurs nefz vers la galee pour l’enclorre et prendre, a laquelle chose  
faire ne firent longue demouree. Ilz s’acosterent auprés de la galee, en leur  
demandant dont ilz venoient et qui ilz estoient. Alors le prevost en grant paour  
et crainte de sa vie, sailli avant et dist: “Seigneurs, bien veons que de vous ne  
[68r] pouons eschaper, mais ja pour paour de mort ne vous lairay de vous con-  
ter la verité de tout nostre fait. Sachiés que nous, qui cy sommes, venons de la  
grant Norweghe par devers ung roy qui est oncle a POrguilleuse d’amours,  
laquelle est nostre dame et maistresse”.

Blanchandin tres joìeux congnu tantost le prevost pensant que assés tost  
orroit nouvelle de la chose que en ce monde plus desiroit. Mais le prevost a  
ceste heure ne congneut point Blanchandin pour ce qu’il estoit noirchis et def-  
fígurés, mais cuidoit qu’il fust sarrasin comme les aultres.

Alors Blanchandin vint pres du bort, en prendant le prevost par la main et  
le fist entrer dedens sa nef. En moult de diverses besongnes Paquestionna,  
mais le prevost, respondant moult craintivement, car il les doubtoit fort, si pria  
a Blanchandin, aprés ce qu’il lui ot exposé dont il venoit et qui il estoit, qu’il  
ne leur feist nul mal. Blanchandin moult humblement lui respondy et dist:  
“Amis, n’ayés quelque doubte, car ja mal ne vous sera fait ne a nul de vostre  
compaignie, car moy mesmes vous feray conduire se mestier en avés”. Le pre-  
vost l’en mercia moult et fu bien joieux. “Sire - ce dist Blanch'andin au prevost  
- vous m’avés dit que vous estes de la cité de Tourmaday. Je [68v] vous prie  
que dire me vueilliés en quelle region et en quel marche elle siet ne qui en est  
seigneur, je vous prie que la verité m’en dittes”.

Alors le prevost, veant que feablement il pouoit parler sans quelque doub-  
te, raconta a Blanchandin assés au long comment le royaume de Tourmaday  
estoit escheu a une fille belle et bonne et se faisoit nommer l’Qrguilleuse d’a-  
mours, qui oncques n’avoit volu espouser roy, duc ne conte tant fust grant, et  
75 ce pour l’amour d’un gentil chevalier, qui nagueres de tempz l’est venu servir  
en sa guerre qu’elle a de present et avoit pour lors contre le roy Allimodés qui  
la vouloit avoir a moullier, mais, “Sire, - dist le prevost - par grant infortune  
le vaillant chevalier, dont je vous parle, voire le plus bel et vaillant43 que  
jamais on sçaroit ne pourroit querre, fu pris des gens du rôy Allimodés, lequel  
80 l’a fait mener et envoier en estranges terres et en a fait present a ung roy sarra-  
sin, duquel le dit chevalier ochist et mist a mort le frere, pour quoy ma ditte  
dame est en tresamere desplaisance et ne cesse jour ne nuit de le regreter et  
prier pour son retour. Allimodés tient tousjours son siege devant Tourmaday et  
degaste et destruit tout le pays d’environ, car aultre chose ne peult-il faire. La  
85 ville et le chastel sont fors, avant ce qu’il [69r] la puist avoir ne prendre, mada-  
me seroit vìelle et chenue”.

Blanchandin oioit voulentiers le prevost et dist a Sadoine en Toreille que  
c’estoit de sa dame que ces paroles se disoient. Sadoine le ooit voulentiers et  
se mist a devises avec Blanchandin au dit prevost de pluseurs choses touchans  
90 ceste matiere. Et Blanchandin n’entendoit riens du prevost qui ne fust a son  
avantaige et entendoit par ce qu’il estoit aussi bien en grace d’elle qu’il avoit  
oncques esté.

Adont le prevost, veant tant de si belles gens d’armes, priveement deman-  
da a Blanchandin se ilz vouldroient point estre souldoier a la belle Orguilleuse  
95 d’amours contre le roy Allimodés et on les payeroit bien.

Alors Blanchandin respondy et dist: “Je croy assés bien que se elle vouloit  
faire de l’un de nous ung roy que de legier par nous et nos gens pourroit estre  
servie”. “Sire - dist le prevost - ja n’est besoing de plus parler de ce ne quel-  
que mencion faire, car jamais aultre que le chevalier, dont vous ay parlé, n’a-  
100 vra le royaulme de par elle”.

“Comment doncques - dist Blanchandin - vous semble-il qu’elle ayme sy  
loyaument celui que Allimodés a envoyé prisonnier? Vous est-il advis que s’il  
retoumoit d’aventure par devers elle qu’elle en tenist conte? Car on dist de  
coustume que cuer de femme est muable [69v] et inconstant et non pas ferme  
105 en ses propos”. “Aa, sire, - dist le prevost - pleust a Dieu que il peust retour-  
ner! Oncques si bonne joumee n’avint au paŷs ne a lui aussi, car il renouvelle-  
roit au double la bonne grace de celle qui l’ayme tant loyaument”.

33.78 **Vom.** bel et vaillant ] **Pa** bel et v. 91 **Vom** d’elle ] **Pa** delle

“Amis, - dist Blanchandin - je vous prie que me dittes le nom du cheva-  
lier dont vous parlés”. “Sire, - dist le prevost - le chevalier, dont madame est  
tant enamouree, a nom Blanchandin. Sachiés que pas n’est nouvelliere, elle n’a  
garde de la mettre en oubli, car elle ne veult escouter priere, offre ne requeste  
de quelque homme du monde, tant soit grant roy ou prince. Elle songe souvent  
qu’il revient et qu’ilz s’entrebaisent et acolent et recompensent le malvais  
tempz et desplaisance qu’ilz ont longuement souffert. Et pour vous dire la  
verité, on ne pourroit plus lealment amer qu’elle fait lui. Si la devroit bien  
chier tenir et amer le chevalier s’il vit encores”.

“Amis, - dist Blançhandin - je ne doubte point que aussi fait-il, et m’est  
advis que bien se devroit mettre en ses diligences de la secourir a son grant  
besoing se en lui estoìt de ce faìre”.

1. Des grans devises de Blanchandin et du prevost et des lettres qu’il  
   envoya a sa dame l’Orguiììeuse d’amours, et de lajoye qu’elle [70r] en mena  
   quant elle les ot luttes. Chapitre .xxxv.e

Aprés toutes les devises dessus dittes, Blanchandin, se tira a part en son  
bateau, si prist de l’encre et du papier et escripsi de sa main unes lettres a la  
belle l’Orguilleuse d’amours, laquelle il bailla au prevost pour lez presenter a  
sa dame.

Le prevost les prist en prometant d’en faire son devoir. Blanchandin dist  
au prevost: “Amis, toutes ces navires et l’armee qui est dessus sont sarrasins,  
et moy je suis payen et congnois assés bien Blanchandin, qui est emprisonné  
en Payennie, dont il seuíîre moult de maulx, mais je say tant bien de son fait  
que de tout ce ne lui chaut pas tant que il fait de ce que il scet bien que  
l’Orguilleuse d’amours en a grant anuy”. “Sire, - dist le prevost - je prie  
nostre Seigneur que en brief tempz puist estre revenu le cheValier pour lequel  
madame est en si grant anuy et plus que ne le vous sçaroie dire pour quoy la  
cité et nous tous sommes en desplaisance”.

Aprés pluseurs devises faittes entre Blanchandin et le prevost, ilz se sepa-  
rerent l’un de l’autre en prendant congié, si se bouterent en leurs navires. Le  
prevost rentra en sa galee en tenant son chemin vers Tourmaday et, comme il  
pleut a Dieu, il eult bonne fortune et bon vent par quoy en poji d’eure il eslon-  
ga la navire de Blanchandin [70v] en eulz tellement exploitant a voile et a

rimes que au bout de trois jours il arriva au port de Tourmaday, lui et sa com-  
20 paignie sans aucun destourbier. Mais ains que dedens le port furent entrés,  
craindirent moult fort que par le roy Allimodés ne fussent rencontrés, combien  
que a cest endroit il n’avoit navire a ceste heure qui les sceuist grever. Nonobstant  
ce, il y avoit aucuns bateaux de coursaires, qui bien souVent destoursoient  
ceulx qui venoient a Tourmaday.

25 Quant le prevost fu arrivé, devant ce qu’il alast en son hostel ne aultre  
part, lui et sa compagnie alerent en l’eglise de Nostre Dame pour lui rendre  
graces et louenges de la bonne adventure que avenue leur estoit. Ilz firent leurs  
offrandes, puis s’en partirent.

Assés poués penser que a ceste heure estoit fort acompaigniés de barons,  
30 chevaliers et bourgois de la cité, pour la grant amour qu’ilz avoient en lui et  
aussi pour ce qu’il le valoit. Et ainsi acompaignié vint au palais, ou il trouva  
l’Orguilleuse d’amours qui moult lui fist grant chiere et fu tresjoieuse de son  
retour. Alors la damoiselle lui demanda nouvelles du roy son oncle et com-  
ment il avoit esploitié et fumy son message.

35 “Dame, - dist le prevost - j’ay esté en la grant Nonveghe cuidant trouver le  
roy vostre oncle. Mais trois jours devant [71r] avoit pleut a nostre Seigneur que  
le roy vostre oncle terminast vie par mort, par quoy les barons du paŷs son en  
grant tourble et ne ont resconfort que en vous qui estes leur dame a qui le royau-  
me de la grant Nonveghe doibt appartenir. Et pour ce vous mandent par nous  
40 que, aprés les obseques faittes du roy vostre oncle, ilz s’apresteront et metteront  
en ordre pour vous secourir comme faire le doivent a leur naturelle dame”.

Quant la dame oŷ et entendy le prevost, elle commença moult grant deul  
faire, mais le prevost lui dist pour la resconforter: “Dame, il n’est si grant deul  
qu’i ne conviengne oublier et que aprés il ne viengne aucun message qui est  
45 cause de resjoïr et esleescier les creatures. Je le dy pour ce que, aprés les  
pitoiables nouvelles que vous ay aportees, vous diray chose qui par raison  
vous devera plaire. Veés cy unes lettres que par ung chevalier payen m’ont esté  
baillyes, qui tres fort me pria que les vous aportaisse”.

La dame, qui fort estoit esplouree, prist la lettre et la lut, de laquelle le  
50 contenu estoit tel: “Ma tresredoubtee dame, la soustenance de ma vie et la  
leesse de mon cuer et la riens qu’en ce monde plus desire, je me recommande

34.42 le ] **V** du **Pa** le

treshumblement a vostre bonne grace. Aprés la dure fortune [71v] que j’eux  
d’estre prisonnier du roy Allimodés, Dieu, mon Createur auquel je rengz gra-  
ces et louenges, m’a preservé et gardé de mort et m’a delivré de la fortune de  
mer, dont moy seul suis eschapé, mais mes anemis qui me enmenoient ont tous  
esté noyés et peris sans ce que ung tout seul en soit eschapé vif que moy a qui  
nostre Seigneur a fait ceste grace, dont bien le doy louer. Aprés ceste fortune  
ay esté depuis, comme force m’a esté, serviteur a ung roy sarrasin faindant que  
le fusse comme lui, duquel a mon honneur je suis party et m’a baillié son fílz  
avec .xij. mille chevaliers tres expers en armes et d’aultres gens en grant quan-  
tité, pour vous venir secourir et vengier du tirant roy Allimodés, qui estoit la  
chose en ce monde que plus desiroie et comme je devoie. Au surplus, au plai-  
sir de nostre Seigneur, je vous diray de bouce plus avant de mon estat. Et affín  
que adjoustés foy a mes lettres, lesquelles ay de ma main escriptes et par entre-  
saignes, je vous ramentois le baisier que je pris de vous auprés de Tourmaday  
avant que je fusse en vostre noble service. Ma tresredoubtee dame, je prie a  
Dieu qu’il vous doinst l’acomplissement de tous vos tres nobles desirs. Escript  
sur la marine de la main du chevalier infortuné ainsi signé Blanchandin”.

1. [72r] Encoires de la joie que faisoit ì ’Orguilleuse d’amours pour la  
   venue de son amy Blanchandin, et du grant deuì que tost aprés demena, quant  
   eìle vey la fortune qui sitost les eslonga du port de la cité de Tourmaday.  
   Capitre .xxxvjf

Quant l’Orguilleuse d’amours ot leu les lettres au long et bien entendu le  
contenu en icelles, la joie qu’elle eult de la recepcion de ces lettres ne fu pas  
petite. Elle demanda au prevost se point congnossoit celui qui les lettres lui  
avoit baillies. II dist que non, mais lui conta la maniere et comment ainsi  
comme d’aventure avoit trouvé une tresgrant et puissant navire sur laquelle  
estoit mie moult grant excercite de gens d’armes, mais tous estoient sarrasins  
creans en ydoles, et “d’entre eulx n’avoit que ung seul chevalier [72v] qui a  
moy sceuist parler”.

“Aa, prevost, - dist la dame - bien avés esté engané quant celui n’avés  
congneu que aultrefois avés logié en vostre hostel. C’est, sachiés a la verité,  
que c’est Blanchandin qui me vient secourre et aider a moji grant besoing.  
Comment doncques ne Tavés-vous pas congneu?”. “Dame, - dist le prevost -

quant est au corpz de lui assés pouoit ressembler Blanchandin, mais la face  
avoit tainte et noirchie comme les aultres. Moult me donne grant merveille que  
15 a moy ne s’est descouvert”.

La damoiselle, oyant le prevost, commença moult fort a sourrire. Tost fut  
obliee la mort de son oncle pour les tresjoieuses nouvelles que elle avoit eu de  
Blanchandin, lesquelles furent tost espandues parmy la cité qui apporta nou-  
velle joie a tous les habitans, mais qui que feist ou demenast leesse,  
20 l’Orguilleuse d’amours le faisoit trop plus grande que nul aultre pour ce que de  
pres lui touchoit au cuer. Assés lisy et relisy ses lettres, lesquelles souvent bai-  
soit pour l’amour de Blanchandin, tant fort pensoit a lui.

La nuit se passa et le jour vint, l’Orguilleuse d’amours se leva de son lit.  
Quant elle fut vestue et paree, elle ouvry la fenestre de sa tour et regarda avant  
25 sur la mer se jamais d’aventure pourroit voir ne choisir la navire de  
Blanchandin. Elle regarda tant d’un costé et d’aultre qu’elle [73r] perchut les  
voiles des navires de celui que tant avoit desiré. Alors du tout en tout fut  
resconfortee et ne lui souvenoit de mal qu’elle eust souffert; cent fois salua les  
bateaux en priant Dieu que saulvement peussent arriver.

30 A ceste heure sa maistresse estoit auprés d’elle, qui moult estoit joieuse  
de la voir venir de si bon hait, a laquelle la dame dist que tantost aroit secours  
de ,xxx.m souldoiers qui a l’encontre du roy Allimodés les aideroient.

Ainsi comme elle se devisoit a sa maistresse et que les bateaux approu-  
choient tresfort, lesquelz faisoient desja leurs preparatoires pour prendre port,  
35 ung vent de midy se esleva grant et horrible. La mer commença a engrossier et  
escumer que avis estoit que les ondes fussent grans montaignes et fu la fortune  
si perverse que ilz furent constrains de eulx rebouter en mer pour eslongier les  
terres. Tellement furent tourmenté que cordes et voiles se rompirent par toutes  
leurs nefs et leur fu force de coper leur mast en habandonnant au vent et a la  
40 mer la conduite d’eulz tous, et eslongerent si fort que en pou d’heure furent si  
loing qu’ilz ne sçavoient en quel marche ilz estoient.

Ce veant, l’Orguilleuse d’amours, qui cuidoit morir de desplaisir de ceste  
malditte aventure en soy reputant de jamais estre digne d’avoir bien quant elle  
veoit la fortune ainsi toumer contre elle, elle s’escria [73v] en hault en disant:  
45 “Ha, mon amy, or voy-je bien que jamais ne vous verray! Je suis cause de vostre  
inconvenient, vous fustes pris en mon service!”. Elle faisoit tant de regrés et sy  
piteux que jamais elle feist en soy du tout desconfortant oultre mesure.

Aytant nous lairons a parler de POrguilleuse d’amours jusques a ce que  
tempz et heure soit que son deul soit laissié et sa joie recouvree. Si dirons de  
Blanchandin et de Sadoine.

1. Comment Blanchandin et Sadoìne arrìverent devant Cassidonne ou ilz  
   trouverent Daire qui vint parler a eulx. Capitre .xxxvij.e

Bien avés oŷ par cy devant la tresmervilleuse et horrible fortune qui avint  
a ce jour a Blanchandin et a Sadoine, lesquelz desja avoient moult fort eslon-  
gié les terres de Tourmaday et ne attendoyent que l’eure de estre noyés, dont  
ilz avoient grant paour.

Alors Blanchandin dist a Sadoine que moult doubtoit que Dieu ne fust cou-  
rouchiés sur eulx d’avoir apporté avec eulx ces maldictes ydoles, et qu’il lui  
sembloit que s’il se vouloit baptisier lui et ses gens et croire en nostre sainte foy  
que la tempeste cesseroit. II prescha tant Sadoine et ses gens qu’ilz promirent a  
Blanchandin eulx tous ensemble de eulz devotement faire baptisier et croire en  
la sainte foy crestienne quant ilz vendroient a terre ou en lieu ou ce pourroient  
faire, laquelle chose ainsi, [74r] comme ilz le promirent, ilz le firent.

Ilz osterent l’or et l’argent et les pierres precieuses qui estoient a leurs  
decepvables et dampnables ydoles, puis prindrent et jeterent leurs dictes ydo-  
les en la mer, et ne demoura gueres aprés ce fait que la tempeste ne cessa et  
devint la mer doulce et aimable et coye comme une petite riviere.

Aprés le ches de ceste tempeste, qui les avoìt menés si hors des metes de  
leur congnoissance, qu’ilz ne sçavoient ou ilz estoient, Fortune les amena droit  
au port de Cassidonne ou pour ce jour estoit Daire, fíl au roy Allimodés et  
avec lui sa seur la belle Beatris, laquelle estoit oultreement belle et raemplie de  
toutes les bonnes vertus qui peuent estre en creature.

Blanchandin et Sadoine, veans qu’ilz estoient venu en port seur et sauf  
furent moult joieux. Ilz loerent nostre Seigneur et abatirent leurs voiles, jete-  
rent leurs ancres, puis saillirent tous a terre et leurs gens d’armes, lesquelz ilz  
fírent rengier et mettre en ordonnance de bataille tout ayal la prayerie, qui  
moult fu belle et ample, pour ce que pas ne sçavoient en quel marche ne en  
quel pays ilz estoient arrivés ou d’amis ou d’anemis.

Sadoine au premier cuidoit que ce fust Tourmaday, mais ilz trouverent  
ung homme a qui ilz demanderent a quì la ville estoit ne qui en estoit le sei-

gneur. Icelui leur respondy que c’estoit Cassidonne [74v] qui est au roy  
30 Allimodés, lequel de present a une tresgrant puissance de gens d’armes tient la  
siege devant la cité de Tourmaday et que Daire son fîlz et la belle Beatris sa  
seur sont dedens Cassidonne. Blanchandin fu moult joieux d’oïr ces nouvelles,  
si dist tout en riant a Sadoine qu’ilz estoient bien arrivé sur' leurs anemis et que  
chascun pensast de soy faire valoir, car il convenoit assaillir la ville pour ce  
35 que dedens est la demoiselle qu’il lui avoit promise et dist a Sadoine: “Mon  
tresleal compaignon, a bon port sommes arrivé, force nous est que par nous  
soit ceste ville conquise et puis yrons, au plaisir de nostre Seigneur, secourre le  
Orguilleuse d’amours”.

Sadoine, oyant Blanchandin, qui lui disoit que leans estoit la belle Beatris  
40 que tant avoit desiree, fu moult joieux de la estre arrivé. II prist et cueilla tout  
nouveau couraige, si monterent a cheval lui et Blanchandin et toutes leurs gens  
en eulx metant en point pour combatre ou pour assaillir.

Droit a ceste heure que les barons estoient en la praierie rengié et serré,  
prest pour combatre, Dayre le fil au roy Allimodés estoit a une des fenestres de  
45 la grosse tour du palais de Cassidonne, par laquelle il regarda et vey toute la  
praierie et la plaine des champz de devant la [75r] ville toute couverte de gens  
d’armes, dont mervilleusement fu esbahis et ne savoit se c’estoient amis ou  
anemis.

II se fist tres hastivement armer et fist publier par toute la ville et a ceulx  
50 de son hostel que tous se meissent en armes pour monter a cheval pour venir  
avec lui sans faire quelque delay, car il disoit qu’il vouloit sçavoir quelz gens  
c’estoient qui si pres venoient de sa ville, laquelle chose, aprés le commande-  
ment fait, furent ,x.m Cassidonnois tresbien armés et mis en point qui au dos le  
sievoient, et issirent de la ville avec Daire, qui tout devant vint chevauchant  
55 dessus ung trespuissant destrier.

Et Blanchandin et Sadoine, qui le veoient venir, fírent marchier leurs  
batailles et vindrent a l’encontre de Daire qui moult hault commença a soy  
escrier et dist: “Seigneurs, qui cy estes venus saisir mon port et prendre terre  
en monstrant signe de moy guerroier, dites moy se estes sarrasins”.

60 Alors Blanchandin tout armé, la lance ou poing, devant sa bataille, lui  
respondi que pas n’estoient sarrasins, ainchois “sommes tous crestiens, qui alons  
au secours a la pucelle de Tourmaday ou le tirant Allimodés tient siege, mais  
bien veul que tu saches que a malheure oncques il y vint, car se tenir le pouons,

morir le [75v] ferons de mort honteuse, et avec ce s’il plaist a Jhesu Crist en qui  
nous sommes creans aujourd’huy lui tauldrons sa ville de Cassidonne. Et voy  
ycy d’emprés moy Sadoine, fil au roy de Prusse, qui espousera sa fìlle e ta seur  
la belle Beatris et regnera en cestui paýs obeý comme seigneur”.

1. Cy parle comment Blanchandìn occist Daire et de la grant bataille ou  
   Cassidonnois furent desconfy et la cité prise. Et comment Sadoine et la belle  
   Beatrix se firent baptisier eulz et leurs gens. Chapitre .xxxviij.e

Quant Daire entendi ces paroles, assés tost congneut que c’estoit  
Blanchandin, le vaillant chevalier, dont il se donna grant merveilles de la  
maniere ne comment il se estoit eschapés des .Lx. compaignons ausquelz [76r]  
il l’avoit baillié en garde pour le conduire et mener au roy de Salmandre. II  
cuida toumer bride, mais Blanchandin, qui duis et apris estoit de guerre, l’en  
garda, il fery de l’esperon en lui coppant le chemin entre les deux batailles, car  
moult bien estoit montés, il le sievy de pres tant qu’il l’aconsievy de son espee,  
en fuiant droit au costé dextre par tel sy que oncques la rice cotte de mailles ne  
le polt garantir ne tenser. II lui trencha le char et les os et lui fist playe mortelle,  
puis recouvra ung aultre cop tellement qu’il l’abati mort du cheval a terre.

A ceste heure Cassidonnois furent moult esbahy quant leur seigneur vei-  
rent gesir mort par terre. Moult se plaindirent et regreterent, mais nonpour-  
quant tres fierement vindrent courir sus a leur anemis et encommença la batail-  
le grande et fìere des deux parties.

Blanchandin et Sadoine y faisoient merveilles, ilz decoppoient et detren-  
choient Cassidonnois. Nul n’estoit si osé de les approchier, partout ou ilz  
venoient, ilz faisoient les rens esclarcir.

Blanchandin choisi ung chevalier qui portoit l’enseigne des Cassidonnois,  
si lui bailla ung si tresmerveilleux cop sur son heaume què il le pourfendy  
jusques en la cervelle. Au retirer qu’il fist de s’espee le chevalier tomba mort  
par terre atout l’estandart que oncque puis Cassidormois n’orent puissance de  
le relever, ains on les aloit occiant et detrenchant telement [76v] que les che-  
mins estoient couvers de mors et de navrés.

**37.9** Ms. **polt** con **1** aggiunto nell ’interrigo

A ceste heure Beatrix estoit a la fenestre de son palais, veant ceste bataille  
25 congneut et vey tantost que la perte estoit toumee sur les siens, pour quoy elle  
sçavoit certainement que impossible lui estoit de pouoir tenir la ville a l’encon-  
tre de la grant puissance que devant elle veoit, lesquelz aloient detrenchant ses  
hommes, bien vey que force estoit de soy rendre.

A ceste heure Sadoine aloit passant par devant elle. Elle lui escria et lui  
30 dist: “A tresnoble chevalier, je me rengs a vous, en vous priant que moy et ma  
cité veulliés sauver et prendre pitié d’une pucelle qui se rend a vous”. Sadoine  
regarda vers la fenestre, il leva la rnain contremont et lui dist et promist qu’elle  
n’avroit garde et fu tresjoieux de ceste ncuvelle. II ne demoura gueres aprés  
que Blanchandin et Sadoine se rencontrerent ensemble, les espees en leurs  
35 poings taintes et ensanglantees des Cassidonnois que ilz avoient mors et  
detrenchiés.

Et fmablement par leurs prouesses fírent tant que en peu d’eure ilz firent  
fuir leurs anemis et les desconfirent en les chassant de si pres que pele et mele  
entrerent avec eux en la cité. Horreur estoit de voir la grant occision qui s’estoit  
40 faitte aux champz ou ilz gisoient par mons.

Alors que Blanchandin vey que au dessus de leurs anemis estoient et que  
en [77r] eulx ne pouoit avoir resistence, fist publier a son de trompe que on  
cessast de l’occision faire, puisque seigneur et maistre estoient de la cité,  
laquelle chose ilz firent.

45 Puis tantost aprés Blanchandin et Sadoine vindrent au palais, sans ce  
qu’ilz trouvaissent homme nul qui l’entree leur deniast. Ilz entrerent dedens la  
sale ou ilz trouverent la demoiselle qui se vint rendre a eulz, en leur priant que  
d’elle voulsissent avoir pitié.

Blanchandin prist la pucelle par la main, en lui disant: “Belle, ja Dieu ne  
50 plaise que ja mal vous soit fait”. II vint vers Sadoine et lui dist: “Mon leal  
compaignon, la promesse que aultrefois vous ay faitte, veul acquiter par devers  
vous, prendés ceste damoiselle, je la vous donne par tel sy que me aiderés a  
secourir l’Orguilleuse d’amours”.

Sadoine moult joieux tout en riant lui respondy: “Amis, raison est que je  
55 le face, de tresbon cuer vous yray aider, car bien y suis tenus, vostre promesse  
avés bien acquitee, dont vous remercie cent mille fois”. Sadoine regarda la  
pucelle qui tant estoit belle et gente, il l’acola et baisa en lui disant: “Belle,  
vous et moy, nous ferons baptisier, puis vous prenderay a femme et espeuse,

car je veul que ceste faulse loy et inutil et pervers sacrefice des faulx ydoles  
vous delaissiés”.

Elle respondi moult humblement que ce feroit de bon cuer.

En ceste cité y avoit crestiens qui [77v] par tribu estoient leans demou-  
rans, lesquelz furent moult joieux quant ilz veirent que par les crestiens la ville  
estoit prise. Par le commandement de Blanchandin le prebstre des crestiens fist  
aprester et appareillier grant foison cuves de aues, lesquelles ilz beney, ou  
Sadoine, la pucelle et tous leurs gens se fírent baptisier et meismement tous  
ceulz du paŷs se convertirent en nostre sainte foy.

Aprés ces choses faittes et acomplies, Sadoine espousa la belle Beatrix  
fille au roy Allimodés.

La solempnité des nopces furent faittes grandes et notables ou furent tous  
les chevaliers et dames du paýs. Des aoumemens dont la pucelle fu paree n’est  
ja besoing que vous en die, mais bien vous ose dire que oncques pour celui  
tempz ne cent ans paravant on n’avoit veu royne ne princesse plus ricement  
paree, car tant de tresor et de joiaulx et de rice pierrie y avoit leans amassé par  
le roy Allimodés que il estoit infini, pour ce que tout son tempz avoit esté  
tirant, prist et ravy par force sur ses amis et anemis et prochains voisins.

Trois jours entiers dura la feste, puis aprés Sadoine commença a enquerre  
du gouvemement du paŷs et de l’estat, comme il lui estoit de necessité. Les  
mauvaises costumes il adnichila et mist jus, les bonnes il esleva, puis mist pro-  
vision pour la justice. II establi prevostz, baillis et [78r] gouvemeurs pour le  
paŷs et mist ses gardes par les villes et chasteaulx, et tout par le conseil et bon  
advis de Blanchandin qui moult saiges estoit.

1. Comment Blanchandin trouva son pere qid estoit prisonnier en  
   Cassidonne et de ìeurs piteuses devises. Chapitre .xxxixf

Aprés ces choses faittes et achevees, advint que ung jour Blanchandin,  
Sadoine et sa femme la belle Beatrix estoient seans a table ou ilz disnoient.

A ceste heure Blanchandin entreoý une voix d’un homme, qui moult  
piteusement se lamentoit dont il se donnoit grant merveille, car desja par trois  
37.59 loy et ] Floyle Pa loy et 76 prist ] Ms. pris

5 fois l’avoit oy crier. II demanda a ceulx qui la estoient devant la table qui  
pouoit estre celui qui ainsi piteusement avoit oý crier.

La estoit ung chevalier qui lui respondy et dist: “Sire, gueres n’a de tempz  
que Daire fist une course en Frise atout grant nombre de navires chargié de  
gens d’armes, et tant que par une tempeste de mer il prist port au dit paýs  
10 ouquel il fist grant gast, prist et occist moult d’hommes, pluseurs en amena  
ceans prisonniers, dont entre les aultres en y a ung qui se disoit estre seigneur  
d’eulz tous et est celui que presentement avés oý crier”.

Quant Blanchandin oý parler de Frise il se doubta que ce ne fust aucun de  
sa parenté et fu bien desplaisant de la destruction de son [78v] paýs et bien  
15 joieux d’estre vengié de sa main en la personne de Daire, qui avoit commis et  
executé la dicte destruction.

Alors Sadoine incontinent envoya vers la prison, si en fist tyrer dehors et  
amener le noble roy de Frise. Ja estoient les tables levees quant ou palais íu  
amené. Alors que Blanchandin vey le roy son pere, il le recongnut combien  
20 qu’il fust tresfort deffais de la durté de la prison. Blanchandin ne se peult conte-  
nir et lui vindrent les grosses larmes aux yeulx de la pitié qu’il ot de son pere, et  
quant il revint a sa maniere il demanda a son pere de quel paýs ii estoit.

Le roy lui respondy et dist: “Je sui ung chetif roy qui fus jadis roy de  
Frise, mais par durté mon royaume a esté gasté et perdu par Daire le fil au roy  
25 Allimodés, puis aprés que une partie de mon royaume m’a destruit, il m’a  
emprisonné et fait mettre en une chartre moult obscure sans ce que oncques  
m’ait volu mettre a raençon. Ung beau filz euch jadis de ma femme que je  
tenoie et avoie treschier, mais pour ce que je ne le voulz faire chevalier par  
jeunesse il se departy de moy, et depuis, comme je vous ay dit, m’ont ainsi  
30 degasté moy et mon paýs les gens de ceste terre. Que voulés-vous faire de  
moy? Je suis homme perdu. Je vous requier que m’ochiés pour mettre fïn a  
mes miseres, sans arriere moy rebouter en la tenebreuse prison ou moy et mes  
chevaliers [79r] avons44 tant esté”. Alors le bon roy, en contant ses angoisses et  
desplaisirs commença a souspirer et plourer.

35 Blanchandin demanda au roy se il veoit son filz s’il la congnoisteroit.  
“Helas, - dist le roy - bien sçay de certain que jamais ne le verray”.

38.33 avons ] **V**ont **Pa** a.

Blanchandin ne se pot tenir et se prist a souspirer et dist au roy son pere:  
“Sire, je parlay a vostre filz quant de vous il se party. Nous fumes deux com-  
paignons, lui et moy, bonne espace et ne euismes riens party, de ce que l’un  
vouloit l’autre en estoit content, il m’amoit comme lui et je le tenoie chier 40  
comme moy mesmes. Nous fusmes ensemble bien longuement et tant que par  
la grant amour, qu’il avoit a moy, me donna ceste verge d’or que icy veés”.

Le roy regarda la verge et la recongneu tresbien, mais il ne congnut pas les  
dois ou elle estoit. “Certes, - dist le roy - je voy et congnois assés par les ensei-  
gnes que me monstrés que vous l’avés veu, pour quoy, sire, je vous prie pour 45  
resconforter moy, qui suis povre viellart et raempli d’amertume, que dire me  
veulliés ou est mon fílz Blanchandin”. Alors Blanchandin, a grant paine de  
pouoir parler. respondi a voix basse et dist: “Sire, saciés que celui que demandés  
est mort”.

Quant le noble roy entendi son filz que pas ne congnoissoit, de aussi hault 50  
comme il estoit, se laissa choir par terre tout pasmé devant tous ceuix qui la  
furent, du grant desplaisir qu’il avoit eu de avoir oy ceste dure et piteuse nou-  
velle, qui de rechief se [79v] adjoustoit a ses tribulacions.

Alors Blanchandin, veant le douleur en quoy estoit le roy son pere, eult  
repentance de ce que tant s’estoit celé. A yeulx plains de larmes se mist a 55  
genoulz devant le roy son pere et lui cria moult doulcement mercy et lui dist:  
“Mon tresredoubté seigneur et pere, devant vous poués voir vostre filz  
Blanchandin, qui de vous partit sans vostre congié et licence, dont il demande  
le pardon45 de l’offense que je feis quant je enmenay vostre bon coursier le  
non pareil des aultres, avec vostre boime espee, de laquelle j’ay oceis et mis a 60  
mort Daire vostre anemi”.

Quant le roy de Frise, qui ja estoit revenu de pasmoison, entendi son fílz  
parler, lequel pas bien ne recongnoissoit a ceste heure pour la veue que moult  
avoit tourblee pour l’obscurté de la prison, en laquelle avoit soufíert mainte  
douleur et paine, il n’est langue humaine d’omme qui dire ne descripre vous 65  
sceuist la grant joie qui a ceste heure se mist dedens le corpz de ce noble roy et  
de tous les assistens qui la furent a ce jour, car tous partirent a leurs larmes, et  
par especial Sadoine et la belle Beatrix sa femme en orent leur part tellement

que les larmes leur decouroient tout au long de leurs faces de si grant force que  
70 leurs riches robes que a ce jour avoient vestues furent toutes moullies.

Le noble roy de Frise fu par son filz Blanchandin baisié et acolé, la reve-  
rence et [80r] l’onneur que Sadoine et sa femme fírent pour l’amour de  
Blanchandin au roy son pere seroit longue a raconter. A tresgrant joye et leesse  
ilz l’enmenerent es chambres la ou ilz le firent baignier et‘ estuver et revestir de  
75 nouvelles robes, pareillement firent aux barons et chevaliers qui avec lui  
avoient esté pris.

Alors Blanchandin, veant le adventure que avenue lui estoit, vint vers le  
roy son pere en lui disant: “Mon treschier seigneur, je vous prie que dire me  
veulliés comment la royne ma mere le faisoit avant vostre mesaventure”.  
80 “Mon treschier fíl, - dist le roy - saces que oncques puis ton partement ta dou-  
lante mere n’ot joye au cuer et n’estoit nul, moy ne aultres, qui en riens le  
peuist consoler, dont bien peus penser que aprés ceste griefve douleur qu’elle  
avra eu de ma prise et que oncques puisque j’en fus menés elle ne oý quelque  
nouvelle de moy, par quoy je sçay certainement plus le estre morte que vive”.

85 Aprés ces paroles le roy commença moult fort a plourer et aussi fist  
Blanchandin tellement que Sadoine ne Beatrix sa femme ne les sçavoient  
rapaisier.

1. Comment Blanchandin et Sadoine et le roy de Frise se mirent en mer  
   a tresgrant excercite de gens pour venir secourir l’Orguilleuse d’amours.  
   Chapitre ,xL.e

[80v] Aprés leurs pleurs et pitoyables recongnoissances passees, furent  
ung mois entier en la cité de Cassidonne, en attendant que le roy de Frise pere  
de Bianchandin fust guery et remis en estat de sa force, qui en ce tempz estoit  
encoires de bon eage pour souffrir et excerciter les armes.

5 Blanchandin, qui tout son cuer et sa pensee avoit mis en la belle  
l’Orguilleuse d’amours, tresdesirant de l’oster hors de la servitude et pouoir du  
roy Allimodés, et aussi veant le roy son pere estre refait et revenu en sa force,  
vint vers Sadoine en lui disant: “Mon tresleal compaignon et ami, Dieu et  
Fortune vous ont aidié tant qu’estes venu a la chose que plus desiriés, a laquel-

**38.78 prie ]** Ms. segite un tratto annuìlato

le chose acomplir pour la promesse que vous avoie [81r] faitte, vous ay aidié  
le mieulx que j’ay peult et tellement que au dessus en estes, pour quoy je vous  
prie que le semblable me veulliés faire ainsi comme en vous en ay parfaitte  
fíance et ce que certainement sçay que ferés. Si est que me vuelliés aidier et  
secourir a l’encontre du roy Allimodés, qui par sa grant cruaulté et tyrannie  
tìent enserree et enclose la riens au monde que plus doy desirer mettre de ser-  
vitude en francise. Ce est ma tresredoubtee dame, le Orguilleuse d’amours”.

Quant Sadoine oŷ les parlers de Blanchandin tout en sourriant lui respon-  
di et dist: “Mon tresleal compaignon, vostre desir et voulenté est mienne.  
Jamais entre vous et moy n’y avra riens party, vostre volenté et la mienne est  
une, telle que a tousjours mais en sera perpetuelle memore, vos commande-  
mens et les miens soient ungs. Nostre navire soit preste et appareillie, sy yrons  
secourir et aidier celle que tant desirons a voir”.

Alors Blanchandin, oyant les gracieuses responses de Sadoine, son leal  
compaignon, l’en remercia moult, puis aprés par l’ordonnance de Sadoine et  
Blanchandin la navire fu preste et appareillie, gamie et estoffee de gens, de  
vivres et d’artillerie, telle comme il appartient en tel cas; et s’appareillerent  
tous et mirent en conroy pour aler secourir et aidier a l’Orguilleuse d’amours,  
qui estoit assegie du roy Allimodés, lequel par sa cruaulté [81v] et cause le  
royaulme de Frise avoit esté gasté par Daire son filz, dont le bon roy pere de  
Blanchandin avoit grant desir de soy vengier, tresconvoitant de soy trouver en  
lieu ou il lui peust porter dommaige, car il estoit encoires de bon eage pour  
porter et excerciter les armes.

Aprés que Blanchandin et Sadoine veirent leur navire preste et appareillie  
pour monter en mer, pour aler seçourre la cité de Tourmaday ou estoit assegye  
l’Orguilleuse d’amours, Sadoine prist congié da sa femme la belle Beatrix et  
aussi fìst Blanchandin, laquelle jamais ne verront que premierement elle ne  
son mary Sadoine n’aient esté en grant peril de mort comme cy aprés porrez  
oŷr.

Sadoine par le conseil de Blanchandin delaissa en sa cité de Cassidonne  
.iiij.m bons chevaliers esleus pour la garder et deffendre a l’encontre du roy  
Allimodés se par aucune aventure il retoumoit arriere, puis aprés ce s’en  
departirent et monterent en mer et delaisserent la belle Beatris, qui moult grant  
deul faisoit pour le departement de son mary. \*

Quant les barons furent en mer, ilz fírent lever les voiles; le vent fut  
45 moult46 bon qui se bouta dedens tellement que en pou d’eure furent eslongié  
des terres et furent ensemble .xxxij. grosses nefz et .iiij.xx galees soubtilles.

[82r] Durant le tempz que le bon roy de Frise, Blanchandin et Sadoine et  
leurs gens s’en yront vers Tourmaday, nous retoumerons a parler du tirant roy  
Allimodés.

1. Comment Blanchandin racontoit a son pere et a Sadoine la beauté et  
   bonté de sa dame I ’Orguilleuse d’amours, et du bon prevost qui leur vint au  
   devant. Chapitre ,xLj.e

Assez avez oy par cy devant comment le roy Allimodés avoit assegié la  
noble cité de Tourmaday, en laquelle estoit TOrguilleuse d’amours, devant  
laquelle nuit et jour faisoit jeter canons et bombardes et aultres engiens pour  
abatre et demolir les murs de la cité. Avec ce souvent et menu le faisoit assallir  
5 ou souvent il faisoit grant perte de ses gens, mais assez estoit a croire pour  
vray que pas n’estoit sans occire ou dommaigier aucuns de ceulx de la cité.

L’Orguilleuse d’amours, veans que si fort se veoit appressee, ses cheva-  
liers et ses hommes tuer, fu moult doulante et, d’aultre part, elle n’avoit espe-  
rance de secours sy non de Blanchandin en qui elle avoit toute sa fiance, lequel  
10 elle ne sçavoit quel part il estoit verty, mais avoit grant paour que mort ou  
noyez ne fust en la grant fortune, qui de devant Tourmaday les avoit eslongiez.

Souvent nuit et jour le regretoit tant estoit [82v] desplaisante et anuyee  
pour Blanchandin que a ceste cause elle estoit malade et ne veoit riens en quoy  
elle preist plaisir, et tant que ung jour entre les aultres par ung bien matin le  
15 roy Allimodés físt assaillir la ville et y eult moult grant effíoy tellement pour  
le bruit et la noise que l’en faisoit des deux parties.

L’Orguilleuse d’amours se leva en commenchant a regreter Blanchandin.  
Elle vint vers une fenestre, laquelle elle ouvry, et comme elle gettoit tousjours  
ses yeulx vers la mer, elle cuida percepvoir grant nombre de bateaulx, qui  
20 estoient apparant en la mer par les voiles, qui a son advis venoient tirant vers

39.45 moult ] **V**mon **Pa** moult

**40.2 laquelle ]** V **laquelles** Pa **1. 5** Ms. **il** corretto su un iniziale **y 15 la ]** Ms. segtíe un tratto

armullato

Tourmaday. Elle, veant ceste chose de joie qu’elle eult ne sçavoit que penser  
ou se elle dormoit ou veilloit, et pour plus estre acertenee de la verité, elle vint  
vers la fenestre et regarda tant que tout a plain elle congneu que c’estoient  
bateaux et navires de guerre. “Aa, Dieu, - dist elle - me pourroit jamais venir  
secours d’aucuns souldoiers, car de homme de mon lignaige n’atens-je quel-  
que secours puisque le roy de la grant Norweghe mon oncle est mort qui aidier  
me voulsist a Tencontre de ce tirant roy Allimodés?”.

A ceste heure Blanchandin estoit sur le bort de sa nef et se devisoit au roy  
son pere et ainsi [83r] comme en devises estoient, il regarda amont sur la mari-  
ne et choisi les tours et bertesches de la cité et du palais de Tourmaday, si les  
monstra au roy son pere et a Sadoine son compaignon. II racontoit a son pere  
la beauté, bonté et aultres bonnes vertus qui estoient en sa dame l’Orguilleuse  
d’amours et comment il estoit en sa bonne grace, et que se Dieu lui donnoit  
cest heur de venir a bataille a Tencontre de son anemi le roy Allimodés, il lui  
monstreroit la benivolence qu’il avoit envers sa desleale personne.

Ainsi, devisans de pluseurs choses, se esploiterent tellement par le bon  
vent qu'ìlz orrent que sì pres approcherent des terres que tout a plain veoient  
les tresz, tentes et pavillons du roy Allimodés, lesquelz Blanchandin monstra  
au roy son pere et a Sadoine.

A ceste heure l’Orguilleuse d’amours, qui a sa fenestre estoit apuyee,  
hastivement manda querir le prevost que a elle venist parler, lequel incontinent  
y vint. II entra en la chambre en saluant tres humblement la pucèlle, elle l’ape-  
la auprés de lui et lui monstra le trespuissant navire qui la venoit arriver.

Le prevost, qui moult sage et subtil estoit, perchut et congneut tantost que  
c’estoient crestiens. Si dist a la damoiselle que jusques a eulz yroit pour sça-  
voir et enquerre quelz gens ilz estoient, et se aucunement il pourroit tant faire  
vers eulx que servir le voulsissent en recepvant soldees [83r] et gaiges d’elle.

II prinst le congié atant et se departi de la chambre et vint vers le port, ou  
il trouva ung galiot prest et gamy de .viij. bons compaignons, chascun la rime  
ou poing, lesquelz en pou d’espace menerent le prevost au plus pres des  
galees, si bien adrescherent que ilz se vindrent mettre et acoster auprés de celle  
ou Blanchandin estoit, lequel avoit tresgrant desir de sçavoir quelz gens c’es-  
toient qui vers lui approuchoient de si pres.

**40.26** Ms. **norwghe** con **e a**ggiunto nell ’interrigo

Lors le prevost, soy veant estre arrivé, moult haultement salua ceulx qui  
55 en la galee estoient. Blanchandin, qui sur le bort estoit apuyés, lui rendy son  
salu.

Adont tout hault le prevost exposa et dist la charge qu’il avoit de par sa  
dame 1’OrguiUeuse d’amours. Blanchandin, qui bien recongnut le prevost, lui  
respondy en lui demandant se sa dame estoit si fort pressee de ses anemis et se  
60 elle pourroit encoires longuement tenir sa ville a l’encontre de ceulz qui le  
siege avoient mis devant elle. Le prevost lui respondy et dist que “oŷ, tres-  
bien”. Mais une chose y avoit que elle ne pouoit avoir bien ne santé, ainçois  
le convenoit tousjours couchier sans en riens avoir de repos ne de dormir ne  
aultrement.

65 “Amis, - dist Blanchandin - dont lui peut venir ceste mesaise, dont elle  
est ainsi traveillie et penee? Car mon advis si est que a toutes fins elle se  
devroit efforcier de soy lever et admonnester ses gens a bien [84r] faire afïïn  
que tous euissent meilleur couraige”.

“Sire, - dist le prevost - sachiés de verité que tant je cuide congnoistre  
70 madame que jamais elle n’avra joie parfaite en son cuer pour l’amour d’un  
chevalier, dont elle est amoureuse, lequel elle cuide estre pery et mort. Mais  
j’ay espoir en Dieu que ancoires il revendra par deça quelque jour, car on dit  
communement que celui que Dieu veult garder ne peut perir. Sire, je le dis  
pour ie chevalier, qui est le plus parfait en toutes beautés, bontés et vertus que  
75 de son pareil on ne sçaroit trouver. Ja soit ce que nagueires de tempz avons oy  
nouvelles de lui par ung pelerin, qui par cy aloit passant, lequel nous dist pour  
verité que de nouvel il estoit arrivé lui et Sadoine son compaignon en la cité de  
Cassidonne, laquelle ilz avoient prise et concquise par force d’armes, pour  
laquelle nouvelle madame a esté moult fort allegie de son desplaisir en espe-  
80 rant que brief elle en orra plus certaines nouvelles par quoy du tout elle sera  
resconfortee”.

Quant Blanchandin oŷ ceste nouvelle il dist au prevost que ce qu’il disoit  
estoit vray et que Blanchandin les avoit la envoyez pour aidier et secourre sa  
maistresse. “Mais aucuns vuellent dire qu’il espousera la fille au roy Allimodés  
85 qui est dame du paýs, et que avec elle maintendra et gardera la contree”.

“Haa, sire, que est-ce que vous dittes? Quel grant pechié et desleaulté  
seroit ce a Blanchandin de prendre [84v] ne amer aultre femme que l’Orguilleuse  
d’amours qui l’aime si lealment et qui tant l’a attendu et pour la grant amour

qu’elle a en lui a refusé tant de haulz princes et rois! Certes qui lui diroit ceste  
doloureuse nouvelle, je ne doubte pas qu’elle se ocheist de desplaisir, car pour  
telle et si leale le congnois je. Or ja Dieu ne plaise que je soie porteur de ces  
nouvelles, qui tant me seroient desplaisans a dire que a pou vouldroie estre  
mort, mais, sire, puisque ainsi est que vous venés de devers Blanchandin, que  
dire me veulliés se il rescript ne mande quelque nouvelle a madame, car pour  
riens on ne me pourroit faire entendant que ceste grant et laide desleauté fust  
en Blanchandin de habandonner celle de qui tant parfaitement est amé pour  
prendre le fïlle de son anemi le roy Allimodés?”.

“Amis, - dist Blanchandin - quant est de nouvelles ne rescription qu’il ait  
faitte je n’en sçay riens”. “Ce poise moy - dist le prevost - et sui bien esbahi  
comment il peult avoir voulenté de choisir aultre dame que l’Orguilleuse d’a-  
mours qui est la plus belle, la plus noble et la plus parfaitte dame du demou-  
rant du monde. Comment doncquez ne lui souvient-il du blanc destrier et de la  
manchette qu’elle lui envoia aprés leur premiere accointance? Certainement le  
cuer ne me peut jugier que oncques d’un tel chevalier comme est [85r]  
Blanchandin peuist naistre une telle voulenté de faire”.

“Haa, madame, - dist le prevost - veés ycy dures nouvelles, qui seront  
cause de fïner chetivement et miserablenient vos jours!”.

Quant Blanchandin oy ainsy le prevost parler, il commença a sourrire.  
Alors le prevost le regarda moult ententivement, si le recongnut, dont il eult  
une si grant et si parfaite joye qu’elle n’est poìnt a raconter. Et aprés pluseurs  
langaiges de recongnoissance, le prevost lui dist comment il estoit lealment  
amé et comment sa dame l’Orguilleuse d’amours avoit porté et porte ung tel  
desplaisir pour et a occasion de lui et que oncques puis qu’elle rechut sa lettre  
elle n’eult joie au cuer ne jamais n’ara jusques a ce que elle le reverra.

Blanchandin lui dist: “Ne se soussie en riens ne n’ait quelque doubte de  
ma part. Quant est a moy, je lui ay esté et seray tant que je vive leal et ne luy  
fauldray de riens que je puisse faire pour elle comme pour celle a qui je desire  
plus complaire que a tout le monde. Vous me recommanderés en sa bonne  
grace, et de par moy lui presenterés ceste verge d’or. Et, quant a nostre fait  
pour nos gens d’armes que ycy lui avons amené pour le secourir, nous ne arri-

**40.90 se ]** Ms. segue **se** annullato da due tratti verticali **119 presenterés ]ÌW**s. segue **E** raso, per  
erroneo anticipo di **et**

verons jusques demain bien matin pour ce que mes’huy est trop tart. Et quant  
nous verrons que heure sera et que nous serons prest, nous ferons [85v] sonner  
nos trompes et oliffans, nos cors et busines, et vous, qui serés dedens la cité,  
soiés prestz et appareilliés pour saillir a ceste heure sur nos anemis, car de  
125 nostre costé les assaudrons sy vivement que l’eure mauldiroht de nostre venue.  
Et ainsi seront assailli de deux costés en tel maniere qué a grant paine aront  
loisir de nous ottroyer la victoire”.

1. Cy parle de la tresgrant joye que demena ì’Orguìlleuse d’amours  
   quant elle oŷ dire au prevost les tres joieuses nouvelles de la venue de son amy  
   Blanchandin. Chapitre .xLijf

Le prevost, oyant Blanchandin parler, respondy que quant est de leur part  
telle diligence en sera faitte que de nul tort en seront repris. Atant tresjoieux  
s’en party de Blanchandin, et prindrent congié de lui tresdesirans de tout son  
cuer de soy trouver vers sa maistresse pour lui dire et nonchier ceste joieuse  
5 nouvelle, ne janiais a tempz n’y cuìdoit estre. Tellement esploìta et físt si grant  
diligence que en grant joye et leesse il entra ou havre, ou il trouva sa maistres-  
se l’Orguilleuse d’amours moult noblement acompaignie de ses chevaliers,  
dames et damoiselles, qui avec elie estoient en grant nombre.

Elle, veant le prevost descendu de son galiot faisant joieuse chiere, fu tres  
10 desirante de sçavoir de lui quelque bonne nouvelle, car [86r] le cuer lui jugoit  
que aucunes en aportoit.

Si ne attendy pas que le prevost fust jusques vers elle, ains marcha au  
devant de lui. Le prevost lui físt la reverence en mettant le genoul a terre et lui  
dist: “Ma tresredoubtee dame, sachiés de certain que j’ay esté par devers la tres-  
15 puissant navire, laquelle est chargie de gens d’armes pour vous aidier et  
secourir, de laquelle sont conducteur et guyde le roy de Frise et Blanchandin  
son fílz et Sadoine son compaignon. Madame, veés icy une verge d’or que par  
moy vous envoie Blanchandin. Sachiés, dame, que grant joye vous est creue  
quant ung tel secours vous est venu, car si grant nombre de gens vous amai-  
20 nent ces trois haulz princes que la mer en est couverte pour la grant nombre de  
navire que avec eulz ont amené, lesquelz ont ung tresparfait desir de vous ven-  
gier du tirant roy Allimodés. Et poués croire de certain que le bon roy de Frise  
n’a aultre desir que de soy vengier quant il vema a la bataille de la grant injure

que par Daire fíl du roy Allimodés lui a esté faitte. Demain matin commencera  
la bataille, poui' quoy Blanchandin vous prie par moy que ordonnés a vos capi-  
taines et gens d’armes qu’ilz soient tous prestz afEïn que quant vendra l’eure  
que les trompettes et busines de l’ost de Blanchandin [86v] commenceront a  
sonner que vos gens soient prestz de saillir et que vivement assaillent vos ane-  
mis. Et quant est de la part des princes qui vous viennent secourir, ilz seront  
prestz a ceste heure et par ainsi vos anemis se trouveront assailli de deux  
costés, dont Allimodés sera en grant effroy et serés vengie de lui, car il avra  
double desplaisir, especialment quant les nouvelles lui seront racontees de  
Daire son fîl, lequel a esté mort et occis par les mains de Blanchandin. Et avec  
ce trouvera sa cité de Cassidonne et tout son royaulme conquis et sa fille  
mariee, laquelle par Blanchandin a esté donnee a Sadoine son compaignon”.

Alors que la belle l’Orguilleuse d’amours ot oŷ et entendu le prevost,  
oncques en sa vie n’eult autant de plaisir47 que ces nouvelles luy doubloient sa  
joie oultre mesure et louoit Dieu de ceste bonne adventure. Et n’est nulz qui  
dire ne escripre sceuist la joie qui a ceste heure estoit en elle et en tous ceulz  
qui la estoient.

Elle s’en retouma en son palais raemplie de joye et de leesse, elle fist  
crier par toutes les rues et carfours de la ville que le lendemain matin les mes  
fussent tendues et encourtinees et que, a la venue de Blanchandin, chascun  
feust vestu et paré de ses meilleures robes et que en celle mesme nuit ou ilz  
estoient on feist feste par toute la cité, laquelle chose fut faitte, car [87r] tel  
noise et tel son on demena celle nuit par la ville des instrumens et du son  
melodieux qu’ilz gettoient avec les chans des dames et pucelles que advis  
estoit que Dieu y feust descendus, et tant fu grant la joie par la cité que jusquez  
en l’ost on en oŷ le son. Merveilles estoit de oŷr les graces et louenges et bate-  
lement des cloces que par toutes les eglises de la cité se faisoient.

Le roy Allimodés, qui a ceste heure estoit en ses tentes ave'c ses barons, se  
donnoit grant merveillez de la noise et de la feste que il ouoit faire a ceulx de  
la cité. II ne sçavoit que penser et doubta qu’ilz n’euissent nouvelles d’aucun  
secours, car nullement il ne pouoit voir ne choisir le secours qui estoit venu a  
ceulx de la cité, pour ce que la ville et le palais lui estoient au devant, laquelle

%

**41.37 plaisir ]** Ms. **desplaisir 50 des ]** Ms. segue **cho** annullato da un tratto orizzontale

se boutoit bien avant en mer, dont par ainsi ne les pouoit choisir ne oyr pour le  
bruit et la feste que a ceste heure se faisoit dedens la cité.

Et a ceste heure mesmes Blanchandin et toute l’armee arriva et prist port  
que oncques par leurs anemis ne furent veus ne oŷs pour la feste et la grant

60 joie dessus ditte.

1. [87v] Cy parle de la grant bataiìle qui fu devant Tourmaday a 1 ’en-  
   contre dn roy Allimodés qui fu desconfy, et de la prise de Sadoine, dont  
   Blanchandinfu moult doulant. Chapitre .xLiij.e

Bien avés oý par cy devant la grant joye et leesse qui se demenoit en la  
citépar les bonnes nouvelles que l’Orguilleuse d’amours avoit eues de  
Blanchandin son ami, qui en celle nuit mist grant diligence d’acomplir ce que  
par son ami lui estoit mandé, laquelle chose elle físt, car elle mesmes fu celle  
5 nuit en la maison de la ville en laquelle elle fist venir ses capitaines et gens  
d’armes, ausquelz par le prevost fîst dire et relater tout au long ce que par  
Bìanchandin luì avoìt esté chargié.

Les cappitaines [88r] et chiefz de la guerre de par elle furent tous joieux  
de ceste nouvelle, tres desirans de l’acomplir et mettre a execution. Au com-  
10 mandement de leur dame s’apresterent tous et mirent en ordre, pour le lende-  
main saillir sur leurs anemis ainsi comme par Blanchandin estoit mandé.

D’aultre part le roy Allimodés, qui moult estoit en grant effroy de sçavoir  
la cause et occasion pour quoy ceulx de la cité estoient en telle leesse, assam-  
bla ses barons pour avoir conseil et advis sur ceste matiere. II físt toute la nuit  
15 faire guet et escoutes en grant nombre de gens affín de non estre soupris. Puis  
en celle nuit mesmes envoya, a deux lieues de la, querir toute sa navire, qui  
pour seureté estoit en ung port pour ce que a l’endroit ou il estoit logiés ne  
avoit que palage de mer; si la fist venir auprés de lui ancrer pour ce que le  
tempz estoit doulz et la mer quoye. II le fist affin que se aucune maladventure  
20 lui avenoit que lui et ses gens euissent aucune seureté pour leur saulvement et  
, leur retraire se besoing estoit.

Ainsi se passa la nuit que guerres ne dormirent en l’ost du roy Allimodés.  
Lejour vint et le soleil commença a monter en jetant ses rais par la terre, ainsi,  
comme il aloit regardant par la mer pensant a ceste besongne, il perçupt une  
25 trespuissant navire, dont ceulx qui dedens estoient, veoit estre [88v] descendus

en grant nombre renguiés et ordonnés a bataille sur le bort de la marine ung  
pou au dessus de lui, si doubta tantost de ce qui estoit verité.

Blanchandin et ses gens, qui descendus estoit au dessus de l’ost au roy  
Allimodés, fist marchier ses batailles, dont il en avoit fait trois. La premiere il  
conduisi, la seconde il bailla a Sadoine son compaignon, la tierce bailla a con-  
duire et guider a son pere, le roy de Frise. Quant Blanchandin ot tout son oirre  
apprestee et toutes ses ordonnances faittes, il fist sonner ses trompez, cors et  
oliffans si hault que a l’oŷr estoit horreux.

Adont ceulx de la cité, ayans oŷ le son, saillirent dehors au commande-  
ment de la belle l’Orguilleuse d’amours, qui moult les prioit et admonnestoit  
de bien faire afiìn que aucune bonne nouvelle fust d’eulz racontee. Allimodés,  
veant ses anemis descendre et mettre en ordonnance, et d’aultre part il veoit  
ceulx de la cité issir dehors en grant puissance, assés est a croire que pas n’es-  
toit trop asseur. Nonpourtant, comme hardi et aspre chevalier qu’il estoit, au  
mieulx qu’il sceut ne peut ordonna ses batailles, lesquelles il bailla a conduire  
et guider a ceulx a qui il lui sembla estre digne de ce faire.

Les ostz se commencerent a entreapprouchier, le hu et le cry se esleva  
moult hault en trois costez, par quoy le bruit fu [89r] si grant et la noise tant de  
trompes et olliffans, le hanissement des chevaulx et le tamboissement qu’ilz  
faisoient au marchier sur la terre que advis estoit a les oýr que les quatre ele-  
mens se combatissent ensemble.

La poudriere se commença a eslever si grant et si obscure que elle osta a  
cest endroit au soleil la clarté, tellement que ceulx qui dedens la cité estoient  
ne appercevoient amis ne anemis. Ilz aloient par les eglises, courans en grant  
devotion, faisant prieres a nostre Seigneur que leurs amis voulsist aidier.

Mesmement l’Orguilleuse d’amours toute deschaussé aloit d’eglise en  
aultre, priant Dieu que il voulsist ottroier victoire a son ami Blanchandin et a  
ceulx qui avec lui estoient, puis revint en son palais, si monta sur une tour pour  
voir et regarder la bataille qui ja estoit encommencie.

Moult grant occision et murdre y fut fait a l’assemblee des ostz, maint  
chevalier mort et porté par terre que oncques puis n’orent pouoir de eulz rele-  
ver, dont leurs chevaux aloient courant par la praierie, les rennes de leurs bri-  
des trainans par terre.

**42.51** Ms. dittografia di **en**

Blanchandin, en son venir qu’il fist, rencontra ung duc cousin germain  
60 d’Allimodés auquel il mist la lance tout oultre le corpz. Au retirer qu’il fist le  
porta mort par terre, puis revint au second, au tiers, au quart [89v] que oncques  
ne s’aresta tant que sa lance fut entiere de ochire et abatre ses anemis, car, ains  
qu’elle fust rompue ne cassee, il en occist et abati .vij. qui miserablement  
morurent entre les piés des chevaux, puis mist main a Pespee, dont il detren-  
65 choit piés, bras, jambes. 11 les pourfendoit jusques es48 cervelles, tant fist en  
pou d’eure grant occision de ses anemis que son espee fu congneue et que tous  
lui faisoient voie par ou il passoit ne nulz n’estoit sy hardy de ses anemis que a  
plain coup l’osast attendre.

D’aultre part estoit le roy de Frise et Sadoine qui moult fort faisoient les  
70 rens et les grans presses esclarcir.

Moult preu et vaillant estoit le roy de Frise, car sur celuy a qui il arrivoit  
n’avoit jamais pooir de soy eschaper de lui que il ne le occist et malmenast ou  
navrast mortelement.

Sadoine, qui maltalentif estoit, plain d’ardant desir de hardement et de  
75 prouesse, choisi Corbarant frere au roy Allimodés, auquel il bailla de son  
espee si grant coup sur le heaulme qu’il le abati jus du destrier et l’euist occis  
et mis a fin se par son frere le roy Allimodés n’euist esté secourus, mais il y  
vint acompaignié de six mille de ses gens, dont la bataille recommença grant et  
fiere.

80 Moult fut grant le effusion de sang des deux costez, mais trop plus de  
ceulz du roy Allimodés, qui par deux lez estoit assaillis. [90r] Blanchandin y  
faisoit droite merveilles en vaillance et conduite, Le roy son pere le sievoit au  
plus prez qu’il pouoit et aussi faisoit Sadoine son leal compaignon qui de tout  
son cuer et corpz s’emploioit a occire et confundre ses anemis, lesquelz trois  
85 vaillans et haultains princes firent tant par leurs tresexcellentes prouesses que  
ilz firent reculer leurs anemis jusques en leurs tentes.

Ja leur fust la chose mal toumee se le roy Allimodés n’y fust survenu, qui  
les vint secourir a tout'.x. mil hommes des meilleurs de ses gens, ausquelz il  
commença a crier et leur dire: “Avant barons! Aujourd’huy veulliés avoir souve-  
90 nance de vos femmes et enfans que avez laissié en douleur et en misere pour la  
paour qu’ilz ont de vous perdre. Reprendés en vous viguereux et bon couraige en

42.65 es ] **V add. eaPaes** 71 celuy ] **V** cely **Pa** c.

monstrant vostre force et vertu a l’encontre de vos anemis!”. Alors commence-  
rent a jeter ung cry moult hault, en toumant les visages contre leurs anemis.

Blanchandin, qui dedens eulz s’estoit ferus le premier, lequel ilz con-  
gnoissoient assés pour ce que par lui et sa cause ilz avoient receu toute la perte  
qu’ilz orrent faitte, pour quoy tout leur desir estoit de Penclorre et occire se  
faire le peuissent, eulz, veans que dedens eulz s’estoit embatus, se mirent  
ensemble et Penclorrent en lui lanchant lances et dars tant que en pluseurs  
lieus le navrerent et lui occirent son cheval. Mais comme preu chevalier et  
hardy sailli moult vistement en piés en [90v] embrachant son escu, Pespee au  
poing, dont il les detrenchoit et decopoit par tel fierté et par la grant yre ou il  
estoit que il ne assenoit homme tant fust fort ne bien armé qu’il ne le pourfen-  
dist jusques es dens, mais son hardement ne sa haulte prouesse luy euissent  
pou valu se bien tost n’euist esté secouru par Sadoine son leal compaignon, qui  
avoit oý le cry et le hu que ilz faisoient autour de Blanchandin pour le cuider  
occire et mettre a mort.

Sadoine, veant son leal compaignon combatre a piet entre ses anemis, bro-  
cha le destrier de l’esperon plain d’ire et de couroux, Pespée au poing tainte et  
ensanglentee du sang de ses anemis, se fery dedens la presse ou il la veoit plus  
grande, en rescriant s’enseigne par quoy au dos le sievirent .x. mille de ses che-  
valiers, meismement le noble roy de Frise, qui moult vivement vint a la  
rescousse de son filz Blanchandin, et se ferirent tous ensemble a ung fais sur les  
gens au roy Allimodés. Ilz le commencerent a occire et detrencier tellement que  
en pou d’eure rompirent la presse et fìrent moult grant occision de leurs anemis.

A la rescousse de Blanchandin survint le bon prevost, avec lui furent  
ceulx de la ville qui tresbien si porterent, car tant firent que en pou d’eure,  
voulsissent leurs anemis ou non, que Sadoine gaigna place et amena ung tres-  
puissant destrier a Blanchandin sur lequel il rnonta.

Le roy de [91r] Frise, veant Blanchandin estre rescous et'remontés sur le  
destrier, s’acosta emprés lui en demandant comment il le faisoit et se il se sen-  
toit navré en lieu dont il feist quelque doubte. “Sire - dist Blanchandin - en  
moy ne sens quelque douleur par quoy je soye destourbé de occire et confon-  
dre mes anemis et les vostres”.

Alors sans plus parler eulz deux ensemble se refrirent en la bataìlle devers  
ceulz de la ville ou Sadoine estoit, qui avec eulz se combatoit^ l’encontre du  
roy Allimodés et Corbarant son ffere.

Blanchandin, veant ceulx de la ville par l’enseigne que ilz portoient en  
laquelle estoit pourtraite une fígure en semblence d’une dame qui representoit  
l’Orguilleuse d’amours, il la monstra a son pere et a Sadoine. Alors reprist  
130 couraige et fierté en lui plus que oncques mais en amonnestant son pere et  
Sadoine de bien faire, si se bouterent dedens l’estour, ou ilz abatoient tout ce  
que devant eulz se trouvoit, par quoy les gens du roy Allimodés ressortirent  
arriere plus d’un arpent de terre.

Allimodés, veant detrenchier et occire ses gens et perdre place par la haul-  
135 te prouesse et vaillance de Blanchandin, desira de tout son cuer se joindre vers  
lui. II s’acosta de Blanchandin, l’espee ou poing, pour le occire se faire l’euist  
peu, mais Blanchandin, qui duis et fais estoit de guerre, l’aperchut tost, en son  
venir qu’il fist lui bailla ung coup d’espee sy grant et si pesant sur le heaume  
qu’il convint le roy Allimodés choir par terre jus du destrier, lequel [9 lv]  
140 Blanchandin euist occis se sitost n’euist esté secourus par ses gens, qui lui  
ramenerent son destrier et le remonterent a cheval. Quant il se vey remonté, il  
vint courir sus a Blanchandin, l’espee ou poing, en requerant a Blanchandin  
que tirer se volsist hors de la presse et que desir avoit de soy esprouver a l’en-  
contre de lui.

145 Quant Blanchandin entendy le roy Allimodés, il fut moult joieux, treslibe-  
ralment lui ottroya sa requeste. Eulz deux se tirerent hors de la bataille et s’en-  
commencerent a entreferir l’un sur l’autre si souvent et menu que le feu sailloit  
hors de l’acier qui en leurs heaumes estoit. Mais Blanchandin le servoit de si  
pesans coupz et si horribles que Allimodés n’en fust jamais party vif se par  
150 Corbarant son frere n’eust esté secourus.

Labataille d’eulz deux vey tout a plain l’Orguilleuse d’amours qui en sa  
haulte tour estoit montee, ou elle prioit Dieu pour la prosperité de Blanchandin.  
Elle appella ung jone escuier sien serviteur, auquel elle bailla une manchette  
de drap de49 damas blanc, en lui conunandant que tost et hastivement le pre-  
155 sentast de par elle a Blanchandin, en lui priant que pour l’amour d’elle lui  
changast sa couleur en vermeil du sans de ses anemis. Le gentil homme, tres  
desirant d’acomplir le commandement de sa maistresse, prist la manchette de  
drap de damas, si s’en party et fist telle diligence que le present en fist a  
Blanchandin en lui disant la charge qu’il avoit de sa dame.

42.154 V om. de ] Pa de 156 homme ] Ms. segae tresd anniillato da un tratto orizzontale

Blanchandin fut moult joieux et [92r] remercia l’Orguilleuse d’amours sa  
dame, qui le regardoit de sa fenestre de si loings qui le poult choisir et  
s’efforça de tout son pouoir d’acomplir sa requeste. II se fery dedens ses ane-  
mis comme ungz effourdres en les abatant et confondant, car, qui a ceste heure  
estoit de lui attaint, il avoit fmé ses jours.

Finablement tant dura la bataille que le roy Allimodós et ses Cassidonnois  
furent reboutés, voulsissent ou non, a leur grant perte et dommaige, car de .Lx.  
mille qu’ilz estoient au commencement en demoura de mors gisans par la  
prayerie et par les champz plus de .xxxvj.m

Le demourant qui se pot saulver se retray avec le roy Allimodés, qui prist  
hastivement le chemin vers la marine pour soy sauver et se bouter en ses  
bateaux qui la estoient, mais Sadoine le sievoit au dos de sy pres que a grant  
paine leur donnoit loisir de eulz sauver. Et tant poursievy et chassa que il  
rataint Corbarant frere au roy Allimodés, auquel il bailla ung revers d’espee si  
grant que il lui abati le chief et le heaume jus des espaules et chey mort.

Le roy Allimodés, veant son frere occis de ung seul chevalier, fut moult  
doulant. II escria a ses gens que le traytre desleal qui son frere avoit occis  
prinssent, "car tant nous a aujourd’uy fait de mal luy et ses compaignons que  
jamais n’aray joye au cuer jusques ad ce que je l’aye mort ou pris”. Adont de  
toutes pars toumerent vers Sadoine et en l’acloant lui occirent son cheval que  
oncques sa deffence ne lui eult peu prouffiter ne aidier que il n’eust [92v] esté  
occis, se le roy Allimodés ne leur euist escrié et commandé que ilz ne l’ocheis-  
sent pas, mais le prinssent vif, laquelle chose ilz firent.

Mais grant ciy et grant hu demenerent les payens a la prise de Sadoine et  
tant que Blanchandin les oy qui vint courant celle part a grant nombre de gens,  
mais le roy Allimodés, le veant venir pour crainte que il avoit de lui se parti  
hastivement et ceulx que il peult sauver avec lui.

Si entra en ses bateaux et enmena Sadoine que oncques Blanchandin n’y  
peult venir a tempz pour le rescourre, mais ains que dedens leurs nefz peussent  
estre entrez, firent grant perte de leurs gens, mais la douleur fut moult grande  
de Blanchandin et ses gens quant il sceut que les payens enmenoient prisonnier  
Sadoine son leal compaignon, dont il fut tant doulant et raempli de dueil et de  
tristresse que nul ne le pouoit rapaisier.

II fery le cheval de l’esperon au long de la rive de la marine en escriant

42.193 **V om.** le ] **Pa** le

tant comme il pot huchier au roy Allimodés que rendre lui voulsist Sadoine  
195 son compaignon et que pour sa raenchon paier lui donroit .Lx.m libres d’or et  
,vj.m hommes de ses gens que il avoit prisonniers.

Allimodés lui respondy que s’il vouloit livrer l’Orguilleuse d’amours pour  
faire sa voulenté que il lui renderoit Sadoine. Blanchandin lui respondy qu’il  
estoit content et que quant il raroit Sadoine et qiie il lui avroit livré  
200 l’Orguilleuse d’amours, il se occiroit pour l’amour de tel perte.

Aprés ces mots Allimodés, qui moult fort [93rj estoit yrez se leva en piés  
et dist a Blanchandin qu’il perdoit son langaige et que Sadoine ne verroit  
jamais, “ainçois le menray en Cassidonne et la le feray pendre devant s’amie”,  
disant que tel sera le loier de la fole amour qu’il a eue vers sa fille et que ja  
205 aultre raenchon n’en prendroit. Et le doulant Sadoine, qui sur le bort de la nef  
estoit, commença a crier a haulte voix: “Adieu Blanchandin, mon leal ami,  
jamais comme je croy ne me verrés!”.

Atant se partirent sans plus parler, le vent fu bon qui assez tost les ot  
eslongiés du royaulme de Tourmaday.

1. Comment Blanchandin s ’appresta etýìst mettre en point ses gens et sa  
   navire pour aler rescourre son compaignon Sadoine que le roy Allimodés  
   enmenoit avec luiprisonnier. Chapitre .xLiiij.e

Quant Blanchandin vey que impossible lui estoit de ravoir son leal com-  
paignon Sadoine il fu moult doulant et courroucié et [93v] n’estoit nul tant fust  
son ami qui le peuist resconforter. Moult piteusement Ie prist a regreter en  
disant: “Las moy, Sadoine, mon tresleal compaignon, pour moy avés lessié  
5 vostre pere, vostre royaume, terres et seignouries, parens et amis et exposé le  
corpz de vous et de vos gens et m’estes venu secourre et a ma cause estes pri-  
sonnier. Ne me doy-je pas bien efforcier de vous delivrer du mal ou vous estes  
de present pour la grant amour que avez eu en moy? Certes je le doy faire et,  
se Dieu plaist, je m’en acquitteray”.

10 Les povres gens de Prusse, c’est assavoir les chevaliers et barons que  
Sadoine avoit amené avec lui, estoient moult desconfìs et raemplis de tristresse  
par l’absence de leur maistre que ilz veoient enmener prisonnier par les

**43.12 par ]** Ms. segue **b** annullato da un tratto oblìquo

payens, mais Blanchandin treshumblement les resconfortoit au mieulx qu’il  
pouoit ne sçavoit. Aprés ce que le gaing fu departy a ceulx qui le valoient,  
Blanchandin fist commandement que tous les bateaux et navires, qui autour de  
Tourmaday estoient, fussent apprestees et chargies de vivres telz que ad ce  
estoient appartenans et que sa voulenté estoit du tout femiee pour aler secourir  
son leal compaignon Sadoine.

La belle l’Orguilleuse d’amours estoit ja venue au devant de son leal amy  
Blanchandin. Si poués assés sçavoir et penser que lermes furent bien espan-  
dues de son costé quant leurs deux bouches s’entrebaiserent. La povre doulan-  
te fu toute confortee de ses maulx passés, mais trop lui desplaisoit de ce qu’el-  
le veoit que son ami Blanchandin s’en retoumoit arriere.

Ilz entrerent [94r] en la cité ou ilz furent receu a grant leesse et grant  
feste, puis quant ce vint aprés l’eure de la minuit, Blanchandin vint ou palais  
ou il trouva s’amie l’Orguilleuse d’amours, qui tres grant deul faisoit pour le  
departement de son ami. Mais le mieulx qu’il peult la resconforta, en lui pro-  
mettant que au plus tost que bonnement pourroit, il s’en retoumeroit arriere  
par devers elle.

Leens avoit avec elle ung chevalier ou elle avoit moult grant fîance,  
lequel de le premier de son jone eage avoit esté leans nourry par le roy pere de  
la belle Orguilleuse d’amours, lequel a son trespas le recommanda fort a sa  
fille.

Moult bel chevalier estoit, mais de bas estat estoit venu, car filz avoit esté  
d’un serf et d’une servante de leans, lequel fu par son subtil engin et service  
qu’il faisoit que le roy de Tourmaday, pere de la pucelle, avoit plus de foy et  
de credence en lui que en chevalier ne baron de son royaume, pour quoy a son  
trespas il l’ot moult pour recommandé.

Mais on dit en rmg commun langaige que oncques bruhier ne couva esprevier.

Je le dis pour le chevalier dont icy fay mencion, lequel ot nom Subien, car  
tant estoit haultain et orguilleux que advis lui estoit que pour la grant auctorité  
qu’il avoit que nul ne se deust comparer a lui.

Et pour ce je dis que de vilain ne de vilaine ne peult partir bon fruit, et est  
impossible que quant roy, prince ou baron donne auctorité ou baille ses oreilles  
pour escouter vilain, merveilles est se en la [94v] parfm n’en est decheu, car  
on dit que de vilain ne peult saillir que poison et ordure, qui en]jausume le lieu  
ou il repaire, comme fist celui Subien.

Blanchandin, veant iceluy estre en auctorité en la court de l’Orguilleuse  
d’amours et aussi qu’il veoit que par leans on le honnoroit et prisoit pour com-  
50 plaire a la damoiselle, sans faire enqueste ne demande a nullui il le esleu et lui  
baiUa en garde le corpz de la belle le Orguilleuse d’amours et avec lui cent  
chevaliers et le fist seneschal du royaume de Tourmadaý, en luy baillant le  
royaume en garde et le paýs, dont la pucelle fut moult joieuse qui pas ne sça-  
voit ce que depuis lui en advint comme cy aprés pourrés oỳr.

1. Comment Blanchandin se misí en mer pour5" aler secourre son com-  
   paigrnn Sadoine. Chapiîre .xLv.e

Aprés ce que Blanchandin ot mis provision et garde pour la dame et son  
paýs, il prist congié d’elle, qui fu bien doloureux et d’un costé et d’aultre.  
Mais le grant desir que Blanchandin avoit de secourir et aidier son leal com-  
paignon Sadoine a le mettre de servitude en francise retardoit pluseurs regretz.

5 Le roy de Frise son pere vint devers POrguilleuse d’amours lui disant:  
“Madame, ja ne vous est besoing de deul mener, ains soiés toute resconfortee,  
car au plaisír de nostre Seigneur ja sitost n’arons achevé nostre emprise que ne  
vous amaine mon filz Blanchandin”.

[95r] Alors l’Orguilleuse d’amours moult humblement respondi et dist au  
10 roy pere de Blanchandin: “Sire, de ce que me promettés vous remercie, je prie  
a Dieu que ainsi soit et doinst vous et lui retoumer a joie et brief car la demeu-  
re me sera anuyeuse”. Atant le roy de Frise et les aultres barons prindrent con-  
gié de la damoiselle, si sievyrent Blanchandin qui desja estoit entré en ses  
bateaux.

15 Quant l’Orguilleuse d’amours vey son amy estre party de luy, moult ten-  
drement plourant s’en vint en sa chambre ou elle s’apoýa a la fenestre qui le  
regard avoit sur la marine, en faisant moult de piteux regretz pour son ami  
qu’elle veoit, ne oncques de la ne se voult partir jusques atant que plus ne peult  
les bateaux percepvoir.

20 Quant Blanchandin fu entré en sa navire moult grant joie avoit en son  
cuer pour la grant excercite de gens qu’il menoit et que avec lui estoit le roy

**43.53 gaide ]** Ms. segtie **de** ammllato da due tratti obliqui  
**44.R** *V om.* **pour]Ropour**

son pere, dont moult fu resconfortés que des .Lx. mil hommes qui avec lui  
estoient bien en point tant des gens de Sadoine comme de ceulx de Tourmaday,  
qui tous avoient desir et voulenté de rescourre leur seigneur Sadoine et de le  
oster hors des mains au roy Allimodés.

Le tempz estoit bel et sery et la mer paisible et coye, les ancres furent  
levees, les voiles levees51 ou le vent se fery qui moult éstoit bon et frecq; tost  
furent eslongiés des terres. Moult grant bruit et grant friente demenerent au  
[95v] partir qu’ilz firent, la mer estoit couverte de leurs voiles qui moult  
s’estendoient loing par la marine, maint cor, maint oliffant et mainte trompette on  
y oý bondir et sonner; plus de deux grans lieuez de mer pourprendoit leur estoire.

Atant vous lairons a parler de Blanchandin et de son trespuissant excerci-  
te, qui a force de voile et de rimes s’en va nagant parmy la haulte mer en  
manechant son anemi le roy Allimodés et retoumerons a parler de Subien et de  
madame l’Orguilleuse d’amours pour conter de leurs adventures, de la traýson  
de Tun et de la grant constance et leaulté de l’autre.

1. Comment Subien, a qui Bìanchandin au partement qu 'ìl fist avoit iais-  
   sîé le gouvernement de s ’amie l’Orguilleuse d’amours et de tout le royaulme,  
   fist conspiracion contre e/le pour le prendre et avoir a femme et se faire roy de  
   Tourmaday. Et ce qu ’il en advint. Chapitre ,xLvj.e

Bien avés oý par cy devant que au partement que fist Blanchandin de  
Tourmaday comment il esleu Subien et le fist seneschal et son lieutenant au  
royaulme de Tourmaday, en lui baillant le gouvemement et garde de la pucelle  
jusques a ce qu’il fust retoumé.

Subien, soy veant en ceste auctorité, son cuer se esleva en orgueil incon-  
jjtant des biens de fortune; lui sembla que en plus hault estat qu’il n’estoit lui  
convenoit monter, et que heure estoit venue [96r] pour ce faire.'

II regarda que il estoit obeý par tout le royaume et que riens ne se faisoit  
sans son commandement auquel chascun obeïssoit. Si físt tant que avec les  
plus grans du paýs físt conspiracion et, tant que par grans dons et promesses  
qu’il leur fist, lui promirent de le servir et le faire roy du paýs.

44.27 levees ] **V** abatus **Pa** levez amont 31 mer ] **Ms. segue** pourpenâ **annulìato da un tratto  
orizzontaìe**

A ce se consentirent pluseurs traytres de l’ostel de la damoiselle. Subien  
leur dist a tous: “Seigneurs, assés me congnoissiés et la grande auctorité ou je  
suis a present, par quoy tous vous puis faire riches se mon fait me voulés leal-  
15 ment aidier a conduire, et que me aidiés tant que puisse espouser l’Orguilleuse  
d’amours et avoir a femme; de tous les biens et la ricesse dont elle est gamye  
entre vous et moy n’y avra riens party, ains y serés parchonnier comme moy  
mesmes et me souffira de porter nom de roy et d’avoir la pucelle a femme, et  
en ce faisant pour le service que me ferés arés le guerredon tel que vous ay  
20 promis et vous garderay vers tous et contre tous ceulx qui grever ou nuire vous  
vouldroient, car trop mieulx vous vault avoir seigneur de vostre pays que de  
avoir homme estrangier et creés certainement que Blanchandin n’avra garde de  
retoumer par deça, car le roy Allimodés est trop puissant en son paýs, et se  
chose est qu’il soit sy oultrecuidié de retoumer par deça, je le feray pendre  
25 sansrespit”.

Alors les traytres desleaux [96v] ausquelz Subien faisoit ceste promesse  
lui respondirent, tous d’une voix, qu’ilz l’aideroient a l’achevement de ceste  
besongne et qu’il seroit roy, incontinent lui baillerent leur foy en faisant grant  
et solennel serement de lui entretenir leur promesse.

30 Las! A ceste heure Blanchandin ne se donnoit garde de la faulse traŷson  
qui a l’encontre de lui estoit machinee.

Le tresdesleal Subien fu moult joieux et tres desirant d’acomplir et mener  
a chief sa tres dampnable entreprise, lui et ses complices en tresgrant nombre  
monta ou palais ou la belle Orguilleuse d’amours estoit, qui nouvellement  
35 s’estoit partie de sa fenestre, ou elle avoit convoyé de l’eul son leal ami  
Blanchandin et le commanda en la garde de Dieu lui et sa belle compaignie,  
luy priant que brief retour peust faire. Alors que elle ot veu que plus ne les pot  
choisir, elle s’en parti comme demy pasmee en plourant moult tendrement.

Droit a ceste heure Subyen entra en la chambre, si le prist par la main et le  
40 leva de terre, puis lui dist: “Madame, ne vous desconfortés pas ainsi pour ung  
estrangier avolé, mais donnés moy sans grans parlers vostre amour, si ferés  
comme sage et bien conseillie”.

Quant la damoiselle oý et entendi Subien, moult fíerement le prist a regar-  
der en soy tirant ensus de luy et disant: “O tu, viellart et vilain malostru et

**45.20 qui ]** Ms. segue **qu** annuïïato da un tratto orizzontale 26 Ms. dittografia di **ausquelz**

meschant, comment as-tu esté si hardy ne osé de ainsi avoir parlé d’un filz de  
roy, le plus preu et le plus vaillant que oncques mais [97r] chainsist espee?  
Comment doncques es-tu fol ou yvres ou esragié d’avoir osé dire telz motz?”.

Adont Subien tout en hault respondy et dist: “Dame, n’en parlés jamais,  
car vous n’avrés aultre mary de moy, demain sans plus tarder, veulliés ou non,  
vous prenderay et espouseray a femme et coucheray avec vous”.

Et les traytres et felons conspirateurs dirent tous ensemble a la damoisel-  
le: “Madame, prendés et espousés Subien: il est homme pour vous bien garder  
vostre royaume, terres et seignouries”. Alors la bonne dame, oyant les pervers  
traytres parler, vey bien qu’elle estoit traýe et que se Dieu par sa grace n’y  
pourveoit, ses besongnes yroient tresmal.

De la veoir ainsi desconfortee qu’elle estoit, il n’est homme qui ne deuist  
avoir compassion d’elle et ne sçavoit avoir aultre confort en elle si non a regar-  
der a la fenestre et se escrier sus Blanchandin, qui desja estoit fort eslongié et  
ne sçavoit riens de cest affaire, car se a ceste heure l’euist sceu, jamais joye  
n’euist au cuer jusques ad ce que de ceste tristresse l’euist delivree.

La noble dame se tourmentoit et dolousoit moult pìteusement, lors vint sa  
maistresse moult desconfortee qui a quelque meschief que ce fust l’amena  
dedens sa chambre. Les doleances et regretz que ceste tresparfaitte et leale  
dame faisoit certes doivent esmouvoir tous nobles cuers [97v] a pitié et  
compassion de son infortune quant au meilleur et plus entier de son eage elle  
n’avoit que desplaisir.

La nuit lui fu moult longue et anuyeuse, laquelle elle et sa maistresse pas-  
serent en pleurs et en larmes que aultre remede n’y sceurent mettre.

Et a l’endemain Subien, qui avoit assigné jour aux nobles du paýs de soy  
trouver ou palais, il vint et ceulx de son party qui dessoubz leurs manteaux  
avoient leurs espees toutes nues. Quant les nobles furent venus, Subien leur  
exposa la cause pour quoy il les avoit mandé et leur dist qu’il vouloit estre roy  
de Tourmaday et espouser l’Orguilleuse d’amours pour pluseurs causes et rai-  
sons qui seroient trop longues a raconter.

1. Comment le conte de Chasteaufort, le prevost et le chevalìer du gué  
   prindrent et emporterent [98r] la damoiseïïe a Chasteaufort malgré Suhien,  
   lequely mist le siege. Chapitre ,xLvij.e %

Quant les nobles du paýs, qui la furent assemblés, entendirent Subien, ilz  
s’en donnerent grans merveilles et prindrent a regarder l’un l’autre. D’aultre  
part ilz veirent que avec Subien avoit grant foison de gens armés a la couverte,  
force leur fu a ceste heure de eulz consentir a sa voulenté inique et lui respon-  
5 dirent puisque c’estoit son plaisir qu’ilz estoient contens. \*

Mais le viel conte de Chasteaufort et le bon chevaiier du gué avec le pre-  
vost dirent tous trois que ja n’en seroient consentans de ceste desleale traŷson  
faire. Mais s’escrierent tous en hault que on presist Subien et qu’il fust mis en  
prison jusques au retour de Blanchandin. Lors Subien s’escria sur ses gens et  
10 dist que on le vengast de ces trois trayteurs. Le bon conte, le prevost et le che-  
valier du gué se si rescrierent pareillement sur leurs gens.

Si commença la merlee grande et fíere entre les deux parties, lesquelles  
n’estoient pas egales, car trop estoient les trayteurs, et furent constrains les  
trois chevaliers et leurs gens qu’ilz se retraissent ensemble.

15 Quant l’Orguilleuse d’amours vey le conte soy partir elle lui escria moult  
piteusement: “Ha, tresnoble chevalier, aiés pitié et compassion de ceste povre  
doulante et esseulee!”.

Alors le conte et le prevost, les espees nues aux poings, prindrent et saisi-  
rent la dame et la porterent jus des degrez du palais [98v] ou ilz trouverent leurs  
20 destriers qui la les attendoient. Si monterent dessus et malgré Subien et ses com-  
plices monterent la dame sur ung trespuissant destrier. Le prevost l’emmenoit  
par la bride, le conte et le chevalier du gué venoient derriere eulz et leurs gens,  
les espees au poing, et fírent tant par leurs haultes prouesses que malgré leurs  
anemis conduirent et menerent leur damoiselle hors de la cité de Tourmaday, qui  
25 ne fu pas sans grans clameurs et piteux regretz du peuple et de la communauté  
tant bourgois et bourgoises, car tous estoient en tresamere desplaisance pour leur  
bonne et noble dame que ainsi piteusement veoient departir.

Le noble conte et le prevost et le chevalier du gué esploiterent tant que  
sans quelque encombrier eulz et la damoiselle arriverent a Chasteaufort a sau-  
30 veté, ou ilz furent receu de la contesse52 en grant humilité. L’Orguilleuse d’a-  
mours loua nostre Seigneur et rendy graces de ce que ainsi estoit eschapee des  
mains de son anemi, dont moult en remercia le conte.

Et Subien, veant la dame estre enmenee, il fu moult doulant et couroucié que  
ainsi lui estoit eschapee. II fist monter tous ses gens a cheval et le sievy jusques  
35 ad ce qu’il peult trouver les esclos des chevaulx, mais, a l’entree d’une forest qui

la pres estoit, perdirent leur train et se fourvoierent, par quoy ilz ne porrent ratain-  
dre n’aconsievir la damoiselle ne ceulz qui l’enmenoient, par quoy [99r] leur  
desordonné propos en fa mué et saillirent a leur faulse et desleale emprise.

Le tresmaldit et desleal Subien ne ot pas encores saoulé ne refrené son  
desleal couraige, ains manda hastivement a Tourmaday querir gens et engiens,  
eschielles et aultres hahillemens de guerre. Si les fist venir devant Chasteaufort,  
ou il mist son siege et jura que jamais de la ne partiroit jusques ad ce que le  
chastel aroit pris et ceulx qui dedens estoient pour sa voulenté faire, mais on  
dit souvent en ung commun parler que moult remaint de ce que fol pense, car  
le bon conte, le prevost et le chevalier du gué et leurs gens se ordonnerent tel-  
lement que gueres ne le craindirent et plus avoient de empeschemens a confor-  
ter la noble dame qui avec eulz estoit qu’ilz n’avoient de Subien.

Chasteaufort estoit forte place et bateilleresse, garde n’avoit d’estre prise  
par assault, ne gueires ne cremoit engiens ne bombardes. Moult bien estoit  
pourveue de tous vivres et de vaillans gens pour la deffence d’elle.

Atant vous lairons a parler de ceulz qui estoient assegié et du traytre  
Subien qui devant Chasteaufort tenoit son siege. Et parlerons du roy Allimodés  
qui emmenoit Sadoine le leal compaignon Blanchandin.

1. Comment le roy Allimodés arriva devant Cassidonne et comment il  
   parla a safille, la belle Beatrix, et comment pourfaire despit a sa fille il fist  
   lever unes fourches pour cuiderpendre Sadoine. Chapitre .xLviìjf

[99v] Bien avés oy par cy devant comment le roy Allimodés au retoumer  
qu’il físt de la bataille devant Tourmaday, pour venir rentrer en ses bateaux  
pour s’enfiiir, prist Sadoine qui le chassoit de si pres que oncques ne s’en peult  
retoumer que pris et retenus ne fust par le roy Allimodés et ses gens et l’em-  
mena avec lui jusques en Cassidonne, ou ilz arriverent sans qiielque empesche-  
ment. Quant au port fu arrivé, il fïst jeter ses ancres, puis fist tirer les destriers  
dehors et se armerent tous. Ilz descendirent de leurs bateaux et vindrent a terre,  
monterent sur leurs destriers en eulz estendant par la plaine, ou ilz se mirent en  
bataille et commencerent a sonner trompes et oliffans, cors et buisines qui tel  
noyse demenoient que la mer et la terre en retentissoit toute.

A ceste heure la belle Beatrix fille du roy Allimodés estrýt apoïee a l’une  
des fenestres de son palais et regarda vers la marine et vey grant foison gens

d’armes, dont elle fu bien joieuse, cuidant que ce fust son tresleal mary  
Sadoine qui devers Blanchandin retoumast. Hastivement físt armer et monter  
son seneschal et l’envoia sçavoir quelz gens estoient arrivé a si grant nombre,  
15 lequel gueres ne arresta quant il fu issu de la ville quant il vey le roy Allimodés  
et ses gens qui vers la ville venoient chevauchant le petît pas. II [100r] leur  
demanda quelz gens ilz estoient et se point sçavoient aucunes bonnes nouvel-  
les de Sadoine.

Alors Allimodés se mist avant et demanda au seneschal, lequel sa dame  
20 verroit plus voulentiers, son pere ou son amy Sadoine. Le seneschal respondy  
et dist: “Sire, je ne sçay qui vous estes ne a qui je parle, mais bien vous ose  
dire que elle n’a cure de son pere et que s’il retoumoit ja n’entreroit dedens la  
ville”. Et lui dist que ceulx de la ville et du paýs estoient crestiens et avoient  
couronné a roy et fait hommaige a Sadoine et le tenoient pour seigneur.

1. Quant Allimodés entendy le seneschal, il fu moult doulant et triste de ce  
   que ainsi se veoit fortuné comme d’avoir perdu sa chevalerie et que a refuge  
   cuidoit estre en son paŷs, le quel il trouvoit toumé a aultre loy que a la sienne,  
   les portes de sa vìlle et chasteaux fermés et rebelles contre lui, son treschier  
   filz Daire mort et occis.
2. D’aultre part veoit sa seule fille qui lui nyoit et deffendoit l’entree de sa  
   ville de Cassidonne. II dist moult fierement au seneschal: “O que a malheure a  
   esté vostre dame si esragye que de soy marier a ung garchon d’estrange terre  
   sans mon congié et mon sceu. Elle a esmeu tel chose, dont elle avra encores au  
   cuer grant douleur et tristresse, car dire lui pourras que avec moy je amaine  
   35 son garchon Sadoine que demain feray pendre en son despit devant Cassidonne”.

[100v] Quant ie bon seneschal entendy celui qui a lui parloit, il congnut  
certainement que c’estoit le roy Allimodés, sans lui dire plus mot s’en departy  
et s’en vint freant de l’esperon jusques ad ce qu’il fut en la cité. ILvint ou  
palais ouquel il trouva sa dame et lui raconta le fait dont elle fu en tresamere  
40 desplaisance. Nonobstant ce comme dame vertueuse fist armer toutes ses gens,  
lesquelz d’une partie mist ses gardes aux portes, as tours et aux murailles de la  
cité, en leur deffendant expressement que son pere le roy Allimodés ne laissas-  
sent entrer dedens la cité et que a lui nul ne parlast.

47.23 crestiens ] Ms. crestiemes 40 gens ] Ms. segite s annullato da un tratto verticale

Le roy Allimodés vint chevauchant vers la cité, a toute sa bataille il arriva  
a l’endroit du chastel ou il vey et congneu sa fille qui a l’une des fenestres  
estoit apoŷee, avec lui amena Sadoine affin que elle le peuist veoir pour lui  
faire plus grant despit. Alors Allimodés s’escria en hault et dist a sa fille que  
tost et hastivement elle lui feist ouverture de la ville et du chastel, lui disant  
que de soy marier sans le appeler s’estoit trop malement hastee et que de  
malheure espousa oncques Sadoine qui pour ceste cause pour lui faire plus de  
despit le fera demain pendre.

La belle Beatrix, oyant son pere parler, que tost recongnu, lui respondy et  
dist par grant doulceur et compassion et pour adoucir le dur couraige du roy  
son pere et meismement pour cuidier sauver et eschiever la mort de son mary  
[101r] et seigneur lui respondy: “Haa, monseigneur, mon chier pere, pardonnés  
vostre malveullance a monseigneur et a moy et soyés seur, monseigneur, que  
ce que j’ay fait, je l’ay fait pour le mieux et se me voulés croire vous delairés  
vostre fole creance et croirés au Pere, au Fil et au Saint Espirit, qui vous fera  
aler en glore pardurable qui jamais ne fauldra et vous acorderés avec  
Blanchandin et Sadoine, desquelz serés servi et craint de tous vos voisins et  
viverés en grant honneur et prosperité toute vostre vie. Et je feray bien tant  
vers eulz que tout ce que j ’ay dit ilz feront”.

Lors quant le roy Allimodés oý ainsi parler sa fille comme homme cruel  
et forsené lui dist: “Ha, malvaise pute et renoye, j’ameroie mieulx que je fusse  
mort que je feisse ne creisse ton desleal conseil et que je croye jamais en celui  
Dieu des crestiens que tant tu prises, je me lairoie avant de traire a chevaux. Et  
ou despit de lui je feray faire en ta presence de ton lecheour ce que je t’ay dit  
et aprés te feray ardoir et mourir de male mort”.

Et quant elle vey que nullement elle ne pouoit muer en bien le couraige de  
son cruel pere et qu’elle oy blasmer son Dieu et son Createur en qui elle avoit  
mis son cuer et sa creance elle par grant couroux lui dist: “O tresfaulz et ort  
viellart, adoreur des faulses et decepvables ydoles qui vous ne elles ne peuent  
aidier, que querés-vous ne qui vous meut de venir en ceste [101v] marche?  
Vous n’y avés que faire, car ja dedens ma ville ne metterés le piet. Alés, alés a  
Tourmaday veoir la damoiselle, dont vous estes amoureux tant que tous en  
estes rassotez. O tresmeschant viellart, estes-vous si fol et sy oultrecuidié que

la cuider avoir! Vous avés la barbe trop grise, la face trop usee et le cuir trop  
retrait, boutés-vous en quelque viel hermitage et ne vous meslés jamais d’a-  
mours, laissiés ceste pensee et ne faictes jamais plus vostre conte de cheans  
80 entrer, car se vous avés pris et lyé mon amy que je voy la emprés vous, je le  
raray se Dieuplaist quelque jour qui sera a vostre maladventure”.

Quant Allimodés entendy les reproces et les motz rigoureux de sa fille, il  
cuida perdre son sens et mourir de dueil. Incontinent et sans delay il fist sonner  
ses trompes et oliífans et commanda que la ville fust assaillie de tous costés.

85 Ses gens se mirent en point aprés son commandement fait, ilz vindrent  
moult fierement assaillir la ville. Ceulz qui dedens estoient se deffendirent tres  
viguereusement comme gens de haulte façon, maint en navrerent et occirent en  
eulz deffendant tellement que leurs anemis a leur grant perte et dommaige s’en  
retoumerent arriere sans gueres proffiter, car moult en y ot de mors et de  
90 navrés, dont le roy Allimodés plain d’ire et de couroux fist sonner la retraite et  
fist tendre son pavillon et ses tentes, puis commanda parmy son ost que chas-  
cun s’efforchast de soy esleeschier en faisant grans cris et grans hus en signe  
de joye [102r] affrn que la noise viengne aux oreilles de sa fille pour plus lui  
donner cause de desplaisance.

95 Aussi commanda que Sadoine fust batu, puis le lendemain matin sitost que  
jour appam, le roy Allimodés commanda expressement a son mareschal de l’ost  
que il feist faire et drechier unes fourches droit a l’environ du chastel affin que  
sa fille veist son amy Sadoine plus a son aise. II ordotma et commanda que on  
le pendist. Aprés cestui commandement fait par le roy Allimodés, son mares-  
100 chal fist et acompli le vouloir du roy, acompaignié de ,v.c hommes armés et bien  
mis en point mena Sadoine droit au lieu ou les fourches estoient levees.

Quant la fii venu et que il vey les fourches levees ou il cuidoit certaine-  
ment fíner ses jours, les larmes lui cheirent des yeulx sy habondamment qu’el-  
les lui couloient au lonc de sa face, il encommença a faire de moult piteux  
105 regretz en disant: “O mon tresleal compaignon Blanchandin, aujourd’uy se  
fera la separation de l’amistié de nous deux!”.

II regarda vers le chastel ou il vey sa dame, la belle Beatrix. Quant il la vey  
chut tout pasmé a terre. Les paiens qui ce veirent le releverent et lui donnerent  
de moult grans coupz et ourbes. De rechief recommença a fort regreter

47.105 tresleal ] Ms. segiie ami annulìato da an tratto oriszontale

Blanchandin et dire coinment il estoit venu de son paŷs moult lontaing pour lui 110  
aider a rescourre sa dame l’Orguilleuse d’amours et qu’il ne le verroit [102v]  
jamais au moins qu’il sceuist se il le vouldroit pas vengier de ceste honteuse mort.

Et puis dist en soupirant: “Helas, se mourir me fault j’en fuisse assez con-  
tent, mais que ce fust en l’absence de celle qui me fait toutes mes doleurs  
acroistre pour son amour! Helas, ne me peult plus giever Fortune que moy 115  
faire mourir devant les yeulx de madame! Aa, maleureux et plus que meschant  
homme que je suis! Couvient-il que je muire ainsi villainement sans moy def-  
fendre?”.

Aprés ces motz que faisoit Sadoine, les maldis et felons payens se exploi-  
terent de mettre a point les choses servans pour le faire mourir et estrangler 120  
aux fourches qui la estoient.

1. Comment la belle Beatrix envoya secours a son mary Sadoine et fu  
   rescoux de mort et ramenés malgré le roy Allimodés dedens Cassidonne.  
   Chapitre ,xLix.e

[103r] Quant la belle Beatrix, qui aux fenestres estoit acoutee, sa main a  
sa maiselle, doulante et esplouree pour l’amour de son mary qu’elle veoit en  
dangier de mort, elle delaissa la voulenté femenine et prist en elle couraige de  
homme vertueux, a maniere et fachon de hardie batailleresse, s’escria tout  
hault et dist: “O mes tresleaulx et bons chevaliers, aujourd’uy vous prie et 5  
commande que sur tous les bons chevaliers qui sont regnans par le monde,  
secourés l’eslite voire ma joie et toute ma vie qui va a perdicion, se ce n’est  
vostre benigne grace et sur tous les bons services que jamais me vouldriés  
faire que a ceste heure a ma priere et requeste vous veulliés tous efforcier de  
rescourre et oster hors de dangier de mort Sadoine, mon tresleal mary et sei- 10  
gneur, lequel je voy la devant estre en dangier de mort se bríef n’est secouru,  
et pour ce de rechief a vous, mes hommes et vassaulx, prie que vostre naturel  
seigneur veulliés aidier et jeter hors de ce dangier”.

Alors les barons et chevaliers, qui la estoient assistens d’un tresbon vou-  
loir sans replicquier ne faire quelque responce, enflambé d’ire et de couroux 15

**47.113 lielas ]** Ms. segue **m** annuììato da un tratto orizzontale  
**48.9** Ms. **a** aggiunto nelì’interrigo

pour leur seigneur que ainsi piteusement on voloit faire mourir, et aussi pour  
l’amour de leur dame que moult amoient, s’en coururent armer, hastivement en  
grant nombre de gens, tout a piet saillierent par une posteme qui dedens le chastei  
estoit, et vindrent a la couverte [103v] par dedens les fossés du chastel, esquelz  
20 pour l’eure n’avoit point de aue sans ce que par homme íussent veus excepté de  
Sadoine qui tost les apperceu pour ce que desja estoit monté sur i’eschiele.

Quant il les ot veus et apperceus, lui qui ja estoit moitié mort reprist cou-  
raige en lui, ìl estors ses poings en derompant les cordes de quoy il estoit  
loyés, puis sailli jus de l’eschielle a piés joings avisant ung payen qui en ses  
25 mains tenoit une grant guisarme, il la53 lui esracha des poings, si l’en fery ung  
si merveilleux coup qu’il le pourfendy jusques en la poitrine, puis revint a ung  
aultre, aprés au tiers et au quart et les esparpilla tellement que la n’y ot payen  
si hardy qui de lui s’osast aprouchier pour lui mal faire.

Quant le mareschal de l’ost Allimodés vey Sadoine qui tout seul faisoit tel  
30 dommaige, moult grant ire en ot en son cuer, il rescria ses gens et leur dist que  
bien se devoient haŷr et pou prisier quant par ung seul homme aloient fuiant et  
que grant honte leut estoit que a l’encontre d’eulz tous avoit tant duré. Lors  
s aproucha de Sadoine, l’espee contremont levee pour le ferir, mais Sadoine,  
qui vistes et apers estoit, l’advisa en son venir qu’il físt, si lui donna de sa guì-  
35 sarme ung si tresdesmesuré coup qu’il le pourfendi jusques es dens et Pochist.

Droit a ceste heure les Cassidonnois qui de la cité estoient issus se ferirent  
dedens les .v.c payens sans ce que oncques s’en [104r] prinssent garde. Ilz  
commencerent a ferir de tous costés, a ochire et detrencíer payens tellement  
que a coup en delívrerent la place et n’y demoura homme que mort ou pris ne  
40 íust, excepté aucuns fuyans qui les nouvelles en porterent au roy Allimodés,  
qui moult doulant en fu quant la nouvelle lui en fu contee. Moult vistement  
monta a cheval et vint comme esragié courant vers les fourches ou il trouva  
Sadoine et ses gens qui se combatoient, lequel, quant il vey Allimodés venir, il  
marcha au devant, si leva sa guisarme contremont dont il assena le roy  
45 Allimodés ung si grant coup sur les espaules qu’il le confondi et abati jus du  
desírier, et l’eust ochis se par ses gens n’euist esté sitost secouru. Mais si fort  
venoient a file et par si grant tourbes que force fu a Sadoine de hii et ses gens

48.25 V om. la ] Pa la

retraire en la ville de Cassidonne, ou il fu receu comme assés poués sçavoir en  
grant joie et leesse de sa dame la belle Beatrix.

Et d'autre part le roy Allimodés estoit jusques au desespoir pour ce que  
ainsi avoit perdu Sadoine, puis aprés veoit le mareschal et conducteur de ses  
gens estre mort et ochis, puis se veoit estre bany et chassié de sa ville et veoit  
sa fille estre mariee a son anemi mortel. D’aultre part il oyoit en la ville la  
feste et le bruit que l’en y faisoit, qui luy donnoit cause de renouveler son deul  
au double.

A ceste heure que Allimodés estoit en tel desplaisance, Blanchandin vint  
nagant [104v] par la mer desirant de venir a heure qu’il peuist trouver son  
anemy le roy Allimodés, lequel il trouva comme cy aprés pourrés oyr.

1. Comment Blanchandin arriva au port de Cassidonne devant laqueïïe  
   viïïe il trouva le roy Aïïimodés et se mìst en ordonnance pour le combatre.  
   Chapitre ,L.e

Assés avés oy par cy devant comment Blanchandin et le roy de Frise son  
pere se departirent de Tromaday a tresgrant excercite de gens pour venir vers  
Cassidonne pour rescourre son compaignon Sadoine. Ilz exploiterent tant et  
firent tel diligence par le bon vent qu’ilz orrent que tous arriverent sain et sauf  
au port de Cassidonne. Quant ilz furent arrivé, ilz jeterent leurs ancres et firent  
tirer les destriers hors des navires, ilz descendirent tous a terre, puis monterent  
sur les destriers.

Blanchandin regarda vers la cité devant laquelle il vey clerement les ten-  
tes et pavillons du roy Allimodés en grant nombre pourtendues, dont il ot en  
lui une tresparfaite joye. 11 les monstra au roy son pere et lui dist: “Sire, devant  
vous poués voir et choisir nos anemis comme je cuide”.

En ces paroles devisant ensemble arriverent quatre de leurs gens, qui  
auprés de l’ost du roy Alimodés estoient alé çourre, en eulx retoumant arriere  
rencontrerent ung payen, lequel ilz prindrent et amenerent vers Blanchandin,  
qui tres diligentement l’examina par lequel il sceut a la verité que c’estoit le  
roy Allimodés qui devant Cassidoime [105r] estoit logiés en tentes et pavil-  
lons, dont il fu moult joieux. II fist hastivement ses gens ordonner et mettre en  
bataille, si commença a marchier a l’encontre de ses anemis qui desja estoient  
advertis de sa venue.

20 Eí tant s’entraproucherent qne Je roy ADimodés perchut derenrent que  
c’estoìt Bianchandin, dont il a’ot Pas gî-antjoie, ains e« devint mome et pensif.  
Nonpourquant, comme preu et hardy chevalier qu’ii estoit, prìst couraige en  
lui en admonnestaní ses gens **de** ^en ^aire'

Et d’aultre part Blanchandm, la lance oupoing, venoít cevauchant devant  
25 ses batailles príant et enhortant ses gens de bien faire et eulz efforchíer a abatre  
et confondre leurs anemis que devant eulz veoient, Moulí joieux estoit de ce  
qu’il avoit sceu que Sadoine son compaignon estoit eschapé hors des mains au  
roy Allimodés ainsi sain et haitie de tous ssefflbres par îe bon remede et tres-  
grant prouesse qui avoit estneu le cuer de la nobie dame Beatrix, dont on ne le  
20 pourroit assés louer et prisíer.

èuíflí/fe enire Bfonchandm et le roy Allimodés

1. De ìa gran mnt0im<)dà fut àsconfy et pris et menê prison-

***devant*** *Cassidonne* ***e- couronnement de Sadoine et de ìa belle***

***nier en* fa *cM E'* f *''°P‘***

***Beatrix. Chapïtre .Lf‘***

**. .** a ceste heure estoit apoŷés aux fenestres de sa  
nûSvìQuantSadofflM«iawa 5 , .

tM;- v< v ^ jje geatrìx avec lui, vey les deux osts qui ensemble se  
tour, et sa femme íjzsedonnagrantjnerveillesquelzgensc’estoient,

vouloient joxndre a pren(jre port, maís en rìens ne le congnoissoit.

ear bien les avoitv®8 ^ sçavoír, ì! îes vey fetìrensemble en faìsant grans  
5 Si avoit tresgratxt ^ entre jes auítres il oy crier: “Tourmaday!”.

cris et grans noises e congnoistre les banieres et enseignes teliement

mtsx i ^ qne c’esíoient les banieres et enseignes de la

qu’il congnu et vey ^ soix [lûór] compaignon Blanchandin estoient con-

dame de Tounrraday q plSt COmmander et publier par la cité que tous  
10 duites et guidees. Has jjz grent moult dilligemment. Sadoine se fist

s’armassent, laque ^ **^jjj** jj0fs <je ja ville a ,xv.“ vaiilans chevaliers

arnxer, puis xnoiita a c ^ se ferjrent en la batailie du roy Allìmodés,  
preux et hardis qm ^ ^ y ot grant occjsron fajtte.

dont a l'assemb er jjjanchandin, quí faisoit choses esmerveiliables aux  
5 D’aultre part es çQnfomite eí abatre ses anemìs. Quí a ceste

hommes de ochirc et ^ **jj** |-ust jj0mme mortej; jj craventoit et

heure Teuist veu, Pas ^mfendant jusques es cherveiies. Gueres n’y ot  
abatoittoutdevantta^P0

esté quant de tous fu son espee congneue. II departoit et decopoit les grans  
presses tellement que ses anemis lui faisoient voie pour la grant crainte qu’ilz  
orrent de lui, tous le fuioient que nulz ne osoit attendre.

Sadoine son leal compaignon a ceste heure s’en vint joindre emprés lui,  
de leurs recongnoissances qu’ilz fírent ne fay mencion pour ce que a celle  
heure n’y ot celui d’eulz deux qui ne fust bien enbesongnié. Nonobstant ce  
quelque affaire qu’ílz eussent ilz s’embracerent et firent grans recongnoissan-  
ces, puis eulz deux ensemble se ferirent entre leurs anemís a qui moult chiere-  
ment vendirent leur accointance. Avec eulx estoit le roy de Frise qui, de nou-  
vel, avoit abatu par terre et occis [106v] celui qui portoit le maistre estandart  
au roy Allímodés, dont grant cry et grant noise commeneerent a faire Ieurs  
anemis pour leur enseìgne qui par terre gisoit. Ilz s’eíforcerent taní comme ilz  
porrent pour la cuider relever, mais la tresgrant proesse des trois princes les en  
garda, car tant fírent que en pou d’eure ilz orrent la presse derompue et les  
mirent en fuite.

Le roy Allimodés, veant ses gens fuír, son maistre estandart abatu, ses  
barons abatre et detrenchier, d’aultre part veoit que impossible lui estoit d’es-  
chaper vif et pour ce au plus tost qu’il pot, avant ce que plus grant meschief lui  
advenist se vint rendre prisonnìer entre les rnains de Blanchandin et de  
Sadoine, en leur priant moult humblement mercy et que sauver lui voulsissent  
la vie. Ilz le prindrent et emmenerent en la cité, aprés ce que la besongne fu  
faitte et parachevee et que tous leurs anemis furent mors et pris, puis entrerent  
en la cité en grant gloire et triumphe.

Se la joie et la belle recueilloíte que par la belle Beatrix leur íu faitte vous  
vouloie raconter trop y pourroie mettre, mais la feste et la joie y fii si grande que  
long tempz paravant ne s’estoit la pareille veue. Aprés que la solempníté des  
nopces forent passees par le consentement et acord des barons du paŷs, Sadoine  
fu couronné et [107r] recheu a roy et a seìgneur et la belle Beatrix sa femme  
couronné comme royne heritiere du royaume. La feste fu moult grande qui  
recommença et y furent fais pluseurs esbatemens durant laquelle tous les barons  
du paýs fírent hommaige a Sadoine et reprindrent et releverent de îui toutes leurs  
terres et seignouries et obeïrent a luì comme a leur seigneur naturel tant qu’ílz  
vesquirent ne que Sadoine et leur dame íurent ensemble sans quelque rebellion.

%

**50.31 la ]** Ms. segue **g** annullato da un tratto verticale

Sadoine maintint tout son tempz le pays en bonne union. Les rebelles  
autour de lui dompta et mist en son obeïssance, bien et lealment maintint et  
ama justice. Les males coustumes abati, il en mist et esleva des meilleures et  
55 plus proffitables que ìui et son conseil sceurent adviser, par especial tout ce  
que par Blanchandin lui fu dit et avisé il fist.

Aprés ce que Sadoine fu couronné a roy et que il ot fait et achevé toutes  
ses ordonnances pour gouvemer et entretenir son royaulme en paix, Blanchandin  
son compaignon se disposa de soy retourner vers Tourmaday par devers  
60 l’Orguilleuse d’amours que moult desiroit a voir. II fist appareillier son oirre  
pour soy mettre au retour en delaissant son compaignon Sadoine avec la royne  
sa femme, pas ne cuidoit que plus euist affaire il ne sçavoit la nouvelle que par  
Subien avoit [107v] esté procedee a l’encontre de sa dame l’Orguilleuse d’a-  
mours comme cy aprés pourrés oyr.

1. Comment l’Orguilleuse d’amours envoya leprevost vers Blanchandin.  
   Aprés ces nouvelles oŷes se esploita tellement qu ’il arriva a tout son excercite  
   aupluspres de l’ost de Subien. Chapitre .Lij.e

Bien avés oy par cy devant que, au partement que Blanchandin fist de  
Tourmaday, il delaissa sa dame TOrguilleuse d’amours en la garde et gouveme-  
ment de Subien, lequel comme par cy devant avés oŷ fist conspiracion contre  
elle pour le cuider avoir a mariage et soy faire roy du royaume affìn de en  
5 debouter Blanchandin, mais par la prudence et vaillance du noble conte de  
Chasteaufort, du bon prevost et du chevalier du gué y fu pourvueu en telle façon  
que, voulsist Subien ou non et tous ses aidans, l’Orguilleuse d’amours en fu  
prise et emmenee par le conte et les deux aultres chevaliers dedens Chasteaufort,  
dont Subien fu moult doulant. II vint poser son siege pour le cuider prendre,  
10 mais tant estoit la place forte que de nul siege n’avoit doubte, car elle estoit  
gamye de bons chevaliers pour la defifendre et bien fumie de tous vivres.

La dame, qui dedens estoit enserree, fu moult doulante et courroucie pour  
son amy Blanchandin qui ainsi d’elle s’estoit eslongié, moult fort [108r] desi-  
roit sa venue. Elle appella le conte et le prevost, ausquelz elle pria tresdoulce-

ment que par devers Blanchandin voulsissent envoier pour lui dire et raconter 15  
les nouvelles du siege qui devant eulz estoit.

“Dame, - ce dist le conte - prest suis de faire vostre bon plaisir et me  
semble que ainsi se doibt faire, il convient que avisés par qui vostre message  
sera fait”. Lors le bon prevost se leva en piés et dist: “Madame, se vostre plai-  
sir est, je feray vostre message et ne arresteray en lieu quelconques jusques ad 20  
ce que Blanchandin aray trouvé”. “Prevost - dist la pucelle - de ce service que  
vous me faittes vous mercie, car meilleur message n’y sçaroye envoier ne qui  
mieulx lui sceuist raconter le dangier ou a present sommes”.

Le prevost físt apprester une galee qui au port du chastel estoit, il la físt  
gamir de gens et de vivres, puis quant ce vint qu’il ot tout apresté, il prist con- 25

gié de la damoiselle et du conte, et ainsi comme a une heure aprés la mynuit il  
s’en departy et monta sur la galee tant coyement que oncques de ceulz qui au  
siege estoient ne furent oý ne choisis pour ce que le siege estoit a l’autre part  
vers la terre. Tant s’esploita le prevost de navirer nuit et jour par le bon vent  
qu’il ot que ung jour bien matin arriva au port de Cassidonne, ou il trouva 30  
[108v] pluseurs navires qui se apprestoient par l’ordonnance de Blanchandin.

Le prevost leur enquist et demanda des nouvelles de Blanchandin, ilz lui  
en raconterent tout ce qu’ilz en sorrent. Le prevost descendi a terre et vint en la  
ville, puis monta ou palais ou il trouva les barons qui ensemble se devisoient.

II salua Blanchandin et Sadoine qui lui firent moult grant chiere. Adont 35  
Blanchandin parla au prevost en demandant des nouvelles. “Sire, - dist le pre-  
vost - sachiés que nouvelles y a assés, mais pas ne sont plaisantes”. Alors lui  
raconta la desleaulté et traýson que par Subien avoit esté faitte et machinee a  
l’encontre de lui et de sa dame l’Orguilleuse d’amours.

Blanchandin, oyant ces nouvelles fu moult doulant. II appella Sadoine son 40  
compaignon et lui raconta tout ce que par le prevost avoit esté dit. Si conclu-  
rent ensemble de partir le lendemain et de jamais non arrester tant qu’ilz  
avroient secouru l’Orguilleuse d’amours. Ilz fírent hastivement aprester et gar-  
nir leur navire de tout ce que mestier avoient, puis prindrent congié de la royne  
Beatrix qui moult fu doulante quant elle vey le partement de son mary 45  
Sadoine. Puis aprés ce monterent en mer, si nagerent tant par leurs joumees,  
51.27 coyement ] Ms. segue que anmillato da un tratto orizzontale 32\*Le ] V Leur per erroneo  
anticipo Pa le

sans riens trouver qui a raconter face, qu’ilz arriverent [109r] au port de  
Tourmaday.

Quant la furent arrivé, Blanchandin envoia le prevost sçavoir a ceulx de la  
50 ville se ilz lui vouldroient rendre la cité paisiblement et il les recepveroit a  
mercy. Le prevost descendy au port et vint en la cité et exposa aux bourgois et  
au peuple la charge que par Blanchandin lui avoit esté chargie.

Quant ilz oýrent le prevost, ilz furent moult joieux et lui respondirent tout  
d’une voix que sa venue leur estoit tres plaisante et que ce qui avoit esté fait  
55 contre lui et sa dame, avoit esté de force. Alors que les souldoiers qui par  
Subien avoient esté leans mis orrent oỳ et entendu la voulenté des bourgois, ilz  
respondirent tous que ja ce ne consentiroient ne que la ville ne seroit rendue en  
aultre main que a Subien. Alors de toutes pars se coururent armer et haubergier  
et vindrent au marchiet de la ville, ou ilz se commencerent a combatre l’un  
60 contre l’autre.

Tresgrant occision y fu faitte, mais la force demoura aux bourgois telle-  
ment qu’ilz occirent et navrerent tous ceulx qui la dedens estoient en sauldees  
de par Subien. Puis prindrent les corpz et les jeterent par deseure les murs de la  
ville es fossés.

65 Aprés ouvrirent les portes et en grant reverence et signe de humilité vin-  
drent les processions et les bourgois tous [109v] deschaux au devant de  
Blanchandin et le recheurent a seigneur, puis aprés ce que leans fu entrés,  
envoya ung espye en habit dissimulé jusques a Chasteaufort vers l’Orguilleuse  
d’amours et fist tant que dedens entra sans estre appercheu. Et quant leans fu  
70 entré, il raconta a la damoiselle et au conte comment Blanchandin et son com-  
paignon Sadoine les venoient secourre et qu’ilz estoient a Tourmaday. Ceste  
nouvelle leur fu moult plaisante, car ilz estoient en grant dangier de Subien qui  
leur dommagoit tresfort leur place de ses bombardes et aultres engiens de  
guerre que la avoit fait venir.

75 Quant ceulx du chasteau entendirent par l’espie que Blanchandin estoit a  
Tourmaday et que il les venoit secourir, ilz commencerent tous a faire feste et  
joie pour sa venue en criant et chantant si hault que le bruit en vint jusques a  
Subien qui moult s’en donna grant merveilles, et ne sçavoit la cause ne pour  
quoy ilz se esjoïssoient ainsi fort.

80 Le lendemain tres matin Blanchandin et Sadoine se partirent de  
Tourmaday et delaisserent le roy de Frise a quatre mil hommes pour la garde

de la ville. Quant Blanchandin et son ost furent yssus de la cité, il fist deux  
batailles ou en chascune avoit .x. mil hommes. La premiere bataille bailla a  
conduire a Sadoine son compaignon et la seconde il conduisi et guida prians a  
tous en les admonnestant de [110r] bien faire. Puis se mirent a chemin vers  
Chasteaufort en prendant moult long tour non acoustumé, puis tout a ung fais  
vindrent freant de l’esperon jusques auprés de l’ost Subien sans ce que onc-  
ques en sceuist nouvelles, ne ja ne l’euist sceu se d’aventure ung varlet qui  
venoit de fourrage ne l’en eust adverty, lequel vint courant tant comme il pot  
vers Subien, en lui escriant moult hault que vers lui venoit Blanchandin en  
grant compagnie pour le venir combatre et que se tost ne se metoit en ordre  
pour le recepvoir en peril estoit de perdre lui et ses gens.

Quant Subien entendy le varlet il mua couleur, et a tresgrant haste físt  
armer ses gens et leur pria et admonnesta que aidier le voulsissent a ce besoing  
en leur prometant de les faire tous riches. Tous lui rescrierent que de ce n’euist  
doubte et que ilz estoient assés fort pour resister a l’encontre de Blanchandin.  
Si lui promirent que ains que le vespre fust venu de lui rendre mort ou pris  
Blanchandin et son compaignon Sadoine. Bien furent .xxx.m les gens de  
Subien qui tous manechoient Blanchandin de la teste a trenchier, mais on dit  
qui sans son hoste fait son compte il compte deux fois, ainsi comme cy aprés  
pourrés oýr.

1. [110v] Comment Blanchandin et Sadoine desconfirent Subien et de la  
   grant bataille et la maniere comment ilfu pris. Chapìtre .Liijf

Quant Blanchandin et Sadoine se veirent auprés de l’ost Subien, ilz jete-  
rent ung moult hault cry, sy se ferirent dedens leurs anemis par tel force et  
vertu que a l’aborder qu’ilz firent en abatirent et porterent par terre tresgrant  
nombre que oncques puis n’en releverent et finoient leurs jours miserablement  
entre les piés des chevaulx.

Moult grant et horrible encommença la bataille, i’air estoit obscurcy pour  
le trait qui voloit entre les deux [lllr] parties. La pouldriere et alaine des hom-  
mes et chevaulx estoit si espesse que a grant paine se entrecongnoissoient, puis  
vindrent aux lances, dars, haces et espees, dont ilz s’entreochioient. Blanchandin  
51.95 leur ] V les per erroneo anticipo Pa leur  
10 et Sadoine mettoient toute leur entente a occire et confondre leurs anemis,  
quant leurs lances furent rompues, ilz mirent main aux espees, dont ilz depar-  
toient les grans presses, lesquelles en pou d’eure ilz orent taintes en vermeil du  
sang de leurs anemis qui tous leur faisoient voie. Blanchandin, qui ne cessoit  
de courir cha et la comme homme foursené, regarda et ch'oisi devant lui ung  
15 chevalier prochain parent a Subien, lequel portoìt le maistre estandart, si touma  
celle part, en soy approchant de lui, il leva sa bonne espee a deux mains contre-  
mont dont il donna ung si horrible coup a cestui qui l’enseigne portoit qu’il le  
pourfendy jusques au menton et chey mort en la place atout l’enseigne que onc-  
ques puis ne fu relevee, ja soit ce que Subien et ses gens y meissent grant paine  
20 pour la cuider relever, mais Blanchandin et Sadoine les en garderent.

D’aultre part le bon conte de Chasteaufort, le prevost et le chevalier du  
gué saillirent hors le chastel a mil chevaliers esleus et se ferirent dedens leurs  
anemis en jetant ung moult hault cry, dont Subien et ses gens orrent tresgrant  
paour, car il veoit son estandart abatu. D’aultre part54 [111 v] se veoit enclorre a  
25 tous costés, ses gens commencier a fuir, il n’atendoit que le coup de la mort et  
vey que a ce estoit venu se aucune maniere ne trouvoit pour soy sauver et met-  
tre a garant. II se mist a la fuite et lui sembloit que la maniere de fuir estoit de  
soy partir a heure.

Blanchandin et Sadoine, qui faisoient tousjours le guet sur lui pour le  
30 prendre ou occire, le perchurent et le veirent saillir de la bataille monté sur ung  
moult puissant destrier. Ilz se mirent a courre aprez lui et le chasserent moult  
fort, il estoit bien monté par quoy ilz ne le pouoient pas rataindre, car la nuit  
enconmiença moult fort a aprochier par quoy ilz ne le porrent aconsievir et  
avec ce se bouta en ung bois qui auprés de la estoit. Le demourant des gens  
35 Subien fu tout pris par les gens de Blanchandin et Sadoine. Moult grant gaing  
y conquirrent et grant foison prisonniers.

Grant joie et grant leesse avoient de leur victoire, mais le conte de  
Chasteaufort et les barons s’esmerveillerent moult de ce qu’ilz ne sçavoient  
quel part leurs seigneurs Blanchandin et Sadoine estoient vertis, partout les  
40 queroient et serchoient, mais garde n’avoient de les trouver.

Et, pour raconter de leur adventure, ilz chasserent Subien qui moult fort  
monté estoit a Pavantaige mieulx que ilz n’estoient. II chevaucha tant que il  
vint en une valee ou il y avoit une larronniere en [112r] laquelle se tenoient  
.xij. larrons et murdriers, dont le principal et maistre d’eulz tous se nommoit  
Silvain, lesquelz Subien congnoissoit assés. II vint vers eulz et leur dist qu’il  
avoit de eulz mestier et besoing et que deux chevaliers le chassoient pour le  
ochirre et que se chose estoit que leans peuissent avoir les deux chevaliers, ilz  
gaigneroient ung si grant butin que a tousjours mais seroient rices.

Quant les larrons entendirent Subien, ilz furent tres desirans de le logier et  
le bouterent dedens leur fort en une chambre secrete, laquelle chose ilz firent.  
Ja sitost ne li orrent bouté que Blanchandin et Sadoine arriverent vers eulx, en  
demandant aux larrons se ilz sçavoient nouvelles d’un homme monté et armé  
comme ilz estoient. Ilz respondirent qu’ilz n’en sçavoient nouvelles, mais trop  
bien dirent a Blanchandin et a Sadoine que se leans vouloient logier pour la  
nuit ilz s’efforceroient a leur pouoir de eulz faire borme chiere des biens que  
Dieu leur avoit presté pour ce qu’ilz sembloient estre chevaliers et aussi que  
desja estoit tart et que pres de la n’avoit recept ne maison ou pour la nuit se  
peussent logier.

Les deux barons oyans les larrons parler se consentirent pour celle nuit  
logier avec eulz. Ilz entrerent dedens leur fort. Quant ilz furent dedens entré et  
qu’ilz orrent veu la place a la disposicion [112v] du lieu, jugerent que c’estoit  
une larronniere et que eulz tous estoient larrons et murdriers a la façon qu’ilz  
veoient d’eulz, si conclurent de non point eulz desarmer ne se desgamir de  
leurs espees.

Quant Silvain le maistre des larrons vey que point ne s’estoient desarmés,  
il vint vers eulz et leur dist qu’ilz estoient en paix et en lieu seur et que bien se  
pouoient desarmer. Adont Blanchandin lui respondy disant que c’estoit la cous-  
tume de leur paŷs de la premiere nuit que on venoit en nouveau logis de point  
se desarmer. Les larrons qui veoient Blanchandin et Sadoine si beaux et si  
grans et si bien armés ne les osoient envaŷr, mais Subien, qui estoit dedens une  
chambre muchiés et qui bien les avoit oŷ, sailli dehors et vint vers les larrons  
et leur donna couraige, et disoient qu’ilz estoient tous las de la bataille et que  
grant honte seroit a eulz .xiij. se deux hommes n’osoient envaŷr.

Alors vint Silvain et avec lui ses compaignons et escrierent les deux  
barons a la mort. Lors Blanchandin dist a Sadoine: “Ilz nous convient deffen-

dre ou jamais vif de cy ne partirons sans estre mors ou pris ne jamais ne ver-  
rons nos amyes”.

Ataint laisserent le parler et tirerent leurs espees et mirent leurs escus  
devant leur pis, si commencerent [113r] a eulz ferir entre leurs felons anemis.  
80 Ilz les detrencherent et decoperent tant que les .viij. en jeterent mort par terre,  
les aultre quatre s’en cuiderent fuir et eulz mettre a sauveté, mais de sy pres  
furent sievy par Blanchandin et Sadoine que les trois ochirent et mirent a rnort,  
le quart s’en fuy par leans qui estoit le maistre d’eulz tous, pour soy cuider  
bouter en la chambre ou estoit Subien fuy a garant, ne ja n’eust esté trouvé se  
85 par adventure n’eust esté Silvaín leur maistre, qui leans se cuida bouter. Mais  
de sy pres fu sievy que par Blanchandin fu ataint d’un revers d’espee que la  
teste lui trencha jus des espaules, sy chey a l’entree de l'uis de la chambre ou  
Subien estoit, qui moult ot grant paour et non sans cause, car assés pouoit sça-  
voir et croire que ses jours estoient fìnés puisque en la main de Blanchandin  
90 estoitcheus.

Atant vous laìray a parler de Blanchandin et de Sadoine et de Subien qui  
en grant paour estoit de mort et parlerons de la belle le Orguilleuse d’amours.

1. [113v] Comment Blanchandin esponsa s ’amie I’OrguiUeuse d’amours  
   etde lagrcmtjoye quiyfu faitte, et de la mort de Subien. Chapitre .Liiij.e

Aprés ce que la bataille fu finee et que les gens Subien fiirent tous mors et  
pris, l’Orguilleuse d’amours descendy de la tour ou elle et la contesse de  
Chasteaufort estoient montees et vindrent a la porte du chastel pour estre au  
devant de Blanchandin et de Sadoìne. Quant la furent venues elles trouverent  
5 le conte de Chasteaufort et les aultre barons qui grant foison prisonniers ame-  
noient avec eulz pour iceulz bouter en la place.

[114r] Alors l’Orguilleuse d’amours, veant que son amy Blanchandin  
n’estoit point venus, elle appella le conte et lui demanda ou estoient Blanchandin  
et Sadoine. “Madame,'- ce dist le conte - nagueres que cy estoit avec nous! Si  
10 ne sçay quel part il est toumés, car bien cuidoye que ceans fust entré vers  
vous”.

Quant la noble damoiselle oŷ le conte et le prevost qui la estoit qui nou-  
velles ne sçavoient des deux barons, de sy hault qu’elle estoit chey par terre,  
en jetant ung moult hault et piteux cry, dont ceulx qui la furent presens orent  
moult grant douleur, car tous cuiderent que mort fust pour ce que en elle ne  
sentoient ne poux n’alaine. Pitoiable chose estoit de voir la gente contesse et  
les aultres dames qui la estoient, mais tost aprés l’Orguilleuse d’amours revint  
a elle en gettant ung parfont souspir, puis tres piteusement se prist a complain-  
dre et regreter son leal amy Blanchandin. La n’avoit si dur cuer d’homme ne  
de femme que d’elle n’euist pitié.

Le bon conte et la bonne contesse la resconforterent au mieulx qu’ilz por-  
rent, mais ce riens ne valy, car de plus en plus commenchoit a renforchier son  
deul. Ilz le amenerent en une chambre; quant la fu venue on la mist sus une  
couche pour lui reposer. La contesse et les dames furent [114v] autour d’elles  
doulantes et esplourees de ce que nullement ne la porrent appaisier, car point  
ne cessoit de faire les plus piteuses plaintes de jamais pour son leal amy que  
cuidoit avoir perdu. Mais gueres n’arrestera que ses plains et regretz lui seront  
toumés en joie comme cy aprés pourrés oýr.

Blanchandin et Sadoine, qui en la maison aux larrons estoient, ou ilz trou-  
verent Subien dedens une chambre ou il estoìt muchiés, mais ce riens ne lui  
profïìta, car quant les deux vassaux le veirent, la joie qu’ilz en orrent fu moult  
grande. Ilz le prindrent et saisirent et lui lierent piés et mains, puis le monte-  
rent sur ung fort cheval que leans trouverent.

Aprés saillirent hors de la place, si en tirerent leurs destriers sur lesquelz  
ilz monterent et se mirent a chemin vers Chasteaufort qui a deux lieues de la  
estoit. Sadoine aloit devant et Subien aprés et Blanchandin le aloit sievant. La  
lune luisoit belle et clere; tant chevaucherent que en pou d’espace furent  
devant la porte de Chasteaufort qui ja estoit fermee. Ilz commencherent a  
huchier en eulz faisant a congnoistre. Quant leur venue fu sceue, de toutes pars  
y venoient acourant pour leur faire ouverture et, sitost que dedens furent  
entrés, ilz descendirent au perron devant la sale.

Subien fu mis en une chartre moult obscure sans ce que oncques [115r]  
ung seul mot deist ne parlast depuis l’eure que pris avoit esté, car bien sçavoit  
que a mort estoit jugié. Aprés ce que les deux barons furent leans entré, leur  
venue fut nonchie a l’Orguilleuse d’amours qui moult en eûlt grant joie  
comme assés poués sçavoir. Tost lui furent mués ses pleurs et regretz en par-

faitte joie et leesse. Elle se leva en grant haste, mais ja sitost ne sceut estre  
levee que Blanchandin et Sadoine ne fuissent venus vers elle dont sa joie fu  
redoublee, car devant tous elle baisa et embracha son amy. Moult long tempz  
50 se deviserent ensemble.

La joie, la recueillote et remerciemens que fist Blanchandin au bon conte  
de Chasteaufort, au prevost et au chevalier du gué seroitent trop longues se icy  
les vouloie reciter, mais pour cause de briefté m’en passe.

II passerent la nuit, puis quant ce vint le matin ilz se apresterent et monte-  
55 rent a cheval en tenant leur chemin vers Tourmaday ou desja leur venue fut  
sceue. Le bon roy de Frise pere de Blanchandin et tous ceulz de la ville vin-  
drent au devant ensemble tous les colleges de la cité atout les croix et confa-  
nons pour recepvoir leur dame et Blanchandin qui leur seigneur devoit estre.

Moult grant joie et grant feste se firent quant ce vint a l’assembler. La  
60 ville fu toute tendue et encourtinee et jonchie de [115v] herbe verde par les  
rues, dames et damoiselles, bourgois et pucelles estoient aux fenestres chan-  
tans et demenans joye. La estoient pluseurs et divers instrumens qui jetoient  
melodieux sons. Ilz chevaucherent jusques au palais ou tous descendirent.  
Moult grant joie y fu demenee. Aprés que tous fiirent rasserigié par le conseil  
65 des princes et pareillement de tous ceulx du royaume, Blanchandin fiancha la  
belle l’Orguilleuse d’amours. Puis quant ce vint le lendemain matin le  
Orguilleuse d’amours fu menee au moustier et adextree de deux rois, c’est  
assavoir du roy de Frise et du roy Sadoine, et par l’evesque de la cité furent  
espousés les deux amans et fiirent couronné comme roy et royne du royaume  
70 de Tourmaday. Moult grande et noble fu l’offrande.

Aprés ce que la messe fu ditte, ilz retoumerent au palays ou les tables  
furent drechyes: le aue fu comee, si s’assirent au mengier; de leurs metz ne  
entremetz ne vous fay long conte, car moult richement furent servy de tout ce  
que corpz d’omme on pouoit aaisier. Des abillemens et atours dont l’espouse  
75 et l’espousee furent paré ne vestu ne vous veul tenir conte, mais bien vous ose  
dire que oncques puis cent ans paravant on n’avoit veu ne sceu plus riches  
atours ne habillemens que sur les deux amans [116r] estoient, car tous deux  
estoient tant beaux que Dieu et Nature n’y euist sceu que amender.

**53.69 espousés ]** Ms. segue **d** annullato da un tratto obliquo

Puis aprés ce qu’ilz orrent disné, joustes, toumois commencerent danses  
et esbatemens, puis aprés, quant tempz et heure fu de souper, ilz s’assirent au  
mengier. Se au disner avoient esté bien servy, aussi le furent au souper, quant  
le souper fu fait et achevé et que tempz fu de eulz retraire, les deux amans  
furent mené en leur chambre, ou ilz se coucherent ensemble et engendrerent  
celle nuit ung fìlz qui en son tempz eult nom Raimbault le Frison, lequel fist et  
acheva pluseurs haultes proesses et mourut en la trespiteuse bataille de  
Raincevaulx avec Rolant et Olivier. Qui plus de lui vouldra sçavoir regarde en  
son histoire qui de lui fait mencion, et retoumerons a nostre matiere.

Quant ce vint le lendemain, tous se leverent par le palais et recommença  
la feste qui dura .viij. jours entiers. Aprés que la feste et solempnité des nopces  
furent passees, par l’ordonnance et le commandement du roy Blanchandin,  
Subíen et tous ses complices furent mis a mort. Assés tost aprés Ies barons du  
royaume de Frise arriverent a Tourmaday pour veoir le roy leur seigneur et le  
roy Blanchandin son fílz, dont la joye fut refforchie, mais quant le bon roy  
sceut et fu adverty [116v] que de ce monde transsitore estoit la royne sa femme  
hors, moult grant deul en prist a demener et aussi físt le roy Blanchandin qui  
moult en fu dolant et triste. Mais si grant deul n’est que en la fin ne convien-  
gne passer. Ja soit ce que le bon roy de Frise pour quelque resconfort que on  
lui sceust faire, il ne delaissa son deul et tant que du grant couroux qu’il en eut  
il acoucha malade dont il morut. Le roy Blanchandin son fílz fu en tresamere  
desplaisance et aussi fu la royne sa femme qui moult l’amoit. II fut porté en  
terre et son service et obseques faittes comme a ung tel roy appartenoit.

Aprés tous les meschiefz et infortunes de Blanchandin et de sa dame,  
comme roy et royne raemplis et aoumés de toutes vertus, vesquirent le demou-  
rant de leur vie en paix et transquilité ou service de Dieu, amez et crernus de  
leurs voisins et orrent telle grace de nostre Seigneur que ains que du monde  
departissent, veirent leur fílz grant aporter armes et le fírent couronner a roy de  
Frise, et vesquirent tres long tempz en eulz gouvemant en ce monde tellement  
que aprés leur mort furent moult regretez de leurs subjectz et voisins et d’aul-  
tres qui ne les congnoissoient pour le grant renom de leur vie.

Tellement se gouvemerent en ce monde transsitoire que ilz trouverent  
paix ou royaulme des [117r] cieulx. Et Sadoine son tresleal compaignon  
retouma en Cassidonne ou lui et la royne Beatrix vesquirçpt en transquilité  
d’ame et de corpz.

Ceste histoire ne touche plus avant du gouvemement du roy Blanchandin  
ne de la royne sa femme.

Sy finerons nostre histoire en priant au Pere, au Fil et au Saint Esperit que  
en la fm de nos jours nous veulle sa grace ottroyer. Amen.

Chy fíne l’ystoire du tresvictorieux Blanchandin,\*roy de Frise et de  
Tourmaday.